495.-

FRANCE Football

EURO 96
Les quatre vérités de Jacquet

Trop, c'est

TROP !

Où va s'arrêter l'exode des internationaux et meilleurs joueurs français, illustré ici par Blanc (Barcelone), Thuram et Bravo (Parme), Djorkaeff (Inter Milan), Laigle (Sampdoria Gênes), Zidane (Juventus) ? La situation est vraiment devenue préoccupante.

M 0705 - 2616 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 28 MAI 1996 ● N° 2 616 Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

Photos *El Mundo Deportivo*, OMEGA/MAG'SPORT, Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

“Que notre gardien protège nos buts, les visiteurs, on s’en charge !”

MIZUNO

MARSEILLE. MIZUNO
C’EST MAGIQUE !

DROIT AU BUT

ROXANE

Depuis quelques semaines, Aimé Jacquet avait pris rendez-vous avec la rédaction de « France Football ». Le 21 mai, deux jours avant le début du stage de Clairefontaine, il est donc venu dans nos locaux à Issy-les-Moulineaux, de cinq à sept, pour un large tour d'horizon. L'Euro, bien sûr, Cantona, évidemment, ont animé le débat, mais bien d'autres chapitres ont également été abordés comme la Coupe du monde 1998, sa vie de sélectionneur, le parcours des Bleus de Saint-Etienne à Bucarest et le phénomène nouveau auquel doit faire face le football français : l'exode de ses joueurs, et pas seulement ses internationaux. Sur tous ces points, Aimé Jacquet a répondu aux questions avec beaucoup de précision, de ferveur et de passion pendant plus de deux heures. Seul en piste, mais solide au poste.

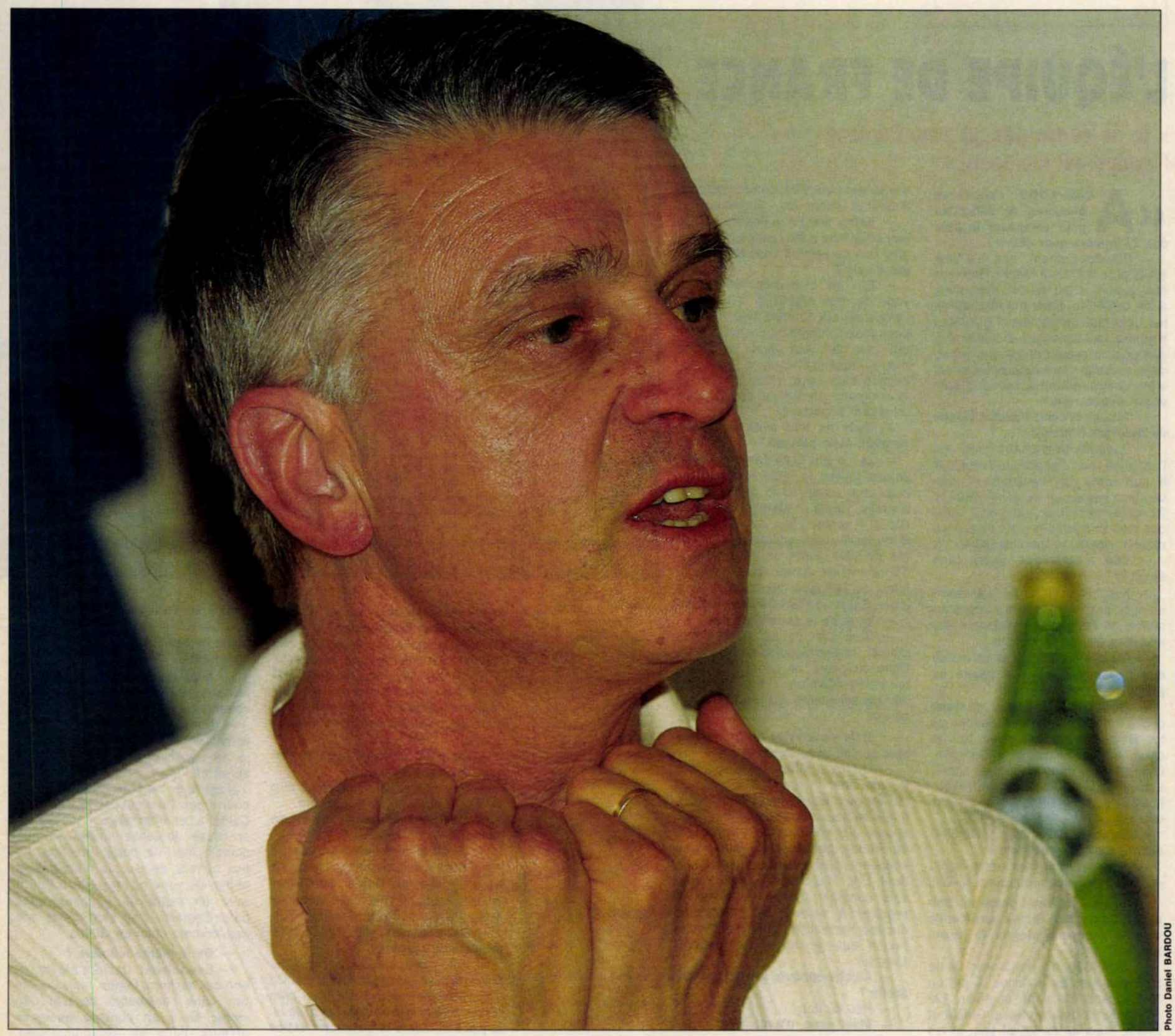


Photo Daniel BARDOU

Jacquet, ses quatre vérités.

L'ÉQUIPE DE FRANCE

« Je ne pense pas qu'avec Cantona l'équipe est meilleure »

« AVEZ-VOUS rencontré beaucoup de difficultés pour composer la liste des 22 joueurs pour l'Euro ?

— Paradoxalement, elle n'a pas été la plus difficile à établir. Éliminer des joueurs, c'est délicat, mais c'est aussi mon rôle. Dans ma tête, après les trois matches amicaux du début d'année, tout était clair, d'autant plus que pour la première fois j'ai connu de la réussite, les événements m'ont aidé, contrairement à ce qui s'était passé auparavant.

— Tout s'est donc décidé à l'issue de Belgique-France ?

— Dans les trois-quatre jours qui l'ont suivi, oui. J'ai pris du recul, car il faut sortir de l'événement. J'ai contacté beaucoup de gens, réuni la Direction technique nationale, ainsi que mon staff pour être sûr de ne rien oublier. Après, je me suis isolé...

— Elle n'était pas prête bien avant ?

— Non. Pas du tout ! J'ai commencé par 30 joueurs. Jusqu'au match en Belgique, j'avais en tête une liste de 25, 26 joueurs...

— C'est à l'occasion de ce match que Corentin Martins a gagné sa place ?

— Oui. Quand je fais quelque chose qui ne marche pas, comme ce fut le cas en Israël avec lui, je cherche à savoir pourquoi. Corentin, l'avais-je mis dans de bonnes conditions ? Je voulais donc le revoir. D'ailleurs, il n'était pas le seul dans ce cas.

— Dans les 25, 26, y avait-il encore Cantona et Ginola ?

— Bien sûr ! Il y avait même Papin qui était, pour tout vous dire, le 26e.

— Si ça s'était mal passé en Belgique, Cantona et Ginola auraient-ils eu une chance d'intégrer la sélection ?

— Non. Cela n'a rien à voir. Je ne juge pas sur les matches. C'est un tout. Quand on a été qualifiés, j'ai remis tout à plat. Cantona, Ginola et Papin, mais lui ne jouait pas, je les connaissais, je savais comment les utiliser, cependant je voulais poursuivre sans eux pour savoir si on était capables de faire mieux. J'ai poursuivi mon idée qui était de mettre en place plusieurs organisations tactiques. C'est pour cela que face au Portugal il y a eu deux systèmes différents. Je voulais que les joueurs assimilent, soient prêts à prendre des initiatives à l'intérieur du match. Pour y arriver, il a fallu de la complicité. Pas par faiblesse, comme on a pu le dire, mais dans le but de les impliquer. Quand on est complices, on peut demander plus aux gens.

— Quels étaient, dans votre esprit, les cas douteux ?

— Je ne veux pas dévoiler le nom des joueurs qui s'imposaient naturellement et disons les « tangents ».

— Entre Belgique-France et le jour où la liste a été rendue publique, plus rien ne pouvait vous faire changer d'avis ?

— Si. Les blessures. Souvenez-vous de mon message, à l'époque j'avais dit aux joueurs que pendant deux mois l'équipe de France n'existait plus. Je leur avais demandé d'être impitoyables dans leur production avec leurs clubs. J'y tenais énormément. Ils avaient des objectifs tellement importants.

— Vous ne leur avez pas parlé pendant cette période ?

— Je me suis juste entretenu avec un seul joueur, la veille de communiquer ma liste. Avec Didier Deschamps, mais c'était pour autre chose. Il venait d'être papa, et je lui ai dit qu'il aurait quarante-huit heures de plus avant de se rendre à Clairefontaine parce qu'il avait la finale de la Ligue des champions à jouer. Sinon, je n'ai eu aucun contact.

— Vous ne le souhaitiez pas ?

— Bien sûr. Je ne voulais pas donner de faux espoirs à quiconque. Dans ce genre de situation, il faut faire très attention. C'est une question de sensibilité. Ça peut être mal perçu...

— Mais vous aviez eu un contact plus ancien avec Cantona ?

— Lui, c'est différent. Je suis allé le voir, par respect, au mois de janvier pour lui expliquer la situation. Il faut se souvenir que quand j'ai été appelé aux commandes de l'équipe de France, beaucoup de joueurs ne voulaient plus jouer en sélection. Seul, Éric m'a répondu que je pouvais compter sur lui. Il a été le premier à relever le défi. Sans aucune restriction. C'est pour cette raison que je devais m'entretenir avec lui.

— A cette époque, son sort était-il scellé ?

— Pas du tout !

— Mais vous n'avez jamais été tenté de le prendre au vu de ses matches avec Manchester ?

— Le footballeur que je suis, oui, mais le sélectionneur, lui, a réfléchi. Je suis allé le voir incognito, de nombreux techniciens sont allés l'observer et m'ont rendu compte de leurs observations couchées sur des fiches...

— Ce n'est donc pas son rendement qui est en cause ?

— Pas du tout. Je peux même dire qu'il était costaud. Très costaud.

— Que vous lui avez-vous dit en janvier ?

— Je lui ai expliqué ma façon de voir, mon cheminement, ce qu'on avait fait sans lui. Il m'a écouté très attentivement, il m'a posé deux ou trois questions. Il a été parfait.

— Vous n'avez pas craint une réaction de sa part ?

— Je n'y ai jamais pensé. Moi, j'ai toujours bien fonctionné avec lui. On s'appelait souvent. Il a très bien compris ce que je voulais faire. Je lui ai posé trois fois la question : est-ce que tu es disposé à venir tout en sachant que je ne te convoquerais pas pour les matches amicaux ? Les deux premières fois, il ne m'a pas répondu. A la troisième, il m'a dit : je verrai, mais je souhaite surtout que tu reprennes contact avec moi si, toutefois, tu en as l'intention...

— Et vous avez repris contact avec lui ?

— Non.

— Le concernant, la question était-elle de savoir s'il était disposé à venir en équipe de France même dans un rôle de remplaçant ?

— Absolument pas. Je ne fonctionne pas de cette manière. Depuis que je suis dans le football de haut niveau, dans ma démarche, il n'y a jamais eu de titulaire ni de remplaçant. Je voulais juste savoir s'il avait envie de venir alors que je ne l'utilisais pas.

— Avez-vous senti qu'il ne pourrait pas être un membre du groupe comme les autres ?

— Non. Je le dis avec force et conviction, quand je fais la balance, je ne pense pas que mon équipe serait meilleure avec Éric Cantona ! J'ai assez de repères, de paramètres pour juger. Ce n'est pas la valeur de Cantona ; ce n'est pas son jeu qui est en cause. Je pense simplement que compte tenu de notre direction, de nos options de jeu, ce n'est pas la peine. Je veux qu'on parte à l'Euro avec un esprit de gagneur, sans bafouillement. J'ai bien pesé son cas, comme celui de Ginola.

— De la même manière ?

— Exactement. David a été moins bon ces derniers temps, mais il a été bon dans l'ensemble. Je n'ai rien lâché. Qu'il ait commis quelques erreurs dans sa communication, c'est autre chose même si, quand on est un grand joueur, il faut faire attention à ce qu'on dit vis-à-vis de ses copains notamment. Moi, j'ai fait abstraction de tout.

— En gros, vous craigniez que l'ambiance ne soit plus la même ?

— Non. Je raisonne en terme de jeu ! Avec eux, le jeu sera différent. Si Éric, ou David, vient, c'est que je pense qu'il va jouer. Il me semble que j'ai été assez clair là-dessus, non ? Je n'ai pensé qu'au jeu. Je veux être d'une honnêteté totale, d'une grande rigueur même si mon contrat se termine au mois de juillet.

— A combien de reprises êtes-vous allé les superviser ?

Photos Daniel BARDOU

Aimé Jacquet face à la rédaction de *France Football* : un entretien riche en enseignements.

LE CHAMPIONNAT D'EUROPE

« J'aimerais qu'on aille au bout »

— Une vingtaine de fois...

— **Plus précisément, qu'est-ce qui vous a empêché de les sélectionner par rapport au jeu que vous souhaitez mettre en place ?**

— Je suis conscient que je n'ai pas très bien réussi avec Éric, et c'est de ma faute. Je n'ai jamais pu aligner une équipe en fonction de Cantona. A Manchester, tout est organisé autour de lui. Ne l'oubliez jamais. Là-bas, il a un statut totalement libre. Tranquille. Moi, je ne peux pas l'accepter parce que je ne suis pas assez costaud. Notre équipe a besoin que tout le monde participe et aille au feu.

— **Même remarque pour Ginola ?**

— Le jeu individuel de David est fabuleux. Il n'y a aucun règlement de comptes de ma part, c'est le technicien qui raisonne. Mais avec David je constate que, quand il faut s'inscrire dans le collectif, c'est plus difficile. Lui, il me casse le rythme, ce jeu vif, rapide que j'attends. Je pense que j'ai d'autres joueurs, meilleurs que lui, qui s'insèrent parfaitement dans ce schéma. Je veux de la vie, du mouvement, du rayonnement. Or, par moments...

— **Avez-vous songé à prendre Florian Maurice ?**

— S'il n'y avait pas eu les Jeux Olympiques, ç'aurait été différent. Surtout s'il s'était passé quelque chose de grave devant. Si Loko ou Dugarry s'étaient gravement blessés, par exemple, alors là, oui. Je ne suis pas fou ! Je le connais le petit, même s'il doit faire attention...

— **En résumé, vous voulez du collectif.**

— Voilà ! Je veux un grand collectif. Sinon, on va vite retomber... »

« QUE faut-il désormais à l'équipe de France pour qu'elle s'épanouisse pendant l'Euro ?

— Le premier objectif, c'est de progresser encore. On ne peut pas se contenter de dire : on n'a pas perdu depuis vingt matches, on est copains, ça marche bien. D'ailleurs, dans ma sélection, tous respirent la même sensibilité technique et nous visons très haut. Si j'ai fait tout ça, c'est parce que j'ai envie que tous ces gars-là explosent.

— **Dans le cadre d'une phase finale ?**

— Oui, maintenant on aborde à nouveau les matches décisifs, et on va voir si nous sommes capables de repartir sur les bases de notre fin de parcours en poule éliminatoire. Je ne parle pas des matches amicaux, c'est différent, même si j'avais mis la pression.

— **Pourquoi ?**

— Si vous ne mettez pas la pression aux joueurs français, vous allez voir ce qui se passe... et le sélectionneur, il est là pour ça, pour demander beaucoup. Le langage intérieur que je leur ai tenu n'a jamais changé, contrairement à ce qui a été dit et écrit. Il a toujours été précis, simple et rigoureux. Cela n'a pas toujours réussi, je le reconnais, mais peu importe.

— **Vous avez donc cherché depuis votre arrivée à placer l'équipe de France dans les meilleures conditions pour l'Euro ?**

— Exactement, et je dois dire qu'au niveau du calendrier, par exemple, Gérard Houllier m'a beaucoup aidé. On l'a mis en place il y a plus d'un an, c'est la preuve que nous pensions aller à l'Euro. Et je lui avais demandé que nous terminions le Championnat le plus tard possible, vers le 18 mai, avec deux matches très importants. Cela nous a conduits à remonter la finale de la Coupe de France de quinze jours, ce qui n'était pas évident car il fallait une décision du conseil fédéral.

— **C'est de la haute stratégie ?**

— Je ne voulais pas d'une grosse coupure pour me lancer ensuite dans une préparation dure et souvent néfaste. Les gars en ont souvent marre, ils ont fini la saison, il faut recommencer à courir... non, j'ai préféré opérer autrement en entrant immédiatement dans le vif du sujet : puissance, vitesse et rythme. Avec beaucoup de mouvement et de déplacements. Clairefontaine, Strasbourg, Stuttgart, Clairefontaine, Lille, Clairefontaine. On bouge, on ne s'endort pas.

— **Comment évaluez-vous les chances de l'équipe de France en Angleterre ?**

— Si nous allons en finale, ce sera très bien.

— **Seriez-vous déçu si elle ne s'élevait pas suffisamment haut ?**

— Je ne voudrais pas qu'on emploie ces termes. Mais je ne vous cache pas que c'est avec impatience que j'attends cet Euro. J'ai mes fondations, et j'espère que l'équipe va monter. Après, ça se joue à tellement peu de choses... surtout le premier match, il est « casse-gueule ».

— **Y aura-t-il une forme de calcul ?**

— Depuis que je suis en place, je n'ai jamais beaucoup calculé, mais tout sera fait pour ne pas passer à côté. Parce qu'un premier match est souvent capital pour la suite.

— **Envisagez-vous un comportement plus défensif ?**

— Pas forcément. Il faudra avoir les mêmes aspirations, les mêmes convictions que précédemment, avec une grande implication de tous les joueurs.

— **Vous débutez par la Roumanie.**

— Justement, on vient de lui faire subir un affront terrible en la battant à Bucarest. Et je le connais, le général *(NDRL : Georghe Iordanescu, entraîneur de la Roumanie, est un ancien militaire)*, il a hâte de nous retrouver. En plus, j'ai suivi la Roumanie pendant toute la Coupe du monde aux Etats-Unis, et c'est l'équipe qui m'avait fait la plus grosse impression par sa technicité, sa vitesse de jeu, sa percussion.

— **A Bucarest et à Saint-Etienne, vous les avez bien contrés ?**

— Oui, mais je sais aussi très bien qu'ils sont deux fois plus dangereux lorsqu'ils ont été réunis en stage. Quand ils viennent comme ça faire une petite pige de temps en temps, ce n'est pas du tout pareil.

— **On en revient à l'objectif de l'équipe de France...**

— Moi, j'aimerais bien qu'on aille au bout, je le répète.

— **Vous estimez en avoir réellement les moyens ?**

— Si je suis un peu épargné par les blessures ou par les suspensions, je pense que nous devons faire quelque chose. Quand je vois comment ça fonctionne et comment on a évolué, quand je vois nos possibilités qui sont énormes, énormes, je me dis sérieusement « on est pas mal ».

— **Rien ne peut arriver à l'équipe de France...**

— Si, tout peut arriver. La preuve, à trente secondes de la fin... trente secondes à vie. J'ai connu des gens qui ont déclaré : « Ça ne nous arrivera jamais. » Ça leur est arrivé pareil. Il faut faire très attention en football.

— **Qui est le favori de l'Euro ?**

— L'Allemagne ne sera pas loin, l'Italie également. Ces nations seront dans le carré. Mais très honnêtement, on va sûrement assister à un certain bouleversement de la hiérarchie.

— **Il peut venir d'où ?**

— De la Croatie, qui me semble capable de réaliser une grande performance, de la République tchèque, en mesure de surprendre, mais ça fera du bien.

— **Vous ne citez pas l'Espagne, qui est dans votre groupe ?**

— Ils ont fait un parcours costaud jusqu'ici et, sentimentalement, j'ai toujours une petite attirance envers les Espagnols. Je suis souvent allé chez eux quand j'étais à Bordeaux, et leur football m'a toujours un peu fasciné. Il y a de la folie dans leur jeu par moment, comme dans la tauromachie. Avec Clemente, nous nous sommes rencontrés lors d'un grand match à Bilbao, et connaissant ses idées, il a une équipe qui est bâtie avec des gens de folie, petits, vifs et rapides comme Sergi, et des joueurs grands, athlétiques et puissants. Je sais très bien où il veut nous emmener, mais j'ai lu que mes joueurs ▶

n'avaient pas peur du football espagnol, alors, c'est du billard.

— **Ils n'ont pas de grands attaquants.**

— Ils sont capables de coups.

— **Est-ce l'équipe que vous craignez le plus ?**

— Non, c'est la Roumanie. Quand on prend une gifle comme celle que nous leur avons donnée à Bucarest, vous ne venez pas en chantant et en sifflotant au match suivant.

— Ne serait-il pas préférable de ne pas trop montrer combien ce match doit être redouté ?

— Le langage de la vérité n'a jamais fait de mal à personne, et il y a une grande progression à ce niveau-là. Les joueurs français n'ont plus d'appréhension, et c'est toute la différence avec ce qui se passait avant, lorsque le moindre sursaut, le moindre rhume nous mettaient en effervescence. Aujourd'hui, on peut leur parler. Durement ou d'une façon « cool », comme ils disent, il n'y a pas de problème.

— **Situez-vous la Bulgarie en dessous de vos deux autres adversaires ?**

— Non, mais la Bulgarie, c'est une équipe en fin de parcours. Comme une tribu désireuse de réaliser encore un truc. On retrouve les mêmes depuis des années : Letchkov, Balakov, Ivanov... c'est peut-être bon de les prendre au troisième match.

— **Dans l'hypothèse où vous termineriez premier du groupe, vous seriez susceptible de rencontrer l'Angleterre en quart ?**

— Ce serait fabuleux. Je voulais jouer le match d'ouverture contre les Anglais. Je suis passé à Wembley pour la première fois de ma vie à l'occasion de la finale de la Cup. Ça vaut le coup.

— **Jouer le pays organisateur ne vous ennuie nullement ?**

— C'est tellement motivant, et en quart, si nous y sommes, nous serons bien, je peux vous le dire.

— Est-on à l'abri d'une mésaventure comme en 1992 ?

— Tout reste bien entendu possible, mais on ne va pas refaire l'histoire et parler de Saint-Etienne ou de Reims. Toutefois, quatre années se sont écoulées depuis le précédent Euro en Suède, et cela représente le temps d'une génération au haut niveau.

— **Les absences de Cantona, Baggio, Matthäus.... en sont l'illustration.**

— On va voir apparaître de nouveaux grands joueurs. Djorkaeff et Zidane en font partie. Il y a un changement de génération, c'est évident.

— **La marge de progression la plus sensible, celle qui peut permettre à l'équipe de France de se comporter brillamment en Angleterre, où est-elle exactement ?**

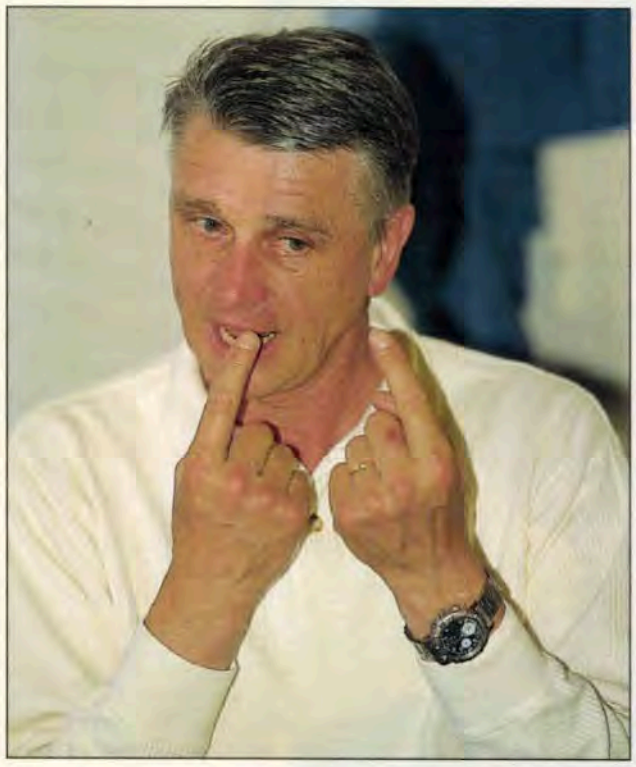
— Sur le plan offensif. Il faut que nous soyons plus efficaces, c'est impératif. A partir de ce principe fondamental : le premier défenseur est le premier attaquant, et vice versa. Tout le monde doit être concerné par la construction et la finition. C'est tellement simple. Tout doit partir de là. Moi, j'adore quand beaucoup de joueurs marquent des buts. Ça ne me dérange pas de ne pas avoir de buteur. Le soir où il n'est pas là, bonjour les dégâts.

— **Youri Djorkaeff a néanmoins été le bienvenu à plusieurs reprises ?**

— Il y a des joueurs qui sont plus adroits, encore faut-il le mettre dans les meilleures conditions. C'est vrai défensivement comme offensivement, car une sélection, c'est une question d'équilibre, et elle peut se détériorer dans le quart d'heure. J'ai découvert ça, et j'y veille.

— **Avez-vous une équipe type ?**

— Non, mais j'ai des postes clés. J'y tiens énormément. »



Jacquet croit en Zidane, et inversement. Comme le dit le sélectionneur : « Dans le groupe des Bleus, le relationnel est fondamental. »

LE SÉLECTIONNEUR

« Je viens d'un milieu où il faut se bagarrer »

« APRÈS plus de deux ans, on a l'impression que vous avez beaucoup évolué. La période où vous avez été nommé paraît loin ?

— Il faut savoir qu'en 1993, après la Bulgarie, j'étais parti. Appartenant à une équipe perdante, cela me semblait normal de se retirer. Et puis plusieurs événements sont survenus.

— **Lesquels ?**

— J'ai rencontré Jacques Georges puis Noël Le Graët qui ont trouvé les mots. Ils m'ont remué.

— **Vous y êtes tout de même un peu allé à reculons ?**

— Non, mais je trouvais que ce n'était pas bien. Je pensais que je ne devais plus être là.

— **Que vous ont dit Jacques Georges et Noël Le Graët ?**

— Oh, des choses simples, mais très fortes. « Tu es un homme du sérail, tu as entraîné au haut niveau, tu fais partie de la direction technique, tu dois être capable de prendre l'équipe de France. »

— **Et vous avez accepté ?**

— Oui, mais avec l'intention d'aller au bout. C'est dans mon caractère.

— **On n'a pas ressenti cette volonté au départ ?**

— Très normalement. Je suis arrivé sur la pointe des pieds. Il y avait tellement de problèmes. Qu'est-ce que c'était le sélectionneur à cette époque-là ? Je me souviens que l'on m'a dit : « Vous n'allez pas jouer les Italiens, si vous en prenez trois ou quatre ? » *(NDLR : Aimé Jacquet a débuté à Naples le 16 février 1994 en battant l'Italie, 1-0).* Et j'ai répondu : « Je prends ou je ne prends pas. » Mais c'était dur. Dans cette période-là, j'ai revu mes débuts de jeune entraîneur. Je croyais que je n'y arriverais jamais.

— **On avait dû mal à vous cerner ?**

— J'ai horreur de me mettre en avant, et on a pensé que j'étais un peu faible. Mais j'ai bossé d'entrée, je ne me suis pas amusé. Et le discours que j'ai tenu à Naples, je l'ai encore dans ma tête. Je l'ai tellement travaillé.

— **Vous aviez tout préparé, tout écrit ?**

— Chose qui est pour moi un peu difficile n'ayant pas une formation intellectuelle très poussée, je me suis fait une introduction, un plan.

— **Un peu plus tard, on s'est posé la question : Jacquet est-il l'homme de la situation ?**

— C'était logique. Je venais d'une équipe qui venait de perdre et on était en droit de se poser des questions.

— **De votre côté, vous en posiez-vous ?**

— Je redoutais le côté communication, non pas vis-à-vis des dirigeants, des joueurs ou des techniciens, mais avec les médias. Je n'ai pas été très bien préparé à tout ça, et je savais, pour avoir vu mes prédécesseurs, qu'il y a une grosse sollicitation dans ce domaine. Le terrain, ça ne me faisait pas peur, mais l'aspect médiatique de la fonction, j'ai dû m'y habituer.

— **Est-ce pour compenser ce manque de préparation et de formation que vous avez voulu être très méthodique ?**

— C'était nécessaire. Je ne suis pas un homme de soleil et de mer, mais au bord de la plage, quand l'eau recouvre vos pieds, vous ne vous sentez pas très stable. J'éprouvais cette sensation un peu bizarre.

— **Etiez-vous entouré ?**

— Oh, oui, j'ai la chance d'avoir beaucoup d'amis dans le foot.

— **Avez-vous souffert ?**

— Cela a surtout été très dur pour mes enfants. Par rapport à ce qu'il entendait, mon fils me disait : « Mais tu n'es pas comme ça. »

— **Cette période n'a pas duré ?**

— Si. Ce n'est pas seulement un moment, cela a été dur tout le temps. Je n'ai pas été gâté, mais ce n'était pas injustifié non plus. Il y a des questions que je me suis également posées.

— **Avez-vous eu la tentation de céder ?**

— Vous me connaissez mal. Plus on m'attaque, plus j'ai envie de me battre. Je suis un footballeur, je n'accepte pas la défaite. Au haut niveau, on fonctionne comme ça. En plus, je viens d'un milieu où il fallait se bagarrer. Je n'ai pas été footballeur professionnel sans travailler.

— **Comment se sont comportés les joueurs ?**

— Ils me connaissaient sans me connaître, d'où l'importance du relationnel. Un jour, il y en a un qui m'a dit : « Coach, quel palmarès vous avez ! » Je lui ai répondu : « Tu le découvres seulement maintenant ? Il faut te réveiller, il y a un moment que j'ai joué au football. » On avait mis en doute beaucoup de choses, de façon pas trop correcte.

— **Aviez-vous mesuré la difficulté de ce poste ?**

— Peut-être pas. A cette place, on est toujours tout seul. Si on ne va pas vers les gens, on se retrouve seul. Sélectionneur et entraîneur, ce n'est pas du tout la même chose. Les joueurs, on ne les voit que deux ou trois jours. Mais par moment, cela fait drôle. Après le premier match, une fois la conférence de presse terminée, quand je suis redescendu aux vestiaires, il n'y avait plus personne. C'est vraiment frustrant. Tout ce fonctionnement, je l'avais pourtant vu en tant que second, mais sans le vivre complètement.

— **Quelle est la critique qui vous a le plus touché ?**

— Il y en a eu plusieurs, mais ce qui m'a beaucoup surpris et blessé sûrement, c'est que l'on ait dit que j'étais incapable alors que j'ai entraîné un très grand club, j'ai parcouru l'Europe, j'ai côtoyé le haut niveau tout le temps après une carrière de douze ans comme joueur.

— **Cette forme d'oubli ne peut-elle pas s'appliquer à tous les secteurs d'activité ?**

— Bien sûr, mais j'en suis surpris. Je viens du monde ouvrier que je connais parfaitement, et qui a changé. On a voulu éliminer la mémoire dans les usines... quelle erreur ! Les gens qui avaient appris sur le tas, c'étaient de merveilleux chefs, d'excellents contremaîtres. On les a remplacés par des gens bardés de diplômes qui ne connaissaient pas le boulot, qui étaient nuls, quelle erreur. Je m'intéresse à l'histoire en général, et on s'apercevra plus tard que ce n'était pas une bonne chose.

— **Il y a bien eu un déclic quelque part, depuis que vous êtes en place ? Bucarest ?**

— Non, Saint-Etienne contre la Roumanie. Ce match, c'est la base de tout. Il s'est passé quelque chose.

— N'y a-t-il pas eu bien davantage

un avant Roumanie-France et un après. Vous-même, vous êtes transformé depuis ?

— Attention, une défaite à Bucarest, et c'est fini, il y a donc de quoi être transformé. Ce que j'ai vécu en Roumanie fait partie de mes trois plus beaux souvenirs, je ne parle pas de ma vie privée. La préparation du match avait été époustouflante, l'entraînement, la veille du match, avait été extraordinaire, tout le monde était bien.

— Les deux autres souvenirs ?

— Mon premier titre avec Saint-Etienne, j'étais un jeune joueur, et puis le premier titre avec Bordeaux, c'était également exceptionnel.

— A l'opposé, lorsque la Pologne a mené 1-0 au Parc en août dernier, avez-vous eu le sentiment que tout s'effondrait ?

— Comme souvent, les entraîneurs sont alors dans un état second. Mais quand Liza manque le penalty ce soir-là, honnêtement, j'ai pensé que c'était fini. J'ai dû me tourner vers Philippe Bergeroo et lui dire : « Je t'ai emmené dans une drôle de galère. »

— L'égalisation de Youri Djorkaeff ?

— J'y ai vu le coup de pouce du destin. Enfin.

— Vous posez-vous déjà la question de votre avenir à la tête de la sélection ?

— Mon contrat va jusqu'au 31 juillet, et ce n'est pas du tout ma préoccupation. Je suis tranquille de ce côté-là. J'espère seulement que je serai fixé courant juillet.

— Vous êtes prêt à repartir ?

— La question, ce n'est pas celle-ci. C'est : où va-t-on, avec qui et comment fait-on en vue de la Coupe du monde ?

— Dans le cadre du club France, avez-vous abordé le sujet ?

— J'ai déjà dit à Michel Platini que tout était projeté pour 1998. Je suis français, et je veux qu'il y ait une grande Coupe du monde pour mon pays. C'est tellement important pour le football français que j'ai le devoir de préparer et de mettre en place cet avant-Coupe du monde. Je l'ai promis à Michel Platini et je ne le trahirai pas.

— Tout passe cependant par l'Euro ?

— Bien sûr, c'est la première marche, mais gagner l'Euro sans penser à ce qui va se passer après, non.

— Votre nouveau contrat dépend un peu de la performance de l'équipe de France en Angleterre ?

— Oui, mais moi, je ne raisonne pas par rapport à un contrat. Je n'ai jamais discuté contrat avec mes dirigeants, et jusqu'ici, j'ai été gâté.

— Si vous n'étiez pas reconduit, ce serait une déception ?

— Le poste de sélectionneur, je ne le vois pas comme ça. Il est valorisant, bien entendu, mais ce qui m'intéresse, c'est de réaliser quelque chose. Pour le reste, j'ai passé l'âge... »

Photos Daniel BARDOU

L'ÉVOLUTION DU FOOTBALL FRANÇAIS

« Ne partez pas pour l'argent, mais pour un objectif sportif »

« ON constate, non sans une certaine inquiétude, que de nombreux internationaux partent à l'étranger, en Italie, en Espagne. Comment percevez-vous cette fuite ?

— Si nous obtenons actuellement de très bons résultats, c'est grâce à la politique de formation menée depuis une vingtaine d'années. Nos formateurs ont bien bossé. Maintenant, il faut entrer dans le vif du sujet...

— Allez-y !

— On va voir d'abord le côté positif, valorisant : on vient chercher nos joueurs ! Mais moi, je dis tout de suite : attention ! Je demande aux joueurs français, même si je le dis modestement, ne partez pas seulement pour l'argent ! Seul l'aspect sportif est important. Ça signifie que le joueur doit émigrer mais avec un objectif de très haut niveau, dans un grand club. Pas pour réaliser un grand contrat. Car cela ne sert à rien. Au bout du compte, il risque d'être trompé, déçu. Je dis attention à la chute.

— On vous sent un peu déçu ?

— Je le suis, en effet. En France, il y a de bons clubs ambitieux. Bien sûr, il existe un problème financier. A ce niveau-là, nous sommes pénalisés à cause de la législation. On n'a pas les moyens de s'aligner. Mais partir pour l'argent à quoi ça sert ? A quoi ça sert ?...

— Ça vous chagrine tant que ça ?

— Moi, je ne suis pas un homme d'argent.

— Plutôt qu'aller en Espagne au Barcelone, vous auriez joué la Ligue des champions avec Auxerre ?

— Oui. Je suis comme ça ! Je ne dis pas que j'ai raison. Mais je vois aussi autre chose...

— Quoi ?

— Je vois que les clubs ne sont pas toujours obligés de laisser partir leurs joueurs puisqu'ils sont sous contrat. Il faut que les clubs consentent des efforts. Tout le monde doit faire des efforts d'ailleurs.

— Vous parlez de challenge sportif. Blanc à Barcelone, Djorkaeff à l'Inter, Zidane à la Juve, Thuram à Parme, ce ne sont pas des challenges sportifs ?

— Permettez-moi de vous dire que ce ne sont pas tous des bons cas ! Je le répète : attention !

— Vous n'avez pas peur que notre Championnat devienne une compétition de deuxième zone ?

— Ce ne sera pas une épreuve de deuxième zone, mais, c'est évident, cela aura des répercussions. On va voir. C'est peut-être une année pour voir...

— Vous craignez que tous ces joueurs ne soient pas utilisés dans leurs clubs ?

— Par exemple. Mais j'ai d'autres motifs d'inquiétude. Je connais, j'ai voyagé. Je sais comment ça se passe. Je ne veux pas rentrer dans les détails, car je n'en ai pas le droit, mais, en revanche, j'ai parfaitement le droit de m'interroger.

— Sauf si cela avait des conséquences néfastes pour l'équipe de France.

— Oui. D'ailleurs, j'ai lancé un appel à tous les intéressés. Je ne veux pas de perturbations, je ne veux pas voir débarquer des joueurs dont la tête ne serait pas à cent pour cent dans l'Euro. On ne vient pas en équipe de France pour faire une pige. C'est même à partir d'elle qu'on réaliser de bons contrats. Du moins, souvent. Donc, respect.

— Vous ne voulez pas que, pendant le stage et la compétition, certains agents se pointent...

— C'est interdit. Je vous le garantis, il faudra que tout le monde fasse très attention. Parce que sinon je peux être très très dur ! Je ne veux pas qu'on s'éparpille. Sinon, ce serait trahir la France, le maillot. On n'a pas bossé deux ans pour tout réduire à néant à cause de ce genre de problème. Je comprends très bien le souci des joueurs, mais qu'on fasse ça dans quinze jours ou dans un mois, c'est pareil...

— Mais si un joueur n'a pas résolu ce problème avant le début du rassemblement, comment fait-il ?

— Ce n'est pas mes oignons. Il faut choisir. Ou le joueur veut être transféré ou il vient en équipe de France !

— Il devra donc attendre la fin de l'Euro.

— Bien sûr ! Mais on en discute. Vous le savez, j'attache beaucoup d'importance au relationnel. C'est à moi d'apprécier la situation. L'engagement des hommes est primordial. Peut-être que je me ferais avoir, on verra, mais, j'insiste, il ne faudra pas s'amuser avec ça.

— Franchement, vous n'avez aucune crainte sur la compétitivité future des clubs français en Coupe d'Europe ?

— Pas pour l'instant. Pour l'instant, tout est beau, il y a comme un vent de folie. Mais la raison l'emportera...

— Vous pensez qu'il y aura des retours de bâton pour certains joueurs ?

— Oui...

— Des joueurs sont-ils venus vous consulter ?

— La saison dernière, oui. Cette année, non.

— Lesquels ?

— Je ne vous le dirais pas. Ce serait les trahir. Mais c'était très instructif. Dans ce genre d'affaires, on découvre les joueurs.

— Votre discours, qui privilégie le côté sportif, n'a-t-il pas du mal à passer auprès des joueurs ?

— Ceux qui bafouent l'esprit sportif seront condamnés ! C'est la chute irrémédiable. Il faut raisonner par rapport à un défi sportif.

— Vous n'avez pas le sentiment de faire référence à des valeurs oubliées ?

— Il y a des valeurs immuables, c'est vrai. A mes yeux, ce sont le respect et l'honnêteté, des valeurs qui vous rendent crédibles.

— Votre discours est quand même en décalage avec la réalité...

— Peut-être, peut-être. De toutes les façons, on m'a souvent dit que j'étais en décalage sur tout. Je ne le crois pas mais, bon...

— Comment le football français va-t-il pouvoir compenser tous ces départs ?

— Mais comment a fait Nantes après le départ de ses joueurs ? En repartant avec le centre de formation. C'est sûr que s'il y a deux saignées de suite, le club il est mort ! Mais, et c'est pour cela que je suis assez tranquille, on verra si ça se répétera la saison prochaine. On verra. Je ne suis pas inquiet...

— L'arrêt Bosman change quand même beaucoup de choses...

— C'est vrai. Mais là aussi je ne me fais pas de soucis. Cela étant, je pense que certains dirigeants de clubs français ont intérêt à se responsabiliser. C'est un tout. Chacun est responsable. Il ne faut pas toujours regarder que d'un côté. Eux aussi, ils ont des comptes à rendre. Il ne faut pas aller trop loin.

— Noël Le Graët nous disait que les clubs français ont les moyens de conserver leurs meilleurs joueurs. Vous êtes d'accord ?

— Totalement.

— Tout n'aurait donc pas été entrepris pour y parvenir ?

— Effectivement. Peut-être qu'il faut se pencher sur la question un peu plus tôt. Il faut penser à tout. Tout se prépare. Ne pas attendre le dernier moment. On peut quand même prévoir. Devancer...

— Nos clubs n'ont-ils pas mal de retard dans l'observation du football international par rapport aux clubs étrangers ?

— Sûrement. Les Italiens, par exemple, tournent beaucoup, ils ont des staffs techniques plus étoffés que les nôtres. C'est ce que je suis en train d'expliquer. Il appartient désormais aux dirigeants de clubs français d'être responsables. Il faut s'organiser. C'est ça, oui, il faut être plus professionnel dans notre organisation. »

Recueilli par Jean-Marie LORANT et Vincent MACHENAUD

Tradition Anglaise

La Kronenbourg «Tradition Anglaise» est une bière brassée chez Kronenbourg, mais selon des méthodes typiquement britanniques. Ce qui lui confère cette couleur ambrée et cette douceur spécifiques aux bières, telles qu'elles sont consommées outre-Manche.

Tradition Allemande

La Kronenbourg «Tradition Allemande» est aussi brassée chez Kronenbourg, mais selon des procédés purement germaniques. C'est une bière blonde et légère, dont la franche amertume et la forte personnalité évoquent les bières «pils», consommées chez nos voisins d'outre-Rhin.

De la Kronenbourg qui n'a pas le goût de la Kronenbourg, forcément, on s'interroge.

Young & Rubicam France 96.

BIERE 4,7% ALC. VOL. L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Mourir en bonne santé

sommaire

2
Jacquet : ses quatre vérités.
9
Éditorial.
10
Trop, c'est trop
Djorkaeff à l'Inter, Zidane à la Juventus, Martins à La Corogne... Les uns après les autres, les Bleus filent à l'anglaise. Attention, danger !
16
De Clairefontaine à Wembley, les Bleus voyagent.
18
Forum Euro 96.
19
Lizarazu : « Dehors Afflelou ! »
Insulté par son président, l'international bordelais réplique du tac au tac. Un entretien qui décoiffe.
20
Courbis : « Je mets mon crédit en jeu. »
22
Le mercato en trois dimensions.
23
Le tableau des transferts.
26
Létizi croque la vie. Fernandez doublure sur le fil.
28
Les projets de Nancy.
29
Où vas-tu Charleville ?
30
Division 2 : la 42e journée.
32
Forum Division 2.
34
National 1 : Saint-Brieuc tourne la page.
36
National 2 : Calais voit plus loin.
39
Compartiment lecteurs.
40
Japon-Corée du Sud : le match
Samedi, la FIFA confiera à l'un des deux pays l'organisation de la Coupe du monde 2002. Une décision lourde de conséquences.
44
Les Championnats étrangers.
49
CM 98 : la Suède repart.
50
CM 98 : Afrique du Sud, drôle de drame.
52
CM 98 : La Paz ville interdite ?
54
Deuxième C 1 pour Deschamps.
56
Tout sur Juventus-Ajax.

ICI et là, on ne l'a pas assez souligné : la France vient d'empocher les trois Coupes d'Europe 1995-96, son premier grand chelem.

Didier Deschamps, lui, a rapporté la C 1, Jean-Pierre Papin la C 3 tandis que le Paris-SG s'était personnellement chargé de la C 2.

Par délégation ou par intervention on ne peut plus directe, la France a tout raflé.

La France ? Une petite qui a tout d'une grande, pour reprendre une formule en vogue.

C'est bien là, d'ailleurs, le problème.

PLACÉ en pleine lumière grâce à ses remarquables résultats en Coupes d'Europe, le football français est, à l'heure actuelle, l'objet d'un pillage en règle. S'ajoutant à Didier Deschamps, Marcel Desailly, Jocelyn Angloma, Christian Karembeu, Éric Cantona, David Ginola, Jean-Pierre Papin et autres Patrick Vieira, Laurent Blanc, Youri Djorkaeff, Zinedine Zidane, Christophe Dugarry, Bixente Lizarazu, Corentin Martins, Nicolas Ouédec, Lilian Thuram, Daniel Bravo, Pierre Laigle, etc., ont décidé de partir.

L'exode ne touche pas seulement les stars, les seconds couteaux sont, eux aussi, intéressés par le mouvement. Sans chercher à vexer quiconque, Hubert Fournier de Guingamp à Mönchengladbach, il fallait y penser, non ? Et Richard Dutruel, le gardien remplaçant de Paris-SG qui n'a pas dû jouer dix matches dans l'année, sollicité à ce qu'il paraît par le Betis Séville ? Que Nîmes Olympique se méfie. Il n'a pas échappé aux recruteurs étrangers que le finaliste de la Coupe de France venait de sauver sa peau en National 1. Ce n'est certainement pas par l'opération du Saint-Esprit. A nous les petits Français !

UN phénomène de mode pousse le football européen à effectuer son marché jusque dans nos foires de province, un peu comme à l'époque des Beatles où on achetait toute la musique anglaise en criant au génie. Mais là n'est pas l'essentiel.

Pour offrir une véritable explication à cette envolée massive, de nombreux commentaires ont mis l'accent, à juste titre, sur la montée en puissance du football français, les ouvertures procurées par l'arrêt Bosman et la sévérité de la fiscalité hexagonale.

Le rapport qualité-prix du joueur français est un des meilleurs qui soit sur la place européenne.

Il explique beaucoup de choses. Il ne les explique pas toutes.

NOUS disions tout à l'heure que la France était l'objet d'un pillage en règle, comme si l'opération, uniquement pilotée de l'extérieur, présentait un caractère imparable. On ne saurait en dresser une analyse complète sans relever, avant toute chose, une part de consentement français, autrement dit de complicité.

Il n'y a certes rien à faire contre la volonté d'un Laurent Blanc de quitter Auxerre pour le FC Barcelone, puisque le joueur est libéré de tout accord contractuel, ce qui est également le cas de Daniel Bravo en route pour Parme.

Mais aucun des autres joueurs en partance ne se trouve dans un pareil cas de figure. Et, surtout, aucune urgence, aucune contrainte économique n'obligeait leur club à les marchander.

On ne retient pas un joueur contre son gré, paraît-il. Ayant dit cela, on semble avoir tout dit. On s'est surtout empressé de botter en touche.

Eh bien, oui, on peut retenir certains joueurs contre leur gré. En particulier quand on dispose de tous les arguments légaux pour qu'il en soit ainsi. Et quand on possède une conscience un peu plus aiguë de ce que représente la responsabilité de conduire une entreprise à objet SPORTIF, qui n'est pas une entreprise tout à fait comme les autres.

Le discours dominant imposé au football français depuis cinq ans, concernant son assainissement financier, ainsi que les mesures de rétorsion qui l'accompagnaient ont, sans doute, créé des réflexes, des mœurs, en somme une culture ultra-gestionnaire.

C'était un passage obligé. Une étape intermédiaire, d'ailleurs traversée dans d'excellentes conditions. Mais on peut se permettre, désormais, de sortir de cette problématique.

Le business pour le business, ce n'est pas le but du jeu.

POUR des raisons similaires, nous nous étions insurgés, l'année passée, contre le départ de Karembeu et de Loko du FC Nantes, estimant l'attitude nantaise suicidaire. Dans le même temps où Karembeu prenait le chemin de Gênes, Ginola s'envolait pour Newcastle et bientôt Vieira pour Milan. Tout le monde trouvait ça très bien. Enfin le football français était reconnu à sa juste valeur.

Aujourd'hui, changement de musique. Noël Le Graët sonne le tocsin, Michel Platini et Aimé Jacquet font part diplomatiquement de leur réserve et Didier Deschamps, qui ne passe pas pour un pétroleur, déclare dans *Le Parisien* : « Si les clubs français ne sont pas capables de garder leurs joueurs, c'est grave. C'est un peu n'importe quoi en ce moment. »

Effectivement, c'est n'importe quoi.

Malgré les miracles accomplis par son système de formation, le football français ne va pas surmonter comme un rhume des foins l'hémorragie qu'il est en train de subir.

Photo Alain LANDRAIN

Laigle (Sampdoria Gênes) et Hubert Fournier (M'gladbach) : la grande mode du foot français.

Appauvrissement du Championnat, perte de compétitivité des clubs en Coupes d'Europe sont des menaces qui lui pendent au nez, sans compter une perte d'identité autrement importante.

Nous avons été très heureux d'apprendre qu'entre les transferts de Zidane, Dugarry, Witschge, Lizarazu et les recettes liées à la Coupe d'Europe le trésor de guerre des Girondins de Bordeaux s'élevait à plus de 150 millions de francs.

Cependant, l'objectif d'un club est-il de constituer un trésor de guerre en vendant tout ce qu'il y a vendre, et d'abord sa raison d'être ?

Mourir en bonne santé, quel programme pour les Girondins de Bordeaux et le football français !

Gérard ERNAULT

IL a beaucoup été question de transferts à Clairefontaine, depuis vendredi, jour où les internationaux ont été réunis en stage de préparation pour l'Euro. Avant d'arriver, quatre joueurs étaient déjà fixés sur leur sort : Youri Djorkaeff (Paris Saint-Germain) et Jocelyn Angloma (Torino) avaient signé un contrat à l'Inter Milan, Laurent Blanc (Auxerre) à Barcelone et Lilian Thuram (Monaco) à Parme.

La grande évasion

Dans la foulée, Zinedine Zidane a confirmé ce qui n'était plus qu'un secret de Polichinelle : il va quitter son club des Girondins de Bordeaux pour rejoindre la Juventus Turin avec laquelle il s'est mis d'accord sur la base d'un contrat de quatre ans. Aimé Jacquet ayant refusé que les joueurs quittent Clairefontaine pour officialiser leur transfert, faute de quoi ils seraient sanctionnés, celui de Zidane ne sera pas paraphé avant l'Euro.

On apprenait également que Christophe Dugarry et Bixente Lizarazu (Bordeaux) étaient sur le point, eux aussi, de faire leurs valises pour l'étranger. Le premier à destination de l'Italie (Lazio, Naples, Milan ?), de préférence au club anglais de Blackburn Rovers où certains ont voulu l'expédier un peu rapidement. Le second vers l'Espagne où il devrait revêtir le maillot de l'Athletic Bilbao dont il serait le premier étranger.

Cinq, six, sept internationaux sur le départ... et ce n'est pas tout ! Dimanche, Corentin Martins (Auxerre) nous indiquait qu'il avait trouvé un terrain d'entente avec le président de La Corogne alors que, dans le même temps, un autre international, Nicolas Ouédec (Nantes), qui aurait probablement fait partie de la liste des 22 s'il n'avait pas été blessé, se mettait d'accord, lui, avec un autre club espagnol : Espanol Barcelone.

A ce train-là, on peut se demander si l'équipe de France qui débutera la compétition le lundi 10 juin, à Newcastle contre la Roumanie, comportera un seul joueur évoluant dans l'Hexagone...

Malgré un contrat qui courait encore sur une saison, Paris-SG n'avait aucune chance de retenir Youri. Egalement courtisé par Valence et Barcelone, ce dernier a choisi l'Inter et un challenge sportif aussi attrayant que périlleux : rattraper le Milan AC et devenir champion d'Italie. Retour sur un transfert bien de son époque.

L'irrésistible

QUAND certains de ses partenaires de l'équipe de France cogitent encore sur leur avenir, Youri Djorkaeff a la mine reposée du joueur fraîchement transféré. Pas de managers sur le dos, pas d'appels frénétiques sur le portable, pas de taux de change à analyser, il peut aborder l'Euro 96 en toute sérénité. « Je tenais à ce que tout soit réglé avant le début du stage, précise-t-il. Comme ça, Paris a le temps de se retourner et moi j'ai l'esprit tranquille. »

Le cas Djorkaeff a beaucoup agité le marché et provoqué la ronde traditionnelle des agents à l'affût de la bonne affaire. « Des clubs étrangers m'ont appelé pour me dire que tel ou tel intermédiaire leur avait proposé mes services, alors que je n'étais même pas au courant. A un moment, j'ai eu peur que cela nuise à ma réputation. »

Drivé par son père, Jean, et son frère, Denis, Youri a l'habitude de définir les grandes orientations de sa carrière en famille. Mais le caractère international de l'opération et la nécessité de passer par certaines filières l'ont conduit à solliciter l'aide d'Alain Migliaccio, agent français en train de réaliser une colossale intersaison (il a placé Blanc à Barcelone et Zidane à la Juventus), et d'Oscar Damiani, agent italien omniprésent dans les flux franco-transalpins. Résultat : avec l'Inter Milan, tout a été réglé en sept jours.

« Le lundi 13 mai, j'ai déjeuné à Milan avec les dirigeants de l'Inter : le président Moratti, le vice-président Visconti, Sandro Mazzola et Luis Suarez. Le courant est très bien passé, notamment avec le président. Il a envie de rebâtir un grand club et veut s'en donner les moyens. C'est un gagneur. Deux jours plus tard, je les ai rappelés pour leur donner mon accord. »

« Valence m'offrait six fois plus que le PSG »

Dans l'intervalle, son père se rendait en Catalogne pour écouter les propositions du Barça. Financièrement, ça volait tout aussi haut ; sportivement, le challenge était excitant, avec ou sans Cruyff aux commandes. Mais Youri, sûr de lui, a tranché en faveur de l'Inter. « A un moment donné, ce ne sont plus les chiffres qui font la différence, mais le défi que l'on te propose. Si j'avais choisi uniquement en fonction de l'argent, je serais allé à Valence qui m'offrait six fois plus que ce que j'avais au Paris-SG. Mais j'étais attiré par l'Inter, par la perspective de construire quelque chose, de participer au début d'une aventure. »

Pourtant, depuis quelques années, le deuxième club de Milan ne brille ni par son rendement sportif ni par la stabilité de son effectif. Ainsi, il a dû patienter jusqu'à mercredi dernier et la victoire de la Juventus en Ligue des champions pour décrocher un strapontin en Coupe de l'UEFA. « Vrai, mais le Barça reste aussi sur deux saisons blanches, rétorque Youri. A Monaco, j'avais eu des discussions avec Jürgen Klinsmann et Ramon Diaz, deux anciens de l'Inter. Ils m'affirmaient que c'était un grand club et qu'il repartirait un jour vers les sommets. Et puis je connais bien les environs de Milan. J'accompagnais souvent Jürgen dans sa villa sur les bords du lac de Côme. »

On suggère alors à Youri que son transfert ressemble à celui de Michael Schumacher chez Ferrari. Dans l'immédiat, ce n'est pas une promotion sportive, mais son mérite n'en sera que plus grand si la réussite est au bout. « Oui, voilà, on peut tout à fait établir ce parallèle. »

Djorkaeff ayant indiqué la voie qu'il souhaitait suivre aux dirigeants du Paris-SG, il ne restait plus à ces derniers qu'à trouver un terrain d'entente avec leurs homologues de l'Inter. Un après-midi de négociation à Cannes et le tour était joué. Youri n'avait plus qu'à apposer sa griffe au bas du contrat le plus juteux de sa carrière. « Au départ, je comptais signer dans mon futur club pour deux ans, jusqu'à la Coupe du monde. Mais les dirigeants de l'Inter ne l'auraient pas accepté. Par conséquent, j'ai demandé quatre ans et ça n'a pas posé le moindre problème. Je réalise une bonne affaire, mais le PSG aussi. Le club m'a acheté zéro franc, il y a un an, et me revend pour 30 millions *(NDLR : en réalité, PSG aurait touché 35 millions de francs pour la transaction)*. Alors, arrêtons de dire que seuls les joueurs touchent le gros lot. »

« Il y a une mauvaise gestion des dirigeants »

Dans la gestion de sa carrière, Youri a en tout cas habilement manœuvré. En signant au PSG, il avait réclamé un contrat de deux ans, alors que le club suggérait une durée plus longue. Face à l'enchère de l'Inter, Michel Denisot était donc confronté à l'alternative suivante : encaisser 30 millions maintenant ou rien du tout l'année prochaine. « A l'époque, précise Youri, je ne savais pas si Canal+ allait

Déjà 146,2 millions sur le tapis

Voici le montant de la transaction pour chacun des transferts réalisés ces derniers jours en direction de l'étranger :

- **Djorkaeff à l'Inter : 35 MF.**
- **Zidane à la Juventus : 35 MF.**
- **Thuram à Parme : 30 MF.**
- **Martins à La Corogne : 15 MF.**
- **Ouédec à Espanol : 14,2 MF.**
- **Laigle à la Sampdoria : 10 MF.**
- **Angloma à l'Inter : 7 MF.**

Soit un total de 146,2 millions de francs, sachant que Blanc (Barcelone) et Bravo (Paris-SG) étaient libres et qu'ils n'ont donc fait l'objet d'aucun transfert. Ajoutons que la cote de Dugarry oscille entre 20 et 25 MF, celle de Lizarazu entre 10 et 15 et que la Sampdoria réclame près de 50 MF au Real Madrid pour céder Karembeu. C'est la valse des billets autour des joueurs français !

Photo OMEGA/MAG'SPORT

Djorkaeff à l'Inter Milan : pour l'heure, le plus gros transfert avec une transaction à 35 millions de francs.

envolée de Djorkaeff

poursuivre son engagement et si j'allais m'adapter à Paris. Mais j'ai vécu une année magnifique à tous les niveaux. Le grand objectif du PSG était de gagner la Coupe d'Europe. C'est fait. La saison prochaine, ce ne sera plus pareil. »

Et si Paris avait mis autant d'argent sur la table que l'Inter ? « Je serais parti quand même. Par contre, si nous nous étions qualifiés pour la Ligue des champions, je serais resté. »

Hélas, PSG a abandonné un titre qui lui semblait promis. Youri ne cache pas que cette impardonnable négligence et les tensions qui ont émaillé la vie parisienne ont pesé dans sa décision. « Je ne comprends pas comment on a pu passer d'un football aussi extraordinaire à un football aussi mauvais. Nous avons fait cadeau du titre à Auxerre. Une cassure s'est produite après la défaite contre Montpellier. La fin de saison a été mal gérée par beaucoup de gens. Heureusement que les joueurs étaient costauds et solidaires. Mais nous aurions aimé être davantage soutenus. »

La page, désormais, est tournée. Paris n'a pas pu lutter avec l'Inter et Youri s'en est allé. Comme Blanc, comme Zidane, comme beaucoup d'autres joueurs emportés par la double vague porteuse d'un football français qui gagne et de l'arrêt Bosman qui ouvre des voies jusque-là inexplorées. « Pour les joueurs et l'équipe de France, c'est bénéfique. Pour le Championnat, ces départs risquent de laisser un vide. Mais c'est aussi le résultat d'une mauvaise gestion des dirigeants. Si les contrats de Zidane, Bravo ou Lizarazu avaient été revus plus tôt, ils auraient sans doute resigné. Les présidents doivent comprendre que lorsqu'un joueur demande une rallonge, c'est parce qu'il se sent bien dans son club. Alors, pourquoi toujours attendre ? Pourquoi les joueurs devraient-ils être les seuls à attendre ? Le cas de Laigle est typique. Il devait signer à Paris, mais les dirigeants de la Sampdoria ont été plus rapides. Quand les clubs étrangers veulent quelqu'un, ils mettent tout en œuvre pour parvenir à leurs fins. »

Avec Angloma, Winter et Kanu, les autres recrues de l'Inter, Youri Djorkaeff va tenter de combler le fossé qui sépare son nouveau club de son voisin de palier, le Milan AC. « On ne pourra pas les concurrencer dès la première année. Mais on va essayer de s'en rapprocher et d'installer l'Inter dans le haut du classement. A écouter le président, j'ai bien compris qu'il se fichait de la Coupe d'Europe. L'objectif, c'est le Scudetto. »

Et comme Youri n'a jamais été champion nulle part, il n'est pas étonnant qu'il soit parti au quart de tour.

Rémy LACOMBE

Un exode qui inquiète Le Graët

Le président de la LNF craint que le départ vers l'étranger des meilleurs footballeurs français rende notre Championnat moins spectaculaire.

Faut-il se réjouir de constater que les plus grands clubs d'Europe achètent français ou, au contraire, s'affoler de voir filer vers d'autres Championnats nos stars hexagonales ?

A ces deux points de vue, Noël Le Graët préfère « une analyse pragmatique » de la situation créée par les départs simultanés hors de nos frontières de Blanc (Barcelone), Zidane (Juventus), Thuram (Parme), Djorkaeff (Inter), Lizarazu, Dugarry, etc.

« Qu'un joueur de trente ans en fin de contrat comme Laurent Blanc ou que Youri Djorkaeff à qui il ne restait plus qu'un an de contrat s'en aillent, c'est naturel. Mais il y a le cas bordelais. Après une saison phénoménale, ce n'est pas très bien de voir soudain tous les joueurs partir. On aurait dû faire des efforts pour les garder ! Ce serait une faute professionnelle de ne pas compenser rapidement ces départs, car notre spectacle en souffrirait. Or notre spectacle, c'est l'essentiel ! Sa protection doit donc faire partie de nos priorités ! »

Surtout, pourrait-on ajouter, à une période où démarre l'expérience du « pay per view », ce paiement à la séance qui permettra aux abonnés de Canalsatellite de suivre à la télé, dès le 1er septembre, n'importe quel match de D 1...

Pour « protéger le spectacle », le patron de la Ligue nationale demande aux dirigeants de clubs de mieux étudier le marché européen : « Il faut être vigilant ! Il y a des joueurs libres un peu partout, en Allemagne, en Espagne, au Portugal... »

D. Co.

Italie, terre d'accueil

La semaine dernière, Youri Djorkaeff a signé à l'Inter Milan et Zinedine Zidane à la Juventus Turin. Deux nouveaux internationaux dans le Calcio. Deux de plus. Et ce n'est sans doute pas fini...

La légion française

Ils étaient six cette saison à évoluer dans le Calcio : Deschamps à la Juventus, Angloma au Torino, Desailly et Vieira à Milan, Karembeu à la Sampdoria de Gênes et Boghossian à Naples. Karembeu devrait quitter la Samp pour rejoindre le Real Madrid, dont le nouvel entraîneur, Fabio Capello (ex-Milan), a fait l'une de ses priorités de recrutement. A Gênes, la présence française sera assurée par Laigle (Lens). Angloma reste en Italie mais prend la direction de Milan, où il portera le maillot de l'Inter, de même que Djorkaeff (PSG). Autres nouveautés : deux Français à Parme, Thuram (Monaco) et Bravo (PSG). Et Zidane (Bordeaux), bien sûr, qui retrouve Deschamps à la Juve. Au total, dix Français dans le Calcio. Et plus si affinités...

Pas d'impôt dans le Calcio

Si, en France, un joueur ne profite finalement que de 40 % du salaire brut versé par le club (la CSG et 56,8 % d'impôt sur le revenu croquent le reste), il en va différemment en Italie où le mot qui revient le plus souvent dans les négociations est « net ». Le salaire offert au joueur est en effet net d'impôt. Le prélèvement est effectué à la source et c'est le club qui le prend à sa charge. Le taux n'atteint 50 % qu'au-delà du milliard de lires annuel (soit environ 3 millions de francs). Cette fiscalité plus avantageuse ne fait qu'accentuer le fossé qui existe déjà au départ entre salaires français et italiens. Le président de la Ligue nationale, Noël Le Graët, affirme que les sommes versées dans l'Hexagone nous placent au cinquième rang européen, « derrière l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre et l'Allemagne ».
Dernière différence de taille qui privilégie les écuries italiennes : les charges patronales sont bien moins élevées qu'en France. Elles ne dépassent pas 35 % de l'autre côté des Alpes, contre environ 55 % chez nous.
Pas étonnant, dans ces conditions, que les sirènes du Calcio aient autant de succès auprès de nos footballeurs...
D. Co.

Angloma persiste et signe

La descente du Torino consommée, l'international Jocelyn Angloma n'a pas tardé à se recaser. En signant à l'Inter, il a brisé certains préjugés, démontrant ainsi que les Français deviennent des valeurs refuges pour les grandes écuries italiennes.

DANS son genre, Jocelyn Angloma est un pionnier. En optant pour l'Inter Milan, après deux saisons passées au Toro, le Guadeloupéen est devenu le premier joueur français des temps modernes à fréquenter successivement deux clubs du Calcio. Derrière Nestor Combin, collectionneur de tuniques transalpines dans les années 60 (Varèse, Milan AC, Torino, Juventus), Jocelyn a réussi, malgré ses trente et un ans, le délicat pari de confirmer dans la Mecque du football mondial. « Vu notre situation au classement, c'est vrai que je commençais à me poser des questions sur mes chances de rester ici. Cependant, dès le mois de mars, j'ai su que la Roma et l'Inter me suivaient de près. A partir de là, je n'ai plus pensé à rentrer en France. Pour moi, continuer dans le Calcio, et a fortiori à Milan, c'est encore une progression, une sorte de consécration. »

Relancé par son retour précipité en milieu de terrain, l'ancien Marseillais, au physique intact, a rapidement tapé dans l'œil de Roy Hodgson. L'entraîneur milanais, séduit par sa polyvalence, en avait d'ailleurs fait, avec le Néerlandais Winter, une priorité dans son recrutement. Ainsi, pour répondre au souhait du technicien britannique, le président Moratti n'a pas hésité à débourser plus de 7 MF afin de racheter sa dernière année de contrat au club turinois. Touché par cet attachement nerazzurro, Jocelyn demeure toutefois réaliste sur les raisons qui ont suscité un tel engouement. « Par rapport aux autres étrangers, j'ai l'avantage de connaître le Championnat, explique le futur partenaire de Youri Djorkaeff. De plus, bien que j'aie côtoyé plusieurs entraîneurs, je n'ai jamais eu de problèmes d'adaptation. Je me suis toujours fondu dans le moule. Sincèrement, je pense que tous ces acquis, conjugués à mon goût de l'offensive *(NDLR : 3 buts et une dizaine de passes décisives cette saison)*, ont pesé dans la balance. » Débarqué sur le tard dans la péninsule, Angloma est également fier d'avoir ouvert la brèche à ses compatriotes. A l'entendre, les Français n'ont pas de complexes à nourrir face aux autres candidats à l'exode italien. « Avec Marcel (Desailly) et Didier (Deschamps), nous avons cassé certains tabous, notamment sur le physique des joueurs français. Nous avons prouvé que, placés dans de bonnes conditions, nous étions des professionnels sérieux à même de constituer les piliers d'une grande équipe. »

Recruté à vingt ans par Rennes en provenance directe de Guadeloupe, le petit électricien de Morne-à-l'Eau a vite rattrapé le temps perdu. Mieux. Avec la victoire de la Juventus en Ligue des champions, l'international aux 32 sélections va regoûter à l'Europe, trois ans après sa consécration marseillaise.

Francois VERDENET

Thuram : il a été séduit par la classe des dirigeants de Parme.

Photo OMEGA/MAG'SPORTS

Thuram, la perle de Parme

Sollicité voici deux ans par le Calcio, le Monégasque a fini par franchir la frontière. A vingt-quatre ans, au contraire de Zidane, Lilian a préféré Parme à la Juventus. Un choix qui lui offre le temps de s'épanouir.

DÈS ses premiers pas à Parme, Lilian Thuram a compris qu'il avait changé de monde. En voyant la masse de curieux qui l'attendait la semaine dernière en Emilie pour sa présentation officielle en compagnie de Daniel Bravo, il a senti qu'il avait définitivement laissé derrière lui la tranquillité de la Principauté pour la fureur des tifosi. « A La Turbie ou à Louis-II, j'avais vraiment l'impression d'être à la campagne. La presse, les médias et la foule, je ne les fréquentais vraiment qu'en équipe de France. Là, j'ai vu la différence entre un bon club et un grand club. En allant en Italie, je suis conscient que je vais trouver un environnement plus exigeant où la pression sera nettement plus forte. »

Face à ce chambardement, Lilian n'a pas froid aux yeux. Ce transfert, il l'a voulu et il l'a eu. Riche de son expérience malheureuse avec la Fiorentina il y a deux saisons, son départ capotant trois petites heures seulement avant la signature, Thuram, conseillé par un vieil ami, a négocié à pas de velours. « Nos premières touches remontent à quelques mois. A vrai dire, elles ont débuté à l'initiative de Fabio Capello. Celui-ci me voulait absolument dans le cas où il signe à Parme. Après son désistement, les dirigeants de la Parmalat ont continué à faire le forcing. En vérité, je leur ai donné très tôt ma parole. »

Monaco trouvant son compte avec une bonne enveloppe, contrepartie de ses quatre ans de contrat (on parle d'une somme supérieure à 30 MF), Lilian a vu avec malice la Juventus revenir à la charge. Convoqué à la sortie d'un entraînement par le président Campora, il n'a guère apprécié la cour de la Vieille Dame. « A la différence de Parme, qui a pris le temps de me connaître et de sympathiser, les dirigeants turinois sont arrivés en terrain conquis. En l'espace d'une demi-heure, ils m'ont déballé leurs propositions. Ils m'offraient quatre ans et exigeaient une réponse dans les quarante-huit heures. Selon eux, c'était à prendre ou à laisser ! »

Le Scudetto d'ici à trois ans

Echaudé par le pressing bianconero, il a, sans remords, concrétisé son premier flirt transalpin. En lui proposant un bail de trois ans, Giorgio Pedraneschi, le président de Parme, était plus proche de ses aspirations. De plus, l'adversaire malheureux du Paris-SG en C 2 compte sur lui pour devenir la clé de voûte de sa future équipe. « Le défi est très motivant. D'abord, ils veulent conquérir le titre d'ici à trois ans, soit la durée de mon contrat. Ensuite, ils m'assurent une place dans l'axe avec la possibilité de grimper d'un échelon suivant le système de jeu prôné par le prochain entraîneur. A vingt-quatre ans, ces opportunités m'ont tenté. Elles vont me permettre de découvrir cette nouvelle compétition sans trop de changement. »

Rassuré par Enzo Scifo sur sa future destination, Lilian part l'esprit libéré. Alors que bon nombre de sélectionnés français se font encore des soucis sur leur avenir, le prochain papa de jumeaux peut partir sans scrupule pour l'Angleterre. Comme Djorkaeff, Angloma ou Zidane, il aura répondu aux attentes d'Aimé Jacquet... et aux sirènes de l'Italie.

François VERDENET

Zidane à la Juve, Dugarry à l'arrêt

Zidane : un maillot célèbre comme un rêve d'enfant.

Photo Jean-Marie HERVIO/MAG'SPORTS

Le meneur de jeu de l'équipe de France signera après l'Euro un contrat de quatre ans en faveur de la Juventus. Quant à Christophe Dugarry, son compère bordelais, qui refuse catégoriquement d'aller à Blackburn, il rêve à son tour d'aller en Italie.

« J'AI choisi de jouer à la Juventus Turin la saison prochaine. Le contrat n'est pas encore signé mais tout sera définitivement réglé à l'issue de l'Euro. Tout est prêt et je m'engagerai sûrement pour quatre années... » Ainsi, Zinedine Zidane jouera donc bien pour ce « club de voyous », selon les termes délicats du président des Girondins de Bordeaux, Alain Afflelou, lequel s'était pourtant publiquement engagé quinze jours plus tôt à ne pas transférer son joueur à Turin.

Zizou est évidemment très satisfait. « Je réalise un rêve de gosse. Jouer dans un tel club, c'est déjà extraordinaire mais avec la perspective de disputer la Ligue des champions, c'est encore mieux. Je suis vraiment impatient à l'idée de disputer chaque semaine des rencontres de très haut niveau. » Il dit aussi qu'il aurait aimé jouer en Espagne mais avoue franchement ne pas avoir eu le moindre contact avec le Barça, « comme je l'ai lu »...

« Je ne me laisserai pas manœuvrer »

Il est heureux Zidane et ne s'en cache pas. Plus heureux visiblement que son ami Dugarry pour qui la situation reste figée. « Moi, j'ai de fortes chances d'aller jouer en Italie, dit Christophe. En aucun cas je n'irai à Blackburn Rovers. Ça, c'est nul, c'est une aberration. C'est une radio périphérique qui a balancé l'information et je sais d'ailleurs d'où ça vient... »

On le sait, ce club anglais a proposé une très grosse somme d'argent aux dirigeants bordelais, largement supérieure à celle qui avait été fixée entre le joueur et son président à l'automne dernier. De là à ce que le club veuille transférer son joueur en cherchant à tirer un profit maximum, il n'y a qu'un pas que Dugarry, lui, ne franchira pas. « Moi, je connais tous les tenants et les aboutissants de cette affaire et, croyez-moi, je ne me laisserai pas manœuvrer ! »

Très discret sur sa destination (Milan AC, Naples ?), l'attaquant girondin, qui fait confiance à son agent, le redoutable Luciano D'Onofrio, confie cependant que « la question sera certainement réglée dans le courant de la semaine, du moins je l'espère. Mais, franchement, je ne m'inquiète pas trop... »

Vincent MACHENAUD

Platini émet des réserves

Michel Platini estime qu'il est « embêtant de laisser partir à l'étranger les jeunes joueurs »... tout en trouvant « naturel qu'ils tentent leur chance ». Pour le coprésident de la Coupe du monde 1998, « le problème du transfert n'est pas uniquement celui des joueurs, il est surtout celui des clubs qui les laissent partir ». Il croit, cependant, que « le niveau du Championnat ne sera pas dévalué après ces départs. On avait dit la même chose après les transferts de joueurs comme Marcel Desailly, or le Championnat français n'a jamais été meilleur que cette saison. »

Direction l'Espagne !

Dans la foulée de Blanc qui a rejoint le Barça, Martins a trouvé un accord avec La Corogne et Ouédec s'est engagé avec l'Espanol. Karembeu au Real et Lizarazu à Bilbao devraient compléter la colonie française.

Martins : « Je veux franchir un palier avec La Corogne »

Il y aura deux ex-Auxerrois dans le Championnat espagnol en 1996-97. Marchant sur les traces de Laurent Blanc, Corentin Martins signera un contrat de quatre ans avec le Deportivo La Corogne après l'Euro.

« CORENTIN, tout a été vite réglé avec les dirigeants de La Corogne ?

— Le contact existait depuis quelque temps. Maintenant, il ne reste plus que quelques détails à régler, mais un accord verbal a été pris et je signerai mon contrat après l'Euro.

— **Pour combien de temps allez-vous vous engager ?**

— Quatre ans, même si pour l'instant il n'y a rien d'officiel. Avec mon agent, Frédéric Dobraje, tous les gros points ont été abordés, aussi bien l'indemnité de transfert de 15 millions de francs demandée par Auxerre que la durée du contrat, et c'est très bien : cela me permet d'avoir l'esprit libre pour disputer le Championnat d'Europe.

— **Avez-vous longtemps hésité ?**

— Pas vraiment. J'avais une nette préférence pour le football espagnol, et La Corogne est le seul club à m'avoir fait des propositions très concrètes.

— **Qu'est-ce qui vous a amené à quitter Auxerre ?**

— J'aurais pu aller au bout de mon contrat jusqu'en 1997 et ça peut effectivement paraître bizarre que je m'en aille l'année où nous réussissons le doublé, avec la perspective de participer à la Ligue des champions...

— **L'année également où vous marquez treize buts...**

— Oui, je termine meilleur buteur du club et à mon poste, c'est bien d'atteindre la barre des dix-douze buts, c'est ce que je désirais depuis longtemps. Si j'y suis arrivé, c'est d'ailleurs grâce au super groupe que nous avons formé cette saison. Pour toutes ces raisons, j'ai donc eu un peu de mal à prendre ma décision, mais je voulais briser la routine, en finir avec un certain train-train, surtout au niveau des entraînements où c'est toujours la même chose. Déjà l'an passé, j'avais failli partir à Tenerife.

— **Avec La Corogne, qui vient de terminer huitième du Championnat d'Espagne, vous ne disputerez pas de Coupe d'Europe ?**

— C'est vrai, et le fait de ne pas jouer la Ligue des champions avec Auxerre constituera un regret, mais j'assume mes choix. La Corogne n'est pas un club inconnu. A deux reprises, il a frôlé le titre de champion d'Espagne ces dernières saisons, et il a été éliminé en demi-finale de la Coupe des Coupes par le Paris-Saint-Germain. Et puis j'ai envie de jouer en Espagne. J'adore les stades où il y a du public, de l'ambiance.

— **Auxerre n'a pas cherché à vous retenir ?**

— J'y suis resté quatre ans et demi, et une première fois j'avais prolongé mon contrat. Là, je ne crois pas que les dirigeants pouvaient faire un deuxième effort, et je le répète, je souhaitais changer de cadre. Les résultats ont un peu masqué tout ça, mais à vingt-sept ans, je veux découvrir d'autres stades, un autre football.

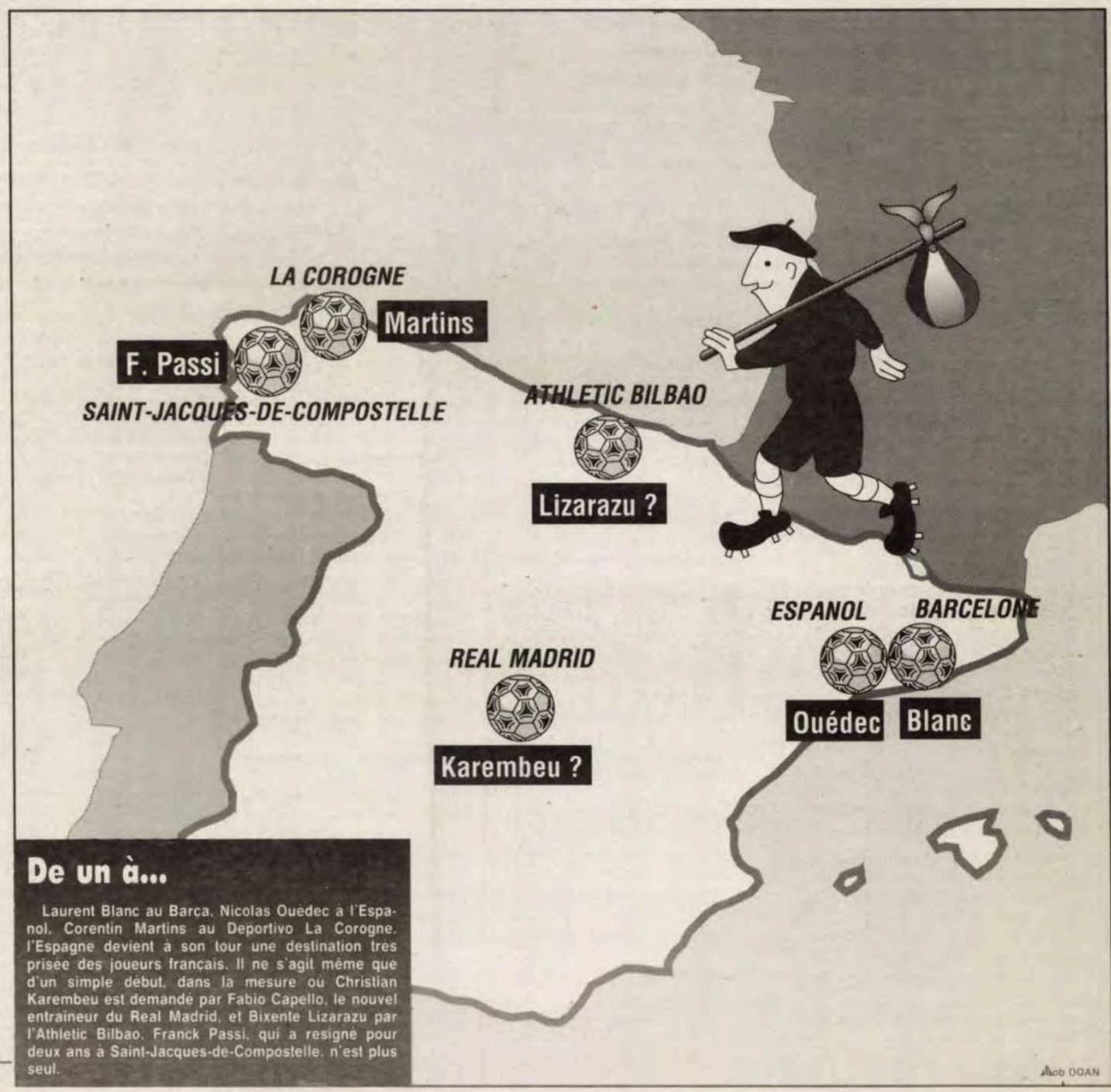
— **Attendiez-vous ce moment avec impatience ?**

— Je me sens assez mûr désormais pour une expérience en dehors de la France, et La Corogne représente pour moi une possibilité de progresser, de franchir un palier. L'offre des dirigeants espagnols correspond tout à fait à ce que je recherchais. C'est un challenge qui me plaît.

— **Sur tous les plans ?**

— Oui, sportivement, c'est un club ambitieux, et on m'a dit que le climat ressemblait à la Bretagne. Ça me rappellera Brest où j'ai passé mon enfance et où j'ai commencé à jouer. D'autre part, La Corogne est une ville tranquille, paraît-il, ça convient bien à mon tempérament. »

Jean-Marie LORANT



De un à...

Laurent Blanc au Barça, Nicolas Ouedec à l'Espanol, Corentin Martins au Deportivo La Corogne, l'Espagne devient à son tour une destination très prisée des joueurs français. Il ne s'agit même que d'un simple début, dans la mesure où Christian Karembeu est demandé par Fabio Capello, le nouvel entraîneur du Real Madrid, et Bixente Lizarazu par l'Athletic Bilbao. Franck Passi, qui a resigné pour deux ans à Saint-Jacques-de-Compostelle, n'est plus seul.

L'Espanol s'offre Ouédec

Nicolas Ouédec a signé dimanche un contrat de quatre ans avec l'Espanol. L'ex-Nantais sera un atout essentiel au moment où le deuxième club de Barcelone retrouve l'Europe.

NICOLAS OUÉDEC est arrivé à Barcelone samedi dernier. Après un examen médical, l'attaquant français, accompagné par ses deux représentants et par l'imprésario Josep Maria Minguella, déjeuna avec les dirigeants de l'Espanol. Une rencontre sans nuage, le FC Nantes ayant déjà confirmé, par fax, son acceptation de l'offre espagnole. Au dernier moment, néanmoins, les Nantais ont tenté une surenchère qui reporta la signature à dimanche matin. L'opération s'est donc faite pour un montant de 14,2 millions de francs pour Nantes, et quatre ans de contrat pour le joueur, qui touchera en moyenne 3 millions de francs par saison...

Entre-temps, Nicolas Ouédec avait pu faire connaissance avec son nouveau club en assistant au dernier match de Championnat de l'Espanol, contre Compostelle. Ce fut une très belle soirée, d'autant que les tribunes de Sarria étaient pleines à craquer pour rendre hommage à l'entraîneur, José Antonio Camacho, dont c'était le dernier match à Barcelone avant de rejoindre son nouveau club, le FC Séville. « Je suis très impressionné par ce que j'ai vu ce soir, devait déclarer Ouédec par l'intermédiaire d'un interprète, puisqu'il ne parle pas un mot d'espagnol. Le public est extraordinaire. Quant à l'équipe, je trouve qu'elle est jeune et dispose d'une bonne marge de progression. »

Dimanche matin, Ouédec et ses représentants ont donc retrouvé le président de l'Espanol, Francisco Perello, et le vice-président, José Manuel Lara. Deux heures plus tard, l'opération était conclue. « Ouédec est à partir d'aujourd'hui joueur de l'Espanol », annonçait fièrement le président, tout en regrettant que le joueur soit obligé de repartir le jour même pour organiser son déménagement.

L'ex-Nantais ne devrait porter la tunique rayée bleu-blanc qu'à partir du 21 juillet, lorsque l'Espanol entamera sa préparation par un stage aux Pays-Bas. A moins d'un changement de programme, son entraîneur devrait être Pepe Carcelen, lequel fut longtemps l'adjoint de Benito Floro au Real Madrid et à Albacete, avant de devenir le bras droit de Camacho à l'Espanol. Beaucoup se demandent à Barcelone si cet homme, dont les qualités comme adjoint sont unanimement reconnues, sera à la hauteur de sa nouvelle mission. Son caractère, plutôt réservé, est en tout cas à l'opposé de celui de Camacho, tout feu tout flamme.

Carcelen a, en tout cas, le mérite de bien connaître sa nouvelle recrue qu'il suivait attentivement depuis plus d'un an. Le jeu à la nantaise a en effet rapidement séduit les dirigeants de l'Espanol, qui ont eu aussi, à l'époque, des visées sur Loko et Pedros. Encore peu connu du public espagnol, Ouédec a été présenté par Carcelen comme « un joueur rapide et un buteur de qualité, se situant quelque part entre Pizzi et Urzaiz ». Le propos est flatteur puisque Pizzi est le meilleur buteur de la Liga et Urzaiz une des révélations de la saison à l'Espanol. Ouédec est appelé à devenir un homme de base dans sa nouvelle équipe, où il devrait partager l'attaque soit avec Urzaiz (convoité par l'Athletic Bilbao, qui a fait une offre de 15 millions de francs), soit avec le Roumain Raducioiu, qui pourrait finalement prolonger son contrat.

Pour le reste, l'équipe ne devrait pas trop changer. Lardin, la grande vedette du club, ne partira pas, à moins que Barcelone ou le Real Madrid déboursent les 80 millions de francs exigés par l'Espanol. En fait, l'Espanol cherche surtout à étoffer son effectif dans la perspective de son retour sur la scène européenne. Avant Ouédec, le club avait déjà engagé le Croate Nenad Pralija (Hajduk Split), appelé à remplacer progressivement Francisco, le milieu de terrain et cerveau de l'équipe qui fêtera bientôt ses trente-quatre ans...

C'est un grand pari sur l'avenir que vient de signer Nicolas Ouédec...

Correspondance Paco AGUILAR

Francisco Perello, le président de l'Espanol de Barcelone, et Nicolas Ouédec : les footballeurs français sont décidément à la mode en Espagne...

Karembeu et Lizarazu guettent leur tour

Franck Passi ne sera plus seul dans le Championnat espagnol. Après Laurent Blanc, Nicolas Ouédec et Corentin Martins, ils sont encore au moins deux, Christian Karembeu et Bixente Lizarazu, prêts à se lancer dans l'aventure. Sans compter les autres.

QUELQUE peu éclipsée par le très fort pouvoir d'attraction excercé par le Calcio depuis plusieurs années, l'Espagne ne suscitait pas les vocations côté français, malgré la petite voie ouverte par Franck Passi vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Et puis, le vent s'est soudain inversé pour se mettre à souffler en direction du Sud avec, tout d'abord, le transfert spectaculaire de Laurent Blanc au Barça, puis la signature inattendue de Nicolas Ouédec à l'Espanol Barcelone et celle de Corentin Martins au Deportivo La Corogne après l'Euro, ce trio d'avant-garde ayant toute chance de croiser demain dans le football espagnol d'autres internationaux comme Karembeu et Lizarazu.

Ces deux-là parlent en termes enthousiastes de l'Espagne pour des raisons légèrement différentes au départ. Bixente Lizarazu, le Basque, révolté par ce qui se passe aux Girondins de Bordeaux *(voir l'article de Vincent Machenaud en page 19)*, rappelle : « Ma ville, Hendaye, se trouve juste à la frontière et quand j'ai débuté dans le foot, mes regards étaient plus portés vers l'Espagne où l'on pratique un jeu qui me plaît beaucoup. Avec les Girondins, quand nous avons joué à Séville, nous nous sommes encore rendu compte combien il y avait de la ferveur, de la passion dans ce football. On a vraiment envie de connaître ça. » Et comme d'Hendaye à Bilbao, il n'y a qu'une centaine de kilomètres... La remarque le fait sourire : « C'est vrai, Tenerife et Arsenal m'ont contacté, mais je préfère Bilbao. Et comme je ne suis pas le seul à décider... » Quinze millions de francs, c'est le prix à payer pour son futur club.

Christian Karembeu n'est pas plus libre que Bixente Lizarazu, lié pour deux ans encore avec la Sampdoria de Gênes et une indemnité de départ de 10 millions de dollars. « C'est la preuve que mon président, M. Mantovani, veut me garder, mais moi, j'ai envie de partir et tout le monde sait que c'est au Real Madrid. J'ai rencontré Fabio Capello qui va monter une grande équipe, et je voudrais être à ses côtés. C'est un grand entraîneur qui a gagné plein de titres, et j'ai toujours dit que j'aimerais signer dans un très grand club, on ne peut pas rêver mieux que le Real Madrid. En plus, le football espagnol m'attire davantage que le football italien. Le jeu y est plus spectaculaire et plus ouvert. »

Tauromachie, religion ... et football

Il suffit désormais d'un rien pour que le Génois et le Bordelais s'envolent à leur tour vers l'Espagne, où Laurent Blanc est allé la semaine passée, histoire de satisfaire à quelques formalités et de se tremper dans l'ambiance de Barcelone, qu'il rejoindra en juillet. « Je suis un peu tombé dans la "marée" après l'annonce du départ de Cruyff, c'était assez agité. Mais pour ma part, même si c'est lui qui m'a fait venir au Barça, ça ne change rien, ce n'était pas un critère. Ce club est une institution, il existe depuis tant de temps et s'il a eu de grands entraîneurs, il en aura d'autres. »

Johan Cruyff voulait que Laurent Blanc vienne à Barcelone, mais comme Bobby Robson le voulait également à Porto, le libero des Bleus confie : « J'ai côtoyé Robson lorsque Montpellier avait éliminé Eindhoven, ce qui avait représenté une grosse déconvenue pour lui, le PSV étant pratiquement favori de la Coupe d'Europe. Ensuite, je l'avais revu à Lisbonne quand nous avions joué avec l'équipe de France contre le Sporting et je savais qu'il suivait quelques joueurs. Il y a trois mois, j'avais été contacté pour aller à Porto, et l'entraîneur, c'était lui. »

Photos El Mundo Deportivo

Laurent Blanc, le nouveau Blaugrana, a déjà fait connaissance avec le Nou Camp.

Laurent Blanc et Bobby Robson ne se retrouveront pas au Portugal, mais au Barça, une perspective ayant nettement la préférence de l'international français. Entre Porto et Barcelone, on n'hésite pas une seconde et Laurent Blanc, qui a devancé de quelques jours le groupe impressionnant comprenant Martins, Ouédec, Karembeu, Lizarazu et peut-être d'autres, pense que l'Espagne ne doit pas soulever de gros problèmes d'adaptation. « Je ne connais pas spécialement le football espagnol, mais il se rapproche beaucoup du nôtre. Un ami qui joue en Espagne m'en a parlé *(NDLR : Franck Passi à Saint-Jacques-de-Compostelle)*. La France, l'Espagne ou l'Italie, c'est le jeu latin. Aller jouer en Angleterre exige par exemple d'évoluer dans un autre registre, le jeu britannique avec ses duels aériens et son engagement étant très typique. »

Il n'y a plus aucun doute, un petit groupe de joueurs français s'apprête à se lancer la saison prochaine à la conquête de l'Espagne. Et ce Championnat, tout comme le Calcio, va se colorer de tricolore. Laurent Blanc, Nicolas Ouédec, Corentin Martins sont déjà là-bas comme Franck Passi. Combien seront-ils à les rejoindre, de Lizarazu à Karembeu ?

On ne s'attendait assurément pas à ce net regain d'intérêt pour l'Espagne, et on ne s'attendait pas non plus à ce que celle-ci s'intéresse à nouveau autant aux joueurs français des dizaines d'années après Raymond Kopa et Lucien Muller. Mais les résultats des clubs français et de l'équipe de France, ainsi que l'affaire Bosman, ont créé une nouvelle situation. Et quand le Barça ou le Real entrent dans le jeu, il est bien difficile de résister. Les mots ne sont pas grand-chose en comparaison des yeux que font Laurent Blanc et Christian Karembeu quand ils évoquent ces deux « institutions ».

La conclusion ? Elle est venue de Luis Fernandez, en stage d'entraîneurs à Clairefontaine. « Ils vont se faire plaisir, car en Espagne, il y a la tauromachie, la religion et... le football. »

Jean-Marie LORANT

UEFA euro96

FRANCE-FINLANDE

(29 mai à Strasbourg)

Un duo prometteur

Avec Möller-Nielsen, son entraîneur, et Litmanen, son joueur vedette, la Finlande compte grimper dans la hiérarchie européenne.

«QUATRE ans avec pour objectif de qualifier la Finlande pour la première fois à une phase finale. A commencer par le Mondial en France ! » On avait déroulé le tapis rouge, au siège de la Fédération en ce jour d'octobre 1995, quand les dirigeants du foot finlandais présentèrent Richard Möller-Nielsen, ci-devant distingué entraîneur du Danemark, champion d'Europe, comme nouveau sélectionneur national.

Ce transfert arrange toutes les parties : Möller-Nielsen, qui n'a jamais été prince dans son royaume malgré son titre, avait déjà annoncé qu'il quitterait la sélection danoise après l'Euro. Il se voyait enfin reconnu pour ses mérites, pas trop loin de chez lui !

La Finlande vient d'épuiser trois entraîneurs locaux en trois ans, qui ont beaucoup donné sans grand résultat. Elle voit chez le Danois un profil de Père Noël avec, dans sa hotte, une bonne connaissance du football scandinave et bien sûr ce fameux succès à l'Euro 92.

Le contrat est clair. La Finlande se donne quatre ans pour réussir sa mutation et se placer dans le concert des bonnes nations européennes. Elle veut profiter de son duo d'exception et d'expérience : aux baguettes un sélectionneur champion d'Europe des nations et un soliste réputé, meilleur buteur de la Ligue des champions avec l'Ajax, Jari Litmanen. Il suffit de composer l'orchestre et de le rendre philarmonique. Möller-Nielsen, qui ne prendra ses fonctions que le 1er juillet, mais qui suit le groupe depuis le début de l'année, le dit et le répète : « Il y a du talent et de la volonté dans cette équipe. Il faut travailler. »

« Le Danemark, la Suède, la Norvège ont bien réussi. Pourquoi pas nous ? » assène, pour s'en convaincre, Arri Petaya le secrétaire général de la Fédération.

La Finlande se trouve à la croisée d'une nouvelle génération. Exit Ari Hjelm, le vétéran aux 100 sélections, et Mika-Matti Paatelainen. « Nous voulons miser sur les jeunes et leur vitesse. Alors attention à Joonas Kolkka, qui joue à Willem II, aux Pays-Bas, et à Sami Vaiisanen, du FC Haka, le club champion », insiste Jukka Ikaelaeinen, le sélectionneur démissionnaire qui expédie les affaires courantes.

Le match contre la France demain à Strasbourg sera la première occasion de l'année de réunir tous les professionnels de l'étranger. Ils sont neuf en tout, dont cinq à évoluer aux Pays-Bas, avec, à leur tête, bien sûr, leur modèle à tous : Jari Litmanen. Il y aura aussi Antti Niemi, le gardien du FC Copenhague, Markko Myyry, qui joue en Allemagne, Kim Suominen, le demi de Norrköping, et Kari Ukkonen, l'arrière de Châteauroux. Les Finlandais ne se font pas trop d'illusions. Ils savent qu'ils sont de simples sparring-partners, mais ils se testeront. Sur leur lancée, le 2 juin, il reçoivent la Turquie à Helsinki. Pour retrouver le rythme et préparer leur entrée dans les éliminatoires du Mondial le 1er septembre contre la Hongrie et le 6 face à la Suisse. La Norvège et l'Azerbaïdjan sont les autres équipes du groupe. « C'est jouable ! » avait assuré Möller-Nielsen lors du tirage au sort. Sitôt l'Euro passé, il retrouvera un nouveau challenge. Mais même pour le Père Nöel, dans sa patrie, c'est loin d'être un cadeau !

Correspondance Daniel DRAY

Les 18 Finlandais

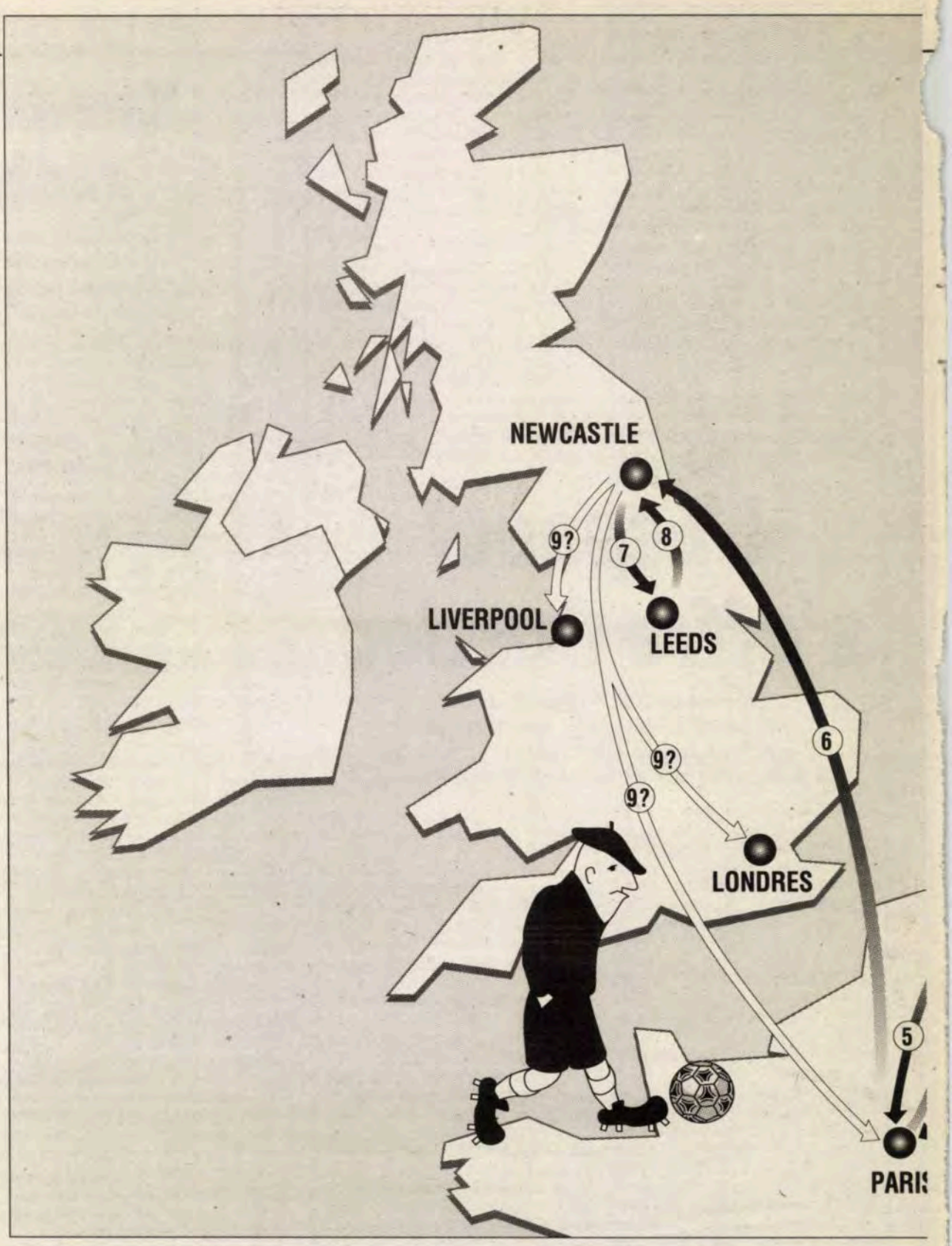
Gardiens : Antti Niemi (FC Copenhague, Danemark), Kauri Laukkanen (FinnPa).

Défenseurs : Aki Hyrylaeïnen (Helsinki JK), Kari Ukkonen (Châteauroux, France), Sami Hyypiae (Willem II Tilburg, Pays-Bas), Rami Nieminen (FC Jazz Pori), Kari Rissanen (FinnPa), Harri Yloenen (Haka Valkeakoski), Lasse Karjalaïnen (Haka Valkeakoski).

Milieux : Tommy Grönlund (Helsinki JK), Annti Heinola (Emmen, Pays-Bas), Markko Myyry (SV Meppen, Allemagne), Kim Suominen (IFK Norrköping, Suède), Jari Litmanen (Ajax Amsterdam, Pays-Bas).

Attaquants : Joonas Kolkka (Willem II Tilburg, Pays-Bas), Sami Vaeisaenen (Haka Valkeakoski), Antti Sumiala (NEC Nimègue, Pays-Bas), Jari Jaevaejae (VPS).

Sélectionneur : Jukka Ikaelaeinen.



Les Bleus au jour

TOUT a commencé jeudi dernier dans la soirée à Clairefontaine, où les Bleus ont pris connaissance de leur feuille de route. D'ici au 18 juin et la fin du premier tour de l'Euro à Newcastle, ils vont beaucoup voyager et c'est ce parcours qui est retracé au jour le jour sur cette carte. Avec quelques variantes au programme pour la fin du mois de juin selon leurs résultats, la cible étant Wembley le 30 juin pour la finale du Championnat d'Europe. D'ici là, il y a du chemin à faire.

Du jeudi 23 mai au mardi 28 mai, stage à Clairefontaine.

Mardi 28 mai, départ dans la soirée pour Strasbourg.

Mercredi 29 mai, France-Finlande à Strasbourg (20 h 45), puis départ après le match vers Baiersbronn en Allemagne, dans la Forêt-Noire.

Du jeudi 30 mai au samedi 1er juin, poursuite de la préparation à Baiersbronn.

Samedi 1er juin, Allemagne-France à Stuttgart (17 heures).

Dimanche 2 juin, retour de Stuttgart à Clairefontaine.

Lundi 3 et mardi 4 juin, stage à Clairefontaine.

Mercredi 5 juin, France-Arménie à Villeneuve-d'Ascq (20 h 45), avec retour après le match à Clairefontaine.

Jeudi 6 juin, Clairefontaine.

Vendredi 7 juin, départ dans la matinée pour Newcastle.

Du vendredi 7 juin au mardi 12 juin, l'équipe de France s'installera à Newcastle. Elle s'entraînera au stade d'Haydon Bridge, et disputera son premier match de l'Euro, le lundi 10 juin (19 h 30), à Saint-James Park.

Mercredi 12 juin, départ pour Leeds dans la matinée.

Du jeudi 13 juin au dimanche 16 juin, l'équipe de France séjournera à Leeds, où elle effectuera ses

le jour

entraînements au Trinity and All Saints College, avant de rencontrer, pour son deuxième match, l'Espagne, le samedi 15 juin (18 heures), à Elland Road.

Dimanche 16 juin, transfert Leeds-Newcastle en début d'après-midi.

Du lundi 17 juin au mercredi 19 juin, préparation à Newcastle du troisième match, contre la Bulgarie, qui se déroulera le mardi 18 juin (16 h 30), à Saint-James Park.

Mercredi 19 juin. Plusieurs destinations s'offriront à l'équipe de France :

— Si elle termine première de son groupe, elle prendra la direction de Liverpool pour y rencontrer le samedi 22 juin le deuxième du groupe A (Angleterre, Suisse, Pays-Bas, Ecosse).

— Si elle finit deuxième, elle filera tout droit vers Londres et Wembley, où son adversaire en quart de finale sera le premier du groupe A.

— Si elle est éliminée, ce sera le retour vers Paris.

ALLEMAGNE-FRANCE
(1er juin à Stuttgart)

Sammer, un nouveau Kaiser

Leader de la sélection allemande, Matthias Sammer sera l'un des atouts majeurs de Vogts face à la France, puis pendant l'Euro. Portrait d'un meneur d'hommes pas comme les autres.

Photo Paulo TEIXEIRA

NOËL dernier, pendant la trêve hivernale, en pleine lutte pour le titre entre Dortmund et le Bayern. Invité par Lothar Matthäus et Franz Beckenbauer, Matthias Sammer n'avait pu résister au plaisir de rejoindre, pour festoyer dans les montagnes bavaroises, deux de ses prédécesseurs prestigieux. Deux liberos, bien sûr, mais aussi deux leaders de poids de la « Mannschaft » des dernières décennies.

Dans la droite lignée de ces « héros », Matthias a hérité au lendemain de la World Cup aux Etats-Unis d'un poste, mais aussi d'une responsabilité : celle de leader d'un groupe meurtri par une élimination face à la Bulgarie.

L'histoire de Sammer prend sa source à Dresde, la ville de ses débuts professionnels, à laquelle il demeure associé à jamais. Joueur de tempérament, le jeune rouquin fait ses classes dans la région sous l'œil avisé de son père, Klaus, avant de rejoindre l'une des vitrines du football est-allemand, le Dynamo. Son abattage et sa combativité lui permettent de s'imposer comme l'un des piliers de l'équipe, tandis qu'à l'Ouest, déjà, on parle de briser le mur qui sépare les Allemands. Il vit donc les dernières années de la sélection est-allemande, dont il inscrit, le 12 septembre 1990, les deux derniers buts officiels en amical contre la Belgique à Bruxelles (2-0).

Difficile ensuite de résister aux sirènes de la Bundesliga. Avec Thom et Kirsten, recrutés par le Bayer Leverkusen, il fait partie du premier lot d'Est-Allemands à rejoindre la Division 1. Il atterrit à Stuttgart, où il remporte le titre dès sa première saison. Vite, trop vite sans doute, il cède à la tentation et signe à l'Inter de Milan. Ne parlant pas la langue et rarement mis en confiance par le club, son transfert tourne peu à peu au cauchemar. Un échec qui l'endurcit. C'est à son retour en Bundesliga, à Dortmund, qu'il va véritablement s'épanouir. Têtu, cet homme de caractère, qui rappelle à beaucoup le tennisman Boris Becker, se forge une carapace et une personnalité uniques. Fort en gueule, n'hésitant pas à rabrouer ses coéquipiers, sa régularité et son intelligence de jeu sont à la base du titre remporté par le Borussia l'an passé.

Connu du public comme le Buster Keaton du football allemand — il n'existe pas un seul cliché de lui souriant —, Matthias n'a pas hésité l'an dernier à tirer la sonnette d'alarme dans *Sportbild* lorsque Dortmund lâchait du lest : « Mes coéquipiers font n'importe quoi. Ce n'est pas en jouant comme cela qu'on gagnera le titre. » Cette saison encore, Matthias n'a pas apprécié que son entraîneur, Hitzfeld, venu commenter le match pour la télévision, fasse la fête à Barcelone avec le Bayern, après la demi-finale retour de C 3 : « C'est incompréhensible : on se bat pour le titre et le coach prend deux jours pour festoyer avec notre rival. »

Ainsi va Sammer : droit au but, quitte à se mettre le monde à dos. N'a-t-il pas refusé de s'équiper en Nike comme le reste de l'équipe, préférant se chausser Adidas, fidèle à la marque de sa jeunesse ? Un caprice qui a coûté 200 000 deutsche marks d'amende au club !

L'équipe nationale n'échappe pas, elle non plus, au caractère tranché de l'impétueux rouquin, qui débuta en équipe « unifiée » le 19 décembre 1990 à Stuttgart face à la Suisse (4-0), et remplacé à un quart d'heure de la fin par... Andreas Thom, un autre joueur de l'Est. Depuis, il demeure le seul joueur originaire de l'Est à s'être fait une place.

Milieu de terrain polyvalent jusqu'au Mondial 94, Sammer a été intronisé depuis libero de la sélection, en succession de Matthäus. Un choix dicté, selon Vogts, « par sa personnalité », et qui n'a nullement fâché Matthäus, son ami.

Sujet à des blessures à répétition d'origine musculaire, Sammer a manqué un certain nombre de matches en sélection depuis. Fatigué par la longue saison qui vient de le consacrer champion, il s'est accordé récemment une pause afin de récupérer : lors du jubilé de Rudi Völler, il fut le seul des 22 sélectionnés à ne pas entrer en jeu.

Joueur respecté, Sammer ne possède qu'une modeste cote de popularité auprès du public. Ses rictus de joueur ne lui ont pas encore ouvert le cœur des Allemands, mais cela ne saurait tarder, pour peu que l'Allemagne aille loin pendant l'Euro...

Correspondance Rainer KALB

Les 22 Allemands

Gardiens : Andreas Köpke (Eintracht Francfort), Oliver Kahn (Bayern Munich), Oliver Reck (Werder Brême).

Défenseurs : Jürgen Kohler, Stefan Reuter et Matthias Sammer (Borussia Dortmund), Markus Babbel et Thomas Helmer (Bayern Munich), René Schneider (Hansa Rostock).

Milieux : Steffen Freund et Andreas Möller (Borussia Dortmund), Mehmet Scholl, Thomas Strunz et Christian Ziege (Bayern Munich), Mario Basler, Marco Bode et Dieter Eilts (Werder Brême), Thomas Hässler (Karlsruhe).

Attaquants : Oliver Bierhoff (Udinese, Italie), Fredi Bobic (VfB Stuttgart), Jürgen Klinsmann (Bayern Munich), Stefan Kuntz (Besiktas Istanbul, Turquie).

Sélectionneur : Berti Vogts.

La foire aux transferts

Ils sont nombreux ceux qui n'ont pas attendu l'Euro pour monnayer leur talent par de juteux transferts. Voici la liste de ceux qui porteront la saison prochaine le maillot d'un autre club.

ALLEMAGNE

Mario BASLER : du Werder Brême au Bayern Munich.
René SCHNEIDER : d'Hansa Rostock à Dortmund ou au Bayern.

ANGLETERRE

Paul GASCOIGNE : des Glasgow Rangers (Ecosse) à Chelsea ou Arsenal (Angleterre) ?
Paul INCE : de l'Inter Milan (Italie) à Arsenal (Angleterre) ?

BULGARIE

Iljan KIRIAKOV : d'Anorthosis Famagouste (Chypre) à Aberdeen ou Dundee Utd (Ecosse).
Emil KOSTADINOV : du Bayern Munich (Allemagne) au FC Porto (Portugal).

CROATIE

Alen BOKSIC : de la Lazio Rome à la Juventus Turin.
Davor SUKER : du FC Séville au Real Madrid.

DANEMARK

Mikkel BECK : du Fortuna Cologne (Allemagne) à Middlesbrough (Angleterre).
Jacob FRIIS-HANSEN : de Bordeaux (France) à Hambourg (Allemagne).
Michael LAUDRUP : du Real Madrid (Espagne) à Kobé Vissel (Japon).
Anders NIELSEN : de Lyngby au FC Bruges (Belgique).

ÉCOSSE

John COLLINS : du Celtic Glasgow à Monaco.

ESPAGNE

Luis Enrique MARTINEZ : du Real Madrid au FC Barcelone.
Alfonso PEREZ : du Betis Séville au Real Madrid.
Juan Antonio PIZZI : de Tenerife au FC Barcelone.

FRANCE

Jocelyn ANGLOMA : de Torino (Italie) à l'Inter Milan (Italie).
Laurent BLANC : d'Auxerre au FC Barcelone (Espagne).
Youri DJORKAEFF : de Paris-SG à l'Inter Milan (Italie).
Christophe DUGARRY : de Bordeaux à la Lazio (Italie) ?
Christian KAREMBEU : de la Sampdoria Gênes (Italie) au Real Madrid (Espagne) ?
Bixente LIZARAZU : de Bordeaux à l'Athletic Bilbao (Espagne) ?
Corentin MARTINS : d'Auxerre à La Corogne (Espagne).
Lilian THURAM : de Monaco à Parme (Italie).
Zinedine ZIDANE : de Bordeaux à la Juventus Turin (Italie).

ITALIE

Enrico CHIESA : de la Sampdoria Gênes à Parme.
Roberto DONADONI : du Milan AC aux New York-New Jersey MetroStars (Etats-Unis).

PAYS-BAS

Edgar DAVIDS : de l'Ajax Amsterdam au Milan AC (Italie).
Michael REIZIGER : de l'Ajax Amsterdam au Milan AC (Italie).
Clarence SEEDORF : de la Sampdoria Gênes (Italie) au Real Madrid (Espagne).
John VELDMAN : du Sparta Rotterdam à l'Ajax Amsterdam.
Aron WINTER : de la Lazio Rome (Italie) à l'Inter Milan (Italie).
Richard WITSCHGE : de Bordeaux (France) à l'Ajax Amsterdam.

PORTUGAL

Vitor BAIA : du FC Porto au FC Barcelone (Espagne) ?
Rui COSTA : de la Fiorentina au FC Barcelone (Espagne) ?

Photo Didier FÈVRE

Alen BOKSIC (Lazio)

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Petr KOUBA : du Sparta Prague à Tottenham Hotspur (Angleterre) ou Barcelone (Espagne) ?
Ladislav MAIER : du Slovan Liberec au Sparta Prague.
Vladimir SMICER : du Slavia Prague à Lens (France).
Jan SUCHOPAREK : du Slavia Prague à Strasbourg (France).

ROUMANIE

Gheorghe HAGI : du FC Barcelone (Espagne) au Sao Paulo FC (Brésil).
Nica Basarab PANDURU : de Neuchâtel Xamax (Suisse) à Benfica Lisbonne (Portugal).

RUSSIE

Igor DOBROVOLSKI : sans club.
Vassili KOULKOV et Serguei YOURAN : sans club depuis la relégation de Millwall (Angleterre).

SUISSE

Sébastien FOURNIER : du FC Sion au VfB Stuttgart (Allemagne).
Marco GRASSI : de Rennes à Monaco.
Christophe OHREL : de Saint-Etienne (France) à Lausanne-Sports.

Conte, Ferrer et Wright forfaits

Coup dur pour l'Italien, l'Espagnol et l'Anglais, contraints de renoncer à l'Euro.

DANEMARK (37). — Gardiens : Peter Schmeichel (Manchester Utd, Angleterre), Mogens Krogh (Brøndby), Lars Høgh (Odense), Lars Windfeld (Aarhus). **Défenseurs :** Jes Høgh (Fenerbahçe Istanbul, Turquie), Jens Risager et Lars Olsen (Brøndby), Marc Rieper (West Ham Utd, Angleterre), Jacob Laursen (Silkeborg), Thomas Helveg (Udinese, Italie), Torben Piechnik (Aarhus), Jacob Friis-Hansen (Bordeaux, France), Jan Heintze (KFC Uerdingen, Allemagne), Niclas Jensen (Lyngby), Carsten Dethlefsen et Michael Schjönberg (Odense), Diego Tur (FC Copenhague), Toben Boye (Aalborg). **Milieux :** Allan Nielsen et Kim Vilfort (Brøndby), Brian Steen Nielsen (Odense), Clause Thomsen (Ipswich Town, Angleterre), Peter Nielsen (Borussia Mönchengladbach, Allemagne), Henrik Larsen (Lyngby), Stig Töfting (Aarhus), Morten Wieghorst (Celtic Glasgow, Écosse). **Attaquants :** Michael Laudrup (Real Madrid, Espagne), Brian Laudrup et Erik Bo Andersen (Glasgow Rangers, Écosse), Peter Rasmussen (Aalborg), Jon Dahl Tomasson (Herenveen, Pays-Bas), Mikkel Beck et Jacob Svinggaard (Fortuna Cologne, Allemagne), Bent Christensen (Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne), Anders Nielsen (Lyngby), Steffen Höger (Viborg), Thomas Thorninger (Aarhus). **Sélectionneur :** Richard Möller Nielsen. **Forfait :** John « Faxe » Jensen (Brøndby). **Non sélectionnés :** Henrik Andersen et Bjarne Goldbaek (FC Cologne, Allemagne), Christian Lönstrup (FC Copenhague). La liste des 22 sera communiquée le mardi 28 mai 1996.

PORTUGAL (22). — Gardiens : Vitor Baia (FC Porto), Rui Correia (Sporting Braga), Alfredo (Boavista Porto). **Défenseurs :** Secretario et Paulinho Santos (FC Porto), Helder et Dimas (Benfica Lisbonne), Paulo Madeira (Belenenses), Tavares (Boavista Porto), Fernando Couto (Parme, Italie). **Milieux :** Oceano et Pedro Barbosa (Sporting Lisbonne), Vitor Paneira (Vitoria Guimaraes), Paulo Sousa (Juventus Turin, Italie), Rui Costa (Fiorentina, Italie), Figo (FC Barcelone, Espagne). **Attaquants :** Sa Pinto (Sporting Lisbonne), Domingos et Folha (FC Porto), Joao M.V. Pinto (Benfica Lisbonne), Jorge Cadete (Celtic Glasgow, Écosse), Porfirio (Uniao Leiria). **Forfait :** Jorge Costa (FC Porto). **Non sélectionnés :** Paulo Bento (Benfica Lisbonne), Costinha, Nelson, Paulo Alves et José Dominguez (Sporting Lisbonne), Rui Barros (FC Porto), Fernando Mendes (Belenenses), Litos (Boavista Porto), Capucho (Vitoria Guimaraes), Abel Xavier (Bari, Italie), Paulo Futre (Milan AC, Italie).

TURQUIE (24). — Gardiens : RÜSTÜ Reçbar (Fenerbahçe Istanbul), SANVER Göyman (Altay Izmir), ADNAN Erkan (Ankaragüçü). **Défenseurs :** ALPAY Özalan et RECEP Çetin (Besiktas Istanbul), OGÜN Temizkanoglu (Trabzonspor), RAHIM Zafer (Gençlerbirligi Ankara), BÜLENT Korkmaz (Galatasaray Istanbul). **Milieux :** BÜLENT Uygun, OGUZ Çetin et TAYFUN Korkut (Fenerbahçe Istanbul), ABDULLAH Ercan et TOLUNAY Kafkas (Trabzonspor), SERGEN Yalçin (Besiktas Istanbul), TUGAY Kerimoglu (Galatasaray Istanbul), ERKAN Avseren (Vanspor), VEDAT Inceefe (Karabükspor). **Attaquants :** HAMI Mandirali et ORHAN Çikirikçi (Trabzonspor), ERTUGRUL Saglam (Besiktas Istanbul), ARIF Erdem et HAKAN Sükür (Galatasaray Istanbul), FARUK Yigit et SAFFET Sançakli (Kocaelispor). **Forfait :** OSMAN Özköylü (Trabzonspor). **Non sélectionnés :** ENGIN Ipekoglu, KEMALETTIN Senturk et AYKUT Koçaman (Fenerbahçe Istanbul), GÖKHAN Keskin et OKTAY Derelioglu (Besiktas Istanbul), SAFFET Akyuz (Istanbulspor), SINAN Yesil (Samsunspor).

FORFAITS. — Angleterre : Mark WRIGHT (Liverpool). **Espagne :** Albert FERRER (FC Barcelone), remplacé par Juan Manuel LOPEZ (Atletico Madrid). **Italie :** Antonio CONTE (Juventus Turin), remplacé par Fabio ROSSITTO (Udinese).

L'Europe des douze

Pour l'Euro 96 qui aura lieu en juin prochain en Angleterre, deux tirages à douze matches seront proposés aux parieurs.

A l'occasion de l'Euro 92, on avait parié sur une grille à douze matches dont le chiffre d'affaires avait atteint les 8,5 MF pour 450 000 bulletins validés. Quatre ans plus tard, on multipliera la chance par deux.

En effet, deux grilles portant sur le premier tour (du 8 au 19 juin) seront proposées aux parieurs. Deux grilles à douze matches. Rappel du règlement pour les étourdis : on gagnera à douze, onze ou dix bons pronostics, voire à neuf s'il n'y a aucun gagnant à douze.

Du lundi 3 au samedi 8 juin, 15 h 30, on jouera sur le premier tirage (n° 34).

Du lundi 10 au samedi 15 juin, 15 h 30, on jouera sur le second tirage (n° 35).

D'où, peut-être, un manque de confort pour les parieurs contraints de valider la seconde grille sans connaître, éventuellement, tous les résultats de la première. Et de garder leurs bulletins une semaine durant. Mais avec un tantinet de méthode, il est facile de parvenir au but...

D'autre part, les seize qualifiés ont été répartis en quatre poules de quatre équipes. A l'issue du premier tour, les deux premiers de chaque poule seront qualifiés pour les quarts de finale.

Rappel du règlement : les équipes à égalité de points (la victoire en vaudra trois) seront départagées par le goal-average particulier.

Il y a quatre ans, il n'y avait eu aucun gagnant à douze. A onze, 7 privilégiés avaient touché 144 636 francs chacun. A dix et neuf, les rapports avaient également de la tenue : 4 734 et 443 francs, respectivement.

Aux dernières nouvelles, aucun des gagnants ne s'était plaint d'avoir dérogé aux habitudes...

Maurice BROQUET

Il n'y aura aucun tirage le week-end du 1er juin. Après l'Euro 96, s'ensuivra une trêve d'un mois et demi (reprise du Championnat version 1996-97, le samedi 10 août). A moins qu'il y ait un événement « football » pour les JO d'Atlanta.

LOTO SPORTIF N°32

RESULTATS OFFICIELS

				NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1	CAEN	TOULOUSE	X N 2		
2	DUNKERQUE	MULHOUSE	X N 2		
3	PERPIGNAN	LAVAL	X N 2	12 BONS PRONOSTICS	
4	AMIENS	ALES	X N 2	18	32 189 F
5	LORIENT	LORIENT	X N 2		
6	ANGERS	NANCY	1 N X	11 BONS PRONOSTICS	
7	EPINAL	POITIERS	X N 2	583	757 F
8	LE MANS	MARSEILLE	1 N X		
9	SOCHAUX	RED STAR	1 N X	10 BONS PRONOSTICS	
10	CHARLEVILLE	NIORT	X N 2	6 481	68 F
11	VALENCE	CHATEAUROUX	X N 2		
12	AJAX	JUVENTUS	1 N 2		

NUMERO PACTOLE : 1

MATCHS DU JOUR :

		NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle			
CAEN	TOULOUSE	1 747	19 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
ANGERS	NANCY	1 462	23 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
LE MANS	MARSEILLE	1 382	24 F

PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 23, Vendredi 24 et Samedi 25 Mai 1996

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N°33

RESULTATS OFFICIELS

				NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1	SARAGOSSE	REAL MADRID	1 N X		
2	MERIDA	OVIEDO	X N 2		
3	VALLADOLID	BETIS SEVILLE	X N 2	13 BONS PRONOSTICS	
4	LA COROGNE	FC BARCELONE	1 N 2	59	8 252 F
5	CELTA VIGO	FC VALENCE	1 N 2		
6	ESP.BARCELONE	COMPOSTELLE	GAGNANT	12 BONS PRONOSTICS	
7	FC SEVILLE	SALAMANQUE	X N 2	1 216	298 F
8	SPORTING GIJON	TENERIFE	1 N X		
9	ATLETICO MADRID	ALBACETE	X N 2	11 BONS PRONOSTICS	
10	ATHLETIC BILBAO	RAYO VALLECANO	X N 2	8 465	42 F
11	RACING SANTANDER	REAL SOCIEDAD	GAGNANT		
12	SAINT BRIEUC	TROYES	1 N 2		
13	BESANCON	TOULON	1 N X		

NUMERO PACTOLE : 9

MATCHS DU JOUR :

		NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle			
LA COROGNE	FC BARCELONE	793	35 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
CELTA VIGO	FC VALENCE	1 024	26 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
ATLETICO MADRID	ALBACETE	1 114	25 F

PROCHAINE VALIDATION: DU LUNDI 3 AU SAMEDI 8 JUIN 1996

LA FRANÇAISE DES JEUX

Traité publiquement de « menteur et de petit con » par Alain Afflelou, Bixente Lizarazu, loin de baisser la tête, réplique à son président qu'il juge indigne de sa fonction aux Girondins. Les propos sont cinglants, les arguments frappants et ses vérités cruelles. Attachez vos ceintures...

Photo Nicolas LUTTIAU

Lizarazu : « Dehors Afflelou ! »

Il a le masque des mauvais jours malgré le petit sourire qu'il offre à chacun. Assis au fond d'un canapé, Bixente Lizarazu observe d'un regard morne l'agitation qui l'entoure. Il est à Clairefontaine mais sa tête est ailleurs, encore du côté de Bordeaux où, la veille, dans les colonnes du journal *Sud-Ouest*, il a lu avec attention les déclarations de son président. « Il m'a traité de menteur et de petit con *(NDLR : la remarque présidentielle s'adressait à lui comme à Zidane, Dugarry et Witschge)*. Alors, je vais lui répondre. » Point par point et dans l'ordre.

« Menteur tout d'abord. Venant de la part d'un type qui s'est largement distingué dans ce domaine, je ne peux évidemment pas laisser passer. Là, il s'est ridiculisé plus que de coutume. Depuis qu'il est à Bordeaux, ce type n'a pas arrêté de proférer des mensonges, de dire tout et son contraire. Il n'a fait que parler et se contredire ensuite. Il a souvent donné sa parole avant de la reprendre. Je laisse les gens libres de juger qui est le véritable menteur dans cette histoire... »

« Dès qu'il y a des caméras... »

Lizarazu n'éprouve pas le besoin de citer d'exemples. Ils sont si nombreux. Sans souffler, il continue : « Petit con maintenant. Un dirigeant doit avoir un devoir de réserve, et celui qui dit cela de ses joueurs, pour moi, n'est pas digne d'être le président du club des Girondins de Bordeaux... » Et le défenseur basque de contre-attaquer. Avec une détermination froide. « Ce type, depuis qu'il est aux Girondins, n'a eu qu'un but : se servir de l'image du club à des fins personnelles, celles d'un vendeur de lunettes. C'est son unique souci. »

La chose l'aurait moins gêné si, d'un autre côté, ce président ne s'était toujours accaparé les succès de son équipe. Rappel : « Quand nous nous sommes retrouvés en Deuxième Division, on a mis notre réussite sur son compte. Pourtant, on ne le voyait jamais. Le seul interlocuteur, c'était Jean-Didier Lange. Évidemment, dès qu'il y avait des caméras, c'était différent. On ne l'avait pas vu de la saison, mais le soir de la remontée, pour briller à la télé, il était là... » Lizarazu poursuit, sur le même ton impitoyable. « Cette saison, pareil. On a traversé des moments de galère, et on ne l'a pas vu. En revanche, quand on a joué la Coupe d'Europe, il a su se montrer à la lumière. »

Le joueur est écœuré. « Le club est en train d'être détruit, et le responsable de cette gangrène c'est ce type. » A ce sujet, il y a longtemps qu'il s'inquiète et dénonce la situation. « Bordeaux perd son âme », confiait-il déjà il y a deux ans. Aujourd'hui, sans surprise, il constate l'étendue des dégâts et accuse le responsable. « Il n'a jamais prouvé qu'il aimait ce club, cette ville, cette région... » Les faits ne le contredisent pas, effectivement. « Quand il n'était pas à Paris, il choisissait d'aller sur la Côte d'Azur pour se reposer. »

« Je n'ai pas peur des retombées »

Pur enfant du pays, Liza accepte très mal cet éloignement qui, à ses yeux, s'apparente à un détachement coupable. « Moi, je suis aux Girondins depuis l'âge de quatorze ans. J'ai fait la preuve de mon attachement en tant qu'homme à cette région du Sud-Ouest, à cette équipe, pas lui ! C'est pourquoi je ne supporte pas qu'un type étranger à cette terre vienne l'utiliser et la salir comme il le fait ! »

Mais là n'est sans doute pas le plus grave pour le défenseur international. « Ce qui m'ennuie le plus, c'est de savoir qu'il existe un potentiel énorme dans ce club. En particulier des hommes de bonne volonté que lui, par son comportement, son attitude, son mode de fonctionnement, est en train de dégoûter. Il y a un principe de base dans la vie, c'est le respect de la parole donnée, mais lui il ne sait pas ce que c'est. Au contraire, il est prêt à utiliser tous les vices pour charmer et calmer la situation quand ça va mal. On ne peut pas compter sur un type comme ça. Non, ce n'est pas possible ! »

C'est la raison pour laquelle il n'hésite pas à lancer un appel. Clair, l'appel, direct. « S'il y a des gens à Bordeaux qui aiment ce club et souhaitent qu'il se replace sur une meilleure trajectoire, qu'ils se manifestent et, surtout, qu'ils osent, qu'ils montrent qu'ils ont des couilles. Moi, je ne suis pas réellement influent, mais je demande à toutes les parties concernées, la Mairie, tous les organismes intéressés, de se pencher rapidement sur la question et de ne pas nous laisser dans cette merde. Je demande aussi aux supporters de prendre conscience que ce type ne mérite plus d'être le président des Girondins de Bordeaux. »

Le discours est cinglant. Brutal. Celui d'un homme blessé au plus profond de lui-même, qui n'a plus rien à perdre. « Une chose est sûre, je n'ai pas peur des retombées. Je n'en ai rien à cirer. C'est mon cœur qui parle et je prends le risque de le laisser parler même si cela peut avoir des répercussions sur mon avenir professionnel. J'en prends le risque. »

Pourtant, de son propre aveu, Lizarazu n'a jamais été aussi proche de quitter Bordeaux. « Oui, mon départ ne dépend plus que de l'accord de mes dirigeants. Je me doute que je me mets dans une situation délicate, mais je m'en fiche complètement. Si je dois rester et terminer mon contrat de deux ans, c'est simple, j'aurai le temps de réfléchir à la suite de ma carrière... » Et d'enfoncer une dernière fois le clou. « Mais, attention, si je reste, je refuserai que ce type soit mon président. Je ne veux pas d'un homme aussi indigne de tenir ce rôle aux Girondins de Bordeaux ! Voilà »

C'est fini...

Vincent MACHENAUD

La position d'Alain Afflelou à la tête des Girondins de Bordeaux devient de plus en plus difficile. Surtout après les déclarations incendiaires de Bixente Lizarazu.

CALVITIE :

Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement

VOS CHEVEUX

RAPIDE · SÛR · INDOLORE
EFFICACE · DÉFINITIF · ABORDABLE

Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :

(1) 40 72 89 10

Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).

A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris

NOM : .....

ADRESSE : .....

COURBIS :

Photos PRESSE SPORTS

Fort de son passé bordelais, Rolland le Sudiste revient chez les Girondins pour bâtir une équipe et restaurer la crédibilité du club. Lourde tâche.

« Je mets mon crédit en jeu »

TERRASSE ombragée d'un café chic de Monaco, à deux pas du casino, vendredi dernier. Depuis trois jours, Rolland Courbis est le nouvel entraîneur (« responsable sportif, je préfère ») des Girondins de Bordeaux, un retour après la période 1992-94. Il se dit plutôt bien remis de sa blessure provoquée par une balle perdue reçue le 30 mars au cours d'une fusillade à Hyères. « J'ai une belle balafre et, parfois, des douleurs au dos. » Pour l'heure, il a mission de composer le nouvel effectif bordelais amputé de ses ténors. L'enveloppe à sa disposition est conséquente. « Nous embaucherons une dizaine de joueurs, jeunes de préférence. Avec, au maximum, cinq étrangers sur un groupe de vingt. Nous avons les possibilités financières pour ne pas ramer. »

Rappelé par son « ami » Afflelou, il devra redonner une crédibilité à un club qui se délite, miné par les errements présidentiels et les jalousies diverses. Premier objectif, convaincre une poignée de noms ronflants de rejoindre la Gironde. Pour y parvenir, il sollicite ses relations tous azimuts. Alléchés, une nuée d'imprésarios lui soumettent des régiments d'oiseaux rares. En deux heures, il recevra une vingtaine de coups de fil sur ses deux téléphones portables posés devant lui. Sujets des conversations. « Dib... Micoud... Hadjuk Split... Zidane... Gardien belge... Roy... Deplace... Bras... Yougoslaves... » Le serveur prend la commande. « Un café bien long dans une tasse normale mais avec la mousse au-dessus. »

Alain Afflelou et Rolland Courbis en grande conversation.

« COMMENT s'est opérée cette réconciliation avec Alain Afflelou ? La séparation en 1994 avait fait du bruit, et vous aviez eu des mots acerbes à son encontre.

— J'avais mon départ des Girondins en travers de la gorge car j'aurais bien aimé terminer un cycle de trois ans avec cette équipe. Mais cette brouille n'a duré qu'un mois, pas plus. Nous nous sommes revus assez rapidement, avec beaucoup de plaisir et, au bout de six mois, nous discutions de la possibilité de retravailler un jour ensemble. En fait, cet épisode a eu du bon. Comme dans les couples mariés, il nous a permis de réfléchir. Chacun de notre côté, nous avons pesé ce qui avait bien marché entre nous, ce qui n'avait pas fonctionné...

— **Entre vous deux, ce n'était même pas une brouille...**

J'aurais simplement aimé qu'Alain m'informe plus tôt de la non-reconduction de mon contrat. Je ne pouvais pas avoir les glandes plus que ça. Alain m'avait quand même appelé deux ans plus tôt à Bordeaux alors que j'étais à Endoume, au moment où j'avais encore mes procès sur le dos. Il avait pris un gros risque pour son image.

« Comme si j'habitais Bordeaux »

— **Votre reconnaissance envers Alain Afflelou dépasse donc la « fâcherie » de 1994.**

— C'est une obligation ! C'est mon caractère, je n'ai pas le droit d'oublier son geste. Je peux m'accrocher avec lui sur le travail mais la reconnaissance que je lui dois reprend toujours le dessus.

— **Vous prenez la place de Gernot Rohr, qui a conduit l'équipe en finale de Coupe d'Europe et auquel Alain Afflelou avait promis le poste d'entraîneur.**

— J'ai appelé Gernot pour m'expliquer. Je sais ce qu'il peut ressentir mais je ne veux pas me sentir mal à l'aise pour une histoire dans laquelle je ne suis pas impliqué (1).

— **Sur quel contrat moral repose vos retrouvailles avec Afflelou et les Girondins ?**

— Au moment des discussions, Alain m'a demandé ma position sur les cas Lizarazu, Dugarry et Zidane. J'ai été clair. Compte tenu des sommes avancées, des clubs intéressés, il était impossible de les retenir à tout prix. J'aurais été stupide de conditionner mon retour au maintien de ces trois-là. Vu le contexte, pour avoir une bonne ambiance, il fallait tourner la page.

— **De toute façon, aucun des trois ne souhaitait rester.**

— Bordeaux vit la fin d'un cycle et, très vite, il va falloir écrire un nouveau chapitre. Sans perdre de temps... Je m'y attache depuis mercredi dernier.

— **Quelles sont vos résolutions pour que votre seconde expérience girondine ne se termine pas comme la première ?**

— D'abord, ne pas revenir aussi souvent chez moi, à Monaco. Entre 1992 et 1994, j'y étais contraint par ma vie privée car ma compagne avait des ennuis de santé. Je manquais donc les décrassages. L'équipe marchait bien mais cela donnait une impression de laisser-aller. Je le conçois très bien. Cette année, je serais présent à Bordeaux comme si j'y habitais. C'était une condition sine qua non à mon retour. Bordeaux, son public m'ont adopté, je n'ai pas le droit de gâcher cette affection en laissant penser que je ne suis heureux qu'entre Monaco et Marseille. Bordeaux, c'est aussi le Sud. Le Sud, à gauche. Ce n'est pas une corvée d'y vivre, tu uses seulement un peu plus ton parapluie.

— **Autre changement dans vos habitudes : la durée de votre contrat, trois ans et non plus un an.**

— Alain y tenait. Car on ne peut pas partir sur l'idée de reconstruire sans s'engager sur le moyen terme. Il faut que je sois en phase avec nos intentions. Cela évitera tous les malentendus du passé. Quand je convainquais sportivement un joueur, il s'étonnait de la durée de mon contrat avec les Girondins. C'était devenu un obstacle au recrutement.

— **Courbis, l'habitué des « coups », s'est-il mué en constructeur ?**

— Le plus difficile commence, nous en sommes conscients. Il ne faut plus que le club se retrouve dans la situation actuelle où dix joueurs doivent être recrutés d'un coup. Le bon rythme, c'est deux-trois départs pour deux-trois arrivées plus l'incorporation d'un jeune du centre. C'est notre projet sur les trois saisons à venir. Aux Girondins, c'est nouveau. J'ai aussi ma part de responsabilité car, moi, je travaillais pour le court terme. Il fallait des résultats et vite. Maintenant, je réfléchis différemment, sur l'âge des recrues, la durée des contrats... En même temps, il faut que l'on se débrouille pour que ça marche dès la saison prochaine. Un plan sur dix ans avec une qualification européenne au bout de huit, ça n'existe pas !

« Parfois, Alain pète les plombs »

— **Vous revenez aux Girondins dans un contexte de crise. Alain Afflelou est au centre des attaques, comme au moment de votre premier séjour. On lui reproche toujours ses absences et ses propos incohérents.**

— Ah, les absences d'Alain Afflelou à Bordeaux ! Quand j'étais entraîneur, on s'en est très bien accommodés. Mon boulot était de lui mâcher le boulot, sûrement pas de l'appeler toutes les cinq minutes pour donner des chaussettes neuves à un joueur. Alors, je crois que l'on se sert des absences d'Afflelou comme d'une mauvaise excuse. Il y a deux ans, il n'était pas plus présent, et tout fonctionnait bien.

— **Et ses attaques vulgaires à l'encontre de la Juventus (« un club de voyous ») et des trois internationaux en partance (« des menteurs et des petits cons ») ?**

— C'est son caractère, c'est un Méditerranéen. Parfois, il prend une colère, il pète les plombs. Mais, après, la sensibilité reprend le dessus. Il dit « merde, j'aurais pas dû dire ça, ça a dû faire de la peine à certaines personnes. » Il faut le prendre comme il est. Ce n'est pas un imbécile quand même.

— **Il souhaite surtout que vous reveniez pour occuper le terrain et régler tous les problèmes.**

— Nos deux années en commun se sont conclues par une séparation mais je pense qu'après réflexion il s'est dit qu'il avait pris beaucoup de plaisir à notre collaboration. En plus, on ne perdait pas trop souvent...

— **Serait-il nostalgique ?**

— Nostalgique, oui sûrement. Après une mise au point commune, il s'est dit que nous pouvions recommencer. Il y a le souvenir... Nous avons quatre ans de plus, je le vois sur les photos, nous avons changé. Mais, de l'autre côté, on ne peut pas s'empêcher de penser que quatre ans, c'est tout proche. Je suis parti en 1994, deux ans seulement...

— **Après les expériences Toni, Guérit, Muslin, Rohr, toutes douloureuses pour le club et toutes mal gérées par Afflelou, le président s'est-il dit que seule la solution Courbis pouvait convenir ?**

— C'est un peu comme l'histoire entre Loulou Nicollin et Michel Mézy à Montpellier. Ils se sont séparés sans que leur affection réciproque ne soit entamée, puis ils se sont retrouvés. Alain et moi, nous sommes tout aussi capables de nous embrasser et de nous tirer les cheveux après un match héroïque. Je ne mélange pas les mots de l'ami et ceux du président mais je ne vois pas comment il peut y avoir une fâcherie telle que je doive partir en cours de saison.

— **En fait, vous êtes l'entraîneur idéal pour Alain Afflelou.**

— Je l'espère... *(Il rit.)*

— **Le seul avec lequel il puisse « travailler » ?**

— Une question de profil, certainement.

— **Il est probable que votre retour à Bordeaux fasse grincer les dents de certains, en particulier dans la grande bourgeoisie girondine. Une question de style sûrement.**

— Même un entraîneur purement bordelais ne ferait pas l'unanimité. Mais c'est un retour et non pas une arrivée comme en 1992. Pendant deux ans, on a pu m'observer, me juger. Et donc me reconnaître une certaine compétence. Des défauts aussi.

— **Il y a un mois, pensiez-vous entraîner en Première Division la saison à venir ?**

— Non sûrement pas. Avant l'accident de Hyères oui, après non !

— **A cause de vos relations, de votre réputation franchement mauvaise et une nouvelle fois entachée par cette affaire.**

— Exactement, alors qu'être plus tranquille que moi depuis six ans, c'est vraiment difficile. *(Il hésite.)* J'aurais pu mourir à cause de cette balle perdue. J'en ai réchappé mais je me suis dit qu'elle m'avait tué pour le football. Alors que je vivais un drame, les gens du métier se sont dit : « Ça devait lui arriver un jour, ce n'est pas étonnant. » Je ne le méritais pas. Que des gens soient jaloux de ma popularité, de ma vie facile, de ma relation avec la comtesse... Peut-être mais je ne me vois pas l'ombre d'un ennemi mortel.

— **Vous vous sentiez grillé dans la profession.**

— Je ne me donnais même pas une chance sur dix de trouver un club. Ou alors pas avant Noël si, quelque part, les résultats étaient mauvais. J'imaginais même la possibilité de mettre une croix sur ce métier. Au bout du compte, les Girondins de Bordeaux et Alain Afflelou m'ont fait confiance, une fois de plus.

— **Seul lui pouvait vous sortir de là.**

— J'ai suffisamment parlé de reconnaissance à son sujet. C'est un constat obligé.

— **Les déclarations de Lizarazu (« Afflelou est la gangrène du club », voir page 19) prouvent bien que vous débarquez dans une maison à l'ambiance complètement pourrie.**

— C'est sans doute vrai mais, moi, seule m'intéresse l'ambiance de la reprise. Ce qui se passe est regrettable, sans doute, mais cela démontre bien que les Girondins sont à la fin d'un cycle. Il faut vite vite fermer le livre et écrire les premières lignes du suivant sur une page vierge, avec une jolie plume de préférence.

« Mon passé plaide en ma faveur »

— **Malgré les départs, il sera ardu de balayer les rancœurs nées ces derniers mois. Le club va mal.**

— Je suis bien sûr conscient d'une certaine urgence. C'est pour cette raison que les gens de Bordeaux ont choisi de retenter le coup avec moi. Ils ont dû se rappeler qu'ils avaient été contents de pas mal de choses et espèrent revivre deux années comme celles que nous avons vécues ensemble. En laissant de côté la modestie, à leur place, j'aurais fait pareil. J'ai un passé qui plaide en ma faveur.

— **Ils s'accrochent à des souvenirs évidemment plus roses que le passé récent, terrible d'errance et de coups bas.**

— Moi, je referme les quatre années de Première Division de Bordeaux. Autant les deux dernières qui sont mauvaises que les deux premières qui étaient bonnes.

— **Vous êtes l'ultime recours pour retrouver des jours plus « heureux ».**

— J'ai peut-être laissé de bons souvenirs, mais c'est comme dans ce bâtiment. *(Il montre du doigt la façade du casino de Monaco.)* Tout le crédit que j'ai acquis à Bordeaux, je le remets en jeu. Et si ça marche mal dans les mois prochains, je perdrai totalement mon acquis. C'est banco ! Mais je remets volontiers en jeu la cagnotte. »

Christophe LARCHER, à Monaco

(1) Malgré la promesse publique du président Afflelou, Gernot Rohr s'est vu retirer la charge de l'équipe professionnelle, les rapports entre les deux hommes étant en fait très tendus. Rohr a ensuite décidé de revenir à sa fonction précédente, le centre de formation, et pour trois ans.

Un magot de 155 millions

Dans leur quête d'un nouvel effectif pour la saison 1996-97, les Girondins disposent d'une somme conséquente, évaluée à 155 millions de francs. 100 millions proviennent des transferts effectifs ou à venir de Zidane (45 MF), Dugarry (30 MF), Lizarazu (15 MF) et Witschge (10 MF). Le complément découle des bénéfices, droits de télévision compris, de l'excellent parcours du club en Coupe UEFA. A Afflelou et à Courbis d'utiliser, avec vista, cette cascade de monnaie.

Carlo Molinari, président de Metz, Gervais Martel, président de l'UCPF, Pascal Pouillot d'Amiens et Gérard Gili, entraîneur de l'OM. Pour une fois toutes les parties intéressées par les transferts se trouvaient réunies à Lyon.

Photo AFP

Le mercato en trois dimensions

A l'occasion du premier forum des transferts, organisé jeudi à Lyon, FF a suivi un joueur (Huc), un dirigeant (Bernard) et un agent (Astier). Trois façons différentes de s'impliquer dans une manifestation appelée à trouver sa place dans le calendrier du football français.

■ Huc a rempli... son contrat

Septembre dernier. Robin Huc quitte Saint-Étienne avec un chèque soldant une situation devenue intenable. Commence une période de spleen et de galère. Ayant mis le cap sur Montpellier, il revit un peu lorsque le club héraultais l'autorise à partager l'entraînement des pros. Reste à ne plus pointer au chômage...

Comme une cinquantaine d'autres joueurs, Robin a donc débarqué jeudi matin à l'Espace Tête-d'Or à Lyon, en compagnie de son agent, l'ex-pro Éric Castagnino. Avec quelques contacts préalables. A tel point qu'il signe un contrat de deux ans à Nice, « pour être la doublure de Valencony ».

Albert Emon, entraîneur des Aiglons, avait prévenu : « Ce forum est une bonne initiative. Il faut avoir beaucoup de respect pour les joueurs venus chercher du travail. Pour notre part, nous avons l'intention de faire affaire avec un ou deux d'entre eux. » Robin Huc sera celui-là ! « Moi aussi, je prétends que ce forum est une très bonne idée. Lorsque l'UNFP m'a fait parvenir le dossier d'inscription, j'ai répondu sans tarder. Et je trouve un peu dommage qu'il n'y ait pas eu plus de joueurs pour répondre à cette invitation. »

Facile de dire que ce forum est une bonne initiative quand on figure parmi les huit pros (outre Huc, Reauzeau a signé à Sochaux, Priou à Martigues, Chanlot à Perpignan, Leroux à Nantes, Jessica, Hoy et Clément à Amiens) avec un contrat en poche ? « Dès mon arrivée, je soutenais cette thèse. Parce que rien ne vaut le contact direct. »

Darras, Debrosse, Ferhaoui, Taborda, Thys, Fréchet, Ferez, Reuzeau, Sence, Piveteau et la trentaine de pros présents à Lyon accréditent cette thèse. Ce qui ne signifie pas que Huc et les autres ont tous passé une journée délicieuse. « L'atmosphère était un peu stressante. Une fois parvenu dans l'espace réservé aux joueurs accrédités, tu ne savais plus trop quoi faire, à qui s'adresser, à quelle porte frapper. » Celle de Nice s'est ouverte à la mi-journée pour Robin. Et jeudi soir, la vie lui a soudain paru de nouveau beaucoup plus belle !

■ Bernard privilégie l'humain

Venu de Gueugnon pour y retrouver son président, Gilbert Pithioud, Georges Bernard, directeur sportif des Forgerons, est reparti sans avoir fait signer personne : « Mais nous avons dit aux clubs concernés que cinq ou six de leurs pros nous intéressaient. » Journée blanche alors ? « Pas du tout ! Nous avons pu vérifier que nous étions bien perçus. »

A voir l'intérêt que suscitent Fanzel — le plus demandé des Gueugnonnais —, Jurietti, Traoré ou

Eyraud, le club a même l'impression d'être aujourd'hui regardé d'une façon différente. « Sans que cela change quoi que ce soit à notre discours ou à nos habitudes », précise Georges Bernard qui reconnaît avoir beaucoup téléphoné, jeudi, à son entraîneur, Roland Gransart, afin de le tenir informé. « A notre niveau, il faudra attendre quelques jours avant que les choses ne se décantent. Je préfère ne vous donner aucun nom de joueur ou de club avec lesquels nous sommes susceptibles de faire affaire. »

Faire affaire... L'expression ne plaît pas trop au pays des Forgerons. « Nous tenons beaucoup à la qualité de la relation humaine existant entre le club et nos joueurs. C'est pourquoi j'ai trouvé dérangeant d'entendre certains dire qu'ils sont venus " faire leur marché " à Lyon. A Gueugnon, nous ne dirons jamais cela à propos de nos mouvements de joueurs. Visant la montée la saison prochaine, nous avons averti que nous ne laisserions partir aucun de nos jeunes sous contrat. »

Le ton reste affable. Mais il est ferme. Comme si la descente en Deuxième Division ne devait autoriser la concurrence à aucun espoir de désintégration du bloc bourguignon. A défaut d'avoir conclu quoi que ce soit, Georges Bernard a-t-il passé une bonne journée ? « Tout à fait ! Même si, au départ, la configuration des lieux et l'espèce d'inconnue de la situation expliquent le démarrage engoncé. Mais bon, j'ai vite discuté avec Robert Nouzaret, qui fut joueur à Gueugnon, histoire de ne pas rester enfermé dans le box qui nous avait été attribué. Et progressivement, le climat s'est détendu, le buffet dressé à la mi-journée ayant fini de débrider les gens. » Comme quoi, les vertus de la table...

■ Astier, l'homme pressé

Sur le point de quitter l'Olympique Lyonnais, Éric Roy et Sylvain Deplace figurent parmi les trente-quatre clients de Jean-Pierre Astier. Et si le mercato est plus destiné aux joueurs libres ou en fin de contrat, les cas de Roy et Deplace l'ont occupé une bonne partie de la journée.

Il finira la journée lessivé, à force d'aller-retour entre les boxes, le portable à portée de main. Entre midi et deux, la plupart des accrédités se retrouvent au buffet. Pas Astier qui a rendez-vous en ville, à 13 heures, avec les représentants d'un club étranger. S'agit-il du club espagnol qui a un œil sur Eric Roy ? Simple hypothèse. Au pays des intermédiaires, on vous donne des pistes. Pas souvent la clé de l'énigme. Quand l'élégant agent marseillais réapparaît au mercato, il est devenu urgent d'accélérer.

De toute évidence, les cas de Roy et de Deplace l'accaparent. Mais l'absence du président de l'OL, Jean-Michel Aulas, qui a cru bon de présenter un certificat médical pour justifier son absence, bloque le processus. Parti en vacances, Roy est tenu au courant par téléphone, pendant que le staff marseillais, qui pensait repartir avec une première recrue, fulmine. Prêt à débourser 3 MF en échange d'un contrat de trois ans à destination de Roy, l'Olympique de Marseille restera au portillon, la transaction butant sur les 500 000 francs qu'Astier comptait voir atterrir dans la poche du joueur au titre d'une prime à la signature.

Autre problème : Lyon tient à régler le cas Roy avant de passer au transfert de Deplace. Du coup, celui-ci débarquera bien en milieu d'après-midi mais il repartira guère plus avancé. Même si Monaco et Bordeaux ont su se montrer convaincants pour acquérir ses services en échange d'une indemnité de l'ordre de 3 MF. Devant l'intransigeance du tandem Comparat-Lacombe, qui prend ses ordres par téléphone en provenance de la chambre où est alité le président Aulas, Jean-Pierre Astier croit nécessaire de hausser le ton. Peine perdue : ni Deplace ni Roy n'auront été transférés. Et le patron de l'OM, Jean-Michel Roussier, qui avait aussi bon espoir de faire avancer le dossier Maurice en vertu d'un rendez-vous que M. Aulas n'aura donc pas pu honorer, a l'impression d'être venu pour rien. Astier, lui, se persuade qu'« il y a tout de même eu des avancées, concernant le transfert de Deplace ». Métier de coups ou de longue haleine, on vous laisse juge...

Claude CHEVALLY, à Lyon

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	FINS DE CONTRAT
AUXERRE	**Cocard (Lyon), L. Blanc (Barcelone),** Guivarc'h (p. Rennes, Bastia, Caen), C. Martins (La Corogne).	**Marlet (Red Star), Ciechelski (r.p. Gueugnon), Deniaud (r.p. Angers),** Vega (Grasshopers Zurich), Sibierski (Lille).	Lachuer, Rémy.
BASTIA	**Rodriguez (Strasbourg), Loret (r.p. Toulouse), B. Alicarte (r.p. Montpellier), Valencony (Nice),** Drobnjak (Tenerife, Cagliari, Atalanta Bergame, Cologne, Werder Brême, Bochum).	Guivarc'h (p. Auxerre), Moreau (Saint-Étienne), Taborda (Mulhouse), Gohel (Strasbourg), Djorovic (Étoile Rouge Belgrade), Songo'o (Metz), Piveteau (Monaco).	Darras, Debu, Vandecasteele, Biancarelli.
BORDEAUX	**Muslin (entr. Lens), Witschge (Ajax Amsterdam), Lucas (arrêt), Friis-Hansen (Hambourg), Zidane (Juventus Turin).** Tholot (Montpellier, Torino, Cannes), Dutuel (Lens, Celta Vigo), Huard (Japon), Dugarry (Naples, Milan AC, Inter Milan), Lizarazu (Bilbao).	**Domoraud (Red Star), Courbis (entr.), Perez (r.p. Laval),** Mazzoncini et Durand (Martigues), Bejbl (Slavia Prague), Ba (Le Havre), Madar (Monaco), Wiltord (Rennes), Roy (Lyon), Kopke et Okocha (Eintracht Francfort), Micoud (Cannes), Cassard et Baudry (Sochaux), Makelele (Nantes), Mahé (Paris-SG), Garde (Strasbourg), Deplace (Lyon).	De Blasiis.
CAEN	**S. Michel (r.p. Rennes), Priou (Martigues), Mankowski (entr.)** Dedebant (Strasbourg, Montpellier).	Guivarc'h (p. Auxerre), Gohel (Strasbourg), Dumas (Monaco), Prunier (FC Copenhague), David (entr. Le Havre), Troch (entr. Laval).	Hérèson, Lebourgeois, Peron, Rival.
CANNES	**Kozniku (Le Havre), Horlaville (Guingamp),** Micoud (Nantes, Marseille, Bordeaux, Paris-SG, Sampdoria Gênes).	**Leroy (Valenciennes), Abou (Lyon), Konwlo (r.p. Nancy),** Cascarino (Marseille), Granon (Mulhouse), Mendy et Cuervo (Sochaux), Libbra (Marseille), Tholot (Bordeaux).	Dussuyer, P. Marquet.
GUINGAMP	**Fournier (Mönchengladbach), Gravelaine (r.p. Paris-SG), Baret (r.p. Monaco), Dallet (r.p. Lens), Divert (r.p. Montpellier).**	**Horlaville (Cannes),** Le Roux (Lorient), Assadourian (Lyon).	Cloarec, Giuliano, Tomic, Houzé.
LE HAVRE	**Caveglia (Lyon), Bruneau, David (entr. Caen),** Ba (Paris-SG, Bordeaux, Monaco).	**Kozniku (Cannes), Exbrayat (entr. Martigues), R. Boli (Lens), Novak (Ljubljana, Slovénie),** Roche (Lyon), Taborda (Mulhouse).	
LENS	**Bergues (direction technique nationale), Laigle (Sampdoria Gênes), R. Boli (Le Havre),** Arsène (Standard de Liège), Adjovi-Boco (Saint-Étienne, Nancy).	**Muslin (entr. Bordeaux), Brunel (r.p. Gueugnon), Smicer (Slavia Prague), Dallet (r.p. Guingamp), Eloi (r.p. Nancy),** Sibierski (Lille), Dieng (Paris-SG), Dutuel (Bordeaux), Régis (Strasbourg).	Arsène.
LILLE	Sibierski (Lyon, Metz, Strasbourg, Lens, Auxerre), Simba (Corée du Sud).	Roche (Lyon), Assadourian (Lyon), Taborda (Mulhouse), Bidimirovic (Cukaricki, Yougoslavie).	Abed, Hitoto, Lauricella, Leclercq, Lévenard.
LYON	**Abou (Cannes), Flachez (Sochaux),** Olmeta (Kobé, Japon), Maurice (Paris-SG, Marseille), Gava (Marseille), Roche (Le Havre, Lille), Assadourian (Lille, Guingamp), Chavrondier (Nancy, Toulouse, Châteauroux), Rivenet (Châteauroux), Roy (Marseille, Bordeaux, Monaco), Deplace (Marseille, Bordeaux, Monaco).	**Cocard (Auxerre), Caveglia (Le Havre),** Coupet (Saint-Étienne), Sibierski (Lille), Libbra (Marseille), Moravcik (Saint-Étienne), Dedebant (Caen), Garde (Strasbourg), Cassard (Sochaux).	Deplace, Marcelo.
MARSEILLE	**Casoni (arrêt), Dib (arrêt),** Libbra (Lyon, Cannes), J.-C. Marquet (Liverpool), Moreau et Ferreri (Toulon).	Deplace, Roy et Maurice (Lyon), Gravelaine (Paris-SG), André Cruz (Naples), Gava (Lyon), Vieira (p. Milan AC), Mussi et Benarrivo (Parme), Barthez et Di Meco (Monaco), Madar et Blondeau (Monaco), Coupet (Saint-Étienne), Moravcik (Saint-Étienne), Lebœuf (Strasbourg), Gianini (Roma), Crippa (Parme), Gianini (AS Roma), Caniggia (Boca Juniors).	Amoros, Ferrer, Ferreri, Mazzolini, Moreau.
METZ	**Mboma (r.p. Paris-SG),** Songo'o (Bastia).	**Létizi (Nice),** Sibierski (Lille), Hadji et Rabesandratana (Nancy).	D'Angelo, Meyrignac, Songo'o.
MONACO	**Thuram (Parme),** Barthez (Barcelone, Marseille), Madar (Marseille, Bordeaux, Naples, Saragosse, La Corogne), Viaud (Nantes), Di Meco (Marseille), Dumas (Caen), Piveteau (Bastia), Blondeau (Marseille).	**Leonard (Standard de Liège), Djetou (Strasbourg), Martin (Dunkerque), Baret (r.p. Guingamp), Grassi (Rennes), Collins (Celtic Glasgow),** Ba (Le Havre), Bonnissel (Montpellier), Wiltord (Rennes), Vieira (p. Milan AC), Roy (Lyon), Deplace (Lyon).	Delaroche, Madar, Piveteau, Puel.
MONTPELLIER	**Reuzeau (Sochaux),** Bonnissel (Monaco, Paris-SG), Barrabé (Perpignan).	**Sauzée (Strasbourg), B. Alicarte (r.p. Bastia), Sykora (r.p. Gueugnon), Divert (r.p. Guingamp), Barrabé (r.p. Caen),** Tholot (Bordeaux), Dedebant (Caen), Keller (Strasbourg), Mahé (p. Paris-SG).	Flucklinger.
NANCY	**Konwlo (r.p. Cannes), Eloi (r.p. Lens),** Hadji et Rabesandratana (Metz).	**Tissot (r.p. Epinal), Borbiconi et Laquait (r.p. Louhans-Cuiseaux), Fernandes (r.p. Paris-SG),** Gohel (Strasbourg), Chavrondier (Lyon), Robert (Louhans-Cuiseaux), Isaïas, Terrier, Lang (Metz), Adjovi-Boco (Lens), Delamontagne (Angers), Granon (Mulhouse), Missé-Missé (Charleroi, Belgique).	Fischer, Maillard, Michel.
NANTES	**Cauet (Paris-SG), Ouédec (Espanol Barcelone),** Makelele (Sampdoria Gênes, Marseille, Bordeaux, Paris-SG), Capron (Angleterre), Garcion et Peyrelade (p. Lorient).	**P. Moreau (r.p. Caen), E. Guyot (r.p. Lorient),** Micoud (Cannes), Wiltord (Rennes), Viaud (Monaco), Le Roux (Lorient).	Cauet, A. Martins.
NICE	**Collet (Strasbourg), Létizi (Metz),** Ipoua (Inter Milan), Debbah (Naples, Bologne), Mangione (Martigues), De Neef (Mulhouse), Nagbe (Servette Genève), Vannuchi (Amiens, Martigues, Toulouse).	**Valencony (Bastia), Huc (libre),** Mendy (Sochaux), Granon (Mulhouse).	Aloisio, De Neef, Gomis, Nagbe, Vannuchi, Savini.
PARIS-SG	**Bravo (Parme), Fernandez (entr.), Djorkaeff (Inter Milan), Llacer (p. Strasbourg),** Dieng (Lens), Dutruel (Betis Séville), Nouma (Tenerife, Strasbourg, Celta Vigo), Mahé (p. Montpellier, Rennes, Strasbourg, Bordeaux), Gravelaine (Marseille), Dely Valdes	**Gravelaine (r.p. Guingamp), Mboma (r.p. Metz), Cauet (Nantes), Leroy (r.p. Laval), Fernandes (r.p. Nancy),** Maurice (Lyon), Ba (Le Havre), Bonnissel (Montpellier), Vieira (p. Milan AC), Ricardo (entr. Benfica Lisbonne), Micoud (Cannes), Makelele (Nantes), Rui Costa (Fiorentina), Joao Pinto (Benfica), Elber (Stuttgart), Leonardo (Kashima Antlers, Japon).	Cobos.
RENNES	**Grassi (Monaco),** Cyprien (Benfica Lisbonne, Marseille), Wiltord (Bordeaux, Nantes, Monaco).	**Michel (r.p. Caen),** Guivarc'h (p. Auxerre), Perez (Saint-Étienne), Mahé (Paris-SG).	Atta, Cyprien, Dall'Oglio, Fugier, Le Garrec, Thomas.
STRASBOURG	**Djetou (Monaco), Sauzée (Montpellier), Frankowski (p. Nagoya, Japon),** Lebœuf (Marseille), Gohel (Caen, Bastia, Nancy), Garde (Lyon, Bordeaux), Keller (Montpellier), Régis (Betis Séville, Espanol Barcelone, Lens).	**Rodriguez (Bastia), Collet (Nice), Suchoparek (Slavia Prague), Llacer (p. Paris-SG),** Sibierski (Lille), Mazzoncini (Martigues), Dedebant (Caen), Sarr (Hajduk Split), Djorovic (Étoile Rouge Belgrade), Mahé (Paris-SG), Nouma (Paris-SG).	Garde, Gohel, Klein, Régis, Thys, Vogel.

● **r.p. : retour prêt.** ● **p. : prêt.** ● **gras : certain.** ● **maigre : possible.**

La DNCG à l'œuvre

La DNCG a pris ses premières décisions. Nice, qui a terminé douzième du Championnat et se trouvait sous la menace d'une rétrogradation en raison d'un déficit de 13 MF, a sauvé sa place parmi l'élite. Le club azuréen a été placé toutefois sous « recrutement contrôlé pour la saison 1996-97 ». Une mesure qui tempère l'optimisme du président du club niçois, André Boïs. L'AS Cannes s'est vu appliquer le même traitement pour la saison prochaine alors que la situation du SC Bastia est apparue sans problème. En revanche, la décision concernant Saint-Etienne, 19e en D 1 et donc rétrogradé en D 2, a été « mise en délibéré jusqu'au 5 juin dans l'attente d'informations complémentaires ». La principale victime a été Charleville qui s'est vu rétrograder en National 1, sauf s'il fait appel de la décision et obtient gain de cause.
Enfin, Alès, reléguée en N 1, a obtenu « un avis favorable à la délivrance d'une autorisation d'utiliser des joueurs professionnels limitée à une saison, avec recrutement contrôlé ».

● Philippe Guibert, l'entraîneur de l'équipe réserve d'En-Avant Guingamp, va être l'entraîneur adjoint la saison prochaine de l'Olympique Lyonnais. Ayant signé pour deux ans, Philippe va retrouver son grand copain Guy Stephan, l'entraîneur des gones.

● Le premier adjoint de la ville de Nice, Gilbert Stellardo a parfaitement su plaider la cause du maintien du Gym devant la DNCG. Outre la confirmation d'une subvention passant de 8 à 12 MF dès cette année, l'élu municipal a annoncé la livraison de la tribune latérale (un praticable de 3 500 places non couvertes) pour la fin septembre.

● Le transfert du Niçois Sam Ipoua pour quatre ans à l'Inter de Milan est quasiment bouclé. Il ne manque plus que l'accord du joueur (ce qu'il avait déjà donné par écrit hors période) pour officialiser son départ. L'opération rapportera au Gym 500 000 dollars et la recette de deux matches amicaux (au Ray et à San Siro).

● La reprise des Aiglons est fixée au 25 juin. Après une semaine de remise en train, les Niçois devraient s'installer à Saint-Martin-de-Vésubie pour un stage d'altitude avant d'enchaîner les matches de préparation.

● Les engagements de Bruno Valencony (pour 3 ans) et de sa doublure Robin Huc (pour 2 ans) ont été bouclés à la vitesse grand V par André Boïs. Ce qui donne à penser que Cyril Aloïsio, arrivé au terme de son contrat, ne sera pas conservé dans l'effectif niçois.

● Comme prévu, Roger Ricort va faire son retour à Nice, où il aura la charge du centre de formation. Tous les techniciens restent au club à des fonctions qui seraient à redéfinir selon le président. Des discussions animées en perspective. Daniel Sanchez, l'ancien patron du centre et actuel adjoint d'Émon, qui est à Clairefontaine pour l'obtention du 14, a toutes les bonnes raisons de ne pas vouloir quitter le terrain pour endosser le costume de superviseur auquel il semble promis.

● La perspective de l'augmentation de 4 MF du capital de la SAOS OGCN-Côte d'Azur, grâce à l'entremise de la municipalité (plusieurs sociétés ont été contactées), devrait permettre aux dirigeants d'argumenter leur appel devant la DNCG pour revoir leur budget à la hausse. Parallèlement à leur plan d'apurement des 14 MF de passif en deux ans (6 MF réalisés par les transferts de Létizi, Collet et Ipoua et 8 MF de subvention exceptionnelle), ils ont présenté un prévisionnel limité à 38 MF.

● L'ancien candidat au rachat de l'OGC Nice Slobodan Petrovic a-t-il définitivement abandonné toutes visées sur le club niçois ? Ce n'est pas si sûr ! Dans un communiqué, l'homme d'affaires serbe a annoncé attendre que « son avocat clarifie la situation avec la Ville », laquelle aurait « signé un accord avec sa société le 15 mars 1996 pour lui donner l'OGCN début avril sous toutes ses conditions... »

● Deux des formateurs du Havre AC, Djaadaoui et Lopez ayant quitté le club pour prendre des responsabilités supérieures ailleurs, le premier au Red Star et le second à Troyes, les dirigeants havrais viennent d'engager Luc Bruder qui, depuis quatre ans, s'occupait de la formation à Sochaux.

● Paul Le Guen commentera l'Euro 96 sur France Télévision aux côtés de Pierre Sled. Le défenseur parisien, qui avait prévu de partir en vacances, fera donc ses débuts à l'antenne le 9 juin prochain.

● Daniel Bravo, Laurent Fournier et Joël Bats ont procédé vendredi dernier au tirage au sort des Internationaux de France à Roland-Garros. Luis Fernandez a prévu d'assister à certaines rencontres.

● Arrivé au terme de son contrat à Lyon et désireux de quitter la région pour raisons personnelles, François Bracci ne sera plus lyonnais la saison prochaine.

● « L'objectif n° 1, la saison prochaine, sera le titre de champion de France, mais nous voulons garder la Coupe des Coupes », a déclaré le président délégué du PSG, Michel Denisot, lors du pot de fin de saison qui a eu lieu au Camp des Loges en présence des joueurs.

● « Il n'y a pas d'inquiétude de notre part en ce qui concerne la future équipe du PSG. Paris a une grande valeur depuis la Coupe des Coupes. De grands noms nous contactent, nous allons prendre notre temps », déclarait Michel Denisot la semaine dernière, juste avant de rencontrer Pierre Lescure, P-DG de Canal+.

● Après une saison au PSG, Youri Djorkaeff a signé un contrat de quatre ans avec l'Inter de Milan. L'ancien Parisien s'est rendu en Italie juste avant le dernier match de la saison face à Bastia (5-1), pour rencontrer les dirigeants de l'Inter.

● Le Parisien Oumar Dieng a disputé avec la sélection des Africains d'Europe un match de bienfaisance contre l'équipe de Moissy-Cramayel (77). Une rencontre organisée au profit des jeunes Libériens confrontés à la guerre dans leur pays.

● José Cobos, en fin de contrat avec le Paris-Saint-Germain, devrait rester dans la capitale. Si rien n'est encore signé, l'ancien Strasbourgeois pourrait prolonger son contrat de deux saisons.

● « J'ai toujours aimé les défis, et un nouveau défi ne serait pas pour me déplaire. Je peux rester à Paris, comme aller ailleurs. Je vais voir ce que l'on me propose. Si je reste à Paris, cela dépendra de beaucoup de choses. Je vais étudier tout cela après l'Euro », a déclaré Bernard Lama, qui a tout gagné ou presque avec le PSG.

● Jean-Claude Perrin a cosigné un ouvrage intitulé *Tennis, la préparation physique* aux Éditions Amphora. Le préparateur physique du PSG, qui est également entraîneur national à la Fédération française de tennis, donne les clés d'un entraînement adapté au tennis moderne. L'ouvrage est préfacé par Patrice Dominguez.

● Après avoir engagé Pascal Despeyroux pour quatre ans, Perpignan songe à embaucher un autre Stéphanois en vue de la saison prochaine, en l'occurrence le jeune Aulanier, qui pourrait faire l'objet d'un prêt.

● Pierre Chavrondier retournera-t-il à Gueugnon, après avoir eu l'impression de perdre son temps, cette saison à Lyon ? L'idée est en tout cas dans l'air, sachant que deux ou trois autres clubs s'intéressent à la venue du Lyonnais.

Saint-Etienne sous la menace

Pas simple, le dossier stéphanois ! Après avoir reçu MM. Vernassa et Koehl, mardi dernier, la DNCG a mis sa décision en délibéré jusqu'au 5 juin, trop de zones d'ombre subsistant dans les comptes et les perspectives du club forézien. Sans compter que la SAEMS vouée à régir la section professionnelle ne saurait être officialisée avant le 17 juin prochain, date à laquelle le conseil général de la Loire s'engagera officiellement. D'ici-là, il revient donc à M. Vernassa, démissionnaire sous la pression de la mairie et d'une partie du public, de régler les affaires courantes. Mais aucune véritable autorité n'existe actuellement à Saint-Etienne. Déjà sportivement rétrogradés en D 2, les Verts sont du coup sous la menace d'une rétrogradation administrative en N 1. A deux ans de la Coupe du monde, alors que le stade Geoffroy-Guichard est un énorme chantier dans la ville, ce serait un sacré coup dur pour le club.

L'OM veut Lebœuf, Strasbourg refuse

Frank Lebœuf, encore sous contrat pour trois ans à Strasbourg, a été déclaré « intransférable » par ses dirigeants. Réaction du joueur : « Je veux partir. Non pas parce que je ne me sens pas bien à Strasbourg, mais pour vivre une expérience dans un grand club. » Récemment, l'offre de Marseille (12 MF) a été repoussée par les dirigeants alsaciens qui auraient pourtant promis au joueur de ne pas s'opposer à son départ.

Ricardo arrive à Paris, Maurice patiente

La nouvelle devrait être officialisée en milieu de semaine : Ricardo sera le nouvel entraîneur du Paris-SG pour les deux ou trois années à venir. Un accord de principe est intervenu depuis un bon moment déjà entre les dirigeants parisiens et leur ancien défenseur. Celui-ci a d'ailleurs donné ses instructions pour le recrutement. Mais une opération du genou au lendemain de la finale de la Coupe du Portugal l'a cloué au lit et empêché de se rendre plus tôt à Paris.
Côté départs, Llacer a été prêté pour un an à Strasbourg ; Nouma est en contact avec Strasbourg et Celta Vigo, Mahé a été approché par Strasbourg, Bordeaux et Rennes, Dutruel négocie avec le Betis Séville, tandis que Gravelaine, de retour d'un prêt à Guingamp, pourrait prendre la direction de Marseille. Lama figure effectivement sur les tablettes de Barcelone, mais pas en première position. Bobby Robson, en effet, fait tout pour engager Vitor Baia qu'il avait sous ses ordres à Porto. Enfin, José Cobos, que l'on voyait déjà en Espagne, devrait prolonger de deux ans à Paris.
Côté arrivées, le Nantais Benoît Cauet a signé un contrat de deux ans. Patrick Mboma, qui avait été prêté à Metz, sera bien parisien, tout comme Jérôme Leroy, de retour de Laval. Paris-SG tient absolument à s'attacher les services de Florian Maurice, mais pas au tarif annoncé par Jean-Michel Aulas (30 MF). L'arrivée du Lyonnais est cependant conditionnée par le départ de Dely Valdes. Il faut également s'attendre à l'arrivée de deux étrangers qui devraient être portugais ou brésiliens. Rui Costa (Fiorentina), Joao Pinto (Benfica), voire Leonardo (Kashima Antlers, Japon) sont des pistes à suivre.

● En quête d'attaquants, Guingamp songe sérieusement à l'engagement d'Éric Assadourian, sur lequel l'OL ne compte visiblement plus guère depuis l'arrivée de Cocard.

● Après Samoussi Abou, qui s'est engagé pour trois ans à Cannes, l'OL a transféré, le week-end dernier, un deuxième joueur sous contrat. En l'occurrence Maxence Flachez, qui, après avoir été prêté un an à Martigues, a signé un contrat de trois ans à Sochaux.

● Richard Witschge, vingt-six ans, a signé un contrat de cinq ans avec l'Ajax d'Amsterdam, le club de ses débuts. Le joueur, arrivé de Barcelone en 1993, devait encore deux ans de contrat aux Girondins. L'Ajax aurait versé les 10 millions de francs requis contractuellement pour son transfert.

● Jeudi dernier, le président de l'OL, Jean-Michel Aulas, avait divers rendez-vous pour aborder les transferts de Roy, Deplace et Maurice, notamment avec le staff marseillais venu au grand complet. Pour la peine, il a présenté un certificat médical pour justifier son absence au « mercato » à cause d'un mystérieux virus.

● Vendredi, le ministre de la Jeunesse et des Sports, Guy Drut, a présidé l'inauguration du nouveau siège de l'Olympique Lyonnais (d'un coût de 12 MF), en présence de MM. Simonet et Le Graët et de nombreux présidents de club venus à Lyon pour assister au « mercato » la veille et à l'assemblée générale de la LNF le lendemain. A la suite de celle-ci, le président de la FFF, Claude Simonet, est revenu à Gerland pour l'inauguration du nouveau siège du District du Rhône (380 clubs, 47 000 licenciés), désormais installé dans un bâtiment neuf jouxtant le nouveau siège de l'OL.

● L'OL serait sur la piste d'un jeune milieu gauche polonais qui lui aurait été recommandé par Jacek Bak. D'où le récent déplacement de Bernard Lacombe en Pologne lui ayant notamment permis de croiser à Katowice le staff auxerrois au grand complet, mais aussi son maire, Raymond Barre, en visite en Pologne. En vérité, il s'agirait plutôt d'un Polonais évoluant actuellement en D 2 en Allemagne.

● Il y a trois ans, Rolland Courbis avait déjà souhaité engager Rémi Garde, alors sur le départ à Lyon. Arrivé en fin de contrat à Strasbourg, Garde est du coup de nouveau dans le collimateur de Courbis pour signer un contrat à Bordeaux. Qui, au même titre que Monaco, s'intéresse également de très près au milieu de terrain lyonnais Sylvain Deplace, que Jean-Michel Aulas se dit prêt à lâcher pour 3 MF.

● Alors qu'il se trouve à Kobe, au Japon, pour y négocier un éventuel transfert, Pascal Olmeta est de nouveau à l'affiche chez les disquaires, puisqu'il vient de sortir un nouveau CD où il chante en duo avec Bettina, une ancienne « Coco Girl », une chanson intitulée *C'est la folie !* Du grand art...

● Trois joueurs du FC Nantes figuraient parmi les 33 finalistes (3 par poste) retenus par Eurocard-MasterCard avant la sélection du onze idéal de la Ligue des champions : Serge Le Dizet, Claude Makélélé et Nicolas Ouédec. Un ancien Nantais, Didier Deschamps, figure aussi dans cette sélection.

● Dzoni Novak (27 ans), capitaine et défenseur de la Slovénie, a signé un contrat de trois ans en faveur du Havre. Cet ex-partenaire de Boksic et Boban est considéré comme l'un des meilleurs à son poste de l'ex-Yougoslavie. Il a joué auparavant au Partizan de Belgrade et à Fenerbahçe. Par ailleurs, le Lensois Roger Boli a signé un contrat de deux ans en faveur du Havre, rejoignant le Croate de Cannes, Ardian Kozniku. Les Normands attendent encore un ou deux milieux de terrain.

● Les rumeurs les plus folles circulent sur les joueurs italiens susceptibles de venir à Marseille. Après Giannini, le Romain, c'est Crippa le milieu de Parme dont le nom est évoqué pour remplacer Dib.

● Le milieu de terrain international du Celtic Glasgow John Collins rejoint l'AS Monaco. « L'accord peut être considéré comme conclu. Je rejoindrai la France le 1er juillet. Jouer en France constitue un nouveau défi que je suis impatient de relever. Maintenant, je peux me consacrer entièrement à l'Écosse, qui joue l'Euro. » Collins, vingt-huit ans, qui vient de passer six années au Celtic, aurait conclu un contrat de trois ans, qui, selon son agent, fait de lui l'Écossais le mieux payé de l'histoire.

● Le conseil régional d'Ile-de-France a reporté à début juillet l'octroi éventuel de son aide au Paris-SG pour la saison 1996-97 par l'achat, pour 5,5 millions de francs, de 105 000 places destinées à des lycéens et des apprentis de la région pour des matches au Parc des Princes. La majorité des membres de la commission permanente du conseil régional a estimé qu'ils n'avaient pas de garanties suffisantes quant au respect de l'ordre public dans le stade.

● Rien n'est réglé pour le départ d'Éric Durand que l'on annonçait à Bordeaux la saison prochaine. « L'arrivée de Courbis chez les Girondins n'était pas prévue. Elle retarde un peu tout le processus de recrutement bordelais, affirment les dirigeants martégaux. Mais on en saura sans doute un peu plus dans la semaine. »

● L'OM connaît déjà sa date de reprise : le 24 juin avec début juillet un stage d'une semaine à Albertville.

● L'Auxerrois Franck Silvestre, vingt-neuf ans, a resigné un contrat de trois ans avec son club.

● Marcel Desailly est venu passer quelques jours à Marseille à la mi-mai pour se reposer avant de rejoindre Clairefontaine.

● L'OM disputera 5 matches amicaux avant la reprise du Championnat. Le 13 et le 20 juillet, le 24 et le 27 au tournoi de Châteaurenard (avec Monaco et Montpellier) et le 2 août.

● Les Olympiens Moreau et Mazzolini, en fin de contrat avec l'OM, se sont rendus au Forum des clubs à Lyon.

● Pour les vacances, destination soleil pour les Olympiens. La Guadeloupe pour Libbra, la Turquie pour Galtier mais aussi Eurodisney pour Alonzo, qui fera ensuite le tour des golfs de la région.

● Une première pour Asuar : le jeune Olympien était en effet retenu pour le Festival international Espoirs de Toulon par Roger Lemerre.

● Deux Cannois intéressent les Marseillais : Johan Micoud et David Jemmali, qui a impressionné Gili lors du récent Cannes-Lens.

● C'est finalement Olivier Echouafni qui a signé le premier contrat à l'OM, son premier contrat pro pour une durée de trois ans.

● Fabrice Moreau et Jean-Michel Ferreri devraient signer un contrat en faveur de Toulon, nouvellement promu en D 2.

● Gérard Gili et Marcel Dib devraient se rendre dans les prochains jours au Brésil pour superviser des joueurs de Palmeiras, la filiale de Parmalat.

● Le groupe Tati est favori dans la course à la reprise de l'OM. Son P-DG, Fabien Ouaki, a déposé mercredi dernier une offre auprès de Jean-Louis Tourret, l'adjoint aux finances de la Ville de Marseille pour devenir actionnaire majoritaire à l'OM. Cette semaine, c'est le groupe américain McCormack qui devrait déposer la sienne. Mais la transformation de la SEM en SAOS pourrait-être repoussée.

● La volonté de Jean-François Fortin, nouveau probable président du club, a été exaucée la semaine dernière. Le SM Caen s'est doté d'un manager général : Francis Collado, qui occupait il y a quelques mois le même poste au SC Martigues.

● Guy Chambily, l'ancien président du SMC, est revenu aux commandes du club caennais. Certes, c'est Jean-François Fortin qui prendra les rênes à la fin juin prochain en remplacement de Serge Viard. Mais Chambily est quasiment omniprésent à Venoix.

● Après le limogeage de Pierre Mankowski, le SM Caen va se doter d'un nouvel entraîneur. Ce devrait être l'ancien Havrais Guy David que Jean-François Fortin, le futur nouveau président du SM Caen, et Guy Chambily (les deux hommes forts du football caennais) jugent plus apte que Mankowski pour être à la hauteur la saison prochaine en D 1.

● Pendant la durée des travaux de réaménagement du stade de la Mosson, cent cinquante personnes seront à l'ouvrage, dont vingt jeunes employés dans le cadre d'une insertion en milieu professionnel avec le CCAS de Montpellier.

LIGUE

Disney signe à Auxerre

Au cours du conseil d'administration et de l'assemblée générale de la LNF, décentralisés à Lyon vendredi et samedi derniers, Jean-François Richard et Aldo Manzini, dirigeants de SLS, la filiale de l'empire Disney qui va prendre en charge le merchandising de la Ligue, sont venus exposer leur projet. Leurs axes : valeur des clubs, qualité et authenticité. Leurs cibles : les spectateurs et les téléspectateurs. Leurs secteurs d'intervention : édition, textiles, gadgets, décoration, logiciels. Durée du contrat : cinq ans. Garantie de revenus : 17 millions de francs d'ici à 2001. Partage des revenus : 60 % pour la Ligue, 40 % pour SLS. Apparition des premiers produits : fin 1996.

Ce contrat a surtout valeur d'exemple pour les clubs qui sont invités à traiter individuellement avec SLS (la Commission de la concurrence veille, elle qui traitera l'affaire LNF-Adidas le 5 juin prochain). Le nouveau champion de France, l'AJ Auxerre, a montré l'exemple en signant, dès vendredi dernier, un accord avec la filiale de Disney.

Autres points abordés lors du conseil d'administration et de l'assemblée générale de la Ligue nationale :

■ Démission de Vautrot. Le patron de la commission centrale d'arbitrage a abandonné son fauteuil au CA de la Ligue pour protester contre le refus d'instaurer un quatrième arbitre, ainsi qu'il le réclamait. Noël Le Graët l'a invité à revenir sur sa décision. Ou à désigner son remplaçant.

■ Intertoto. L'Euro 96 ne sera même pas terminé quand nos représentants débuteront dans cette compétition. Premiers matches le 22 juin pour Guingamp et Nantes, le 26 juin pour Rennes et Strasbourg. Le calendrier définitif sera connu le 3 juin.

■ Transferts. Dans un souci d'harmonisation des règlements avec la FIFA, les clubs pourront désormais signer des contrats dès le 1er janvier avec les joueurs libres au 30 juin. Ils devaient auparavant attendre le 15 mai.

■ Remplacement de Borelli. Ce n'est que lors de l'assemblée générale d'hiver que sera élu le successeur de Francis Borelli qui a quitté le comité directeur de l'AS Cannes. Deux candidats : Guy Scherrer, président du FC Nantes, et Roland Weiler, son homologue strasbourgeois.

■ DNCG. Actuellement en délibéré, c'est le mercredi 5 juin que la décision concernant l'AS Saint-Etienne sera rendue. Par ailleurs, Saint-Brieuc et Troyes ont obtenu un avis favorable au statut professionnel.

■ Récompenses. Lors d'un dîner de gala, Metz (D 1) et Epinal (D 2) ont reçu les trophées qui récompensent les vainqueurs du challenge du fair-play. A noter que les Messins sont les seuls à n'avoir reçu aucun carton rouge cette saison. Et pour couronner ce triomphe lorrain, la Ligue nationale a souhaité un bon anniversaire à Jacques Georges qui préside la Ligue de Lorraine depuis cinquante ans. Le 30 mai, l'ancien patron de la FFF puis de l'UEFA aura, comme il dit, « quatre fois vingt ans ».

MARDI 28 MAI

18 h 25, **Canal +** : France-Italie, demi-finale du Championnat d'Europe Espoirs. Commentaires de Denis Balbir et Philippe Doucet.
19 heures, **TM-C** : Brésil-Belgique, Tournoi de Toulon, en direct.
19 heures, **Eurosport** : Angleterre-Angola, Tournoi de Toulon, en direct. Commentaires de Rémy Tissier.
20 h 10, RTBF 21 : *Zoom arrière*. Italie-Belgique.
21 heures, TVEI : Espagne-Écosse, demi-finale du Championnat d'Europe Espoirs.
21 heures, ZDF : présentation de la sélection nationale allemande.
23 heures, **Eurosport** : présentation de l'Euro 96, 5e partie. Commentaires de Cyril Linette. Rediffusion le 29 à 9 h 30 et le 1er à 10 heures.
23 h 50, **TM-C** : Angleterre-Angola, Tournoi de Toulon, en différé.

MERCREDI 29 MAI

10 h 35, **TM-C** : *Football mondial.*
17 h 15, **TM-C** : Pays-Bas - Russie, Tournoi de Toulon, en direct.
19 heures, **TM-C** : France-Argentine, Tournoi international de Toulon, en direct.
20 heures, RTBF 21 : *Vous permettez Raymond ?*
20 h 05, RTBF 21 : Italie-Belgique, amical.
20 h 15, ARD : Irlande du Nord-Allemagne, amical, en direct de Belfast.
20 h 40, **TF 1** : France-Finlande, amical, en direct de Strasbourg. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
20 h 55, **France 3** : *États d'urgence*. Foot : l'argent fou.
22 heures, RTBF 21 : *Foot mondial*. Rediffusion le 30 à 17 h 30 et le 2 à 12 heures.
23 heures, **Eurosport** : Pays-Bas - Russie, Tournoi international de Toulon, en différé.

JEUDI 30 MAI

10 h 30, DSF : *Futbol mondial*. Rediffusion à 18 h 45 et 4 h 45.
19 heures, **Eurosport, TM-C** : Angleterre-Portugal, Tournoi international de Toulon, en direct.
23 h 30, **TM-C** : Angola-Belgique, Tournoi international de Toulon, en différé.

VENDREDI 31 MAI

19 heures, **TM-C** : France-Russie, Tournoi international de Toulon, en direct.
21 heures, **Canal +** : finale Espoirs du Championnat d'Europe (sous réserve). Commentaires de Denis Balbir et Philippe Doucet.
20 h 45, **TM-C** : Argentine-Colombie, Tournoi international de Toulon, en direct.

SAMEDI 1er JUIN

7 heures, **France 2** : *Thé ou café*. Invité : Pascal Olmeta.
16 h 45, **TF 1**, ZDF : Allemagne-France, amical, en direct de Stuttgart.
20 heures, **Eurosport** : Angleterre-Brésil, Tournoi international de Toulon, en direct. Commentaires de Rémy Tissier.

DIMANCHE 2 JUIN

10 h 30, DSF : les meilleurs moments de la saison.
10 h 50, TF1 : **Téléfoot.** Euro 96, J – 8.
14 heures, **La Cinquième** : *L'Esprit du sport.* Championnats d'Europe des nations 1960 et 1984. Invités : Bixente Lizarazu, Michel Hidalgo, Alain Giresse, Robert Herbin, Jean-Claude Darmon et Thierry Roland.
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
22 h 35, **Canal +** : *L'Équipe du dimanche*, présenté par Thierry Gilardi. Résumé d'Eire-Croatie en amical et retour sur la saison du Calcio et du Championnat d'Angleterre.
22 h 30, Rai Tre : *Domenica sportiva.*

LUNDI 3 JUIN

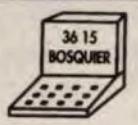
20 heures, **Eurosport** : finale du Tournoi international de Toulon, en direct. Commentaires de Rémy Tissier et Christophe Jammot. Rediffusion le 4 à 8 h 30.

● L'avant-centre guingampais Lionel Rouxel va se marier en fin de semaine avec la charmante Virginie, originaire de la même commune que lui. La rédaction de *France Football* leur adresse à tous les deux ses meilleurs vœux de bonheur.

● Albert Émon qui semblait sur la sellette, vient en fait d'être confirmé à son poste d'entraîneur de Nice. Mais pour l'heure, aucune proposition de prolongation de contrat n'a été faite au technicien azuréen, nanti depuis peu de son DEPF.

94 100% FOOTBALL 95

"DEPUIS" 1981



STAGES
BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France - 42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1966

CARPENTRAS
9-18 ans

CHAMBON-SUR-LIGNON
8-15 ans

➥ 1° fois : Formule Club
➥ Centre de détection pour club pro
➥ Entrainement spécifique gardien (assuré par d'ex-pro)
➥ Réception des stagiaires Marseille, Avignon

Je désire recevoir une documentation gratuite sur le stage de : ou ❑ CARPENTRAS ❑ CHAMBON-SUR-LIGNON

STAGES DE FOOTBALL - B. Bosquier - B.P. 154 - 13267 Marseille cedex 08
Tél. 91 71 53 65 Fax. 91 22 12 90

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....

SNICKERS PANZANI MATRA COMMUNICATION Loto Foot

espoirs

Létizi croque

Le gardien azuréen des Espoirs, qui vient de signer un contrat de quatre ans avec Metz, veut tout ! D'abord un titre de champion d'Europe en Espagne, cette semaine, puis une brillante campagne olympique aux États-Unis en juillet.

SI l'OGC Nice a finalement échappé la semaine dernière à la relégation administrative en Deuxième Division devant la DNCG, c'est un peu à son gardien de but Lionel Létizi qu'il le doit. Transféré pour quatre ans à Metz, Létizi a fait tomber dans les caisses du Gym la jolie somme de 5 MF, dont 3,5 réglés cash par le club lorrain : une bouffée d'air pur qui a en partie contribué à combler le déficit niçois et donc à obtenir le feu vert pour repartir la saison prochaine parmi l'élite.

« Tout le monde a trouvé son compte dans cette transaction, dit Létizi. Et moi je suis ravi à double titre : d'abord, j'ai pu aider mon club de toujours, ensuite je vais franchir un nouvel échelon en arrivant dans un club européen. »

Le gardien azuréen n'a en tout cas rien du joueur à qui on a forcé la main : « Au contraire, c'est moi qui ai voulu partir. A Nice, j'ai toujours eu la garantie de pouvoir être transféré si un club européen se manifestait. Alors, quand Metz m'a contacté je n'ai pas hésité et le président Boïs a tenu sa parole. Je sais que ça va me faire drôle de débarquer là-bas, car je suis un vrai Niçois, né à Nice et où j'ai toute ma famille. Mais c'est la règle du jeu dans ce métier : pendant une quinzaine d'années on sait qu'on a des concessions à faire. Cela dit, j'ai très envie de vivre cette expérience. Metz est un club que j'ai toujours bien aimé pour son sérieux et sa continuité dans le travail et j'ai eu un très bon contact avec Joël Muller. Puis je connais déjà Arpinon, avec qui j'ai joué à Nice, et je vais retrouver Pires. »

Retrouvailles avec Pires

Les retrouvailles avec Robert Pires, son partenaire en équipe de France Espoirs, ont même déjà eu lieu mercredi au Centre technique national de Clairefontaine, où Raymond Domenech a rassemblé son équipe pour préparer la phase finale du Championnat d'Europe qui débute ce mardi en Espagne. Et, pendant près de deux mois maintenant, les deux hommes et tous leurs copains ne vont pratiquement plus se quitter.

Il y a donc ce tournoi final de l'autre côté des Pyrénées puis, après quinze jours ou trois semaines de coupure, tout le monde se retrouvera le 20 juin à Clairefontaine pour entamer la préparation des Jeux Olympiques. Le 8 juillet ce sera le départ pour les États-Unis et, si tout se passe bien là-bas, le retour en France n'est pas programmé avant les premiers jours du mois d'août.

Les vacances, ce sera pour une autre fois. « Mais ça n'a aucune importance, confie Létizi. Plus d'un mois et demi entre le 20 juin et début août, c'est long, c'est vrai, mais on sait pourquoi on part et le jeu en vaut la chandelle. On ne va pas à la mine quand même, et la perspective de jouer les JO fait facilement oublier tous les sacrifices. »

Pour l'instant, le cap a été mis sur l'Espagne avec ce tournoi final à quatre du Championnat d'Europe Espoirs, une compétition que la France n'a plus remportée depuis 1988 et qui jusqu'à présent a été largement éclipsée par le grand rendez-vous d'Atlanta. L'objectif essentiel de la bande à Domenech, en sortant des poules de qualification puis en jouant les quarts de finale contre l'Allemagne, c'était d'aller aux Jeux Olympiques et non de viser un quelconque titre européen.

Depuis quelques jours, pourtant, une nouvelle ambition s'est faite jour dans le groupe, insufflée par ce gagneur que reste l'entraîneur des Espoirs. « On peut lui faire confiance pour nous mettre la pression, dit Létizi, et il a raison. On ne doit pas prendre à la légère ce tournoi en Espagne et on doit même avoir en tête de devenir champions d'Europe : d'abord parce qu'on n'a pas le droit de laisser passer une telle opportunité et puis parce

Le programme

La phase finale du Championnat d'Europe Espoirs débute aujourd'hui au Stade Olympique de Montjuich à Barcelone. La première demi-finale opposera la France à l'Italie à 18 h 30. L'autre rencontre aura lieu à 21 heures et mettra aux prises l'Espagne et l'Écosse. Ensuite, les Français auront trois jours pour récupérer avant de revenir vendredi 31 mai pour jouer soit la finale (21 heures), soit la rencontre de classement (18 h 30).

Les 18 Français

Gardiens : Fernandez (Châteauroux), Létizi (Nice).
Défenseurs : Bonnissel (Montpellier), Candéla (Guingamp), Djetou (Strasbourg), Laville (Lyon), Moreau (Saint-Étienne), Rott (Strasbourg).
Milieux : Coridon (Guingamp), Dacourt (Strasbourg), Dhorasoo (Le Havre), Makelele (Nantes), Vieira (Milan AC).
Attaquants : André (Rennes), Maurice (Lyon), Pires (Metz), Vairelles (Lens), Wiltord (Rennes).

Fernandez, doublure sur le fil

Seul joueur de D 2 parmi les Espoirs, Vincent Fernandez est un peu l'inconnu de la maison. Un moment écarté par Raymond Domenech, le gardien de Châteauroux est bien revenu pour devancer Porato au finish.

« C'ÉTAIT vraiment inespéré ! » Dans le langage d'un Espoir, l'adjectif peut choquer. Mais sorti de la bouche de Vincent Fernandez, gardien de National 3 il y a quelques mois, en route aujourd'hui pour les JO d'Atlanta via l'Espagne, il prend toute sa dimension. « Quand j'ai appris ma sélection, j'étais comme un fou. Je commençais à ne plus y croire et je m'étais fait une raison. Toutefois, quand Domenech m'a de nouveau convoqué pour le match amical face au Maroc, je me suis dit qu'il ne m'avait pas oublié. Ça m'a donné du courage. Cependant, il fallait absolument que je retrouve ma place en D 2. »

Retenu pour la première fois contre la Slovaquie en avril 1995, le gardien berrichon avait quitté le groupe au lendemain du nul en Roumanie. Service militaire oblige, son avenir international allait s'assombrir en même temps que la perte de son poste de titulaire à Châteauroux.

« L'été dernier, j'ai intégré le Bataillon de Joinville, explique-t-il, par ailleurs champion du monde militaires à Rome en septembre dernier. J'ai eu du mal à conjuguer cette situation avec les matches de mon club. Durant mes absences, Victor Zvunka a lancé un autre gardien et je me suis retrouvé en réserve, en N 3, le dimanche. Autant dire qu'à ce moment là, l'équipe de France et les Jeux Olympiques... »

Camarade de promotion de Dhorasoo, Dacourt ou autres Rott, Vincent allait, comme eux, connaître les joies de la quille en mars. Une libération dans tous les sens du terme. « J'ai rapidement retrouvé le rythme. Avec mon entraîneur, nous avons mis à plat tous nos problèmes et il m'a relancé. En jouant de nouveau, je redevenais candidat à la sélection. »

En concurrence directe avec Porato, titulaire à Monaco durant la suspension de Barthez, Vincent, formé au Paris-SG, à Châteauroux pour trois saisons, a finalement eu le dernier mot.

« En débarquant au stage de Clairefontaine, j'ai ressenti une joie intense. C'est formidable d'être dans cette équipe, car l'ambiance est extraordinaire. Pour moi, le rêve est encore plus fort. Je m'entends très bien avec Lionel Létizi. A ses côtés, je suis un joueur de D 2 qui continue à apprendre. C'est une bonne expérience pour la suite. »

L'épopée olympique terminée, Vincent a, en effet, toutes les chances de reprendre le flambeau. Agé de vingt et un ans, il pourrait être, au même titre que Vieira, l'un des leaders de la génération Espoirs de demain. « J'aurais pu me consoler avec ça. A l'heure actuelle, je serais peut-être en train de disputer le tournoi de Toulon, comme la saison dernière. Là, je vais au moins découvrir autre chose. »

Pour lui aussi la conquête de l'Ouest a débuté.

François VERDENET

la vie

Photos PRESSE SPORTS

Létizi en ange gardien, Coridon en animateur, Maurice en buteur, trois des rôles clés de l'équipe de Raymond Domenech qui vise un titre de champion d'Europe avant les JO.

qu'on veut poursuivre sur notre lancée et se forger de nouvelles certitudes. Depuis le début de l'aventure que nous vivons, nous n'avons perdu qu'un seul match, contre la Slovaquie, et on n'a pas envie qu'un accroc dans notre palmarès vienne nous mettre le doute. »

« Je me suis inspiré de Zenga »

Reste qu'il faudra dès aujourd'hui, en demi-finale, se mesurer aux Italiens de Maldini et que ça n'a rien évidemment d'une partie de plaisir. « Ce sera même extrêmement difficile », assure Létizi qui, malgré ses origines transalpines, ne se sent pas plus particulièrement concerné par cette rencontre. « Le Calcio, je le suis comme tout le monde, ni plus ni moins, même si on dit souvent que j'ai un peu l'allure des gardiens italiens. D'ailleurs, je reconnais que je me suis inspiré de la personnalité de Zenga, que j'admire, et que c'est pour ça que je joue en sombre. De toute façon, je déteste les tenues criardes et fluos. »

Ses maillots noirs, ses shorts un peu longs, Létizi espère bien les ranger dans quelques jours avec une médaille marquant son deuxième titre personnel après celui de champion de Deuxième Division avec le Gym en 1993-94. Mais ils ne resteront que quelques jours au placard puisque, après un peu de repos, c'est la grande aventure des Jeux Olympiques qui se présentera.

Ça va venir très vite maintenant mais le néo-Messin se refuse absolument à essayer d'imaginer comment ça va se passer : « J'ai trop peur d'être déçu si je tire des plans sur la comète. Les JO, dans ma tête c'est ce que j'ai vécu il y a quatre ans devant ma télévision. C'est d'abord les épreuves d'athlétisme avec tous les monstres sacrés, c'est le mélange de sportifs de toutes disciplines et de tous horizons, et puis ce sont des coups de cœur comme celui que j'avais ressenti pour les handballeurs français, médaillés de bronze et qui nous ont en quelque sorte montré la voie par leur état d'esprit. Mais moi, j'ai quelques inquiétudes qu'on ne puisse pas complètement prendre part à la fête. Notre premier tour, on le jouera en Floride, très loin d'Atlanta, la cérémonie d'ouverture nous passera sous le nez et je doute un peu qu'on ait l'impression d'être aux Jeux. Pourtant, j'ai sacrément envie de connaître ça. Jean-Claude Larrieu, qui était le gardien de l'équipe de France à Montréal en 1976 et qui habite sur la Côte, m'a fait parvenir un petit recueil de souvenirs qu'il avait écrit chaque jour pendant la compétition. Je l'ai lu et ça m'incite encore plus à vouloir vivre de tels moments. Franchement, ce serait un gros manque si je devais me contenter de mes matches de foot sans rien voir d'autre à côté. »

Pour aller au bout de son rêve, Lionel Létizi n'a donc qu'une solution : aider la France à sortir de son groupe de quatre, ce qui, avec l'Espagne, l'Arabie Saoudite et l'Australie, n'est pas hors de portée quand on sait que deux équipes se qualifient, puis franchir le cap des quarts de finale pour prendre part aux demi-finales qui, elles, auront pour cadre le stade d'Atlanta.

« C'est jouable, reprend Létizi. Sortir des poules est à notre portée et ensuite sur un match tout est possible. De toute manière on n'a pas le choix si on veut profiter à fond de l'expérience et on mettra tout en œuvre pour parvenir à nos fins. Depuis deux ans, Raymond Domenech a fait de moi son gardien n° 1. J'ai joué tous les matches et je serai encore le titulaire du poste ces prochaines semaines parce qu'il veut que je sois serein, bien dans ma tête. Ça m'offre un certain confort mais ça me crée aussi des obligations et il n'est pas question que je trahisse cette confiance. En Espagne d'abord, aux États-Unis un peu plus tard, je ferai tout pour que la France gagne. »

Jean-Pierre RIVAIS à Nice

Maldini met la pression

Cesare Maldini est en colère : le responsable des Espoirs italiens n'a pas digéré que l'UEFA ait imposé aux quatre sélections finalistes de ne se rendre en Espagne qu'avec 18 éléments. « Vous travaillez deux ans avec un groupe et au dernier moment on vous oblige à sacrifier trois joueurs. Ce n'est pas normal ! » Ainsi Bigica, Bernardini et Doardo ont dû rester à la maison.

Maldini est en colère. Et ce n'est pas bon signe pour les Français ! Car c'est dans ces moments de grande tension que le père de Paolo arrive à obtenir le meilleur de ses hommes, en l'occurrence un possible troisième titre européen de suite. Du jamais vu dans l'histoire de la compétition.

Ce soir, au stade Olympique de Barcelone, « Cesarone » devrait titulariser Gianluigi Buffon, dix-huit ans, gardien révélation de Parme. En défense, on retrouvera Fresi comme libero et Galante (Genoa) stoppeur en raison de la suspension de Cannavaro (Parme).

Alessandro Nesta (Lazio) étant également suspendu, Maldini l'a remplacé par Pistone (Inter) sur le côté gauche de la défense. Le flanc droit est, lui, le « terrain de chasse » du Rossonero Panucci. Au milieu, Cesare Maldini fait confiance à Ametrano (Udinese), Tommasi (Vérone), Pecchia (Naples) et Brambilla (Parme) qui, au dernier moment, pourrait se voir préférer Morfeo (Atalanta).

Le forfait de Vieri (Atalanta) pour blessure a contraint le sélectionneur italien à recomposer son attaque. Il y a trois candidats pour deux postes : Amoruso (Padoue), Del Vecchio et Totti (tous deux de la Roma). Jeudi, les Espoirs ont battu (7-0) la Rondinella de Florence en match amical : les deux premiers ont inscrit un but chacun, Totti a, lui, réalisé un doublé...

Roberto NOTARIANNI, à Rome

Les 18 Italiens

Gardiens : Pagotto (Sampdoria Gênes), Buffon (Parme).
Défenseurs : Panucci (Milan AC), Pistone (Inter Milan), Cannavaro (Parme), Galante (Genoa), Fresi (Inter Milan), Sartor (Vicence), Nesta (Lazio Rome).
Milieux : Brambilla (Parme), Pecchia (Naples), Ametrano (Udinese), Tommasi (Verone), Tacchinardi (Juventus).
Attaquants : Amoruso (Padoue), Del Vecchio (Rome), Inzaghi (Parme), Morfeo (Atalante Bergame).

XXIVe FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

Giuly donne le ton

Avec deux victoires, la France est bien partie. Emmenée par Ludovic Giuly, elle était, au terme de la deuxième journée, en tête de son groupe. Dans l'autre groupe, l'Angleterre occupait le commandement.

Jeudi 23 mai 1996

A Nîmes,
ARGENTINE et PAYS-BAS : 0-0. — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Scheling (Belgique) assisté de MM. Romain (Belgique) et Willard (Angleterre).
Avertissements : Ricksen (20e), Van de Leegte (66e) aux Pays-Bas.
ARGENTINE : Sanzotti — Pena, Arruabarrcha, Lombardi (Aimar, 32e), Juan — Crosa, Cardetti, Larrosa, Coyette — Morales (Diaz, 55e), Chaparro (Graf, 41e).
PAYS-BAS : Van Fessem — Ricksen, Boateng, Van Bronckhorst, Van de Doelen (Pauwe, 65e) — Renfurm, Van de Leegte, Makaay, Bruggink — Fuchs (Oude Khampuis, 41e), Van de Moelen.

A Nîmes,
FRANCE b. COLOMBIE 1-0 (0-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Pereira (Portugal) assisté de MM. Coroado (Portugal) et Jones (Angleterre).
But : Giuly (65e). Avertissements : Louis-Jean (57e) pour la France ;
Olivares (22e), Alvarez (60e), Zapata (69e) pour la Colombie.
FRANCE : Eggimmann — Louis-Jean, Irles, Ismaël, Grenet — Allou (Samson, 55e), Savinaud, Jurietti, Giuly — Bardon (Savini, 75e), Darcheville (Robert, 55e).
COLOMBIE : Vidal — Cordoba, Alvarez, Sinisterra, Ciciliano — Velasquez, Zapata (Munoz, 71e), Bedoya, Morantes (Quinones, 65e) — Alcaraz, Hurtabo.

Vendredi 24 mai

A Toulon,
ANGLETERRE b. BELGIQUE 1-0 (1-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Leduc (France) assisté de MM. Duque Osario (Colombie) et Manuel Joao (Angola). But : Slade (36e). Avertissements : Brown (13e), Briscoe (71e) pour l'Angleterre ; Janssen (27e), Schops (77e), Haydock (78e) pour la Belgique.
ANGLETERRE : Day — Plummer, Rufus, Stuart, Beckmam — Brown, Holland, Bowyer, Cooke — Slade (Moore, 69e), Thornley (Briscoe, 69e).
BELGIQUE : Gegeyn — Van Hoyweghen, Degroote, Bakali, Wuillot — Schops, Haydock, Stassin (Staelens, 70e), Van Houdt (Verbeek, 65e) — Miceli, Janssen (Deglas 55e).

A Toulon,
BRÉSIL et PORTUGAL 1-1 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi (Italie) assisté de MM. Zilidima (Pays-Bas) et Baharmast (États-Unis).
Buts : Madureira (57e) pour le Portugal ; Alemao (71e s.p.) pour le Brésil. Avertissements : Cesar Paulo (44e), Jamur (58e), Fabiano (62e), Madureira (68e) pour le Brésil ; Mariano (14e), Ramirez (65e) pour le Portugal.
BRÉSIL : Fabio Noronha — Paulo Cesar, César, Wagner, Alemao — Jamur, Fabiano, Sidney (Jorghino, 63e), Evando (Roni, 58e) — Adailton, Alex.
PORTUGAL : Quim — Boia, Mariano, José Soares, Belo — Rui Oscar, Caires, Madurcira (Jorge Silva, 60e), Dani (Agostinho, 54e) — Ramirez (Diogo, 62e), Gomes.

Samedi 25 mai 1996

A Aubagne,
COLOMBIE b. RUSSIE : 1-0 (1-0). — 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Willard (Angleterre) assisté de MM. Jones (Angleterre) et Coroado (Portugal). But : Munoz (19e). Avertissements : Munoz (22e), Alvarez (64e) pour la Colombie ; Semak (7e), Evseev (9e), Solomatine (67e) pour la Russie. Expulsions : Semak (74e), Sikoev (80e) pour la Russie.
COLOMBIE : Vidal — Cordoba, Alvarez, Sinisterra, Olivares — Alcaraz (Hurtado, 59e), Ciciliano (Grisalès, 47e), Morantes, Munoz — Velasquez, Bedoya.
RUSSIE : Armichev — Solomatine, Agaev, Evseev, Choukov — Semak, Berketov, Bakharev (Titov, 41e), Botsiev (Sikoev, 41e) — Demtechenko (Llouchine, 63e), Khoklov.

A Aubagne,
FRANCE b. PAYS-BAS : 1-0 (1-0). — 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Romain (Belgique) assisté de MM. Shelings (Belgique) et Pereira (Portugal). But : Robert (9e). Avertissements : Van Bronckhorst (10e), Van de leegte (62e) pour les Pays-Bas.
FRANCE : Hamel — Calegari, Irles, Grenet, Ismaël — Devaux (Savinaud, 25e), Asuar, Savini (Giuly, 51e), Jurietti — Robert, Samson (Bardon 55e).
PAYS-BAS : Van Fessem — Ricksen (Pauwe, 41e), Bosteng, Van Bronckhorst, Van de Doelen — Renfurm, Van de Leegte (Landzaat, 65e), Makaay, Bruggink — Van de Hoeven, Oudé Karmpuis (Bouma, 41e).

Classement après deux journées

■ **Groupe A** : 1. France, 6 pts ; 2. Colombie, 3 ; 3. Argentine, 1 ; 4. Pays-Bas, 0 ; 5. Russie, 0.
■ **Groupe B** : 1. Angleterre, 3 pts ; 2. Brésil, 1 ; 3. Portugal, 1 ; 4. Angola, 0 ; 5. Belgique, 0.

Dernier invité au bal des étoiles, l'AS Nancy-Lorraine vient d'effacer quatre années de traversée du désert. Analyse d'une résurrection avec Laszlo Bölöni, l'entraîneur roumain des résidents de Marcel-Picot.

Photos HOT SPORTS

Nancy, ou le succès de la

ENTRE un plateau de télé, une réception à *L'Est Républicain* et quelques autres rendez-vous obligés, Laszlo Bölöni n'aura pas vu passer son mercredi. Les flonflons de la fête à peine tus, l'entraîneur roumain aux 108 sélections n'aura pas plus eu le temps de savourer tranquillement son bonheur tout neuf. Dès jeudi matin, ses affaires strictement personnelles avaient repris le dessus. Direction Clairefontaine pour l'obtention de son deuxième degré complet où, hasard du calendrier, il se retrouvait immergé au milieu des équipes de France réunies là avant leurs prochains départs pour l'Angleterre et Barcelone, la capitale de la Catalogne accueillant à partir d'aujourd'hui et jusqu'à vendredi la phase finale du Championnat d'Europe Espoirs.

« Est-ce qu'on bosse bien ? »

L'occasion pour Bölöni de discuter avec son ancien protégé, Tony Vairelles, retenu par Raymond Domenech pour les JO d'Atlanta. A l'heure du déjeuner, les deux hommes étaient même ensemble dans la chambre du coach pour, plaisantait Laszlo, « signer le futur contrat de Tony ». Boutade de rigueur dans cette semaine de joies tous azimuts où Nancy, cloué dans ses starting-blocks depuis son ascenseur au terme de la saison 1991-92, s'est enfin replacé sur la voie royale.

Il lui aura donc fallu deux ans au Roumain bardé de diplômes. Deux saisons d'entraîneur professionnel pour « apporter quelque chose à Nancy ». Quelque chose, oui, mais quoi exactement ? Le français de moins en moins hésitant, Bölöni répond :

« Du travail, de la rigueur et un zeste de chance. Mais la chance, elle se provoque, n'est-ce pas ? »

Certes, surtout lorsqu'elle vous fuit comme « ces trois points gagnés sur tapis vert par Laval qui m'ont fait bondir. Que cela se passe en Roumanie, d'accord, mais en France... Non, sérieusement, je ne comprends pas. »

Laszlo a crié au loup, ainsi que Rolland Courbis l'avait fait un an auparavant, après l'épisode gueugnonnais (victoire au Mans après une coupure d'électricité). Trop près de la ligne d'arrivée, trop proche d'une accession même pas envisagée en début de saison pour ne pas avoir le sentiment d'une injustice chevillée au cœur. Toutes ces recherches destinées à trouver une véritable équipe, toutes ces minutes passées debout devant le banc à vociférer contre le jeu, Dieu et l'arbitre, toutes ces colères apaisées par son adjoint, Bonnevay, chargé d'arrondir les angles, n'auraient donc servi à rien ? Non, impossible de s'y résoudre. Pas une minute, pas une seconde. « Vous savez, dit-il avec son accent importé des Carpates, on a tellement travaillé. Au point qu'avec Jacky (Bonnevay) on se disait souvent : on bosse beaucoup, oui, mais est-ce qu'on le fait bien ? Finalement, je suis fier d'avoir été récompensé pour ça. »

Le regard souvent sombre, Bölöni a pourtant douté. Surtout durant ces mois de septembre-octobre quand, d'Alès à l'accueil de Marseille (la « rencontre du réveil », selon lui), Nancy tardait à se dénicher une véritable identité et abandonnait, sur le bord du chemin, une partie de ses forces. « Je pensais alors qu'on pouvait terminer dixièmes, se souvient Laszlo. L'enthousiasme, pourtant, était là mais collectivement ça ne collait pas. »

Comment faire dans ces cas-là ? « Jamais nous n'avons culpabilisé qui que ce soit. A l'époque, on savait bien qu'on s'en sortirait en mettant l'accent sur l'équipe, sur sa solidité et la qualité de son jeu. » La série qui suivit la venue de l'OM (victoire 2-0) permettra l'affirmation de ces valeurs. « Même si nous ne réunissions pas les facteurs de sérénité défensive, de réalisme dans le jeu et d'efficacité, au moins deux de ces paramètres étaient toujours présents. Grâce à cela, on a pu poursuivre notre avancée. Tranquillement. »

« Je ne crois pas aux miracles »

Au placard les mouvements d'humeur et les critiques sur les cadences de travail. « Je pense, poursuit Bölöni, que l'existence de conflits, et il y en a eu chez nous, est la marque d'une bonne santé générale. Au moins, c'est la preuve que le groupe s'intéresse, réagit, se manifeste. » Ancien joueur de grand talent, Bölöni a depuis longtemps saisi l'importance de ces données. A l'eau qui dort, il préférera toujours les ruisseaux agités, ceux qui procurent vie et émotions. Comme celle (« la deuxième plus grande de ma carrière après avoir été champion d'Europe avec le Steaua », avoue-t-il) qui

Photo Jackie DELORME

Futur simple à composer

La situation financière de l'AS Nancy-Lorraine, longtemps fort délicate, s'est progressivement améliorée. Pour la prochaine saison, cependant, les excès seront encore prohibés.

JACQUES ROUSSELOT, coprésident officieux de Nancy, a bien entamé le travail. De 44 MF de déficit affiché, l'ASNL est tombée aujourd'hui à un passif de 15 MF. En cinq ans, le club lorrain aura donc remboursé environ 25 MF et annonce déjà l'équilibre des comptes dans trois ans. La DNCG, qui doit accueillir les représentants de l'ASNL ce jeudi (30 mai) devrait, par conséquent, se montrer attentive devant les efforts réalisés, même si la situation ne peut toujours pas être considérée comme florissante.

Si les contrôleurs de gestion du foot français se laissent convaincre par le plan présenté (49 MF de budget prévu), il sera alors temps de penser au recrutement. Pour l'heure, les pistes les plus sérieuses au rayon arrivées concernent quatre joueurs : Christophe Robert (Louhans-Cuiseaux), Jimmy Adjovi-Boco (Lens), Wilfried Gohel (Strasbourg) et un attaquant repéré à Charleroi, le Camerounais Missé Missé. Evoquées, également, les venues de Laurent Delamontagne, laissé libre par Angers et dont le frère, Patrick, a joué par le passé à Nancy, le Lyonnais Pierre Chavrondier, les Messins Isaias, Lang et Terrier.

Selon les dirigeants nancéiens, la priorité actuelle est cependant d'assurer dans de bonnes conditions l'avenir des éléments qui ont participé à la montée. S'il paraît acquis que Jean-Claude Fernandes (prêté par le PSG et en fin de contrat) et Victor Konwlo partiront (retour de prêt à Cannes pour ce dernier), les discussions se poursuivent avec les incontournables piliers que sont Hadji et Rabesandratana (ils sont toujours sous contrat), tous deux dans la ligne de mire de Carlo Molinari, le voisin messin.

A Nancy, on aimerait bien aussi conserver Wagneau Eloi, prêté par Lens et contacté par Nice, qui a fini la saison en boulet de canon, de même, apparemment, que Avenet, Bonora et Fischer actuellement en discussion avec les dirigeants. Seule certitude concernant les joueurs en fin de contrat : Wimbée, Capiaux et Lécluse (ces deux derniers ont prolongé pour deux années) seront encore nancéiens la saison prochaine.

J. S. (avec Marc VAUTRIN, à Nancy)

méthode B

l'a remué mardi dernier, en terre angevine. Sorte d'onde de bonheur qui parcourt le corps quand le voile se lève enfin. Presque miraculeusement. « Miracle ? Non, je n'y crois pas. Du moins pas à répétition. Gagner un match sur tapis vert, ça c'est un miracle. Pas une montée en Première Division... »

Suit alors un petit exposé arithmétique sur la solidité de sa défense (23 buts contre seulement, soit 11 et 12 de moins que Caen et Marseille, ses colistiers) et le nombre réduit de défaites (6 cette saison, 15 sur les deux derniers exercices). Habile façon de glisser que le succès de son ASNL n'a pas grand-chose à voir avec le tirage des tarots. « D'ailleurs, si, en fin de compte, on a remporté notre lutte à distance avec les Lavallois, c'est en raison de notre constance et de notre aspect costaud, en défense mais aussi devant. Pour le reste, Troch a certainement aussi bien travaillé que nous, avec la compétence que je lui reconnais. »

La référence auxerroise

Lancé à la découverte de nouveaux horizons (Bölöni n'a ni joué ni entraîné au plus haut niveau en France), le Roumain peut maintenant continuer son implantation dans ce football étranger qui ne l'a pas toujours très bien accepté. Autant, certainement, par ses origines qu'en raison de sa personnalité propre, peu encline à la communication automatique. Ses références, il les trouve pourtant, désormais, ici, du côté d'Auxerre dont il souhaiterait accommoder le style et les structures à la sauce lorraine. « Le travail et l'intelligence de Guy Roux, voilà ce que je veux adapter à Nancy. Sans oublier de toujours regarder devant nous, même dans les moments où ça va bien... »

Jeter un œil sur l'avenir, c'est déjà préparer la saison prochaine de manière à ne pas connaître de cruelles et trop rapides désillusions. « Je vise l'Europe, se marre Bölöni. Blague mise à part, on va essayer d'éviter les quatre dernières places... »

Bölöni-Bonnevay-Parentin-Rousselot (ces deux derniers se partageant la présidence), le quatuor phare de l'ASNL a donc commencé à réfléchir sur les contours de la future construction. « Renforcer le milieu », a suggéré Laszlo, dont les avis, malgré son opposition au départ de Vairelles l'an passé, comptent et qui a déjà établi sa petite liste secrète. Où apparaît, par exemple, le nom de Christophe Robert, dont la cure louhannaise semble s'être avérée bénéfique *(lire encadré)*. Entre autres.

Tous ne viendront pas mais ceux d'entre eux qui découvriront la forêt de Haye apprendront à connaître le perfectionnisme d'un entraîneur qui ne partage pas avec l'à-peu-près. Jacky Bonnevay, qui partage son bureau toute l'année, six heures par jour, et avec lequel Bölöni entretient dorénavant des « relations d'amitié », peut en témoigner. Oh que oui !

Joël SIMON

Le champagne a coulé à flots, mardi dernier, dans les vestiaires du stade Jean-Bouin à Angers. Nancy en D 1, c'est Jimmy Maillard et Stéphane Capiaux regards tournés vers un avenir rieur, mais aussi la fin des angoisses pour le duo Bonnevay-Bölöni (de gauche à droite), dont le travail acharné a fini par donner les fruits du bonheur.

Mankowski, la dernière victime

A Caen, où on n'en est plus à un coup de Trafalgar près, la nouvelle direction du club a décidé de se séparer de Pierre Mankowski, un entraîneur qui avait pourtant atteint l'objectif fixé au départ. Vous avez dit bizarre ?

IL y a un peu plus d'une semaine, Pierre Mankowski était en Suisse, déjà lancé sur la piste de quelques joueurs dignes d'intérêt. Lundi dernier, le billet d'avion dans la poche, il se préparait à partir pour Lyon, vers le forum des transferts imaginé par l'UCPF, le jeudi. Mercredi, tout le monde descend. Le lendemain d'un titre de champion de D 2 décroché après une dernière victoire sur Toulouse, Mankowski apprend de la bouche de Jean-François Fortin, l'actuel futur président, qu'il n'est plus l'entraîneur du Stade Malherbe. Il le savait déjà, de manière détournée, depuis la veille, sans qu'aucune confirmation, pourtant, ne lui ait été apportée dans la soirée.

Surprise totale d'autant plus qu'une semaine avant les deux hommes (Fortin et Mankowski) s'étaient retrouvés à la même table d'un excellent restaurant de la région. A ce moment-là, les fritures n'encombraient pas encore la ligne. Le piment n'est apparu qu'un peu plus tard, sorte d'ajout bien indigeste sur un gâteau fourré aux explosifs.

« Jusqu'à mardi, je ne me doutais vraiment de rien, confirme l'entraîneur malherbiste. Tout paraissait cohérent. Et puis... »

Et puis le château de cartes s'est écroulé. « On a pris cette décision pour préserver Pierre et l'équipe d'un début de saison prochaine qui pourrait être mal négocié. La pression deviendrait alors trop forte pour tout le monde, surtout pour l'entraîneur », explique-t-on à la tête du club. Eviter une nouvelle explosion, ne pas provoquer des conflits comme ceux qui ont pollué toute cette saison, voilà donc les raisons officiellement exprimées par la nouvelle équipe dirigeante qui précise, cependant, qu'il n'est pas « souhaitable d'exposer les raisons de cette décision sur la place publique ».

David et Troch, un fauteuil pour deux

Donc, Pierre Mankowski s'en va au terme d'un exercice où les Caennais auront, en plus de leur titre, atteint les quarts de finale de la Coupe de France. Une nouvelle orientation va être prise dont le contrôle sera assuré par Jean-Claude Collado, ancien directeur du club de Martigues et première recrue du SM Caen, dont la tâche initiale consiste à trouver un successeur à l'entraîneur actuel. Guy David (ex-Le Havre), en figure de proue, et Denis Troch (Laval) étaient, le week-end dernier, les deux sources de recherches les plus sérieuses. Hésitations pour le premier, échaudé par les épisodes de son aventure bordelaise programmée avant d'être décommandée, et surtout curieux de connaître la situation réelle d'un Stade Malherbe abonné aux soubresauts de tous ordres. Quant au second, auteur d'une remarquable performance à Laval cette saison, il attend de connaître exactement les moyens dont il pourra disposer pour poursuivre sa tâche en Mayenne. Une décision devrait être prise ce mardi.

J.S.

42e ET DERNIÈRE JOURNÉE — 21 MAI 1996

MATCHES												Classement	Pts	BUTS					
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		Diff.
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.	
21	19	1	1	21	5	8	8	42	24	9	9	1. Caen	81	42	9	17	25	59	34	+ 25
21	16	5	0	21	7	6	8	42	23	11	8	2. Marseille	80	48	9	21	26	69	35	+ 34
21	13	6	2	21	7	10	4	42	20	16	6	3. Nancy	76	36	8	20	15	56	23	+ 33
21	15	4	2	21	6	5	10	42	21	9	12	4. Laval	72	35	17	17	29	52	46	+ 6
21	8	5	8	21	10	4	7	42	18	9	15	5. Toulouse	63	21	16	19	18	40	34	+ 6
21	11	7	3	21	4	10	7	42	15	17	10	6. Le Mans	62	22	12	15	24	37	36	+ 1
21	10	7	4	21	6	6	9	42	16	13	13	7. Red Star	61	32	13	24	25	56	38	+ 18
21	12	4	5	21	5	6	10	42	17	10	15	8. Perpignan	61	24	17	20	36	44	53	— 9
21	13	5	3	21	3	7	11	42	16	12	14	9. Châteauroux	60	30	11	10	24	40	35	+ 5
21	10	9	2	21	5	5	11	42	15	14	13	10. Sochaux	59	33	14	16	26	49	40	+ 9
21	13	3	5	21	3	7	11	42	16	10	16	11. Louhans-Cuis.	58	41	22	16	27	57	49	+ 8
21	10	5	6	21	6	5	10	42	16	10	16	12. Lorient	58	27	17	17	29	44	46	— 2
21	8	6	7	21	5	9	7	42	13	15	14	13. Amiens	54	23	23	20	26	43	49	— 6
21	10	9	2	21	3	3	15	42	13	12	17	14. Mulhouse	51	31	16	13	29	44	45	— 1
21	10	8	3	21	1	10	10	42	11	18	13	15. Valence	51	22	11	12	31	34	42	— 8
21	8	7	6	21	5	4	12	42	13	11	18	16. Niort	50	28	18	20	32	48	50	— 2
21	6	9	6	21	5	6	10	42	11	15	16	17. Charleville	48	18	21	16	33	34	54	— 20
21	8	9	4	21	1	9	11	42	9	18	15	18. Epinal	45	31	16	10	30	41	46	— 5
21	8	8	5	21	1	10	10	42	9	18	15	19. Poitiers	45	28	21	8	29	36	50	— 14
21	7	7	7	21	2	9	10	42	9	16	17	20. Dunkerque	43	15	13	15	30	30	43	— 13
21	4	10	7	21	3	6	12	42	7	16	19	21. Angers	37	19	21	12	32	31	53	— 22
21	2	11	8	21	2	2	17	42	4	13	25	22. Alès	25	18	24	11	48	29	72	— 43

Deux buts de plus pour Franck Priou contre Toulouse et un titre de champion de France de Deuxième Division pour le Stade Malherbe. Carton plein !

Photo Jackie DELORME

CAEN 2 (1) TOULOUSE 0

Priou (30° s.p., 64°)

BORRELLI	3	GOUAMÉNÉ	3
HÉRÉSON	3	ABIODON	3
(LIÈVRE, 50°)		MANAC'H	4
S. MOREAU	4	(ANDRAUD, 73°)	
GLONEK	3	SÉNAC	3
LEBOURGEOIS	3	BATTLES	3
GUERREIRO	4	CUESTA	3
RIVAL		GUIRAUD	3
(PERON, 21°)	3	T. MOREAU	4
DEDEBANT	4	SALAÜN	4
LEMARCHAND	3	SEBWE	3
PRIOU	5	(THOLLON, 83°)	
VAHIRUA	3	L. SACHY	3
(S. MICHEL, 65°)			
Total	38	Total	36

Entr. : Mankowski — Entr. : Giresse

14 285 spectateurs. Recette : 735 115 F.
Arbitrage de M. Leduc.
Avertissement : Guiraud (75°), à Toulouse.

30° : Sénac commet une faute sur Dedebant dans la surface toulousaine. Priou réussit à tromper Gouaméné sur penalty d'un superbe tir au pied du poteau **(1-0)**.
35° : seul devant le but et remarquablement servi suite à une action Dedebant-Vahirua, Priou adresse une frappe beaucoup trop molle.
45° : une reprise de la tête de Priou est repoussée par le poteau.
64° : centre de la gauche de Guerreiro. A 6 mètres de la cage toulousaine, Priou double la mise de l'intérieur du pied droit **(2-0)**.

LE MANS 1 (1) MARSEILLE 2 (1)

Poisson (45°) — Dib (8°), Libbra (64°)

PÉDÉMAS	3	ALONZO	5
(ACARD, 84°)		JAMBAY	4
BOLIVARD	3	GALTIER	4
BEUNARDEAU	4	MAZZOLINI	3
ARNAUD	3	MARQUET	4
GARCIN	6	DIB	6
PENAUD	4	J.-Ph. DURAND	3
SAXEMARD	5	(F. MOREAU, 64°)	
J.-L. GAUTIER	4	ECHOUAFNI	5
(DZIUBINSKI, 86°)		ASUAR	4
DARBELET	4	(FERRERI, 82°)	
EL OUALI	4	BJEKOVIC	3
POISSON	4	LIBBRA	4
(VAN KETS, 71°)			
Total	44	Total	45

Entr. : Froger — Entr. : Gili

6 147 spectateurs. Recette : 457 192 F.
Arbitrage de M. Pauchard.

8° : Durand s'appuie sur Libbra pour servir Dib qui, étrangement isolé, place le ballon sous la barre de Pédémas **(0-1)**.
45° : Alonzo se saisit à la main d'une passe en retrait. Coup franc indirect dans la surface. Le tir de Darbelet est freiné par le mur, et Poisson, surgit pour égaliser **(1-1)**.
49° : El Ouali lance Poisson, qui évite Alonzo. Mais son dribble est trop long. Marquet concède le corner, et, sur ce dernier, Gautier oblige le gardien à une belle envolée.
64° : Libbra s'échappe sur la gauche et surprend Pédémas d'un bon tir **(1-2)**.

ANGERS 1 (1) NANCY 2 (2)

Deniaud (31°) — Éloi (20°), Bonora (21°)

N. SACHY	3	WIMBÉE	3
TERRIEN	3	SCHEMMEL	3
DORADO	2	LÉCLUSE	3
SANDOÏ	3	HOGNON	3
(SOPPO-DIN, 50°)		FISCHER	3
GEHRA	3	AVENET	3
GARNIER	3	CAPIAUX	4
DELAMONTAGNE	3	(RAMBO, 88°)	
GARCIA	3	RABÉSANDRATANA	3
DENIAUD	3	HADJI	3
MOUYÉMÉ	3	BONORA	3
(CISSÉ, 72°)		(CORREA, 72°)	
GILBERT	3	ÉLOI	3
		(MAILLARD, 68°)	
Total	32	Total	34

Entr. : Guesdon — Entr. : Bölöni

3 325 spectateurs. Recette : 74 378 F.
Arbitrage de M. Saules.
Avertissements : Mouyémé (40°), à Angers ; Capiaux (33°), Rabesandratana (54°), à Nancy.

20° : centre de Bonora repris par Éloi, qui ouvre la marque d'un tir croisé **(0-1)**.
21° : excellent travail de Hadji, qui centre en retrait. Reprise de l'extérieur du droit de Bonora, qui bat Sachy **(0-2)**.
31° : corner de Delamontagne repoussé sur Garcia, qui adresse un long ballon vers Mouyémé. Déviation pour la tête de Deniaud. Wimbée renvoie, mais Deniaud reprend du pied et marque **(1-2)**.

PERPIGNAN 2 (1) LAVAL 0

Crucet (30°)
Castro (88° s.p.)

SINGLA	4	L. PEREZ	3
DANIÉLOU	5	B. CLÉMENT	3
MONBRUN	3	B. MAURICE	3
P.-Y. DAVID	4	FERRON	3
DANGBETO	3	STRZELCZAK	3
RAUTURIER	3	(SOUVIGNÉ, 76°)	
ESCAYOL	3	NALIS	3
(PEUGET, 77°)		LEROY	3
MAZZUCHETTI	4	TAPOKO	3
(VIVÈS, 84°)		PÉDRON	3
CAMADINI	3	(MARTINS, 63°)	
CASTRO	4	LOBÉ	4
CRUCET	4	LIMA	3
(DUPLAN, 74°)			
Total	40	Total	34

Entr. : Carayon — Entr. : Troch

1 823 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lalu.

Avertissements : Rauturier (42°), Castro (70°), à Perpignan ; Pédron (38°), Lima (65°), Martins (82°), B. Maurice (86°), à Laval.

30° : ouverture de Mazzuchetti depuis le rond central pour Crucet, qui bat Perez de près **(1-0)**.
40° : faute de David sur Leroy dans la surface. Singla stoppe le penalty de Lobé !
79° : sur coup franc, Lima expédie le ballon sur la transversale.
88° : Duplan est fauché dans la surface. Castro transforme le penalty **(2-0)**.

SOCHAUX 0 RED STAR 93 1 (1)

Authié (26°)

PETEREYNS	4	NOËL	3
SCHREINER	3	BLONDEAU	3
(LAURENT, 78°)		GUNIA	3
PITON	3	FIATTE	3
SZEWCZYK	2	DORIZON	3
DIRINGER	4	MERMET	3
CROCE	2	(MÉDAILLON, 70°)	
(CUERVO, 57°)		GIRARD	3
PRAT	2	AUTHIÉ	4
OI. BAUDRY	2	(GUIMARD, 78°)	
BOUAFIA	3	BOUTAL	4
MARAVAL	3	MAURICIO	3
DE LA QUINTINIE		(BOUABDELLAH, 54°)	
(HÉLION, 34°)	3	FELLAHI	3
Total	31	Total	35

Entr. : Notheaux — Entr. : Repellini

1 729 spectateurs (dont 504 scolaires).
Recette : 53 176 F.
Arbitrage de M. Kalt.
Avertissements : Maraval (13°), Croce (34°), à Sochaux ; Authié (38°), au Red Star 93.

9° : bon travail de Baudry et Prat. Mais Bouafia envoie le ballon au ras du poteau.
12° : Baudry perd la balle. Authié tente sa chance, mais Petereyns sauve en corner.
26° : ouverture de Blondeau pour Authié, qui profite d'une glissade de Petereyns pour ouvrir le score **(0-1)**.
59° : centre de Baudry. Tête de Prat mal ajustée.
68° : centre de Cuervo et tir de Bouafia. Noël est à la parade.

VALENCE 4 (2) CHÂTEAUROUX 1 (1)

Lukunku (38°)
Fréchet (44° s.p., 55°)
Nerplat (90°)
Mayélé (40°)

YAZMADJIAN	3	FERNANDEZ	3
MANENT	4	ALGÉRINO	3
TERZIAN	3	GUILLOU	0
VALOUR	3	(Expulsé, 44°)	
S. RONDELAERE	3	UKKONEN	3
CHABERT	3	N. WEBER	3
(CHANAL, 77°)		LE FRAPPER	3
FEREZ	3	CALENDA	3
(YAO, 77°)		(SARAGAGLIA, 58°)	
AUBERT	4	GASTIEN	3
FRÉCHET	5	(B. ROUX, 58°)	
M. N'DIEFI	3	MAYÉLÉ	4
LUKUNKU	4	BOSSIS	3
(NERPLAT, 77°)		BOUZAÏENE	3
		(ADAM, 58°)	
Total	38	Total	31

Entr. : Lavagne — Entr. : Zvunka

4 732 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Garibian.
Expulsion : Guillou (44°), à Châteauroux.
38° : Fréchet dépose le ballon sur la tête de Lukunku **(1-0)**.
40° : Mayélé, d'une pichenette, trompe posément Yazmadjian **(1-1)**.
44° : Guillou écarte de la main une frappe de MacDonald N'Diefi. Carton rouge et penalty transformé par Fréchet **(2-1)**.
55° : Manent décale Fréchet, qui décoche une frappe soudaine de 20 mètres **(3-1)**.
90° : Nerplat reprend de la tête un excellent service de Fréchet **(4-1)**.

LOUHANS-C. 2 (0) LORIENT 0

Fiawoo (58°)
Boniface (79°)

MARGUERITTE	3	SCHUTH	4
KRUAJITCH	4	BRINQUIN	3
BORBICONI	3	(LE LAY, 75°)	
DUCLOUX	3	KERHUIEL	3
DUFOURNET	4	BLINO	4
SERGI	3	FALQUERO	3
(GAS, 46°)	3	(LE MONTAGNER, 66°)	
BONIFACE	5	RIPOLL	3
LAQUAIT	3	LE BERT	3
(FRANÇOIS, 59°)		TRINITA	3
ROBERT	4	DELÉTANG	4
FIAWOO	5	B. BOUGER	3
REVELLES	4	DJUKIC	3
(CHOW-YEN, 78°)		(BOURMAUD, 46°)	3
Total	41	Total	36

Entr. : A. Michel — Entr. : Gourcuff

1 259 spectateurs. Recette : 53 969 F.
Arbitrage de M. Léon.
Avertissements : Borbiconi (32°), à Louhans-Cuiseaux ; Brinquin (44°), à Lorient.

58° : Fiawoo s'engouffre dans l'espace libre, dribble Schuth, sorti à sa rencontre, et croise son tir malgré l'intervention désespérée de Blino sur la ligne fatidique **(1-0)**.
79° : remarquablement décalé sur le flanc droit par Fiawoo, Boniface dribble le gardien breton, sorti devant lui, et loge calmement la balle dans la cage vide **(2-0)**.

AMIENS 3 (1) ALÈS 0

Pickeu (13°, 75° s.p.)
Jumel (50°)

POIL	4	GOMES	4
VISEUX	3	BAUDOUIN	3
(COSTA, 64°)		CINTAS	3
RAYMOND	3	J.-M. PASQUALETTI	3
RICHARD	5	SOULAS	3
ROSSET	3	LEDUC	3
CHOUYA	3	N. MAHARZI	3
(HAMOU-MAMAR, 46°)	3	(SEATELLI, 46°)	3
PIRES	3	BETTONI	3
JUMEL	3	DJORKAEFF	4
PICKEU	4	DIAF	4
LOKULI	3	DIXON	3
CHAGNAUD	3	(ALIDRA, 55°)	
(ADJALI, 64°)			
Total	37	Total	36

Entr. : Dos Santos — Entr. : J. Pasqualetti

3 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. S. Moulin.

13° : sur la seule action picarde en première mi-temps, Lokuli transmet à Pickeu, qui marque d'un tir croisé **(1-0)**.
50° : bien servi par Pires, Jumel se présente devant Gomes et marque **(2-0)**.
75° : Leduc fauche Rosset dans la surface. Penalty réussi par Pickeu **(3-0)**.
79° : superbe reprise de volée d'Alidra sur la barre.

DUNKERQUE 1 (1) MULHOUSE 0

Gourouli (45°)

DESCAMPS	4	GALLOU	4
ERCEAU	3	GUION	3
PIERRE-FANFAN	3	(HORACE, 68°)	
HÉBERT	3	JEAN-ALPHONSE	
C. GAUTIER	3	(SZKLAREK, 10°)	3
DEBROSSE	3	COLLING	3
PABOIS	3	RAVERA	3
(ROYEZ, 46°)	3	AMZINE	2
PATALIN	3	(MILAZZO, 46°)	3
(MAUFROY, 68°)		TABORDA	3
GOUROULI	4	RICHTER	3
BRÉBION	4	L. DAVID	3
RINÇON	5	VAREILLE	3
		GRANON	3
Total	38	Total	33

Entr. : Dupont — Entr. : Sarramagna

2 803 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Fraise.
Avertissements : Rinçon (85°), à Dunkerque ; Ravera (61°), Colling (84°), à Mulhouse.

11° : Brébion élimine Szklarek et Gallou, mais frappe sur le poteau.
33° : une tête d'Erceau est renvoyée sur la ligne par David.
34° : Gallou est battu, mais Taborda renvoie une volée de Pabois.
45° : sur un ballon mal dégagé, la volée de Gourouli trompe Gallou **(1-0)**.
50° : frappe de 20 mètres de Rinçon. Poteau !
68° : Descamps sort le grand jeu devant Vareille.

CHARLEVILLE 1 (0) NIORT 0

Oudjani (76°)

GRANGE	4	MALICKI	4
DZIÉCIOL	4	BEAUMET	4
FOUZARI	4	COURTIN	4
PFRUNNER	4	LHUILLIER	4
BLAMART	4	BRIDONNEAU	4
WOLFF	4	FERREIRA	4
GROSSELIN	4	BRUNET	4
AVRIL	4	FAURE	4
M. MAURICE	4	(LAURET, 78°)	
(ANDRY, 59°)		MOTA	4
SOLIVERES	4	(DJAFFO, 78°)	
(MEILLEY, 80°)		GLIHA	4
GABZDYL	4	SUYWENS	4
(OUDJANI, 69°)		(LOKO, 72°)	
Total	44	Total	44

Entr. : Bezaz — Entr. : Rust

3 617 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton.
Avertissement : Pfrunner (83°), à Charleville.

14° : Wolff s'infiltre dans l'axe mais croise trop son tir.
29° : centre de Gabzdyl et volée de Soliveres.
55° : Grange sort au-devant de Mota.
76° : corner de Wolff. Oudjani saute plus haut que tout le monde et place sa tête **(1-0)**.

ÉPINAL 2 (0) POITIERS 0

F. Weber (63°)
Tissot (79°)

		KARWAT	4
BRANGER	4	DEMAY	2
HARVEY	2	COLY	5
CONDI	4	PELLETIER	3
BÉNIER	3	CANOSI	3
COLLIN	4	LALMAND	4
ROUANI	4	MANCINI	3
F. WEBER	5	(LAGNAOUI, 70°)	
SIMON	3	CROSNIER	3
(P. MOULIN, 61°)		LALANNE	3
CICCHIRILLO	4	BARRAUD	3
TISSOT	3	(BILLAC, 65°)	
(ENGEL, 90°)		GARRAULT	3
BOULANGER	5	(BRANLARD, 65°)	
Total	41	Total	36

Entr. : P. Maurice — Entr. : Devaux

6 019 spectateurs. Recette : 67 446 F.
Arbitrage de M. Colombo.
Avertissements : F. Weber (26°), Collin (56°), Boulanger (68°), à Épinal ; Lalmand (20°), Coly (53°), à Poitiers.

3° : Boulanger déborde et centre. La reprise de Simon est contrée par Karwat. Le ballon échoue sur Cicchirillo, qui frappe à côté.
63° : Karwat repousse du poing un corner de Boulanger. Weber reprend. Son tir, légèrement dévié, file au fond des filets **(1-0)**.
79° : Boulanger s'échappe sur le côté gauche. Son centre fuyant est repris par Tissot au second poteau **(2-0)**.

Chiffres établis par Bruno FORGET

Des lauriers pour Karwat et Garcin !

Le gardien de but poitevin et le milieu défensif manceau décrochent l'Étoile d'Or en ayant disputé la totalité des matches. Pour le premier, la décision était entendue depuis longtemps. Pour le second, le suspense s'est prolongé jusqu'à l'ultime journée.

Buteurs

Photo MAG'SPORTS

Deuxième couronne de meilleur réalisateur pour l'Irlandais de Marseille Tony Cascarino.

1. Cascarino (Marseille), **30**.
2. Priou (Caen), **24**.
3. Lobé (Laval), **20**.
4. Van Kets (Le Mans), Mota (Niort), Mendy (Sochaux), **17**.
7. Pickeu (Amiens), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), Rabesandratana (Nancy), Crucet (Perpignan), Marlet (Red Star 93), **16**.
12. B. Bouger (Lorient), **15**.
13. S. Michel (Caen), Libbra (Marseille), **14**.
15. Oudjani (Charleville), Bossis (Châteauroux), Calderaro (Toulouse), **13**.
18. B. Roux (Châteauroux), Hadji (Nancy), **11**.
20. L. David (Mulhouse), **10**.
21. Tissot (Épinal), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Ferrer (Marseille), Agasson et Authié (Red Star 93), P. N'Diefi (Valence), **9**.
27. Chagnaud (Amiens), Pédron (Laval), François (Louhans-Cuiseaux), Vareille (Mulhouse), L. Sachy (Toulouse), **8**.
32. Traoré (Alès), Lima (Laval), Soloy (Louhans-Cuiseaux), Brouard et Gliha (Niort), Camadini (Perpignan), Branlard (Poitiers), Boutal (Red Star 93), **7**.
40. Seatelli (Alès), Deniaud (Angers), Dedebant (Caen), Kachloul et Rinçon (Dunkerque), P. Moulin (Épinal), Garny et Granon (Mulhouse), Bonora, Correa et Éloi (Nancy), Billac (Poitiers), **6**.
52. Mouyémé (Angers), Cicchirillo et Engel (Épinal), Debord (Le Mans), Djukic et Le Roux (Lorient), Robert (Louhans-Cuiseaux), Lagnaoui (Poitiers), Ol. Baudry et Vos (Sochaux), Sebwe (Toulouse), **5**.
63. Djorkaeff (Alès), Adjali et Lokuli (Amiens), Testa (Angers), Maufroy (Dunkerque), Friio (Épinal), Leroy et Nalis (Laval), Darbelet et Poisson (Le Mans), Delétang et Le Bert (Lorient), Boniface (Louhans-Cuiseaux), Echouafni (Marseille), Castro et Mazzuchetti (Perpignan), Girard (Red Star 93), Bouafia (Sochaux), Chanlot (Toulouse), Lukunku (Valence), **4**.
83. Alidra (Alès), Hamou-Mamar (Amiens), Bonnot et Masson (Angers), Lièvre (Caen), Gabzdyl, Grosselin, Soliveres et Wolff (Charleville), Algérino, Martel et Mayélé (Châteauroux), Martin (Dunkerque), Philippon et F. Weber (Épinal), B. Clément et Martins (Laval), J.-L. Gautier (Le Mans), Watier (Lorient), Asuar et Dib (Marseille), Capiaux (Nancy), Beaumet et Tébily (Niort), Daniélou et Escayol (Perpignan), Garrault, Lalmand et Mounadi (Poitiers), Fellahi et Giraudo (Red Star 93), Chaintreuil, Gunnlaugsson, Maraval et Prat (Sochaux), T. Moreau (Toulouse), Chabert et Quevedo (Valence), **3**.
121. Cassèse et Diaf (Alès), Costa et Taine (Amiens), Garcia, Gilbert et Sandoï (Angers), Guerreiro, Lemarchand, S. Moreau, Rival et Vahirua (Caen), Avril et Fouzari (Charleville), Bouzaïene (Châteauroux), Debrosse, Gourouli et Haddadou (Dunkerque), Bénier (Épinal), Penaud (Le Mans), Brinquin, Kerhuiel et Serreau (Lorient), Chow-Yen et Gas (Louhans-Cuiseaux), F. Moreau (Marseille), Amzine, O. Baudry, Granon et Richter (Mulhouse), Ouadah et Rambo (Nancy), Azzopardi, E. Clément, Courtin et Hantz (Niort), Duplan et Vital (Perpignan), Barraud, Coly et Crosnier (Poitiers), Mauricio (Red Star 93), Croce et Szewczyk (Sochaux), Battles (Toulouse), Di Fraya, Ferez, Fréchet, Leclerc et Weiss (Valence), **2**.
171. Dixon, V. Perez, Tarare et Vacher (Alès), Jumel, Raymond, Rosset et Viseux (Amiens), Chevalme, Cissé, Larre et Rey (Angers), Glonek et Péron (Caen), Andry, Dymant, M. Maurice, Meilley et Wiart (Charleville), Calenda, A. Maharzi et N. Weber (Châteauroux), Brébion, C. Gautier, Hébert, Pabois et Patalin (Dunkerque), Boulanger et Rouani (Épinal), B. Maurice et Strzelczak (Laval), El Ouali et Senoussi (Le Mans), Bourmaud et Trinita (Lorient), Hochart, Laquait et Sergi (Louhans-Cuiseaux), J. Cantona, J.-Ph. Durand et Hernandez (Marseille), Colling, Gueorguiev, Horace, Jean-Alphonse, Milazzo, Paille et Ravera (Mulhouse), Avenet, Fernandes, Konwlo et Maillard (Nancy), Bridonneau, Ferreira et Fradin (Niort), Djurjevic, J.-C. Durand et Peuget (Perpignan), Canosi, Lalanné et Pelletier (Poitiers), Mauricio, Valéri et Vasquez-Garcia (Red Star 93), Cuervo (Sochaux), Cuesta, Montero, Salaün, Sénac et Tchimbakala (Toulouse), Monnier, Moutard, Nerplat, Nogueira et T. Rondelaere (Valence), **1**.

Ont marqué contre leur camp : Algérino (Châteauroux, pour Mulhouse), Avenet (Nancy, pour Sochaux), Avril (Charleville, pour Châteauroux), Gas (Louhans-Cuiseaux, pour Red Star 93), Glonek (Caen, pour Épinal), Laquait (Louhans-Cuiseaux, pour Châteauroux), Sandoï (Angers, pour Alès), Soulas (Alès, pour Épinal), Strzelczak (Laval, pour Marseille), Szewczyk (Sochaux, pour Laval), N. Weber (Châteauroux, pour Louhans-Cuiseaux), **1**.

Classement des gardiens

1. Karwat (Poitiers)	169	12. Cassard (Sochaux)	134
2. L. Perez (Laval)	159	13. Borrelli (Caen)	131
3. Gomes (Alès)	154	14. Branger (Épinal)	127
4. Alonzo (Marseille)	151	15. Baïocco (Dunkerque)	124
5. Pédemas (Le Mans)	149	16. Montanier (Toulouse)	108
Gardié (Perpignan)	149	17. Ramé (Angers)	107
7. Wimbée (Nancy)	148	18. Poil (Amiens)	103
8. Yazmadjian (Valence)	141	19. Debenest (Niort)	86
9. Schuth (Lorient)	140	20. Guéguen (Châteauroux)	83
10. Forêt (Red Star 93)	139	21. Ferrand (Louhans-C.)	81
11. Grange (Charleville)	138	22. Chaumin (Mulhouse)	78

Télescope

La der de Dib

Au terme du dernier entraînement, sa décision était prise : il serait là, au Mans, pour son ultime rendez-vous avec le Championnat.

A son entrée sur la pelouse, le public sarthois a réservé à Marcel Dib une ovation. Lui et M. Pauchard, l'arbitre, tiraient ensemble leur révérence.

L'attention a touché le milieu phocéen au point de le transcender. Et, dans un rôle un peu plus offensif qu'à l'accoutumée, il s'est payé le luxe de marquer son troisième but de la saison.

Une page est tournée pour cet infatigable ratisseur. On le retrouvera maintenant au poste de directeur sportif. A Marseille, sa ville natale, dont il n'aura jamais pu porter les couleurs en D 1.

Sa carrière fut pourtant bien remplie : avant ses deux années de joueur à l'OM, le beau Marcel avait traîné ses guêtres à Toulon, Monaco, puis Bordeaux.

Riche de 352 matches au sein de l'élite, 15 buts et 6 sélections en équipe de France, il était revenu sur la Canebière en sauveur.

Comme l'a avoué Gérard Gili dans la moiteur des vestiaires manceaux : « Si tous les jeunes de vingt ans possédaient le même enthousiasme et les mêmes jambes que lui, le jeu s'en trouverait régénéré... » Désormais, il ne faudra plus chercher Dib dans le rectangle vert. Mais autour, occupé à d'autres tâches passionnantes.

Marcel DIB
Né le 10 août 1960, à Marseille.
1,75 m, 73 kg.
Club : Marseille.
Milieu de terrain.
Matches : 39. Buts : 3.
Avertissements : 9.
Expulsion : néant.
6 étoiles : Le Mans.
5 étoiles : Le Mans, Angers, Dunkerque, Caen, Alès, Épinal.

Photo PRESSE SPORTS

Équipe type

(42e journée)

ALONZO (Marseille, 5 ét.)
DANIÉLOU (Perpignan, 5 ét.) — RICHARD (Amiens, 5 ét.) — COLY (Poitiers, 5 ét.)
F. WEBER (Épinal, 5 ét.) — DIB (Marseille, 6 ét.) — GARCIN (Le Mans, 6 ét.) — FRÉCHET (Valence, 5 ét.)
FIAWOO (Louhans-Cuiseaux, 5 ét.) — PRIOU (Caen, 5 ét.) — RINÇON (Dunkerque, 5 ét.)

Classement aller

1. CAEN	43 pts (+12)	12. Lorient	29 (0)
2. Laval	38 (+ 4)	13. Épinal	27 (0)
3. Red Star 93	37 (+14)	14. Poitiers	27 (0)
4. Sochaux	36 (+13)	15. Valence	26 (– 3)
5. Nancy	35 (+16)	16. Niort	23 (– 8)
6. Le Mans	34 (+ 3)	17. Dunkerque	22 (– 5)
7. Marseille	33 (+11)	18. Mulhouse	21 (– 5)
8. Perpignan	32 (– 4)	19. Amiens	21 (–14)
9. Châteauroux	31 (+ 8)	20. Charleville	20 (–16)
10. Toulouse	31 (+ 3)	21. Angers	19 (– 8)
11. Louhans-C.	29 (+ 3)	22. Alès	9 (–24)

Classement retour

1. MARSEILLE	47 pts (+23)	12. Le Mans	28 (– 2)
2. Nancy	41 (+17)	13. Charleville	28 (– 4)
3. Caen	38 (+13)	14. Niort	27 (+ 6)
4. Laval	34 (+ 2)	15. Valence	25 (– 5)
5. Amiens	33 (+ 8)	16. Red Star 93	24 (+ 4)
6. Toulouse	32 (+ 3)	17. Sochaux	23 (– 4)
7. Mulhouse	30 (+ 4)	18. Dunkerque	21 (– 8)
8. Louhans-C.	29 (+ 5)	19. Épinal	18 (– 5)
9. Lorient	29 (– 2)	20. Angers	18 (–14)
10. Châteauroux	29 (– 3)	21. Poitiers	18 (–14)
11. Perpignan	29 (– 5)	22. Alès	16 (–19)

▲ Le grand chantier mis en œuvre par le club d'Amiens est la création d'un centre de formation qui pourrait être installé à Montdidier avec un budget de 1,5 à 1,7 million de francs.

▲ Pour la saison prochaine, le budget d'Amiens sera légèrement supérieur à celui de cette année : 20,5 MF.

▲ Ludovic Jumel, le milieu de terrain d'Amiens, a marqué son premier but officiel de la saison. C'était contre Alès, dont le gardien est Pascal Gomes. Il y a encore un an, les deux joueurs étaient encore équipiers à Beauvais.

▲ Pour le dernier match de la saison, les partenaires d'Amiens ont désigné le gardien Philippe Poil meilleur joueur de son équipe.

▲ Lors du forum de Lyon, Amiens a fait signer Mickaël Hoy (Saint-Quentin), Alexandre Clément (Metz) et Franck Jessica (Lens).

▲ Au lendemain du match contre Alès, le stoppeur Jean-Paul Abalo a rejoint l'équipe nationale du Togo afin de jouer contre le Sénégal un match éliminatoire de la Coupe du monde.

▲ Une surprise avant le match Amiens-Alès : la tribune de presse a vu arriver Stéphane Adam, l'attaquant messin, qui était venu revoir ses anciens équipiers amiénois.

▲ Laurent Jean-Alphonse, défenseur du FC Mulhouse, est à la recherche d'un club. Il est ouvert à toutes les propositions.

▲ Le Lorientais Christophe Le Roux a signé un contrat de quatre ans avec le FC Nantes. A vingt-sept ans, et encore une année de contrat chez les Merlus, ce milieu de terrain était également en contact avec Guingamp.

▲ Après Garny (Mulhouse), Sochaux a fait signer pour trois ans le défenseur de Montpellier Franck Reuzeau.

▲ L'ex-Bastiais Paul Marchioni, qui entraîne la réserve martégale, a annoncé son intention de quitter le FC Martigues à la fin de la saison. Il pourrait être remplacé par Léon Galli, actuellement en poste à Marignane.

▲ Le conseil de surveillance de la SEM du SCO, réunie la semaine dernière, a chargé le président actuel, Jacques Briant, de négocier les départs des plus gros salaires, afin d'équilibrer le budget de la saison prochaine en N 1. Ensuite, la SEM désignera simplement un nouveau directoire.

▲ Toute la partie de la tribune Saint-Léonard, au stade Jean-Bouin à Angers, réservée aux visiteurs, était pleine contre Nancy. Ils étaient environ 500 supporters lorrains qui ne cessèrent d'encourager leur équipe et de chanter. Le député-maire de Nancy, André Rossinot, était également présent. Certains supporters angevins avaient pour leur part affiché une banderole explicite : « SEM, guignols ! »

▲ Les supporters dunkerquois ne devraient pas reconnaître leur équipe la saison prochaine. Outre les neuf joueurs en fin de contrat, Patrice Sauvaget, Marc Maufroy, Jérôme Erceau et Bruno Pabois ont demandé une liberté anticipée au président, Daniel Ponce, qui a déclaré qu'il ne s'opposerait pas aux joueurs désirant quitter le club.

▲ Les choses vont évoluer, bien évidemment, au SCO. Au rayon des départs, Rey est en relation très avancée avec Lorient (il aurait même signé). Troyes, qui doit monter en D 2, pourrait faire revenir Georges Mouyémé. Nicolas Sachy aurait quelques touches avec des clubs de D 2. Alexandre Bonnot n'est pas vraiment intéressé pour évoluer en N 1. Enfin, Anthony Gilbert, en fin de contrat, est lui en contact avec Louhans-Cuiseaux.

▲ L'Angevin Laurent Delamontagne intéresse au moins deux clubs : le Stade Lavallois, qui était déjà preneur l'an passé, et l'AS Nancy-Lorraine.

▲ René Schneider, l'arbitre de Gambsheim, qui vient d'atteindre la limite d'âge (quarante-cinq ans), a livré mardi dernier à Louhans-Cuiseaux son dernier match. Dix ans plus tôt, il avait officié pour la première fois au stade de Bram, lors d'un derby de D 3 : Louhans-Cuiseaux-FC Chalon-sur-Saône.

▲ Le transfert du libero dunkerquois Jimmy Hébert n'est pas impossible. Guingamp, Lens, Sochaux et Strasbourg sont intéressés.

▲ Son effectif sera chamboulé mais Alex Dupont devrait rester l'entraîneur de Dunkerque, en National 1 : « Si leur message est clair, je suis à l'écoute de mes dirigeants », affirme-t-il.

▲ Pas de vacances tout de suite pour les Niortais Franck Azzopardi et Frédérick Hantz, partis pour Clairefontaine passer leur deuxième degré.

Angers change d'époque

RÉTROGRADÉ en National 1, le club angevin s'oriente vers un changement de statut. La volonté de désengagement de la ville, les orientations de la loi Pasqua dans les années à venir, la création d'un pool d'investisseurs (huit actuellement pour un investissement de 1,8 million) vont en ce sens. Angers SCO deviendra donc, à l'automne sans doute, une société anonyme à objet sportif. En attendant la création de cette entité qui va demander au moins trois mois, il faut bien que la gestion de cette intersaison particulièrement confuse se fasse. Depuis février dernier, quatre listes sont candidates au directoire, sans que le conseil de surveillance de la SEM n'ait tranché. A ce stade du calendrier, et compte tenu de la modification de statut élaborée, il est plus que probable que la SEM du SCO reconduise l'équipe actuelle (renforcée) dirigée par Jacques Briant, qu'elle a déjà chargée de dégraisser la masse salariale et de séparer le secteur professionnel et celui de la formation.

Lorsque la SAOS sera finalisée, ce sera alors au pool des investisseurs de désigner les dirigeants d'un club, ce qui éviterait ainsi, bien évidemment, le dépôt de bilan.

En attendant, plusieurs joueurs vont sans doute quitter le club. Laurent Delamontagne intéresse Laval et Nancy, Georges Mouyémé aurait des touches avec Troyes, son ancien club, Alexandre Bonnot, Emile Sandoi, Guillaume Rey (en contacts avec Lorient) et Nicolas Sachy sont en partance. Et ce n'est seulement qu'après que les dirigeants du SCO, quels qu'ils soient, se pencheront sur la réalité de la saison prochaine, tout du moins sur le plan technique.

Gardiens de la nuit

Grande fête mardi dernier à Caen, où, à l'issue du dernier match de la saison, trois mille personnes se sont retrouvées sur la place du Théâtre pour saluer les Malherbistes. Du convivial repas qui suivit à d'Ornano, on gardera en mémoire notamment une danse endiablée entre Luc Borrelli et Claude Barrabé, les deux gardiens du SM Caen... sur une table qui donna par moments de dangereux signes de fléchissement.

▲ Le gardien international Espoirs, Thomas Debenest, est sur le point de quitter Niort. Il pourrait être prêté voire transféré à un club de D 2 de bon niveau. Les contacts sont très avancés.

▲ Christophe Lestrade, Denis Lhuillier et Philippe Suywens ne sont pas conservés par les Chamois Niortais. Les deux derniers nommés sont en contact avec des clubs de N 1.

▲ Le recrutement de Niort va être très limité. Un gardien, peut-être, un défenseur si Beaumet s'en va et, en priorité, un n° 10. Les Chamois ont pris contact avec le Castelroussin Joël Bossis qui se verrait bien se rapprocher de sa Vendée natale mais a d'autres touches intéressantes en D 2.

▲ William Alexandre, un attaquant briviste de vingt-deux ans, ancien stagiaire du FC Metz, est la deuxième recrue de Perpignan, après Despeyroux. Alexandre a signé un contrat de trois ans, deux heures seulement avant le coup d'envoi de Perpignan-Laval.

▲ Pascal Monbrun, stoppeur, milieu défensif et arrière latéral, bien que sous contrat pour une saison encore avec Perpignan, sera laissé libre au cas où il trouverait une meilleure proposition ailleurs. Les dirigeants lui ont en effet indiqué qu'il ne serait pas titulaire au départ de la saison. Le joueur n'a pourtant pas indiqué son choix.

▲ Le gardien perpignanais Singla a effectué, mardi dernier, son deuxième et dernier match de Championnat en équipe fanion, cette saison. Gardié, en partance pour Martigues (après avoir également été approché par le Betis Séville et Braga (Portugal), ayant été exempté du déplacement à Mulhouse puis de la réception à Laval.

▲ Plus de 6 000 spectateurs lors de ce match décisif pour le maintien à Epinal. Normal, toutes les places avaient été achetées par Hedwill, sponsor principal du club spinalien, et offertes au public vosgien.

▲ Retenu à Paris, Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale et maire d'Epinal, est resté fréquemment en liaison téléphonique avec le président, Jacques Neboux, chargé de l'informer de l'évolution de la rencontre entre Epinal et Poitiers.

▲ En fin de contrat, Benoît Beaumet, qui a des touches avec Châteauroux et Martigues, Jean-Philippe Faure et Grégory Malicki ont eu chacun un entretien avec les dirigeants niortais. Ils se sont vu proposer des prolongations de contrat. Le club attend maintenant leurs réponses.

▲ Le stoppeur ou demi défensif Stéphane Rauturier pourrait prendre le chemin de Louhans-Cuiseaux, la saison prochaine.

▲ Un seul joueur perpignanais a disputé la totalité des rencontres de Championnat, cette saison. Il s'agit de Pierre-Yves David, qui pourrait retrouver bientôt sa Bretagne natale (Saint-Brieuc), à moins qu'il ne reprenne la direction de Nancy.

▲ Après Steve Marlet en partance pour Auxerre, un autre Audonien devrait évoluer la saison prochaine en D 1. Il s'agit de Cyril Domoraud, en route vers les Girondins de Bordeaux.

▲ Trois nouveaux footballeurs issus du centre de formation du Red Star 93 ont signé leur premier contrat professionnel : Karim Fellahi et Guilhermo Mauricio pour quatre ans, Tarek Bouabdellah, pour une année.

▲ Jean-Philippe Forêt a vécu une saison perturbée par un genou en mauvais état. Le portier audonien va pouvoir mettre à profit la trêve estivale pour se faire opérer.

▲ Régis Brouard a été la première recrue audonienne. Mardi dernier, le milieu de terrain niortais a signé deux ans au Red Star 93. Il était rejoint en fin de semaine par le Castelroussin Patrick Guillou qui a également signé un contrat de deux ans.

▲ Pierre Repellini a fixé la reprise de la saison au 3 juillet. Comme l'an dernier, le Red Star 93 prévoit un stage à Pierrefitte. Le 13 juillet, l'équipe jouera en amical contre Créteil. Une opposition face à une sélection de l'UNFP est également envisagée.

Dos Santos rempile à Amiens

AU cours d'une conférence de presse organisée la semaine dernière, la direction du SC Amiens a annoncé qu'elle renouvelait sa confiance à Arnaud Dos Santos. Le club a également signalé que les joueurs suivants, arrivés en fin de contrat, étaient libres : Alain Wantz, David Gerez, Christophe Taine, Lakhdar Adjali, Jean-Christophe Elot, Mario Costa, René Marsiglia et William Rosset. Il faut également ajouter quatre stagiaires : Dagui Bakari, Cedric Elzeard, Pierre Deblock, Mourad Bourouis.

Au total, douze joueurs sont donc sur le départ, en précisant que des propositions ont été faites à Marsiglia et Rosset. Auteur d'une très belle saison, le gardien Philippe Poil se voit offrir un contrat pro tandis qu'Abalo, grande révélation, va signer stagiaire pro. A noter encore qu'Alex Di Rocco, à qui il reste deux ans de contrat, est laissé libre.

Photo Jackie DELORME

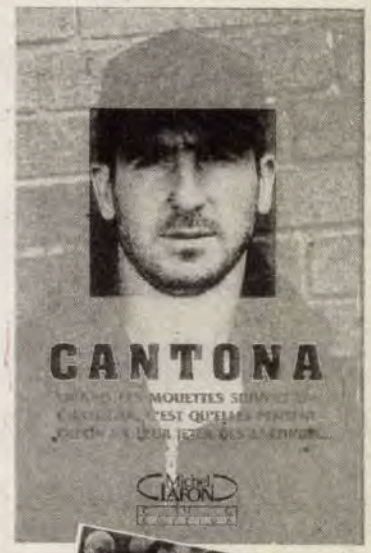
mille-feuille

CANTONA

« Quand les mouettes suivent un chalutier, c'est qu'elles pensent qu'on va leur jeter des sardines. »

Éditions Michel Lafon, 121 pages, 66 F.

Préfacé et classé par Patrick Mahé, le best-of des « pensées » d'Éric Cantona depuis une dizaine d'années. Dont celle-ci : « Tout être différent, sortant de la norme, est considéré comme fou. Je suis content que l'on me considère ainsi. Et fier. »



LES STARS DE L'EURO 96

Par Eugène Saccomano.

Edition n° 1, 106 pages, 99 F.

A l'occasion de l'Euro 96, Eugène Saccomano publie *les Stars de l'Euro 96*. Un album photo sur les équipes et les individualités du prochain Championnat d'Europe.

Les punis

Sanctions prises par la commission de discipline de la Ligue, réunie jeudi 23 mai : 1 match de suspension ferme pour Pelletier (Poitiers), Pedron (Laval), Lobé (Laval), Monbrun (Perpignan), Escayol (Perpignan), David (Mulhouse).
Guillou (Châteauroux), expulsé lors de la dernière rencontre, sera automatiquement suspendu pour le premier match de la saison 1996-97.

▲ L'équipe des moins de 20 ans de l'AS Nancy-Lorraine a bien débuté le tournoi international de Crema, en Italie. Elle a, en effet, infligé une sévère défaite (4-0) à l'Inter Milan.

▲ La subvention de la municipalité demeurera inchangée (6 millions de francs) à Nancy. Les travaux de mise en conformité du stade Marcel-Picot seront, quant à eux, achevés cet été.

▲ L'AS Nancy-Lorraine a organisé, samedi dernier, un match amical gratuit au stade Marcel-Picot pour fêter l'accession et célébrer tous ses joueurs d'aujourd'hui et d'hier. L'adversaire était le CS Blénod, le voisin glorieux héros de la Coupe de France, à qui un hommage était aussi rendu.

▲ Le Perpignanais Pierre-Yves David, qui a laissé un excellent souvenir à Nancy, a participé au match de l'amitié entre l'ASNL et le CS Blénod. Et le kiné Philippe Werner a lui aussi joué dix minutes pour le plaisir avec ses chaussettes fétiches.

▲ Les Nancéiens reprendront l'entraînement le 2 juillet. Les vacances seront exceptionnellement plus longues qu'à l'accoutumée, mais amplement méritées après une saison épuisante, et ce d'autant plus que les dernières vacances avaient été très courtes (dix-sept jours).

▲ Il semble acquis que l'AS Nancy-Lorraine récupérera Fabien Tissot, un avant-centre prêté la saison dernière à Epinal.

▲ Guy Chambily, l'ancien président du SMC, est revenu aux commandes du club caennais. Certes, c'est Jean-François Fortin qui prendra les rênes à la fin juin prochain en remplacement de Serge Viard. Mais Chambily est actuellement quasi omniprésent sur les hauteurs de Venoix. C'est si vrai qu'il a assisté, en fin de semaine dernière, à l'assemblée générale de la Ligue nationale à Lyon. Il est même revenu, dans sa Bretagne d'adoption, avec l'avion de Noël Le Graet.

▲ Le Louhanais Koffy Fiawoo, qui épousera le 1er juin prochain à Niort une ravissante infirmière, a enrichi son capital buts, mardi soir, face à Lorient. Avec 176 réalisations, il prend désormais place dans le hit-parade des buteurs du club, toutes époques confondues, juste derrière Antoine Trivino (23 buts) et Silver Hoffer (17 buts).

▲ A la recherche d'un gardien pour remplacer Eric Durand, les Martégaux explorent plusieurs pistes. Le nom du Perpignanais Éric Gardié est le plus souvent prononcé.

▲ Au chapitre des rumeurs de transferts, Martigues s'intéresserait au défenseur latéral de l'OM, Hamada Jambay.

Charleville fait de la résistance

A peine avaient-ils sauvé leur place en D 2 sur le terrain que les Ardennais étaient rétrogradés le lendemain par la DNCG. Une sanction ressentie comme une injustice et qui a provoqué une formidable mobilisation autour du club.

C'EST ce qu'on appelle la gueule de bois. Mercredi, moins de vingt-quatre heures après avoir sauvé sa peau sur le terrain, alignant une troisième victoire d'affilée (Marseille, Red Star, Niort), Charleville a à peine le temps de savourer la douce ivresse du maintien au terme d'une saison difficile que la DNCG délivre son verdict. Terrible, sec comme un coup de trique : la rétrogradation.

C'est la stupeur pour les dirigeants, qui, reçus la veille rue de Courcelles, s'attendaient au pis à un placement sous recrutement contrôlé ; pour les joueurs aussi, qui apprennent la nouvelle au moment du décrassage et qui pensaient avoir fait le plus dur. C'est la stupeur et l'incompréhension car chacun pensait que le tour de vis salarial de l'automne avait permis d'assurer l'essentiel...

Photo Jackie DELORME

Lucien Pinel, le président de Charleville, aura connu, jeudi, une mauvaise surprise. Le maintien assuré sportivement, c'est sur le terrain financier que les Ardennais ont perdu leur place.

De fait, la DNCG prenait acte que l'exercice 1995-96 se soldait par un léger excédent de 176 000 F mais dénonçait un passif cumulé des années passées s'élevant au total à 1,5 million, tout en soulignant la menace potentielle représentée par un conflit en cours avec l'URSSAF pour un total de 2,6 millions, un litige remontant aux années 1991, 1992, 1993 et concernant des cotisations réclamées au titre des joueurs promotionnels. 1,5 plus 2,6 égale 4,1 millions, soit beaucoup, effectivement, pour un club possédant par ailleurs l'un des plus modestes budgets de D 2 (13,5 millions de francs).

Dès le lendemain, pourtant, la riposte s'organisait. Le club, qui se plaignait parfois et souvent avec raison de batailler dans l'indifférence (victime aussi de l'éternelle concurrence du voisin sedanais), constatait que toute une région, les Ardennes, ressentait la sanction comme une injustice. Et l'engouement, déjà remarqué au lendemain de la formidable victoire sur Marseille, pouvait dès lors se manifester concrètement en espèces sonnantes et trébuchantes.

Interjetant aussitôt appel, le club négociait tout d'abord un moratoire avec l'URSSAF sur une durée de cinq ans, tout en obtenant de l'organisme un certificat attestant qu'en dehors des sommes concernant le litige toutes les cotisations sont à jour.

Les dirigeants décidaient ensuite d'apurer le passif et, pour ce faire, choisissaient d'augmenter le capital de la SEM qui régit le club du montant équivalent, soit 1,5 million. Actionnaire à hauteur de 33 %, la ville disait banco et, samedi, réuni en séance extraordinaire, le conseil municipal votait 500 000 F pour augmenter sa participation au capital. La ville acceptait aussi d'avancer 500 000 F à l'association, qui détient aussi 33 % du capital.

Restait le dernier tiers, soit l'actionnariat privé. 400 000 F étaient aussitôt réunis par les entreprises partenaires, 100 000 F restant symboliquement à la charge du public, via une souscription. Durant tout le week-end de Pentecôte, des dons parfois modestes affluaient ainsi au siège, sous la tribune du stade du Petit-Bois. Un passif apuré, le litige URSSAF solutionné : Charleville avait su mobiliser son public pour arriver en appel le plus nickel possible.

Réponse, sans doute, en fin de semaine.

Correspondance Philippe MELLET

Zvunka reste à Châteauroux

L'entraîneur de la Berrichonne de Châteauroux, Victor Zvunka a renouvelé son contrat pour un an avec le club de l'Indre. Zvunka entamera donc sa cinquième saison à Châteauroux après avoir entraîné le Racing Paris, Valenciennes, Niort et Toulouse: Le club a également fait part de la signature de l'attaquant valenciennois Laurent Dufresnes, vingt-quatre ans, qui évoluait cette saison en National 1.

▲ En dehors de Collado, manager général du SM Caen, Jean-Claude Médot, le directeur sportif du club, s'est rendu en milieu de semaine dernière à Lyon pour le premier forum des joueurs. Rien de spécial n'a transpiré de leurs discussions avec managers, dirigeants et joueurs. A noter tout de même que ce jour-là le transfert de Frank Priou (deux ans comme joueur et trois ans comme cadre technique) a été officialisé pour Martigues.

▲ Patrick Van Kets s'interroge. Le club manceau a proposé à son attaquant belge une prolongation de contrat de deux ans, mais ce dernier, semble-t-il sollicité, n'a pas encore donné de réponse. Quoi qu'il en soit, le club manceau ne le laissera pas partir sans une bonne contrepartie qui lui permettrait de le remplacer par un buteur du même calibre. N'oublions pas que Patrick a marqué 34 buts (deux fois 17) en deux saisons.

▲ Ils étaient tous là ! Mis à part Prieur et Florès, tous les anciens Normands ayant permis au SMC de monter pour la première fois en Première Division (c'était le 10 juin 1988) ont participé, mardi dernier, à un match de lever de rideau de la dernière rencontre de la saison. Et les anciens de 1988, opposés à une équipe d'ex-joueurs malherbistes, ont gagné 1-0 (superbe but d'Eric Pécout).

N° 1 EN FRANCE

STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

12 ANS DE SUCCÈS

POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL

OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)

AU PAYS BASQUE, DURANT L'ÉTÉ 96
DEUX CENTRES D'ENTRAÎNEMENT MER ET MONTAGNE

DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Programme de haute qualité, terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...

EXCLUSIF: Orientation possible vers les centres de formation «Pros»

Findus CROUSTIBAT Coca-Cola SNICKERS Cheerios adidas

BON A DÉCOUPER

OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscription

NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....

ADRESSE: .....

VILLE: ..... CODE POSTAL: .....

ÂGE AU 1-07-96: ..... TÉLÉPHONE: .....

A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI - TÉL.(1) 30.80.44.41.

national 1

Saint-Brieuc tourne la page

De cette saison, les Briochins ne retiendront assurément que la montée. Attendus chaque samedi au tournant, les joueurs de Marc Collat, avec une seule défaite au compteur, ont consciencieusement fait leur boulot. Pour beaucoup, ce parcours laissera toutefois un goût amer.

AU coup de sifflet final, pour la photo souvenir et leur public, ils ont simulé une joie. Un simple petit tour d'honneur et puis s'en va. C'est vrai que jeudi prochain, pour le titre, ils remettront ça contre Toulon, mais, foi de supporters costarmoricains, « on n'a pas senti la même jubilation que lors de la première accession ».

« En 1993, c'est vrai que toute la ville avait vibré avec nous, reprend de volée Satorra, un des six rescapés de l'aventure encore présent contre Troyes. C'était la première fois que l'on atteignait ce niveau alors qu'initialement ce n'était pas notre objectif. Là, c'est différent. L'accession était un passage obligé pour la survie du club. En plus, la montée dans la poche, le président a rapidement effectué le point. Beaucoup de joueurs sont sur le départ, ce qui explique, en partie, cette amertume. »

Derrière sa sympathique bonhomie, le président Rouxel dissimule aussi son bonheur. Sauvé en juin dernier des eaux troubles du National 1 avant d'être relégué administrativement au profit d'Épinal, il a, dans son genre, vécu son chemin de croix. Parti avec un budget et un effectif bouclés pour l'étage supérieur, les Griffons n'avaient pas le droit à l'erreur. « On a souffert à tous les niveaux, souffle Serge Rouxel. Jusqu'au mois d'octobre, il a fallu panser nos plaies. Ces problèmes nous ont perturbés et, pendant un moment, le moral des troupes était au plus bas. C'est pourquoi je tiens à tirer un grand coup de chapeau à mes joueurs. Notre réussite démontre une grande conscience professionnelle de leur part. Nous étions attendus à chaque rencontre. Contre nous, nos adversaires ont souvent réalisé des matches hors normes. C'est notre force collective et notre solidité qui nous ont permis d'aller au bout. »

Contrairement à Nîmes ou à Sedan, les Bretons ont, tout de suite, décelé les pièges de ce Championnat où le beau jeu ne paie forcément pas. Préférant une victoire étriquée au spectacle, ils n'ont ainsi subi qu'un seul revers au cours de leur trente-deux matches.

« Au bout de quelques rencontres, j'ai changé mon fusil d'épaule, avoue Marc Collat, l'entraîneur briochin. Fort d'un effectif de Deuxième Division, je voulais privilégier l'offensive. Rapidement, j'ai été amené à opter pour l'efficacité quitte à décevoir notre public. En tout cas, une chose est sûre. L'année prochaine, je n'ai pas l'intention de souffrir de la sorte. »

Un grand coup de balai

Conscient que ce groupe n'est pas assez costaud pour le monde professionnel, les dirigeants ont tranché dans le vif. Les quatorze joueurs arrivant en fin de contrat (Braud, Bray, Khirat, Guyon, Ollier, Burnier, Monczuk, Nallet, Rosello, Rollain, Hervé, Dasovic, Carnec, Escalon) ont été libérés en vue d'un rajeunissement du prochain effectif. « Je vais rediscuter avec quelques gars, tient toutefois à préciser Serge Rouxel. Il y en a qui sont encore susceptibles de nous intéresser. Cependant, au fil de la saison, on s'est aperçus que certains ont moins apporté que ce que l'on espérait. Notre objectif est de recruter un joueur d'expérience, mais pas forcément âgé, par ligne. Ensuite, nous essaierons d'obtenir cinq prêts des clubs pros de la région. En tout, il devrait y avoir une dizaine de nouvelles têtes dont une partie venant de National 1. »

Avec un budget de 16,5 MF, avalisé la semaine dernière par la Direction nationale de contrôle et de gestion, le club breton ne peut plus casser sa tirelire. L'ambition de Saint-Brieuc sera donc de reprendre pied dans une division qui, en l'espace de deux ans, a beaucoup évolué.

Désormais, il semble bien que les Griffons ne veulent plus sauter les étapes.

François VERDENET, à Saint-Brieuc

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Meilleur buteur de Saint-Brieuc avec 17 réalisations, Yannick Le Saux peut partager la joie du manolo breton. Avec les huit autres joueurs encore sous contrat, il est sûr de regouter à la Deuxième Division.

Buteurs

GROUPE A

1. Cuvier (Troyes), **22**.
2. Le Saux (Saint-Brieuc), **17**.
3. Thiam (Aubervilliers), Malm (Fécamp), **16**.
5. Monczuk (Saint-Brieuc), **15**.
6. Kharchaoui (Aubervilliers), Vuko (Avranches), Pagis (Châtellerault), **14**.

GROUPE B

1. Constantinian (Grenoble), **18**.
2. Lempereur (Beauvais), **16**.
3. Alexandre (Brive), Fuckala (Créteil), Rouve (Sète), **14**.
6. Hébras (Angoulême), Kor (Beauvais), Girardot (Besançon), Cazemages (Rodez), Cabezas, Moses (Toulon), **11**.
12. Soudani (Ajaccio), Stéphan (Angoulême), Piselli (Istres), **10**.
15. Diakhaby (Ajaccio), Bastère (Angoulême), Couriol (Fréjus), Sene (Sète), Boskovic (Trélissac), **9**.

Étoiles

GROUPE A

1. Courtet (Sedan), **11**.
2. Albeche (Haguenau), **10**.
3. Rohart (Wasquehal), **9**.
4. Thiam (Aubervilliers), Soares (Avranches), Allais (Châtellerault), Boulila (Noisy-le-Sec), Cuvier (Troyes), **8**.

GROUPE B

1. Frotey (Créteil), **12**.
2. Alexandre (Brive), Poameno (L'Ile-Rousse), Villalonga (Rodez), **11**.
5. Godoy (Grenoble), Rouve (Sète), **10**.
7. Bourgeois (Dijon), Henneuse (Trélissac), **9**.
9. Giguel (Ajaccio), **8**.
10. Sylva (Ajaccio), Stéphan (Angoulême), Poitrinal (Paris FC), **7**.
13. Verschuère (Beauvais), Piselli (Istres), Metge, Sentein (Muret), Sence (Nîmes), Cazemages (Rodez), **6**.

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Brieuc	67	32	18	13	1	51	17
2. Troyes	66	32	19	9	4	55	16
3. Valenciennes	56	32	14	14	4	45	22
4. Sedan	46	32	11	13	8	38	34
5. Saint-Leu	45	32	10	15	7	34	32
6. Châtellerault	44	32	11	11	10	37	39
7. Thouars	43	32	11	10	11	27	32
8. Aubervilliers	42	32	11	9	12	42	33
9. Fécamp	40	32	8	16	8	34	34
10. Quimper	40	32	10	10	12	28	46
11. Wasquehal	38	32	8	14	10	32	30
12. Noisy-le-Sec	37	32	7	16	9	24	28
13. Brest	35	32	8	11	13	22	31
14. Evry	35	32	8	11	13	26	39
15. Avranches	30	32	7	9	16	28	47
16. La Roche/Yon	30	32	7	9	16	27	42
17. Haguenau	23	32	5	8	19	24	52

***SAINT-BRIEUC et TROYES : 0-0.** — Spectateurs : 3 101. Recette : n.c. Arbitre : M. Tellène.

SAINT-BRIEUC : ***CARNEC** — Dasovic, Braud, Angan (Ollier, 46*), Satorra — Burnier, Nallet, Hervé, Éouzan (Rosello, 77*) — Le Saux, Monczuk. Entr. : Collat.

TROYES : Dehon — Montero, Bradja, Forge, Gagneux — Louis-Marie (Larique, 71*), Marchand (Legaz, 67)*, ***LE GRIX**, Jezierski — Bouchemla, Cuvier. Entr. : Perrin.

***VALENCIENNES et SAINT-LEU VO 95 : 2-2 (0-1).** — Spectateurs : 1 193. Recette : n.c. Arbitre : M. Peroziello. Buts : El Khebir (54*), Cygan (89*) pour Valenciennes ; Loukima (5*), Guyonnot (73*) pour Saint-Leu.

VALENCIENNES : Weber — ***CYGAN**, Scrimenti, Lalisse, Corroyer (Dussart, 46*) — Monchau (Martinez, 76*), Monier, Tourenne, El Khebir — Dufresne (Rémy, 83*), Lu. Leroy. Entr. : Corroyer.

SAINT-LEU : ***CADO** — Roselia, Sadik, Le Grevès, Lavechin — Thiam, Chartier (Blanchard, 89*), Loukima, Dimnet (De Pina, 60*) — Guyonnot (Tariol, 85*), Lima. Entr. : Jean.

***FÉCAMP et SEDAN : 1-1 (0-1).** — Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Lecellier. Buts : Malm (76*) pour Fécamp ; Mazzéo (15*) pour Sedan. Avertissement : Trenchand (31*) à Fécamp.

FÉCAMP : Sibille — Mercier, Boucher, Vincent, Trenchand (Biville, 46*) — Le Bohec, ***ERNST**, Pacreu, Malm — Tanchot (Laperdrix, 46*), Spleit (Bargone, 67*). Entr. : Colinet.

SEDAN : Rodolphe — Jacquier, Vermandel, Giot, Gombert — Lestrade, Courtet, ***METELLA** (Martin, 57*), Bourgeois (Soumano, 86*) — Mazzéo, Théze (Saboga, 90*). Entr. : Metsu.

AVRANCHES b. *CHÂTELLERAULT : 4-2 (1-1). — Spectateurs : 486. Recette : 21 056 F. Arbitre : M. Archat. Buts : Penoty (14*), Pères (65*) pour Châtellerault ; Lerand (32*), Le Guen (47*), Vuko (79*), Le Joly (90*) pour Avranches. Avertissements : Pagis (20*), Lagaronne (75*) à Châtellerault ; Lagadec (19*), Lerand (77*) à Avranches. Expulsion : Pagis (56*) à Châtellerault.

CHÂTELLERAULT : Rullier — Penoty, Asencio, Bersac, Asdrubal — Lagaronne, Achakour, Huriez (Lamouche, 29* ; Badji, 81*), ***PÉRÈS** — Allais, Pagis. Entr. : Herbet.

AVRANCHES : Rault — Jolivet (Ménard, 64*), Stévant (Martin, 71*), Lagadec, Daniel — Soares, Le Guen, ***LE JOLY**, Royer — Vuko, Lerand (Courteille, 85*). Entr. : Maccio.

THOUARS b. *BREST : 2-1 (1-0). — Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Bonnichon. Buts : Auffret (66*) pour Brest ; Roman (8*), Roux (55*) pour Thouars. Avertissements : Kervella (54*) à Brest ; Benaud (19*), Saboureau (81*), Chay (87*) à Thouars.

BREST : Maté — ***BOULOUARD**, Kerriou, N'Donga (Ropars, 56*), Fall — Sergent (Piette, 60*), Anjou, Kervella (Ribeiro, 89*) — Lamoureux, Auffret, Buzaré. Entr. : Goavec.

THOUARS : Granger — Garcia, Benaud, Cadu, Denuault — ***GRÉGOIRE**, Romain (Goadon, 70*), Chay, Pejoan (Saboureau, 80*) — Devaud (Roux, 46*), Zéoula. Entr. : Marchand.

AUBERVILLIERS b. *LA ROCHE-SUR-YON : 3-2 (1-1). — Spectateurs : 127. Recette : 4 280 F. Arbitre : M. Somps. Buts : D'Amore (21*), Guitton (80*) pour La Roche-sur-Yon ; Thiam (45*, 65*), A. Belkebla (54*) pour Aubervilliers. Avertissements : Savary (61*) à La Roche-sur-Yon ; Hamoun (73*), Bousseliou (87*) à Aubervilliers.

LA ROCHE-SUR-YON : Chevallereau — Pubert, Chaillou (Parrot, 45*), Souchet, Savary — Guitton, Joly, Suire, Hoffmann (Huberdeau, 66*) — ***LIMOUSIN**, D'Amore. Entr. : Dupont.

AUBERVILLIERS : Bousseliou — Nallet (Mainge, 72*), Sidibé, Célestine, Lacheb — Afonso, A. Belkebla, Gonzalve (Hamoun, 69*), ***THIAM** — Kharchaoui, Cornet. Entr. : Kar. Belkebla.

***NOISY-LE-SEC et QUIMPER : 1-1 (1-1).** — Spectateurs : 325. Recette : n.c. Arbitre : M. Calio. Buts : Robert (44*) pour Noisy-le-Sec ; Carnot (36*) pour Quimper. Avertissement : Boisseau (82*) à Quimper.

NOISY-LE-SEC : Chauray — Djaoudi, Marhoum (L. Sandjak, 59*), Amirat, Vincent-Sully (Boulila, 59*) — Ba, Bouchemal, Tran, Doukha (R. Sandjak, 59*) — ***ROBERT**, Berthe. Entr. : N. Sandjak.

QUIMPER : Ollivier — Muet, ***BOISSEAU**, François, Hémon — Demirdjian, Rannou, Carnot, Salaün — Bradaia, Pellen. Entr. : Le Roux.

ÉVRY b. *WASQUEHAL : 2-0 (0-0). — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Duhamel. Buts : M'Bole (48*), Piffre (87*). Avertissements : Dos Santos (31*), Senou (39*), Piffre (70*), Félix (72*) à Évry.

WASQUEHAL : Bourgois — Mirailles (Cissokho, 54*), Dabe (Antunes, 67*), Persoon, ***DESPORTES** — Roussel (Leroy, 61*), Clément-Demange, Debaets, Soyer — Rohart, Darnault. Entr. : Docquiert.

ÉVRY : Trognon — Senou (Lenfant, 46*), Liévin, Ruys, Hunou — Félix, Hardiagon (Devichi, 65*), Charpentier, ***PIFFRE** — Dos Santos, M'Bole. Entr. : Vendrely.

EXEMPT : HAGUENAU

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	68	34	21	5	8	51	27
2. Beauvais	62	34	18	8	8	55	24
3. Angoulême	62	34	17	11	6	50	27
4. Créteil	54	34	15	9	10	42	28
5. Grenoble	54	34	14	12	8	51	43
6. Istres	52	34	13	13	8	41	36
7. Ajaccio	51	34	13	12	9	40	39
8. Fréjus	47	34	12	11	11	40	39
9. Sète	42	34	11	9	14	38	39
10. Paris FC	42	34	10	12	12	28	40
11. Rodez	42	34	11	9	14	35	50
12. Besançon	40	34	9	13	12	30	41
13. L'Île-Rousse	40	34	10	10	14	37	53
14. Dijon	38	34	9	11	14	45	46
15. Trélissac	38	34	6	20	8	37	40
16. Nîmes	38	34	9	11	14	41	37
17. Muret	26	34	5	11	18	31	58
18. Brive	25	34	6	7	21	37	62

TOULON b. *BESANÇON : 2-1 (0-0). — Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Poulot. Buts : Perche (75* s.p.) pour Besançon ; Cabon (52*, 69*) pour Toulon.

BESANÇON : Dura — Spielmann, Palumbo, Renou (Genet, 58*), Durieu — Métivier, ***DJEBAILI**, Girardot (Isabey, 63*), Amiotte — Perche, Klieber. Entr. : Rabier.

TOULON : Dervin — Coulbault, Carvalho, Charlet, ***ZEMZEMI** — Maresu, Mouka, Rabat, Cabon — Zanotti (Drazietti, 83*), Haidary (Danieri, 59*). Entr. : Alfano.

BEAUVAIS b. *PARIS FC : 4-1 (1-0). — Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Lalu. Buts : Gauchet (57* s.p.) pour le Paris FC ; Lempereur (26*, 65*), Yahia (58*, 75*) pour Beauvais. Avertissement : Marolany (71*) à Beauvais.

PARIS FC : Poitrinal — Grebert, Montavit, Benemmou, Combe — ***ABOULAYE**, M'Bock, Monachino (Fouda, 75*), Quenot — Gauchet, Aiteur (Diawara, 77*). Entr. : Velud.

BEAUVAIS : Troussier — Marolany, Popovic, Santos, Pinot — Hagard, Kor, Yahia (Bizasene, 84*), ***LEMPEREUR** — Ferrere (Vrielynck, 69*), Brocard (Vandenberghe, 71*). Entr. : Rémy.

***ANGOULÊME b. AJACCIO : 2-1 (0-0).** — Spectateurs : 2 504. Recette : n.c. Arbitre : M. Auriac. Buts : Hébras (46*), Stéphan (52*) pour Angoulême ; Soudani (79*) à Ajaccio. Avertissements : Jouault (30*) à Angoulême ; Locandro (18*), Romani (57*), Secondi (62*) à Ajaccio.

ANGOULÊME : Prévost — Bernard (Robert, 78*), Forest, Maurin (Maspimby, 60*), Jouault — Perron, ***BONNET**, Fluck, Hébras — Stéphan, Coureuil (Clément, 72*). Entr. : Latapie.

AJACCIO : Sylva — Secondi, Gagliardi, Ferri, Olivieri — Mamouni (Maget, 46*), Nativi, Léandri (Diakhaby, 46*), Locandro — Romani, ***SOUDANI**. Entr. : Orsatti

***ISTRES b. BRIVE : 2-1 (0-0).** — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Bayet. Buts : Hamed (46*), Piselli (71*) pour Istres ; Haddou (91*) pour Brive. Avertissements : Scalia (77*) à Istres, Beduer (80*) à Brive.

ISTRES : Sintes (Labruna, 64*) — Fontaine (Scalia, 70*), Usai, Ferblantier, Benharrats — Tolosano, Ambrosi (Bellaouine, 46*), Hamed, Adjaoud — Piselli, ***ROSSETTI**. Entr. : Le Lamer.

BRIVE : ***CHIONI** — Dechaumet, Beduer, Carre (Nevès, 50*), Cossaune — Santos, Lagarde, Gaonac'h, Alexandre (Haddou, 62*) — Bouroumi, Bouanane (Christy, 55*). Entr. : Poisson.

***SÈTE b. CRÉTEIL : 2-1 (1-0).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Brocas. Buts : Sene (27*), Bait (62*) pour Sète ; Bridier (54* s.p.) pour Créteil. Avertissements : Sahud (43*) à Sète ; Castets (40*) à Créteil.

SÈTE : Serrato — Darmon, Gimenez (Archimbeau, 80*), Boyer, Marcel — Javégny, Kheifa, ***SAHUD** (Picot, 85*), Rouve — Sene, Bait (Gorsse, 74*). Entr. : Calabuig.

CRÉTEIL : Rousseau — Bridier, Séguy, Castets, Haon — Netala (Traoré, 49*), Le Lann (Huet, 75*), Clemenceau, Fuckala (Sie, 46*) — ***FROTEY**, Cadiou. Entr. : Buigues.

***RODEZ b. GRENOBLE : 3-2 (1-1).** — Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Vilèo. Buts : Cazemages (17*), Rey (48*), Villalonga (70*) pour Rodez ; Meilhac (45* s.p.), Godoy (79*) pour Grenoble. Avertissements : Labarre (79*) à Rodez ; Djebbour (50*), Sbaiz (56*) à Grenoble.

RODEZ : Labarre — Blaise, Rey, Llort, Muratet — Feougier (Pereira, 84*), Ramia (Foulon, 61*), ***VILLALONGA** — Rigaud, Mabib, Cazemages (Corredor, 85*). Entr. : Novi.

GRENOBLE : Genty — Djebbour, Sbaiz, Davico, Mindja (Negro, 25*) — Bounouzama, ***MEILHAC**, Dumoulin, Bentoumi (Makor, 50*) — Mangeon (Bounouara, 73*), Godoy. Entr. : Géraldès.

***NIMES et FRÉJUS : 0-0.**— Spectateurs : 3 585. Recette : n.c. Arbitre : M. Feuillade. Avertissement : D. Clapson (76*) à Fréjus.

NIMES : Sence — ***TOURON**, Dyduch, Bochu, Ecker — Jeunechamp, Belbey, L. Gros (E. Gros, 71*), Gervais — Ramdane, Marx. Entr. : Barlaguet.

FRÉJUS : ***FARINA** — Pardou, Baldacchino, Deslandes, Soler — El'Mharouel, Faye (D. Clapson, 72*), Qual, R. Clapson — Ardisson (Alberganti, 53*), Couriol (Vidalon, 81*). Entr. : Pilorget.

DIJON b. *L'ILE-ROUSSE : 2-0 (0-0). — Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Legrain. Buts : Basile (60*), Droesch (87*).

L'ILE-ROUSSE : Oudet — Prouvent, Mattei (Petrucci, 47*), Filippi, Trenel — Romieu (Sandroni, 75*), Bastiani, Mamouret, Montecattini — ***ALCOCER**, Massiani. Entr. : Félix.

DIJON : ***BOURGEOIS** — Schwartz (Bax, 50*), Bozek, Cisse, Girard — Jobard, Gaboriaud (Gay, 88*), Contat, Richard (Lumeau, 88*) — Basile, Droesch. Entr. : Laurier.

***MURET et TRÉLISSAC : 2-2 (2-1).** — Spectateurs : 200. Recette : 4 700 F. Arbitre : M. Taoumi. Buts : Sentein (16*), Poisson (27*) pour Muret ; Boskovic (10*), Bait (73*) pour Trélissac. Avertissements : Garcia (49*), Abadie (29*), Sentein (40*) à Muret ; Gnagore (29*), Georgelin (77*) à Trélissac. Expulsion : Garcia (78*) à Muret.

MURET : F. Audard — Garcia, Luchin, Brun, Tartas — Kosmalski, Kibuey, Abadie, ***SENTEIN** (S. Audard, 87*) — Poisson (Levilly, 78*), Gers (Ferrero, 68*). Entr. : Rabier.

TRÉLISSAC : Henneuse — X. Sanchez, G. Sanchez, Gnagore (Bonneval, 89*), Lanceplaine — Philippe, Daboir (Slijepcevic, 53*), Georgelin, ***BELLIÈRES** — Boskovic (Bait, 27*), Valadié. Entr. : Bacquet.

★ Un supplément de huit pages dans *La Charente Libre* distribuée aux 3 000 spectateurs, un feu d'artifice, un tour d'honneur sous un tonnerre d'applaudissements. Malgré la déception d'être passé tout près de la montée, les joueurs de l'AS Angoulême ont largement été fêtés samedi soir après leur ultime baroud de la saison contre Ajaccio (2-1).

★ Maigre consolation pour l'AS Angoulême. En battant Ajaccio (2-1), elle termine le Championnat invaincue à domicile. Elle est la seule équipe du groupe B à avoir réussi cette performance durant la saison.

★ A Châtellerault, Yves Herbet prépare d'ores et déjà la saison prochaine. Sont partants certains : Pagis, qui retourne à Laval, Fabrice Asencio et Huriez. L'attaquant Jean-Jacques Allais se rendra au Tampon, à la Réunion, où il est prêté un an par le SO Châtellerault. Par ailleurs, le club châtelleraudais a annoncé à Achakour et à Peres qu'ils étaient libérés. Yves Herbet est donc à la recherche d'au moins cinq joueurs.

★ Pierre Barlaguet prenant officiellement sa retraite, le premier travail de Pierre Mosca est de trouver un nouvel entraîneur à Nîmes. La rumeur évoque le retour de Bernard Boissier même si le directeur sportif nîmois assure que « le futur entraîneur ne sera pas de la région ». La piste Didier Notheaux, l'ancien technicien de Sochaux, n'est pas à écarter.

★ Joueurs et dirigeants nîmois ont réglé leur différend sur les primes inhérentes au parcours des Crocos en Coupe de France. En plus de la prime de présence en finale (25 000 francs), les Nîmois ont reçu la même somme pour la qualification en Coupe d'Europe. En fonction des matches disputés par chaque joueur en Championnat, Coupe de France et Coupe de la Ligue, les joueurs se partageront une enveloppe de 1,5 MF.

★ La saison prochaine, le budget de Nîmes devrait approcher les 18 MF, somme qui prend en compte les recettes d'un tour de Coupe d'Europe.

★ Christian Perez n'a pas pu faire ses adieux au public nîmois. Touché à la cuisse, il a dû déclarer forfait au dernier moment. C'est donc des tribunes qu'il a suivi la pâle prestation de son équipe avant de s'envoler, dimanche, vers Shanghai où il était attendu pour passer des tests physiques.

★ La saison n'est pas totalement finie pour les Ruthénois. Le 5 juin, ils doivent en effet disputer un match amical contre une sélection d'anciens joueurs du club (Hantz, Mota, Brouard, Poisson, Krstic, Bancarel notamment), dont la recette servira à financer la préparation et le déplacement d'un tandem cycliste aveyronnais sélectionné pour les Jeux handisports d'Atlanta.

★ Pour la troisième fois en quatre ans, l'université Paul-Sabatier de Toulouse est devenue championne de France universitaire. Elle a battu l'équipe d'Orsay (3-1). En son sein évoluent huit joueurs de Muret ! A noter que l'unique but de l'adversaire a été marqué par Seailles qui avait débuté la saison à Muret avant de partir en région parisienne.

★ Malgré un budget sérieusement revu à la baisse (3,2 MF contre 4,5 MF cette saison), Rodez devrait conserver la plupart de ses joueurs. Seuls devraient partir le stratège Villalonga, de retour à Agde, Cazemages, contacté par des formations de Deuxième Division, Pasturel et peut-être Casino. Rayon renforts, le libero carcassonnais Sumala, l'ex-Castelroussin Colaccico, le Briviste Bouanane et Boissinaud (Annonay) ont été testés.

★ Fidèle et exemplaire serviteur de Besançon, Hervé Genet a fait ses adieux au public bisontin à l'occasion du match Besançon-Toulon. A trente-trois ans, il ne prend toutefois pas sa retraite et portera désormais les couleurs de Vesoul en National 3.

C'est la lutte finale !

La finale du National 1 entre les champions des deux groupes, Saint-Brieuc et Toulon, aura lieu jeudi prochain sur le terrain briochin. Les Griffons ont obtenu le privilège de recevoir en vertu de leur affluence moyenne supérieure à celle des Varois. Après ce match, rideau !

★ Six joueurs nîmois sont en fin de contrat : Perez, qui est déjà parti à Shanghai, Sence, Bochu, Belbey, Dalmao et Ludovic Gros. Nîmes aimerait bien garder Bochu qui a déjà quelques contacts avec d'autres clubs. Belbey devrait rester. Quant à Sence, il attend des propositions satisfaisantes de la part des dirigeants nîmois. Gros, lui, veut changer d'air. Quant à Dalmao, son avenir est incertain.

★ Dirigeant de la première heure du Besançon RC, Pierre Antoine a pris la présidence du club-affaire de Besançon. Il succède ainsi à Gérard Moreau, président général du BRC.

★ Retenu au Burkina Faso par la sélection nationale, Vincent Yé était absent pour le dernier match de Sète face à Créteil.

Rémy : « Ce groupe me plaît ! »

Un an après sa descente, Beauvais retrouve la Deuxième Division grâce à sa victoire au Paris FC (4-1). Soulagement pour les uns, émotion pour les autres. Avec Toulon, Troyes et Saint-Brieuc, les hommes de Rémy reviennent de « l'enfer ». Avant d'envisager la prochaine saison, l'entraîneur beauvaisien savoure le moment présent.

« Patrick, on a le sentiment que Beauvais revient de loin.

— De l'enfer ! On nous l'avait promis au soir de notre descente, on l'a connu. D'autant que chacun sait pertinemment qu'il est très difficile de remonter.

— **Vous avez connu des hauts et des bas durant ce Championnat.**

— Absolument. Pourtant, je savais que nous possédions le potentiel pour faire face. Tout au long de la saison, j'ai continué à aligner trois attaquants. Même à l'extérieur. Au bout du compte, ça a payé. Aujourd'hui, cette persévérance est une de mes principales satisfactions.

— **Certes, mais vous avez compté quand même jusqu'à six points de retard sur les deux premiers puis, par la suite, vos conditions d'entraînement se sont dégradées.**

— C'est bien pour cela que je considère que le groupe a réalisé un véritable exploit *(NDLR : les vestiaires beauvaisiens ont été incendiés cet hiver et n'ont pas encore été réparés)*. Mais, je le répète, j'ai toujours été convaincu que le groupe avait les moyens et le talent pour relever tous ces défis.

— **Ensuite, vous avez connu une bonne série.**

— Je savais qu'il nous fallait un déclic. J'ai pensé que notre succès à Nîmes, le 6 janvier, serait celui-là. Mais on a perdu trois matches dans la foulée. Après ce fut la révolte. A l'image de notre victoire à Créteil qui marqua vraiment le début de notre remontée.

— **Comptez-vous désormais recruter ?**

— En premier lieu, avec les dirigeants, nous verrons les joueurs ayant formé le groupe cette année. Car, avant d'aller voir ailleurs, on proposera un nouveau challenge aux garçons qui ont fait le travail. Après, il faudra prendre quelques joueurs. Toutefois, ceux-ci devront nous apporter un plus indiscutable.

— **L'équipe ne devrait donc pas changer.**

— Ce groupe me plaît ! J'ai envie de l'emmener le plus loin possible. Il est jeune, plein de qualités et sa marge de progression est énorme. »

Correspondance

Jean-François GUÉRIN

★ Les six grévistes ruthénois (Pasturel, Bobek, Mazars, Sibra, Dupuy et Gbizié) ont perçu une partie des deux mois d'arriérés. Et s'ils n'ont pas pour autant joué contre Grenoble, la plupart devrait revêtir le maillot sang et or la saison prochaine.

★ Bruno Pabois, qui portait les couleurs nîmoises la saison dernière, est passé samedi soir saluer ses anciens partenaires. Le milieu de terrain de Dunkerque a annoncé qu'il quittait le club nordiste et qu'il avait quelques touches avec des formations de Deuxième Division.

★ Muret fêtait contre Trélissac son centième match en National 1 et son 644e au troisième échelon national. Pour fêter cela, un lever de rideau opposait les anciens du club.

★ Michel Jestin, le président brestois, a communiqué la liste des joueurs qui resteront au club. Il s'agit de Boulouard, Kerriou, Fall, Guerlesquin, Riou, Anjou et Sergent. François N'Danga doit avoir une nouvelle entrevue et Jean-Noël Le Buzullier réserve quant à lui sa réponse.

★ L'ex-entraîneur de Besançon, Diego Garzitto, quitte, en cette fin de saison, Bourg-Péronnas. Il est à la recherche d'un club de National 1 ou de National 2.

★ Thouars n'avait inscrit que trois buts à l'extérieur durant toute la saison. A Brest, le club des Deux-Sèvres en a rajouté deux de plus : « Et encore, nous avons gâché beaucoup trop d'occasions. A l'image de notre saison », regrettait Bertrand Marchand, l'entraîneur thouarsais.

Brive, Muret, Haguenau, Valenciennes, La Roche-sur-Yon relégués, Nîmes sauvé !

Fidèle à sa logique, la dernière journée du National 1 donne encore lieu à un sacré sac d'embrouilles en ce qui concerne les descentes. Si les sorts de Muret, Brive, Haguenau ont été scellés sur le terrain, ceux de Valenciennes et de Roubaix devant la FFF (respectivement pour rétrogradation administrative et forfait général), l'avenir du sixième candidat pour l'échafaud relève d'un calcul d'apothicaire.

D'après les règlements de la Fédération, en cas de dépôt de bilan, comme ce fut le cas pour Roubaix, la dernière place se joue entre les deux 16es des groupes A et B avec un avantage au club le plus ancien dans les Championnats nationaux. A partir de là, vu les résultats de l'ultime journée, l'addition devient plus corsée.

Dans le groupe A, Avranches, vainqueur à Châtellerault, revient à égalité de points avec La Roche-sur-Yon (30 points), battu par Aubervilliers sur son terrain. Dans ce cas de figure, les deux clubs, via les textes fédéraux, sont départagés au goal-average particulier et non plus général. De ce fait, les Normands, vainqueurs de La Roche-sur-Yon lors de la 9e journée (1-0), puis auteurs d'un nul en Vendée lors de la 25e journée (0-0), prennent de justesse la 15e place.

Pour le groupe B, remettez des piles dans vos calculatrices ! Avec 38 points, pour départager Trélissac, Dijon et Nîmes, il faut avoir recours à un mini-Championnat entre ces trois clubs dont les confrontations ont donné les résultats suivants : ■ Trélissac-Dijon : 2-2. ■ Dijon-Trélissac : 0-1. ■ Nîmes-Trélissac : 1-0. ■ Trélissac-Nîmes : 1-1. ■ Nîmes-Dijon : 0-1. ■ Dijon-Nîmes : 2-0.

Ce qui nous fait au classement : ■ 1. Dijon 7 pt (donc 14e). ■ 2. Trélissac 5 pt (donc 15e). ■ 3. Nîmes 4 pt (donc 16e).

A partir de là, la dernière place de relégable se joue donc à l'ancienneté dans les Championnats de France entre La Roche-sur-Yon et Nîmes, les Gardois l'emportant sur le fil en raison de leur présence depuis la saison 1937-38 en Première Division ou en Deuxième Division.

PUMA
TOURTEL
GROUPAMA ASSURANCES
LEROY MERLIN
SNICKERS
WAIKIKI
EUROPA-PARK
Sodexho
DOMAINES & CHATEAUX
E.LECLERC ERSTEIN
TV CABLE
NOSTALGIE

STAGES DIDIER SIX

Tél : 88.74.85.85 Fax : 88.74.83.54

- Juillet / Août
- Entraînements spécial gardiens
- 7/17 ans licencié(e) ou non
- Nombreuses récompenses
- Meilleur joueur de la semaine gagne un stage

Réalise ton rêve à l'école des champions

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en envoyant votre coupon réponse à

FOOT'SIX 2, route de Rhinau 67860 BOOFZHEIM

Nom : .....Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : .....Ville : .....

Calais voit plus loin

Après une saison placée sous le signe de la stabilisation, Calais prépare activement son prochain exercice. D'ores et déjà, le club nordiste entame les tractations pour se doter d'une équipe ambitieuse capable, à moyen terme, de le conduire sous des cieux plus attrayants.

AU sortir d'une saison 1994-95 disputée sur le fil du rasoir, Calais aspirait à un peu moins de stress. Objectif atteint en cette fin de Championnat 1995-96, et, en cela, on peut parler de bilan globalement positif.

Le club maritime a, en effet, vécu une mini-révolution en début d'exercice en se dotant d'une présidence à deux têtes avec d'un côté un président-délégué, responsable de la gestion financière, administrative et sportive, et de l'autre Jean-Marc Puissesseau, membre élu au CNFA, attaché au sponsoring et aux relations publiques.

Le premier souci du président-délégué fut alors de s'atteler à l'assainissement des finances. Premier pari remporté puisque le club dégage pour la présente saison un résultat largement positif, le déficit s'élevant pourtant à 962 000 francs au 30 juin 1995. L'équipe de la cité des Bourgeois, dont le budget est de 3,2 MF, s'est donc serré la ceinture. « Je table encore sur deux nouvelles saisons de rigueur. Ensuite, nous aurons les coudées franches pour envisager des objectifs sportifs plus ambitieux », déclarait le président-délégué en début d'année. Entendez par là la Deuxième Division, à laquelle Calais ne goûta que l'espace d'une saison, en 1981-82.

Sur le plan purement sportif, Calais a fait appel à Ladislas Lozano. L'ex-entraîneur de Saint-Omer, parti ensuite à Berck-sur-Mer, homme de défi, ne se fit pas prier pour relever le challenge. « Tout d'abord, il a fallu que je m'imprègne de l'esprit de ce club, de cette ville, explique-t-il. Je peux dire qu'ici c'est bien différent par rapport à ce que j'ai connu à Saint-Omer. L'esprit de clocher est vif. On sent que les gens sont très motivés à l'idée de participer. »

Si l'équipe fut à un moment au creux de la vague, on savait déjà, fin janvier, que le Championnat se poursuivrait sans crainte particulière. Toujours mobilisée par une épreuve qui tire à sa fin, l'équipe espérant conquérir la meilleure place possible, Calais travaille depuis plusieurs semaines sur la prochaine saison. Chez les jeunes, le retour de Bernard Placzek est un signe qui ne trompe pas. Il aura en charge la formation, lui qui eut, sous sa coupe en qualité d'entraîneur de Viry-Châtillon, un certain... Ladislas Lozano. « Nous allons nous efforcer de conserver l'effectif actuel, affirme d'ailleurs Lozano. Il nous servira de base pour constituer l'équipe de demain. »

Un staff bien ficelé

Il est clair que les Calaisiens vont viser plus haut en recrutant là où les besoins se font sentir, c'est-à-dire dans les secteurs de la construction et de la finition. Seul départ officiel à ce jour, celui de Dewaele, un défenseur. Le nom de son remplaçant ne devrait pas tarder à être révélé comme la suite du recrutement d'ailleurs. En effet, Calais a envie de vite reconstruire afin de justifier ses ambitions et sa volonté de terminer parmi les trois premiers du Championnat à venir.

Voilà qui reflète bien le désir des dirigeants de franchir, à court terme, un cap supplémentaire pour retrouver sa place de formation-phare dans une cité où le volley et le basket-ball prennent l'ascendant sportivement.

Toutefois, il va également falloir reconquérir un public. Côté tribunes, le vénérable stade Julien-Denis est tombé au plus bas. Avec 103 spectateurs lors du match contre Poissy, on a atteint les limites du supportable. En effet, comme un peu partout ailleurs, les gens réclament du spectacle, des buts, de l'ambition. Le club maritime est visiblement disposé à relever le challenge. Cependant, il ne le fera pas à n'importe quel prix.

Correspondance Hervé DEGUINES

Photo DR

Le défenseur Harry Ntimban-Zeh s'est vite révélé comme un des leaders de l'équipe. La saison prochaine, les dirigeants calaisiens comptent sur lui pour enfin tenir un rôle plus attractif dans une compétition qui s'annonce particulièrement difficile.

★ Yannick Quesnel, le gardien de but de Bordeaux (ex-stagiaire à Sochaux et 0 Libourne), a vu son contrat de stagiaire prolongé de un an aux Girondins. Quant à ses coéquipiers De Blasiis, Camacho et Estellet, ils ont été laissés libres et sont donc à la recherche d'un club.

★ En se maintenant en National 2, Libourne a réussi une saison pleine puisque son équipe réserve accède à la Division d'Honneur et l'équipe C monte en Promotion de Ligue.

★ Encore 1 400 spectateurs au stade de l'Argenté. Décidément, le football fait recette à Mont-de-Marsan. A la fin du match, pour cette rencontre qui envoyait les Jaune et Noir en National 1, le public était en liesse et a longtemps acclamé ses couleurs.

★ Plus de cent candidatures sont arrivées au secrétariat de Mont-de-Marsan en vue de la saison prochaine. Bref, les dirigeants montois disposent d'une large palette pour faire leur recrutement.

★ La GSI Pontivy vient d'enrôler deux joueurs vannetais : le défenseur Provost et l'attaquant Begot. Deux jeunes recrues évoluant en Championnats nationaux doivent également donner leur accord cette semaine.

★ A l'essai à Pontivy, le Franco-Ivoirien Gervais Kondom, qui opérait en Belgique après un passage en Slovaquie, n'a pas été retenu. Le commentaire du président Henriat s'est voulu sans ambiguité : « Priorité aux bons éléments régionaux plutôt qu'aux mercenaires. »

★ Aziz Belissaoui, le milieu de terrain offensif de l'AS Poissy, est dans la mire de plusieurs clubs professionnels qui sont Metz, Le Havre et le Paris-SG.

★ Le défenseur Hado, qui va entraîner un petit club de la région lorientaise, et Alain Makelele ont quitté la GSI Pontivy.

★ La GSI Pontivy espérait dépasser la barre des 40 000 spectateurs à domicile, Coupe et Championnat confondus. Mais, comme le souligne le président Henriat, « on devra se contenter de 39 200 entrées. Ce qui n'est quand même pas mal ».

★ Alors que leur fief habituel était laissé à la disposition des dirigeants des équipes de jeunes qui organisaient le traditionnel tournoi international de la Pentecôte des moins de 10 ans, c'est à Trappes, sur le stade d'un des clubs filleuls du PSG, et non au Camp des Loges, que les Saint-Germanois ont accueilli Calais.

★ L'entraîneur sochalien Luc Bruder a livré son avant-dernier match à la tête des jeunes Sochaliens face au Clermont Foot. Il va, en effet, quitter le Doubs pour prendre en main le centre de formation du Havre en remplacement d'Abdel Djaadaoui.

★ Pour espérer se maintenir, Sainte-Anne de Reims devait battre Le Touquet et, dans le même temps, Fontainebleau et Château-Thierry devaient s'incliner. Ce ne fut pas le cas. Désormais, le promu rémois mise donc sur un éventuel repêchage.

★ L'entraîneur de Saint-Malo, Pierre Brender, après quinze années passées à la tête du club, sera remplacé la saison prochaine par Dominique Lefebvre. Afin de lui témoigner leur sympathie, une centaine de joueurs ayant évolué sous ses deux septennats, mais aussi des dirigeants et des bénévoles, se réuniront au stade de Marville le 7 juin à 19 heures.

Vive le National 1 !

On connaît déjà l'identité de quelques clubs qui seront amenés à évoluer la saison prochaine en National 1. Les heureux élus sont Mont-de-Marsan dans le groupe B et Saint-Priest dans le groupe C. Quant à Saint-Maur et Bourges, ils sont en ballottage très favorable. Côté barrages, Clermont Foot sera vraisemblablement opposé à Cherbourg (ou Bourges) alors que pour le deuxième duel il faudra attendre l'ultime journée pour connaître les deux rivaux (Le Touquet ou Saint-Omer pour le groupe A et Vitrolles ou Toulouse-Fontaines dans le groupe B).

★ Le défenseur latéral de la réserve du Paris-SG José Bosca Fernandes, qui jouait sous licence amateur, a signé un contrat pro de un an au bénéfice du club espagnol de Deuxième Division de Castillo de la Plan, près de Valence.

★ Malgré leurs ennuis extra-sportifs, les Touquettois continuent comme si de rien n'était. Sainte-Anne a pu le vérifier à ses dépens. « On y croit encore. On n'est pas morts », a notamment lancé le président Christophe Deprez à la mi-temps alors que son équipe menait 2 à 0.

★ Après cinq années en tant que joueur, le capitaine malouin, Dominique Lefebvre, va passer aux commandes de l'équipe. Avant de rejoindre Clairefontaine pour valider son BE2, Dominique a signé son cinquantième but sous les couleurs malouines à Ancenis.

★ Victorieux samedi soir à La Duchère, le FC Vaulx-en-Velin a ainsi préservé ses chances de maintien en National 2. Mais les Vaudais sont, en revanche, en quête d'un nouveau président puisque, au terme d'une saison mouvementée, M. Azzedine a décidé de quitter cette fonction qu'il occupait depuis huit ans.

★ Le Thonon-Chablais Football attend le 31 mai. Ce jour accouchera, en effet, de deux décisions portant sur l'avenir du club. Non seulement la Fédération doit se prononcer sur le projet de reprise du club, mais les Thononais sauront aussi s'ils sont retrogradés en National 3 ou s'ils se maintiennent.

★ Le FC Bourges, à l'agonie en juillet dernier, est en train de réussir un joli pari : retrouver sa place en National 1. Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait penser, au sortir d'une réunion informelle, des manœuvres de déstabilisation ont été entreprises au sein du club berruyer.

★ Afin de se préparer pour les barrages, le Clermont Foot recevra Saint-Étienne, mercredi, au cours d'un match amical avant de se déplacer, samedi, dans le Forez pour l'ultime journée du groupe C.

★ Lors de son déplacement à Vitré, le FC Bourges a dû se passer des services de Benjamin Sutter et de Christophe Chabot, toujours blessés. Il est temps que la saison se termine avec peut-être un retour en National 1 à la clé.

★ Malgré les incertitudes planant sur le club, plusieurs membres du comité directeur sortant de Château-Thierry ne veulent pas baisser les bras. La mobilisation a débouché sur une belle victoire castrothéodoricienne devant le leader, Saint-Maur.

★ Les deux attaquants clermontois Christophe Chastang et Christophe Chartier sont soulagés. Jeudi, ce sera la quille pour les deux militaires du 92e RI de Clermont-Ferrand. De quoi monter au front pour les barrages !

★ Six des quatorze joueurs alignés devant Calais ne porteront plus les couleurs du Paris-SG la saison prochaine. Il s'agit de Mondon, Pardeilhan, Amireche, Belmadi, Ducrocq et Bosca. Ils devraient être prêtés ou laissés libres.

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **SAINT-MAUR**	64	33	18	10	5	43	20
2. **Le Touquet**	61	33	17	10	6	50	27
3. Saint-Omer	59	33	16	11	6	50	33
4. Viry-Châtillon	54	33	15	9	9	35	24
5. Paris-SG	52	33	15	7	11	56	47
6. Calais	49	33	13	10	10	32	37
7. Le Havre	48	33	14	6	13	41	29
8. Poissy	48	33	12	12	9	46	40
9. Rouen	48	33	13	9	11	32	33
10. Lens	44	33	10	14	9	48	27
11. Racing CF 92	44	33	11	11	11	31	28
12. Lille	43	33	11	10	12	37	33
13. Maubeuge	39	33	10	9	14	40	47
14. Boulogne	38	33	8	14	11	43	49
15. Château-Thierry	37	33	10	7	16	49	56
16. Fontainebleau	33	33	9	6	18	28	55
17. Reims Ste-A	30	33	7	9	17	26	41
18. Epernay	13	33	1	10	22	29	90

***CHÂTEAU-THIERRY b. SAINT-MAUR : 2-0 (1-0).** — 421 spect. Recette : n.c. Buts : Cherikh (25e), Varela – Martins (71e). Arbitre : M. Fidri. Avertissements : Guion (36e), Varela – Martins (37e) à Château-Thierry ; Guegan (13e), Moreira (24e) à Saint-Maur.

CHÂTEAU-THIERRY : Cantrel-Lucas, Maximin, Amelot, Bauchart – ***ROBBE**, Guion (Diaby, 46e), Cherikh, Magny (Chicharo, 70e), Jacquessson (El Amery, 88e), Varela – Martins. Entr. Gressani.

SAINT-MAUR : N'Selomo – Hubert, Souza, Alonzi, Moreira – Chanut, Nabais, ***DAVEZAC**, Ferro (Dos Santos, 46e) – Placido, Guegan. Entr. : Broche.

LE TOUQUET b. * REIMS SAINTE-ANNE : 2-1 (2-0). – Spect. : 36. Recette : n.c. Buts : Koeberle (90e) pour Reims Sainte-Anne ; Duchaussoy (4e), Mionnet (44e) pour Le Touquet. Arbitre : n.c. Avertissements : Picoreau (66e) au Touquet.

REIMS SAINTE-ANNE : Isel – ***MAGREZ**, Papavero, Donny, Poulet – Nouri, Ciesielski (Koeberle, 63e), Kouyate – Ginard, N'Dombol, El Quardaoui. Entr. : Parage.

LE TOUQUET : Tassaro – Gressier, Barde, Busin, Nemiche – Bisson, Lyczak (Baillieux, 74e), Mionnet (Bouzin, 80e) – ***DUCHAUSSOY**, Diagne, Picoreau. Entr. : Dupuis.

***SAINT-OMER b. LENS : 3-1 (3-1).** – Spect. : 505. Recette : n.c. Buts : Verreman (10e), Cousin (18e), D. Bridoux (39e) pour Saint-Omer ; Dumesic (3e) pour Lens. Arbitre : M. Llewezzyn. Avertissements : Bosma (29e) à Saint-Omer. Magry (5e), Jasica (32e) à Lens.

SAINT-OMER : Devos – Verreman (Peru, 76e), D. Bridoux, Deheunynck, Beaubois – ***SAMYN**, Bosma (L. Bridoux, 80e), Leroy, Cousin – Huray, Bendjaballah. Entr. : Broggini.

LENS : Berthelin – Lestang, Brassart, Boukmou ***MAGRY** – Jasica (G'Badie, 60e) Hautefeuille (Saintino, 81e), Charton, Dumesic – Bogazyck (Dancoisne, 60e), Lombart. Entr. : Tournay.

***POISSY b. VIRY-CHÂTILLON : 2-0 (1-0).** – Spect. : 100. Recette : n.c. Buts : Belissaoui (18e), D. Bruno (68e). Arbitre : M. Delacoste. Avertissements : Belissaoui (70e), Oulnoudene (90e) à Poissy ; Matsimona (81e) à Viry-Châtillon.

POISSY : Lafon – Kherfi, Haffiane, Oulmoudene, Gonis – Lambert, Ghiat, Belissaoui (Blachon, 75e) – M. Bruno, ***D. BRUNO,** T. Meunier. Entr. : Bocquet.

VIRY-CHÂTILLON : Merigo – Bilamba, ***ANELKA**, Coustillet, Delhelle (Penchemel 61e) – Antonin, Forbin, Copppin (Matsinoma 64e), Coadour – Badjoro, Frochot. Entr. : Desbouillons.

***PARIS S-G b. CALAIS : 4-0 (0-0).** – Spect. : 13. Recette : 460 F. Arbitre : M. Poggi. Buts : Anelka (46e, 69e), Ducrocq (50e), Dioubate (56e).

PARIS S-G : ***MONDON** – Pardelihan (Boscq, 62e), Furo, Amireche, Paisley – Ducrocq, Belmadi, Ode (Bellini, 62e), Dioubate – Anelka, Domi (Tadjini, 70e). Entr. : Leclercq.

CALAIS : Duquesnoy – Lefebvre, N'Timbanzeh, Daens, Bruynooghe – Jaudau, Pollet (Prouvost, 62e), Boulanger, Gace (Beaumont, 69e) – ***GERARD**, Vasseur. Entr. : Lozano.

***MAUBEUGE b. LE HAVRE : 1-0 (0-0).** – Spect. : 350. Recette : n.c. Arbitre : M. Dauphin. Buts : L. Lachaab (88e). Avertissements : L'Hoste (59e) à Maubeuge ; Parmentier (84e) au Havre.

MAUBEUGE : S. Guinot – Pires, Baudoux, Roget, Vion – Ekeke, H. Lachaab, L'Hoste (L. Lachaab 70e), Chocu (Zazi 89e) – Bouleau, **TAQUET.** Entr. : Varnier.

LE HAVRE : Adiasse – Doumbouya, Parmentier, Medou-Otye, Denoyers – Mansouri, Esteves, Serville, Basire (Jacquemet 76e) – Zouaoui (Kangulungu 67e), ***DIA.** Entr. : Djaadaoui.

***FONTAINEBLEAU b. ROUEN : 1-0 (0-0).** – Spect. : 18. Recette : 630 F. Arbitre : M. Gaillochon. Buts : Diagne (93e). Avertissements : Noyers (33e), P. Sampil (75e), Cretot (54e) à Rouen.

FONTAINEBLEAU : Parize - Kernoua (Marmet 45e), ***CERCEAU,** A. Renard, Becque – Poirier, Diagne, F. Renard, Racinet – Kimpesa (Mayuma 80e), Baretto (Ifvanga 61e). Entr. : Rubio.

ROUEN : ***MIALON** – Dolignon, M. Sampil (Fogana 83e), Diallo, Cretot – Guikoune, Noyers, Dokiliyenga (Algarra 56e), Lemefait – Pierre (Moreira 52e), P. Sampil. Entr. : Roussey.

RACING 92 b. *BOULOGNE : 4-2 (2-0). – Spect. : 531. Recette : n.c. Arbitre : M. Gordor. Buts : Lassale (65e), Abauzit (82e sur pen.) par Boulogne ; Domenges (6e), M. Hemdani (21e), Akiana (47e, 84e sur pen.) par le Racing.

BOULOGNE : Gombert – ***JACOB**, Abauzit, Delver, Ibenge – Morel (Poret 68e), Darcy, Dulosse (Prevot 55e), Degroise – Lassalle, Somville (Le Niniven 85e). Entr. : Ledez.

RACING : Da Silva – Trentenaire, Pequignot (Fariad 68e), Sinobal, Ody ***LELONG,** Tabti, Hemdani, Izquierdo – Domenges (Boucenna 68e), Akiana. Entr. : Laviniczak.

LILLE b. * EPERNAY : 5-0 (0-0. – Spect. : n.c. Recette : n.c. Arbitre : n.c. Buts : Landrin (54e), Denquin (75e, 77e, 85e), Stephanopoli (80e). Avertissements : Lavost (30e), Toullec (55e) à Epernay. Expulsion : Legrand (25e) à Lille.

EPERNAY : Lucas – A. Godbert, Sommesous (Martini, 74e), ***DO CARMO,** Laluc – Barbosa, Raffy, Toullec, Charpentier – Poittevin, Lavost. Entr. : David.

LILLE : Legrand – Stephanopoli, Raguel, Sanz, Camier (Vezy, 70e) – Cisse, El Idrissi (Denquin, 46e), Turpin – ***MACHADO,** Landrin, Hammadou (Marchouis, 82e). Entr. : Gauthier.

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **MONT-DE-M.**	65	33	17	14	2	48	20
2. Montpellier	63	33	18	9	6	57	26
3. **Vitrolles**	60	33	18	6	9	51	24
4. Toulouse-Font.	57	33	16	9	8	46	30
5. Marseille	54	33	14	12	7	30	25
6. Cannes	51	33	14	9	10	46	40
7. Pau	47	33	11	14	8	48	38
8. Aurillac	45	33	12	9	12	39	44
9. Monaco	44	33	11	11	11	40	44
10. Bastia	41	33	9	14	10	42	46
11. Toulouse	38	33	8	14	11	26	28
12. Blagnac	38	33	10	8	15	30	41
13. Saint-Raphaël	37	33	9	10	14	34	49
14. Bergerac	36	33	7	15	11	39	39
15. Nice	34	33	8	10	15	33	37
16. Martigues	32	33	6	8	17	33	56
17. Vallauris	31	33	7	10	16	25	56
18. Agde	21	33	3	12	18	16	40

***MONT-DE-MARSAN b. SAINT-RAPHAËL : 3-0 (-0).** — 1 400 spect. Recette : n.c. Buts : Dupin (64e), Marquet (68e), Pottier (76e). Arbitre : M. Pardaiche. Avertissements : Perrocheau (44e), Chiarello (69e), Gay (84e) à Mont-de-Marsan ; Laclef (21e), Gianati (53e), Mouelle (67e) à Saint-Raphaël.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, Huguet, Perrocheau, Gay — Chiarello, Gaucher, Winieski (Turcius, 84e), Belas (Ouvret, 79e) — ***MARQUET** (Hiri, 70e), Pottier. Entr. : Letort.

SAINT-RAPHAËL : Clément — M'Bae, Laclef (Zriffi, 72e), Manar, Boucher — Kebal, Mouelle, Leclerc, Salamao (Ayoub, 73e) — Gianati, ***JEAN-ALPHONSE**. Entr. : Pignolet.

***MONTPELLIER b. BERGERAC : 1-0 (0-0).** — 100 spect. Recette : n.c. But : Angeletti (80e). Arbitre : M. Medan. Avertissements : W. Bertrand (65e), Fournel (66e), Dief (70e), Chavrondier (71e), Petit (75e) à Montpellier ; Roumazeilles (71e) à Bergerac.

MONTPELLIER : Larrieu — Chavrondier, Fournel, Rodriguez, Bathie (Angeletti, 62e) — W. Bertrand, Homon, ***REVAULT,** Dief — Petit, Barbeziér. Entr. : Di Nallo.

BERGERAC : Holod — Bara, Nouaillant, Paquignon (Florès, 55e), Eymard — Donda (Parrel, 81e), Vergne, Roumazeilles (Allosse, 78e), ***GUICHETEAU** — Lavaud, Tihy. Entr. : Montes.

VITROLLES b. *TOULOUSE : 1-0 (1-0). — 50 spect. Recette : n.c. But : Gomis (40e). Arbitre : M. Puyalt.

TOULOUSE : Quarcy — Lafond (Fernandez, 46e), Ramade, Gouaze, Milhau — Ettori, Barrau (Beaussillon, 71e), De Lima (Lourman, 81e), Montero — ***PETIT**, Guirado. Entr. : Ruty.

VITROLLES : Delgiovane — Firly, ***VECCHIONI**, Brown, Benchenafi — Lippini, Malek, Morel, Dietrich (Klimowicz, 82e) — Puggioni (Ait-Atmane, 69e), Gomis (Malagouen, 82e). Entr. : Dalger.

***AGDE b. TOULOUSE-FONTAINES : 3-1 (2-1).** — 100 spect. Recette : n.c. Buts : Trouillet (36e), Narcisse (45e), Villa (78e) pour Agde ; Dupuy (87e s.p.) pour Toulouse-Fontaines. Arbitre : M. Lefebvre. Avertissements : Faubesse (38e), Polak (41e), Kiener (81e) à Agde ; Andrade (25e) à Toulouse-Fontaines.

AGDE : ***SAGNES —** Fourier, Dupin, Polak (Augeix, 64e), Narcisse — Trouillet, Faubesse, Kacarevic (Schmidt, 63e), Gogoua (Kiener, 77e) — Baba, Villa. Entr. : Couronne.

TOULOUSE-FONTAINES : S. Trevisan - Chelle, Illa, Moins, Martin — T. Trevisan, Dupuy, Baudin (Ouaknine, 36e), Anorade — ***GOUTAUDIER**, Imbert (Flor, 73e). Entr. : Brunet.

***MARSEILLE et AURILLAC 0-0.** — 100 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Fournier. Avertissements : , Deschamps (17e), Balde (31e) à Marseille ; Jannière (69e) à Aurillac.

MARSEILLE : Cappone — Bibi, Balde, Luciani, Ettori — Revillet, Abardonado, ***ROBIN**, Imbert (Martini, 45e) — Deschamps, Vernet. Entr. : Prost.

AURILLAC : Ferreira — Adams, Tillet, ***OLEKSIAK**, Mas — Lejean, Jannière, Dischant (Liano, 63e), Fayard — Nègre, Del Maroneo. Entr. : Oleksiak.

***CANNES b. BLAGNAC : 4-2 (1-2).** 50 spect. Recette : n.c. Buts : Luccin (9e), Calmont (49e), Braizat (50e, 81e) pour Cannes ; Destruhaut (26e), Moryoussef (45e) pour Blagnac. Arbitre : M. Tritz.

CANNES : Maqua (Roda, 46e) — Martin, Jeannel, Zebina (Van Vynckt, 37e), Senaya — Hindmarch, Muller, Luccin, Assignon (Boschelli, 58e) — **BRAIZAT,** Roda (Calmont, 46e). Entr. : Larguet.

BLAGNAC : Haliermeier — Pagnan, Julia, ***DESTRUHAUT**, Moryoussel — Bretagne, Galichet, Montejo (Coste, 63e), El Khallouki — Dabo, Jehanno. Entr. : Lestage.

PAU b. *MARTIGUES : 2-1 (2-0). — 500 spect. Recette : n.c. Buts : Martinelli (75e) pour Martigues ; Sanchez (1er, 39e) pour Pau. Arbitre : M. Alton.

MARTIGUES : Raviot — Grimaud, Artes, Dumas (Ollive, 18e), (Ropert, 43e), ***MARTINELLI** — Lecour, Tchagnao, Boinaheri, Malagouen — Cousin (Djellal, 85e), Pillon. Entr. : Marchioni.

PAU : Limantour — Jaureguiberry, Demuru, Lahssani, Fernandez — Noblet, ***SANCHEZ**, Basque (Cazenave, 76e), Baylac — Cissé (Da Silva, 85e), Testet. Entr. : Pérè-Escamps.

***MONACO et VALLAURIS : 1-1 (1-1).** — 100 spect. Recette : n.c. Buts : Trifilio (22e) pour Monaco ; Renard (39e) pour Vallauris. Arbitre : M. Scheubel. Avertissements : Monteiro (25e), Dobo (38e) à Monaco ; Renard (40e), Marcialis (45e) à Vallauris.

MONACO : ***DI FRANCO** — Massac (Mattei, 61e), Camara, N'Diaye, Cissokho — Huck (Saluzzo, 65e), Bonnal, Dobo, Monteiro — Courtois (Campi, 60e), Trifilio. Entr. : Banide.

VALLAURIS : Lévy — Migné (Escalier, 77e), Seitour, Landi, Amrana — ***RENARD,** Baudouin, Bourakhma, Labro — Marcialis, Samba. Entr. : Herrera.

***BASTIA et NICE : 1-1 (0-1).** — 200 spect. Recette : n.c. Buts : Frangini (90e) pour Bastia ; Martin (35e) pour Nice. Arbitre : M. Runavot.

BASTIA : ***MULTARI** — Cristofari, Hanine, Anziani, Mille (Pérard, 50e) — Frangini, Prince, Caffarel, Ben Saada — Masudi (Palandri, 78e), Aiello. Entr. : Delmas.

NICE : Bah - Doucende, Stéfano, Rossi, Cucchieti (Scotto, 80e) — Gagnier, Martin, Angles, Gallo — ***LUCCA,** Mendiangue. Entr. : Desmenez.

GROUPE C

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUXERRE	78	33	24	6	3	60	20
2. **ST-PRIEST**	66	33	19	9	5	60	15
3. Lyon	66	33	18	12	3	59	17
4. **Clermont Foot**	59	33	16	11	6	47	28
5. Nancy	57	33	17	6	10	47	38
6. Metz	46	33	13	7	13	50	41
7. Schiltigheim	41	33	10	11	12	35	43
8. St-Etienne	40	33	10	10	13	35	36
9. Strasbourg	40	33	10	10	13	35	41
10. Villefranche	40	33	10	10	13	41	49
11. Thonon	40	33	10	10	13	30	43
12. Montluçon	38	33	9	11	13	30	41
13. Forbach	36	33	10	6	17	30	49
14. Lyon-Duch.	35	33	9	8	16	32	47
15. Sens	35	33	8	11	14	27	42
16. Vaulx-en-V.	34	33	9	7	17	37	53
17. Lons-le-S.	31	33	7	10	16	39	62
18. Sochaux	26	33	5	11	17	31	60

***AUXERRE b. VILLEFRANCHE : 5-1 (1-0).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Martin. Buts : Jay (35e), Gonzales (55e), Nivet (63e), Iakovlev (70e), Garos (71e), pour Auxerre ; Latta (81e) pour Villefranche. Avertissements : Durix (45e), Chabery (47e), à Villefranche.

AUXERRE : Le Crom — Jay, Assati, Danjou (Jaures, 45e), Radet — Henna, Gonzales (Iakovlev, 63e), Garos, Periatambee (Agboh, 74e) — ***OTOKORÉ**, Nivet. Entr. : Rolland.

VILLEFRANCHE : Battin — Vivant, Bourdillon (Caillay, 63e), Putey (Bessey, 75e), Chabery — Boughami, Boulon (Meiller, 76e), Latta, Myslewiez — ***KREMER,** Durix. Entr. : Sanchez.

***LYON b. SAINT-PRIEST : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Zyla. But : Kanoute (33e, 49e). Avertissements : Bassinat (65e), à Lyon ; J.-L. Fernandez (65e), à Saint-Priest.

LYON : Debec — Bassinat, Rol, Morestin, Charpennet — Duratti, ***KANOUTE,** Linares, Job (Rabuel, 72e) — Bossuyt, Hellbuick (Hasni, 58e). Entr. : Broissart.

SAINT-PRIEST : Payre — Théaud, Fernandes, M'Petschi, L. Scheiwe — D'Auria, J.-L. Fernandez, Zaratin, ***BENSAADIA** — Sevcenko (Saidane, 60e), Beyrac (Tamindjoute, 72e). Entr. : David.

***CLERMONT et SOCHAUX : 0-0.** — Spectateurs : 342. Recette : 10 410 F. Arbitre : M. Waniart. Avertissements : Caleyron (17e), Beaulaton (70e), Vial (80e), à Clermont ; Adouir (35e), Laurent (80e), à Sochaux.

CLERMONT : Enjolras — Monteiro, Aguad, Bessaque, Siarras (Gacon, 46e) — Jobert, ***COHADE,** Caleyron (Mourier, 46e), Amblard — Vial, Chastang (Beaulaton, 69e). Entr. : Ollier.

SOCHAUX : Jechoux — Ravaux, Licina, Dailly, S. Rufol — Laurent, Yesil, ***OSSEI** (Payet, 85e), Adouir (Saucet, 69e) — Ibrahim (Bigon, 90e), Koudou.

***THONON b. NANCY : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Mathiot. Buts : Gauthier (26e), Mouquafi (89e). Avertissement : Gascon (51e), à Thonon.

THONON : Fillion — Lupianez, Mocelin (Denis, 63e), Gascon, Chabot — Burquier, ***ROUX,** Gauthier, Mouquafi — Boucherie, Boulenc (Meynet, 63e). Entr. : Mateos.

NANCY : Scherer — Rodrigues, Conraux (El Moussad, 78e), Bellany, Lion — Allieni, Codogni, Othmane, ***KIPOPO MAFASI** — Taffournier, Portal. Entr. : Gabriel.

***METZ b. SAINT-ÉTIENNE : 5-3 (1-1).** — Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Guldez. Buts : Strasser (26e), Laurent (58e), Neumann (64e, 80e), Custos (68e), pour Metz ; Arnould (11e, c.s.c.), Coste (59e, s.p., 69e), pour Saint-Étienne. Avertissements : Strasser (62e), Neumann (68e), à Metz ; Sahnoun (47e), à Saint-Étienne.

METZ : Ménétrier — Custos, Arnould, Caillet, Morisot — Jager, Laurent, Strasser, Bernard (Cangini, 78e), ***NEUMANN,** Lathière (Risso, 82e). Entr. : Hinschberger.

SAINT-ÉTIENNE : Mondillon — Penalva, Grondin, Mettomo, Sahnoun — Synaeghel (Charrieras, 69e), Flauto, Duveau, ***COSTE** — Basson (Berthele, 62e), Saar (Kortchaguine, 76e). Entr. : Lariepe.

***SCHILTIGHEIM et SENS : 1-1 (0-0).** — Spectateurs : 18. Recette : n.c. Arbitre : M. Stern. Buts : Mouakit (48e), pour Schiltigheim ; Zivkovic (70e), pour Sens.

SCHILTIGHEIM : Debes — Boehrer, Eschbach, Demuth, Lazarus — Martinez, Negele, ***GRADT** — Kaminski, Ernwein, Farschon (Mouakit, 45e). Entr. : Kuntz.

SENS : Charbieau — Dantas, Lenoir, El Fares, Andrieux, — Bah, Desgeorges, Chrétiennot, Caddéo — ***ZIVKOKIC,** Metro. Entr. : Pien.

***FORBACH b. STRASBOURG : 2-1 (0-0).** — Spectateurs : 196. Recette : 7 480 F. Arbitre : M. Badet. Buts : Marchande (56e, 65e), pour Forbach ; Reginaldo (50e), pour Strasbourg. Avertissements : Bekhada (2e), Inci (73e), à Forbach ; Juno (4e), Reginaldo (72e), Bernhard (85e), à Strasbourg.

FORBACH : Dos Santos — Boumediene, Bekhada, Bracigliano, Sacksteder — Benachour (Fantauzzo, 74e), ***MARCHANDE,** Niesser (Inci, 73e) — Casanova, Mangione, Ustaritz. Entr. : Hesse.

STRASBOURG : Juno — Bernhard, Vogel, Bock, Kante — Keller, Koutenay (De Almeda, 79e), Rabbah, Ben Ammar — Dutitre, ***REGINALDO.**

LONS-LE-SAUNIER b. *MONTLUÇON : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 205. Recette : 7 895 F. Arbitre : M. Bernardet. But : Roche (68e). Avertissements : Skaro (71e), Bourblanc (74e), Debaut (76e) à Montluçon ; Pinto (79e) à Lons-le-Saunier.

MONTLUÇON : Roche, ***PARADINHA** (Gadet, 83e), M'Bondi, Debaut, Bourblanc, Berthelier, Ringot (Goris, 27e), Carneiro, Hoffer — Spadiny, Ake (Sicard, 59e). Entr. : Dostanic.

LONS-LE-SAUNIER : ***CHARDON —** Bondier, Perroux (Pinto, 28e), Nyangala, Nefzaoui — Tétu, Vichet (Rosain, 53e), Roche, De Abreu — Rousset, Bubalovic (Prat, 74e). Entr. : Ladwig.

VAULX-EN-VELIN b. *LYON-DUCHÈRE : 3-1 (2-0). — Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Reinbolt. Buts : Valente (56e), pour Lyon-Duchère ; Parducci (42e), Da Silva (45e), Duflot (90e), pour Vaulx-en-Velin. Avertissements : Mrhizer (45e), à Lyon-Duchère ; Lassource (37e), Bounouara (80e), Benmansour (82e), à Vaulx-en-Velin.

LYON-DUCHÈRE : Andrèo — Remondin, Laudet (Mrhizer, 43e), ***VALENTE,** Guichard — Ouadah, Morcillo, Attar — Tora, Serrour, Dukic. Entr. : Guichard.

VAULX-EN-VELIN : Zmyslony — Couilloud, Lassource, ***DA SILVA,** Michel — Bounouara, Bouquet, El Yahyaoui, Duflot — Benmansour, Parducci.

GROUPE D

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **BOURGES**	63	33	17	12	4	56	22
2. **Cherbourg**	60	33	16	12	5	48	27
3. Nantes	59	33	15	14	4	59	28
4. Bordeaux	57	33	15	12	6	43	28
5. Tours	54	33	16	6	11	48	38
6. Pontivy	51	33	13	12	8	39	34
7. Caen	50	33	13	11	9	57	42
8. Rennes	46	33	11	13	9	43	41
9. Limoges	45	33	13	6	14	39	47
10. Saint-Lô	43	33	11	10	12	35	38
11. Libourne	38	33	10	8	15	44	54
12. Guingamp	38	33	9	11	13	35	46
13. Saint-Malo	38	33	11	5	17	37	59
14. Vannes	37	33	9	10	14	27	40
15. Vitré	36	33	8	12	13	37	45
16. Segré	32	33	8	8	17	37	49
17. Romorantin	29	33	6	11	16	31	43
18. Ancenis	24	33	5	9	19	26	60

***VITRÉ et BOURGES : 1-1 (1-1).** – 350 spect. Recette : n.c. Buts : Dudoit (7e) pour Vitré ; Chavanon (44e s.p.) pour Bourges. Arbitre : M. Daniel. Avertissements : Landais (35e), Girard (54e), Coupeau (77e) à Vitré.

VITRÉ : Saulais — Landais, Tropée, ***HÉBERT,** Coupeau — Portier, Tobou (Girardeau, 80e), Signou, Dudoit — Girard, Lalleman. Entr. : Marsac.

BOURGES : ***DUPUIS** — Pastini, Farhan, Moreau, Nevès — Champaux, Cainer, Boucher, J. Sutter (Murat, 75e) — Chavanon, Godon (Gillet, 89e). Entr. : Brown.

***CAEN b. CHERBOURG : 6-0 (3-0).** – 150 spect. Recette : n.c. Buts : A. Tanguy (32e, 44e, 79e, 90e), Marie (35e), Née (55e). Arbitre : M. Brizou. Avertissements : Viel (53e) à Caen ; Bretot (55e), Rosario (56e), Birette (65e) à Cherbourg. Expulsions : Rosario (67e) à Cherbourg.

CAEN : Duchesne — Viel (Sitruck, 65e), Gallas, Lecour, Tafforeau (Rothen, 60e) — Suignard, S. Tanguy, ***A. TANGUY,** Marie (Demouchy, 47e) — Née, Dufour. Entr. : Théault.

CHERBOURG : Lucas — Bacher, A. Baudry (Laye, 46e, Furhmann, 47e), Potet (Sauvey, 46e), Birette — Iwanicki, Bretot, ***M'BEMBA,** Médard — Rosario, J. Baudry. Entr. : Largouet.

***NANTES b. RENNES : 2-1 (0-1).** – 15 spect. Recette : 452 F. Buts : Joachim (64e), Gillet (72e) pour Nantes ; Garin (3e) pour Rennes. Arbitre : M. Brossain. Avertissement : Tetiot (72e) à Rennes.

NANTES : Jouan — Fuzeau (Ithurria, 54e), Lemasson, ***GILLET,** Sow — Garciau (Mandoue, 54e), Treguer, Joachim, Martins (Campolie, 54e) — Tade, Monterrubio. Entr. : Albert.

RENNES : Roy — Pinault, Tetiot, ***DAVID,** Pioret (Lhermitte, 77e) — Durand, Faussurier, Coualan, Trimault — Garin (Bouland, 64e), Sofianos (Louvet, 72e). Entr. : Beaulieu.

***BORDEAUX et LIBOURNE : 1-1 (1-1).** – 106 spect. Recette : 3 150 F. Buts : Berthet (7e) pour Bordeaux ; Meudic (19e) pour Libourne. Arbitre : M. Chat. Avertissements : Berthet (67e), Garcia (80e) à Bordeaux ; Favreau (34e), Bessout (57e), Meudic (59e), Murcia (69e) à Libourne. Expulsion : Favreau (59e) à Libourne.

BORDEAUX : Quesnel — Berthet, Joséphine, Stinat, Garcia — Camacho (Gillard, 50e), ***DA ROCHA,** Ursule (Poungui, 55e), Geffroy — Goncalves (Mouret, 74e), Salviat. Entr. : Muslin.

LIBOURNE : Julian — Murcia, Bessout, Merit, Marniesse — Lafon, Daniaud (Huguet, 29e), Faureau, Michelena — ***MEUDIC,** Boufrizi (Abribat, 50e). Entr. : Petitbois.

TOURS b. *GUINGAMP : 1-0 (1-0). – 150 spect. Recette : n.c. But : Gougé (45e). Arbitre : M. Cheftel. Avertissements : Riou (48e), Toutain (57e) à Guingamp ; Falette (51e), Gougé (89e) à Tours.

GUINGAMP : Maupied — Le Dévéhat, Peignac, Jonet, Penvern — Colleau, Riou, Le Guen (Gorégues, 72e), Geraud (Le Bescon, 76e) — ***GUILLOUX** (Joubin, 85e), Toutain. Entr. : Guibert.

TOURS : Chatreloux — Dezirè, Falette, Dergham, Medjahed — ***GOUGÉ,** Battista (Vetau, 79e), Bertucci (Pinto, 75e), Boulday (Tome, 70e) — Levy, Caron. Entr. : Letard.

***PONTIVY b. VANNES : 2-0 (0-0).** – 520 spect. Recette : 15 640 F. Buts : Ogier (69e), Sampil (88e). Arbitre : M. Khendek.

PONTIVY : Layec — Hado, Baud (Le Tutour, 88e), Jacques, Sero — ***MONNIER,** Le Maux (Ogier, 58e), Ghenania, Cano — Chevillard, Gillet (Sampil, 76e). Entr. : Jarnigon.

VANNES : Calcagno — Loric, Guillouche (Cartron, 78e), ***DUPUIS,** Porcher — Prouvost, Le Dorze, Stevant (Crenn, 61e), Joubrel — Adjanahoun (Jauny, 78e), Khériff. Entr. : Brecheteau.

***ANCENIS et LIMOGES : 2-2 (1-1).** – 128 spect. Recette : 1 130 F. Buts : Fall (14e), Zahana (77e) pour Ancenis ; Blanchard (7e), Beyrand (90e) pour Limoges. Arbitre : M. Quelard. Avertissements : Bebey (61e), Raiani (68e), Patouiller (89e) à Ancenis ; Prique (75e) à Limoges.

ANCENIS : Pellerin — ***GASSEAU,** Patouiller, Tjock, G'Belle — Raiani, Ouombleon, Bebey, Perrocheau — Fall, Zahana. Entr. : Gymesi.

LIMOGES : Blanchet — Faure, Lassudrie, Liano, Prique (Beyrand, 84e) — Acabakou, Faucher, ***FERNIER,** Marques (Roussy, 50e) — Blanchard, Martin. Entr. : Hudanski.

SAINT-LÔ b. *SAINT-MALO : 4-1 (2-0). – 91 spect. Recette : 3 239 F. Buts : Muset (63e) pour Saint-Malo ; Requier (25e s.p.), Le Breuilly (43e s.p.), Guela (61e), B. Belas (69e) pour Saint-Lô. Arbitre : M. Launay. Avertissements : Delaiande (25e), Rodriguez (84e) à Saint-Malo ; Guela (23e) à Saint-Lô.

SAINT-MALO : Le Maux — Lebaillif, ***GROSSET,** Delalande, Muset — Delaire (Buet, 75e), Mouton (Chevalier, 53e), Bizeul (Lefort, 62e), Loas — Atmani, Rodriguez. Entr. : Brender.

SAINT-LÔ : Beaurepaire — H. Belas, Martin (Restout, 69e), Barre (Le Jamtel, 83e), Davenet — ***LE BREUILLY,** Le Tellier (Legallois, 73e), Russeau, B. Belas — Requier, Guela. Entr. : Joba.

***ROMORANTIN et SEGRÉ : 1-1 (0-0).** – 149 spect. Recette : 5 440 F. Buts : Marty (76e s.p.) pour Romorantin ; Métivier (67e) pour Segré. Arbitre : M. Brion. Avertissements : Baudouin (42e) à Romorantin ; Martin (30e), Serisier (75e) à Segré.

ROMORANTIN : Ardeois — Raffin (Leblanc, 75e), Pourret (Barbellion, 75e), Clotaire, Annon — Chuet, ***MARTY,** Baudouin, Crèche (Doyon, 60e) — Lidon, Rault. Entr. : Felci.

SEGRÉ : Courtin — ***EL WAHIDI,** Martin, Foin, A. Filnambu — Sollier, Châtelain, Fardeau (Métivier, 46e), Bourgeais — Trottier, Guilleux (Serisier, 72e). Entr. : J. Filnambu.

Buteurs

GROUPE A

1. D. Bruno (Poissy), **21**.
2. Mionnet (Le Touquet), **19**.
3. Davezac (Saint-Maur), **18**.
4. H. Lachaab (Maubeuge), **16**.
5. Mionnet (Boulogne), **15**.
6. Machado (Lille), **14**.
7. M. Bruno (Poissy), **13**.

GROUPE B

1. Sanchez (Pau), **19**.
2. Pottier (Mont-de-Marsan), **17**.
3. Petit (Montpellier), **16**.
4. Fayard (Aurillac), Gomis (Vitrolles), **12**.
6. Dupuy, Goutaudier (Toulouse Fontaines), Dietrich (Vitrolles), **11**.

GROUPE C

1. Noubia (Saint-Priest), **15**.
2. Chavrondier (Lyon), **14**.
3. Chastang (Clermont),

FRANCE Football

n° 2 616 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing : Éric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)
Reportages : Xavier BARRET (2157), Dominique COURDIER (2077), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie LANOÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Vincent MACHENAUD (2514), Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shöichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2125)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 40-93-21-50
PRIX A L'ETRANGER : voir page une.
MARKETING DIRECT : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : (16-1) 40-93-25-07
France : 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
Etranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 680 F.
Voie sérienne. Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 40-93-24-31
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 21 mai 1996 n° 2 615 a été tiré à 308 272 exemplaires.
Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél.** : .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 242 F TTC
Pour 10 lignes : 484 F TTC
Pour 15 lignes : 660 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 60 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club DHR ch. attaquants avec BE1 niv. N3 N2 emplois assurés. Tél. : 68-60-28-27 (h.r.).

Club Val-d'Oise, 2e Div. District prop. poste entr. éq. seniors. Urgent. Tél. : 34-28-71-10.

Club N3 ou N2 ambitieux rech. saison 96-97 meneur de jeu, att., défenseur. Département 37. Ecr. réf. 1102 à Manchette, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transm.

FC Garches (92) rech. pour 96-97, joueurs CDM niv. PH + vét. ambitieux. Tél. : 07-82-38-76.

Club N3 région Ouest amb. N2 ch. gardien et un joueur par ligne. Ecrire réf. 1101 à Manchette, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui transm.

Club US Conflans (78) recrute pour saison 96-97 joueurs (— 17 ans), niv. 1D et PH, recrut. merc et vd à partir 19 h. au stade Léon-Biancotto à Conflans et rech. éducateurs expér. cat. benjamins et — 13 ans et un responsable des jeunes exp. pour Maratrat mission : détection et tests internes, progr. d'entr. et tenue réunion éduc., tenue des classements et superv. des entraîn. et des matches. Contact tél. : 34-90-05-11, répondeur si absent.

DIVERS

AS Poissy football (équipes nationales) org. détections au st. Léo-Lagrange. Cat. seniors et juniors le jeudi 30 mai et mardi 4 juin 1996 à 18 h 30. Rens. Tél. : 39-11-63-58.

Vd France Football de 1951 à 1979 année complète ou au numéro. Tél. (14 h -21 h) 16 (1) 42-26-05-72

Association recherche pour Championnat le dimanche matin saison prochaine équipes s'adresser M. Douay. Tél. : 46-72-55-27.

ACBB détections — 13 ans — 15 ans, — 17 ans (Nat + ligue). Stade Le Gallo. Boulogne à part. du 21 mai Tél. : 46-05-89-89 ACBB.

DEMANDES

Joueur CN1 attaquant milieu offensif cherche club D2 - CN1 ambitieux.
53-22-03-23

Ent. BEE2 DEF ex-pro cherche club N1-N2 N3 ou adj. D1-D2. Etudie ttes propositions. Tél. : 70-59-25-16.

Entraîneur BEE2 SPE cherche club tous niveaux ambitieux, étudie ttes propositions. Tél. : 94-58-70-00.

Gardien, très bonnes réf. N1-N2 cherche club N1 - DH ambitieux étudie ttes propos. 16 (1) 64-28-16-40.

Entraîneur ex-pro BEE2 complet (DEF) cherche club sérieux. Tél. apr. 20 h.
27-68-37-87

Entr. diplômé rech. pour saison 96-97 club Paris, rég. Paris. 39-16-34-38 (10 h-12 h) 30-71-29-85 (ap. 21 h.)

Joueur 24 ans ex-D3 act. N3, n° 8-9-10 cherche club N1 à N3, Dom-Tom étr. étudie ttes propos. Tél. : 81-92-72-37.

Milieu terrain 26 ans. 6 ans exp. D2, D1 ch. club ambit. N1, N2 pour saison 96-97. 16 (1) 34-13-22-87.

BE2 en cours cherche club Ligue Paris sérieux 10 ans exp. seniors CT DEP informaticien. Tél. : 34-15-34-32 Dom.

Entraîneur 36 ans BEE2 + DEF, 11 ans exp. rech. club Ligue minim. ttes régions. Tél. : 41-92-58-39. Etudie ttes propositions.

Entr. BE2 cert. format. déf. éduc. APS exp. pro compétent cherche club ambitieux. Sérieuses réf. Tél. : (16) 40-00-16-75.

Joueur ex-pro 25 ans poste 8-10-9 gaucher cherche club N1, N2, N3 étudie ttes propositions + emploi. Tél. : 80-24-27-79.

Entr. BE1 exp. réf. cherche club région Paris. 78-92-95-75 Tél. : 39-58-63-13.

Entr.-joueur en nat. 2 saison 95-96 ex-pro n° 9-10, cherche club D2 à N2 BEE2 complet. Tél. : 23-70-86-04.

Entr. diplômé sérieux compétent cherche club ambitieux + emplois. Et. ttes propositions. Tél. : 93-84-21-56.

Entr. ou entr.-joueur N2 cherche club N1, N2, N3 expérience D1, D2, N1, N2 très bons résultats. Tél. : 97-47-31-09.

● Daniel Rodighiero, ex-international A, niveau BE2, cherche club Bretagne, étranger ou Centre N1, N2, N3 ou DH. Tél. : 42-27-91-33

Gardien sérieux non muté 27 ans formé à Blénod évolue div. nat. lux. ex-N3 ch. club N2 à DHR. Paris, rég. Paris. Tél. : 83-81-51-74.

● Robert Pintenat, ex-international, 16 ans professionnel, entraîneur depuis 1983, expérience à l'étranger cherche club région Paris N3, DH ou DHR. Tél. : 43-43-31-95 (heures repas).

Entraîneur-joueur ex-pro BEES 2 cherche club ét. ttes propos. Tél. : 24-71-73-49.

● Christian Coste, libre pour la saison 96-97, cherche club province, région Paris niveau National 1. Titulaire du DEPF. Tél. : 64-60-91-06 à toute heure.

Entr. BE2-DEF cherche club niveau régional ou N1, N2, N3, région Pyrénées ou proche Tél. : 59-06-55-98.

TRANSFERT FOOT TRANSFOOT

s'adresse aux
— **joueurs** qui cherchent un club ;
— **clubs** qui recherchent des joueurs ;
— aux **entraîneurs et arbitres** en disponibilité opérationnel France Europe classement par région.
Tous niveaux des plus petits aux plus grands saison 96-97.

Renseignements :
minitel 3615 puis taper VPCom, faire envoi puis taper TRANSFOOT (2,23 F/mn) ou téléphone 54-79-90-60.

Pour concilier vraiment le sport et les études

Sport-Etudes	Ecole de Moniteurs	Camp d'entraînement tennis
. 6ème à la terminale	. à partir de 18 ans	. à partir de 16 ans
. suivi sérieux et strict	. tous sports	. cours personnalisés
. cours petites unités	. effectif réduit	. réservé aux classés
. rattrapage scolaire	. soutien scolaire	. groupe compétition

IIECS INSTITUT INTERNATIONAL D'EDUCATION CULTURELLE ET SPORTIVE,
170, av. Wilson - 93100 MONTREUIL
Tél. 48 59 89 74 - Fax. 48 59 73 23

SPORTIFS / ENTRAINEURS

Vous cherchez un CLUB ?
CLUB, vous recrutez ?

36 17 SPORT MUTATION

En toute confidentialité - TOUS SPORTS CO - TOUS NIVEAUX

Vous recherchez une activité commerciale complémentaire ou principale ?
Vous êtes bien introduits dans les milieux sportifs ? Contactez

Shemsy

International Sport Line au 29.60.08.07
ou écrivez à SHEMSY SA. BP 89 - 88400 GERARDMER
Statut Agent Commercial IMPORTANTES COMMISSIONS

Des Tricolores décevantes !

Après leur défaite (1-0) face à la Russie ce week-end, les joueuses de l'équipe de France ont hypothéqué leurs chances de qualification directe pour le prochain Championnat d'Europe. Elles se doivent de gagner samedi à Angers devant l'Islande.

AIMÉ Mignot est en colère. Il n'a pas, mais alors pas du tout apprécié le comportement de ses joueuses. Dépité, amer, il cherche à comprendre : « Elles paraissaient bien à l'entraînement, étaient conscientes de l'importance que revêtait cette rencontre. Or les filles ont trop rendu les armes, manquant d'enthousiasme, de combativité. Il est inadmissible qu'elles n'aient pas fait le nécessaire pour enlever la mise, à l'image de nos attaquantes proprement inexistantes. Seule, en vérité, Cécile Locatelli trouve grâce à mes yeux. Elle n'a jamais renoncé. »

Et d'ajouter en substance : « Cet échec hypothèque nos chances de qualification directe. Désormais, nous n'avons d'autre alternative que de dicter notre loi à l'Islande. Pour ce faire, nous devrons arborer un tout autre visage que celui que nous avons présenté ce soir !... »

Photo Fabrice HÉBRARD

Corinne Diacre, balle au pied, n'a pu résister sous la pression de son homologue russe.

Gagner devant l'Islande

Sandrine Roux et ses coéquipières, abattues, en pleurs, ont donc une semaine pour se refaire une santé morale et appréhender ce rendez-vous capital, à Angers, dans des conditions optimales. Afin de gommer ce revers, somme toute logique, enduré aux dépens d'une formation russe bien organisée et terriblement altruiste. Après avoir touché du bois sur une frappe sèche signée Egorova, les Russes trouvaient tout naturellement l'ouverture sur une échappée rageuse conduite sur le flanc gauche par Grigorieva. Cette dernière, en deux temps, trompait la vigilance de la capitaine tricolore. Les Françaises, désormais contraintes de courir après le score, tentaient, en vain, de revenir mais manquaient de promptitude, de vivacité dans le dernier geste, à l'instar de Marinette Pichon ou d'Angélique Roujas pourtant idéalement placée. Corinne Diacre et la Lyonnaise Lagrevol échouèrent également d'un rien.

Inéluctablement, les offensives des Françaises viendront donc s'échouer sur une défense russe hermétique et solidaire. Une arrière-garde qui ne cédera pas et vaudra aux Russes de totalement se relancer une semaine après avoir subi à domicile une défaite face à la sélection néerlandaise et d'infliger ainsi aux protégées d'Aimé Mignot leur premier échec, après trois scores de parité et un succès obtenu aux Pays-Bas.

Samedi, à Angers, la pression sera du côté français, et les Tricolores auront à cœur de chasser cette contre-performance.

Correspondance Michel ROUX

Le 25-5 à Valence.
RUSSIE b. FRANCE : 1-0 (1-0). — Arbitre : M^me^ Johnsson (Suède). But : Grigorieva (36^e^).
FRANCE : Roux — Ringler, Diacre, Locatelli, Hillion — Riera, Herphelin, Woock, Roujas (Olive, 79^e^) — Zénoni (Zagrevol, 67^e^), Pichon. Entr. : Mignot.
RUSSIE : Petko — Dimitrienko, Tcheverda, Kapakova (Komarova, 74^e^), Bourakova — Dentchick, Egorova, Grigorieva (Sergaeva, 90^e^), Kononova — Sevtlitskaia, Bossikova (Khalindorova, 67^e^).

COURRIER

A propos des 22 Bleus

L'annonce de la liste des 22 pour l'Euro 96 nous a valu un courrier abondant presque exclusivement centré autour de l'absence d'Éric Cantona, que les lecteurs de France Football ne comprennent pas. Aimé Jacquet leur présente des arguments au début de ce numéro.

Contradictions

Aimé Jacquet n'a pas été nommé sélectionneur pour créer une PETITE EQUIPE DE FRANCE. On pourrait facilement qualifier ce groupe de « petit » puisque les meilleurs joueurs français n'y figurent pas. A une certaine époque, lorsque les choix du sélectionneur étaient critiqués, il se défendait en expliquant qu'il retenait les joueurs les plus en forme. Soit. Mais Cantona est-il ou n'est-il pas en forme en ce moment ? Il me semble que la réponse est positive. Pourtant, Jacquet s'est passé de Cantona. Première contradiction. Le sélectionneur dit aussi qu'il fait confiance au groupe qui s'est qualifié. Je réponds : Cantona n'était-il pas présent lors de la victoire en Italie et aux Pays-Bas ? En éliminatoires de l'Euro, n'était-il pas présent à Saint-Étienne lors de France-Roumanie, match du renouveau de l'équipe de France ? Deuxième contradiction. Aimé Jacquet affirme qu'il n'a pas besoin de Canto. Comment peut-il savoir qu'il n'a pas besoin de lui alors qu'il ne l'a plus appelé depuis le match contre les Pays-Bas en janvier 1995 ? Troisième contradiction. Enfin, il prétend qu'il préfère laisser la place aux jeunes. Alors pourquoi fait-il jouer Di Meco, trente-trois ans, à la place de Lizarazu, vingt-six ans ? Quatrième contradiction. Cela fait beaucoup. Et il voudrait qu'on adhère à son discours ? Pas d'accord, Monsieur Jacquet ! Et, s'il vous plaît, Monsieur le patron des Bleus, ne renouvelez pas ces erreurs pour notre Mondial en 1998. Pour l'Euro, bonne chance quand même !

Érick DUMON
65000 Tarbes

Inadmissible

Je trouve inadmissible que la France se prive des services de Cantona durant l'Euro 96. Notre Championnat, comparé à celui d'Angleterre, n'a pas un niveau aussi élevé : comment se passer du meilleur joueur de la Premier League ? S'il avait été retenu, le public anglais nous aurait été favorable. Espérons que de telles erreurs ne se reproduiront pas pour le Mondial 98...

M. CHARLES
27 Vernon

Un seul homme

Que Cantona ne soit finalement pas retenu dans le groupe qui disputera l'Euro en Angleterre, d'accord... Mais qu'Aimé Jacquet choisisse un Mickaël Madar, qui n'a jamais rien prouvé cette saison, me fait penser qu'il vaudrait mieux que l'on ne laisse plus le pouvoir de sélection à un seul homme.

François MARTIN
59 Querenaing

Jacquet sait ce qui l'attend

Comment se passer du meilleur joueur français du moment alors que Zidane a l'air complètement usé après une saison marathon ? En Angleterre, Cantona nous aurait été très utile dans un tournoi où l'on va jouer tous les trois jours. En tout cas, Jacquet sait ce qui l'attend en cas d'échec...

Michel DUMAY
92000 Nanterre

Pêle-mêle

CETTE SEMAINE SUR LE 3615 FRANCEFOOT

RÉAGISSEZ. — Qui va-t-il rester ? Que vous inspirent ces nombreux transferts de joueurs du Championnat de France à l'étranger ?

TEST. — Êtes-vous fou de foot ?

L'EURO 96. — Les infos au jour le jour à quelques jours de l'ouverture.

régionaux

ATLANTIQUE
(25^e^ journée)

Cholet SO - Trélazé Foyer	4-2
Sables TV - Herbiers ES	4-3
Nozay OS - Croisic S.	0-1
Doué-Fontaine - Roche/Yon ESO	2-0
St-Nazaire - Nantes ASPTT	1-0
Angers SCO - Ancenis RC	0-4
Angers Intr. - Roche/Yon Ven.	1-4

Class. : 1. Roche/Yon Ven., 83 pts ; 2. Angers Intr., 82 pts ; 3. Nantes ASPTT, 70 pts ; 4. Trélazé Foyer, 66 pts ; 5. Herbiers ES, 65 pts ; 6. Sables TV, 62 pts ; 7. Nozay OS, Angers SCO, 57 pts ; 9. Roche/Yon ESO, Croisic S., 55 pts. Cholet SO, 54 pts ; 12. Ancenis RC, St-Nazaire, 53 pts ; 14. Doué-Fontaine, 51 pts.

AUVERGNE
(25^e^ journée)

Beaumont US - Riom FC	1-3
Besse Als - Le Puy USF	4-0
St-Julien Cha. - Arpajon CS	3-1
Brioude US - Clermont Foot	1-3
Gannat SC - Cournon FA	2-2
Moulins AS - Montluçon EDS	3-0
Clerm. ASM - Lapalisse AA	6-2

Class. : 1. Cournon FA, 81 pts ; 2. Clermont Foot, 71 pts ; 3. Arpajon CS, 69 pts ; 4. Clerm. ASM, 67 pts ; 5. St-Julien Cha., 66 pts ; 6. Riom FC, 65 pts ; 7. Moulins AS, 62 pts ; 8. Le Puy USF, Besse Als, 59 pts ; 10. Lapalisse AA, 58 pts ; 11. Montluçon EDS, 53 pts ; 12. Brioude US, 50 pts ; 13. Gannat SC, 48 pts ; 14. Beaumont US, 47 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE
(16^e^ journée)

Marnaval SC - Revin US	0-3
Vitry SA - Tinqueux SC	1-1
Messempre AS - Châlons CO	3-3
Eclaron US - Sainte-Savine AS	1-0
Vendeuvre US - Blagny Carigny	0-1
St. Reims Champ. - Bogny FC	2-1

Exempt : Chaumont FC

Class. : 1. Chaumont FC, 71 pts ; 2. Tinqueux SC, 69 pts ; 3. Châlons CO, 67 pts ; 4. St. Reims Champ., 62 pts ; 5. Marnaval SC, 60 pts ; 6. Bogny FC, 59 pts ; 7. Revin US, 58 pts ; 8. Eclaron US, 54 pts ; 9. Messempre AS, 51 pts ; 10. Vitry SA, 48 pts ; 11. Vendeuvre US, 47 pts ; 12. Blagny Carigny, 38 pts ; 13. Sainte-Savine AS, 33 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE
(25^e^ journée)

Chaumont FC - Marnaval SC	1-1
Châlons CO - Tinqueux SC	0-2
Sainte-Savine AS - Vitry SA	3-5
Bogny FC - Messempre AS	0-0
Revin US - Eclaron US	1-0
St. Reims Champ. - Vendeuvre US	1-1

Exempt : Blagny Carigny

Class. : 1. Chaumont FC, 71 pts ; 2. Tinqueux SC, 69 pts ; 3. Châlons CO, 67 pts ; 4. St. Reims Champ., 62 pts ; 5. Marnaval SC, 60 pts ; 6. Bogny FC, 59 pts ; 7. Revin US, 58 pts ; 8. Eclaron US, 54 pts ; 9. Messempre AS, 51 pts ; 10. Vitry SA, 48 pts ; 11. Vendeuvre US, 47 pts ; 12. Blagny Carigny, 38 pts ; 13. Sainte-Savine AS, 33 pts.

LORRAINE
(25^e^ journée)

Hagondange FC - Epinal SAS	1-0
Metz FC - Vandœuvre US	2-0
L'Hôpital - Nancy ASNL	1-1
Merlebach SO - Saint-Avold RS	2-0
Toul FC - Forbach-Marie	1-8
Homécourt CS - Verdun Bellev.	3-3
Blainville AC - Amnéville CSO	0-1

Class. : 1. L'Hôpital, 48 pts ; 2. Hagondange FC, 45 pts ; 3. Nancy ASNL, 4. Vandœuvre US, 39 pts ; 5. Epinal SAS, 6. Merlebach SO, 38 pts ; 7. Forbach-Marie, 37 pts ; 8. Metz FC, 36 pts ; 9. Verdun Bellev., Homécourt CS, 35 pts ; 11. Amnéville CSO, 34 pts ; 12. Blainville AC, 28 pts ; 13. Toul FC, 24 pts ; 14. Saint-Avold RS, 13 pts.

national 3

Phase finale

Saint-Quentin-Amiens	2-3
La Flèche-Bischeim	3-1
Beaucaire-AC Ajaccio a.p.	2-1
Montauban-Châteauroux	5-0

Barrages pour l'accession au National 2

Pacy-sur-Eure-Granville a.p.	3-0
Béthune-Sarrebourg	2-1
Hyères - Joué-les-Tours	1-1
Norcap Grenoble-Lavaur	1-0

Retour le 1^er^ juin.

STAGES
MANUEL AMOROS - ERIC ROY
JUILLET / AOUT pour les 7/17 ans
Licencié(e) ou non (en pension ou 1/2 pension)
CENTRE SPORTIF DE LA SOUVINE-EN-AVIGNON
-Encadrement sportif breveté
-Diverses animations
-Récompenses
« LE MEILLEUR SOUVENIR DE TES VACANCES »
Je désire recevoir sans engagement une documentation gratuite ainsi que les modalités d'inscription : CECAS Stages AMOROS - ROY
Domaine de la Souvine 84140 Montfavet Tel : 90.87.71.72
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....

Un duel à mort

LE 1er juin à Zurich, en choisissant l'organisateur du Mondial 2002, les vingt et un membres du comité exécutif de la FIFA mettront fin à une lutte terrible entre les deux candidats asiatiques. Sans doute était-il temps d'ailleurs que le duel s'achève ! Chaque jour plus malsain, le climat justifia même l'initiative, originale, mais vaine, des huit grands électeurs européens, le mois dernier, en faveur d'une candidature conjointe nippo-coréenne. Pourtant habitués aux manœuvres de soutien ou de dénigrement, les dirigeants de la Fédération internationale sont sidérés par l'ampleur qu'a pris ce terrible face-à-face entre les frères ennemis d'Extrême-Orient. Ultimes épisodes : les Japonais accusent leurs rivaux de « mettre en avant leur hostilité envers le président de la FIFA, Joao Havelange, pour s'attirer les votes européens ». A l'inverse, les Sud-Coréens se demandent si le soutien public du chef d'Etat brésilien, le président Cardoso à la candidature nippone n'est pas lié aux investissements colossaux qu'une banque japonaise a programmés au Brésil... Pourquoi tant de haine ? L'histoire du siècle qui prend fin fournit une première réponse. Occupée de 1910 à 1945 par le Japon, la Corée entretient des rapports pleins de ressentiments avec le pays du Soleil-Levant. La rivalité économique que se livrent les deux pays ne fait qu'exacerber cette tension. Enfin, le Mondial 2002 dissimule des ambitions politiques de part et d'autre : la première Coupe du monde du troisième millénaire servirait de vecteur au Japon pour affirmer son leadership sur une région en plein développement. Son rival poursuit, lui, un autre but : la reprise des contacts avec la Corée du Nord dont il vit séparé depuis un demi-siècle. Si le tennis de table a rapproché les Etats-Unis et la Chine du temps de Nixon et Mao, le football est bien capable, pense-t-on à Séoul, de réconcilier deux Etats qui ne forment qu'une seule nation et qui ont vécu unis pendant 1 500 ans avant la scission d'après-guerre. Qui accueillera en 2002 la première Coupe du monde organisée hors des continents européen et américain ?

En répondant à cette simple question samedi, le gouvernement du football mondial tranchera entre des enjeux qui dépassent — et de très loin — les limites d'un terrain de sport.

Dominique COURDIER

Photo DR

Corée du Sud, « un rêve pour tous »

Tel est le slogan choisi par les Coréens eux-mêmes pour défendre leur candidature à l'organisation d'une Coupe du monde 2002 dont ils attendent monts et merveilles.

« A dream for all » (« Un rêve pour tous »), c'est le cri du cœur de millions de Coréens qui, depuis des mois et des mois, travaillent à faire de ce rêve une réalité le 1er juin, lorsque la FIFA choisira le pays organisateur de la Coupe du monde 2002.

C'est en mars 1994 qu'est né le KOBID (comité de candidature), organisme soutenu par le gouvernement et par une vingtaine de sponsors parmi les plus grandes entreprises du pays (Hyundai, Daewoo, Korean Air, Samsung, la Seoul Bank, Posco, etc.), preuve que les Coréens ont pris très tôt les choses au sérieux. Même le président de la République, Kim Young-sam, a appuyé de tout son poids ce projet, dans le même temps où le gouvernement sud-coréen débloquait 1,3 milliard de dollars pour entamer la construction ou la rénovation des seize stades présentés dans un dossier de candidature déposé le 30 septembre 1995 à la FIFA. Il est vrai qu'après avoir accusé au démarrage un léger retard sur leur concurrent japonais les Coréens n'ont pas ménagé leurs efforts depuis deux ans (on les a vus partout) pour convaincre que leurs atouts méritaient considération.

Un enjeu sportif...

Le premier d'entre eux, dans leur esprit, est d'ordre sportif.

« Les Coréens sont le peuple du football », affirme le président de la République. « Les Coréens aiment plus le football que les Japonais, dont le sport préféré reste le base-ball », dit M. Jee Chul-oh, le directeur du département du Sport international au ministère de la Culture et des Sports.

Et chaque Coréen de rappeler, avec fierté, les cinq participations de leur équipe nationale aux phases finales des Coupes du monde 1954, en Suisse ; 1966, en Angleterre (mais il s'agissait là de la Corée du Nord) ; 1986, au Mexique ; 1990, en Italie ; et 1994, aux États-Unis, mais aussi leur Championnat, créé en 1983 et administré par une ligue professionnelle qui regroupe huit équipes (elles seront dix la saison prochaine).

... économique

A Séoul, le deuxième atout avancé tient à des considérations économiques, que l'on sait décisives de nos jours dans le choix de la FIFA. Même si la puissance japonaise a longtemps impressionné, les Coréens considèrent qu'ils sont largement compétitifs dans ce domaine. Il suffit, d'ailleurs, pour s'en persuader d'aller dans le sud du pays visiter des sites comme Ulsan ou Pohang, sièges d'une industrie lourde impressionnante. A l'image de l'énorme complexe sidérurgique de la Pohang Iron and Steel Company (Posco), qui, pour l'anecdote, dispose en plein cœur de son entreprise d'un stade de 20 000 places toutes assises, avec tableau d'affichage

électronique que nombre de clubs français pourraient lui envier.

Ou bien Hyundai, groupe industriel diversifié (moteurs, robots, machines, usines, électronique, etc.), dont les fleurons sont un chantier naval qui emploie 27 000 personnes et où l'on produit 12 % de la construction mondiale de navires, et une filiale automobile (2 millions de voitures sortiront des ateliers en 1997), qui entretient d'ailleurs l'équipe de football professionnelle.

« La plupart des entreprises coréennes, explique B.W. Ko, le vice-président de Hyundai, sont prêtes à contribuer financièrement à l'organisation de la Coupe du monde. » D'ailleurs, une succursale de Hyundai va, par exemple, participer à la construction du TGV Séoul-Pulsan (deuxième ville de Corée), qui mettra les deux cités, distantes de 400 kilomètres, à 1 h 40. Et dans l'optique de la Coupe du monde, l'achèvement de la ligne, initialement programmé pour 2002, a été avancé à 2001.

« En matière d'infrastructures et d'économie, il n'y a guère de différences entre nos deux dossiers, expliquait un dirigeant coréen évoquant la rivalité avec le Japon. Mais le coût de la vie chez nous est bien inférieur, et tous ceux qui viendront en Asie pour assister à la Coupe du monde s'en rendront compte. »

... et politique

Troisième et ultime argument, mais pas le moindre aux yeux des Coréens, l'aspect politique.

« Si Joao Havelange veut le prix Nobel de la paix, il faut qu'il donne la Coupe du monde à la Corée », nous disait en août dernier, lors d'un séjour à Séoul, un membre du comité de candidature. « La Corée est un pays qui connaît beaucoup de tensions. La Coupe du monde contribuerait à la paix. Il n'y a pas seulement un but sportif ou économique dans notre candidature, mais aussi un objectif pacifique », expliquait le docteur Chung Mong-joo, président de la Fédération coréenne, mais aussi vice-président de la FIFA.

Depuis, hélas ! de nouvelles tensions se sont fait jour dans la zone démilitarisée de Panmunjun, sous contrôle des Nations unies, qui sépare les deux Corées depuis l'armistice du 27 juillet 1953 qui mettait fin à trois années de guerre fratricide. Mais, en dépit de ces remous, ils sont nombreux à croire en Corée du Sud que la perspective d'une Coupe du monde contribuerait à une réunification autour d'une passion commune : le football.

Utopie ? Nul ne peut le dire. Mais il est sûr qu'il s'agit là, pour chaque Coréen, d'un des enjeux de l'attribution de la Coupe du monde. Alors, pour toutes ces raisons, les Coréens ne veulent pas renoncer, même si la récente position de l'Association sud-coréenne de football (KFA) déclarant que « si le comité exécutif de la FIFA en décidait ainsi elle prendrait en considération une possible co-organisation avec le Japon » (défendue, non sans arrière-pensées, par l'UEFA mais que personne ne souhaite réellement d'un côté comme de l'autre), laisserait à penser que l'inquiétude est plutôt de mise du côté de Séoul.

En attendant, personne ne pourra empêcher les Coréens de croire en « leur rêve ». Au moins jusqu'à samedi 1er juin.

Richard PORRET, en Corée du Sud

La Corée du Sud en bref

■ **Superficie : 99 000 km². ■ Population : 44 600 000 habitants. ■ Capitale : Séoul.**

Quelques dates...

■ **1928 : fondation de la Fédération coréenne de football (KFA).**
■ **1948 : la KFA est affiliée à la FIFA.**
■ **1954 : la KFA est affiliée à la Confédération asiatique.**
■ **1983 : création de la Ligue de football professionnel.**

Palmarès

■ **Vainqueur de la Coupe d'Asie des nations (1956 et 1960), vainqueur des Jeux Asiatiques (1970, 1978 et 1986), vainqueur de la Coupe des nations Afrique-Asie (1988), vainqueur des Universiades (1991), participations aux phases finales de la Coupe du monde (1954, 1986, 1990 et 1994), participation au tournoi olympique de Tokyo (1964).**

Les stades

■ **Seize villes ont posé leur candidature pour accueillir des matches dans l'hypothèse où la Corée du Sud organiserait la Coupe du monde 2002, chacun disposant de stades dépassant les 40 000 places. En voici la liste :**

- **Séoul (rénové), 70 000 places.**
- **Taegu (nouveau), 70 000 places.**
- **Pusan (nouveau), 63 000 places.**
- **Inchon (nouveau), 50 000 places.**
- **Kwangju (nouveau), 50 000 places.**
- **Chonju (nouveau), 50 000 places.**
- **Ulsan (nouveau), 50 000 places.**
- **Pohang (rénové), 45 000 places.**
- **Chongwon (nouveau), 45 000 places.**
- **Changwon (rénové), 45 000 places.**
- **Kangnung (nouveau), 45 000 places.**
- **Chonan (nouveau), 45 000 places.**
- **Mogpo (nouveau), 43 000 places.**
- **Sogwipo (nouveau), 43 000 places.**
- **Taejon (rénové), 43 000 places.**
- **Suwon (rénové), 43 000 places.**

Cha Bum : « Le football coréen a beaucoup progressé »

L'ancien attaquant de Francfort et Leverkusen est le joueur coréen le plus connu en Europe. De retour au pays, il juge les progrès du football coréen auquel l'organisation de la Coupe 2002 donnerait un coup de fouet.

A Séoul, comme dans toute la Corée du Sud, Cha Bum-kun est un personnage. Ce n'est pas tant la haute silhouette élégante de l'ancien attaquant de l'équipe nationale qui retient l'attention, que la réputation d'un footballeur devenu une star dans son pays depuis qu'en 1979 il partit démontrer les progrès des footballeurs coréens dans l'un des meilleurs Championnats européens : la Bundesliga. Pendant onze ans en effet, au Bayer Leverkusen et à l'Eintracht Francfort notamment, Cha Bum allait exprimer des qualités de vitesse et de technique qui contribuèrent, tout autant que les participations de l'équipe nationale aux phases finales de Coupe du monde, à faire reconnaître le football sud-coréen.

Et de cela, l'intéressé n'est pas peu fier.

Rentré en 1990 en Corée, Cha Bum entraîna un temps l'équipe de Hyundai, l'une des grosses entreprises coréennes, avant de diriger aujourd'hui à Séoul une école de football pour des enfants de sept à douze ans et de rédiger régulièrement des rubriques dans plusieurs journaux.

Mais, à quarante-cinq ans, même s'il a « coupé » avec le football de haut niveau et s'il éprouve une certaine difficulté à se situer, Cha Bum reste, un peu à la manière d'un Platini en France, l'un des soutiens les plus populaires à la candidature de la Corée du Sud à l'organisation de la Coupe du monde 2002.

— **« Cha Bum Kun, qu'a représenté le football dans votre vie ?**

— Une passion en même temps qu'une occasion de sortir de la pauvreté. J'appartenais à un milieu défavorisé et il m'a fallu me battre pour m'imposer. Alors j'ai commencé à jouer en 1967 au collège, puis au lycée et à l'université de Koryu, très réputée pour son équipe de football, avant d'être sélectionné juniors, puis de rejoindre l'équipe nationale en 1972 et de partir en 1979 pour l'Allemagne où j'ai joué plus de dix ans.

— **Cette carrière en Bundesliga vous autorise à comparer le niveau du football coréen par rapport à celui de l'Europe.**

— Il y a un décalage très net. En Europe, il y a beaucoup de footballeurs de très bon niveau, ce qui permet un choix que nous n'avons pas en Corée. Le football coréen manque de rapidité et est en retard tactiquement. Il faudra du temps pour qu'il rattrape le football européen.

— **Il y a eu néanmoins de gros progrès ces dernières années, non ?**

— Bien sûr ! Lors de la Coupe du monde 1994 aux États-Unis, la Corée a fait match nul avec l'Espagne et n'a été battue que de justesse par l'Allemagne. C'est à travers des résultats comme ceux-ci qu'on peut juger objectivement de nos progrès qui sont indéniables, notamment techniquement. Mais il reste un frein tenant aux conditions de jeu ici. Il y a peu de terrains avec une pelouse de qualité en Corée. Si on y remédie, il y aura d'autres avancées. C'est aussi pour ça que je m'occupe d'une école de football. L'avenir ce sont ces enfants à qui il faut donner de meilleures conditions d'expression.

Photo PRESSE SPORTS

Cha Bum lors du Mundial 86 au Mexique contre l'Argentine lorsqu'il était joueur. Aujourd'hui, éducateur, il voudrait « que chacun contribue à ce que la Corée ait la Coupe du monde ».

— **L'attribution de la Coupe du monde 2002 à la Corée pourrait y contribuer ?**

— Certainement ! Avoir la Coupe du monde, cela permettrait à notre pays de hisser le niveau de son football. Que la Coupe du monde ait lieu au Japon ou en Corée, ce sera de toute façon une première pour l'Asie et une formidable occasion à saisir. Un bon moyen également de se faire reconnaître sur la scène internationale.

— **Car vous savez ce que représente une Coupe du monde pour un joueur.**

— C'est la compétition la plus prestigieuse. On ne peut même pas la comparer aux Jeux Olympiques, compte tenu de l'impact du football dans le monde entier. C'est énorme. Lorsqu'une équipe remporte cette épreuve, c'est tout un pays qui en est fier et heureux. Le foot aide les gens à avoir un espoir en l'avenir.

— **Viendrez-vous à la Coupe du monde en France ?**

— Bien sûr ! Je connais bien la France. J'étais à côté lorsque je jouais en Allemagne et je venais souvent jouer des matches chez vous.

— **Pourquoi, selon vous, la Corée doit-elle avoir la Coupe du monde 2002 ?**

— La Corée a fait beaucoup d'efforts pour améliorer le niveau du football asiatique qui, il est vrai, n'est pas encore très élevé. Alors je voudrais que chacun contribue à ce que la Corée ait la Coupe du monde. Mon rêve, c'est de faire la promotion du football pour qu'un maximum de gens aiment ce sport, partout dans le monde. Et si j'apporte ma contribution à cette progression, peut-être se souviendra-t-on de moi... »

R. Po.

Photo Didier FÈVRE

Le Japon promet la lune

Les Japonais veulent faire encore mieux que les Américains. Onze stades flambant neufs, quatre millions de spectateurs, le football en trois dimensions et des investissements colossaux, ils n'ont reculé devant aucun effort pour décrocher la Coupe du monde 2002.

« NOUS promettons d'organiser la plus grande et la meilleure Coupe du monde de tous les temps. » En présentant officiellement leur dossier de candidature devant la FIFA, le 28 septembre 1995, les Japonais n'ont pas fait dans la demi-mesure. A les écouter, les records établis par les Américains lors de la World Cup 94 avec 3,5 millions de spectateurs et plus de 32 milliards de téléspectateurs, passeront de vie à trépas. Et d'annoncer leur enchère : 4 millions de spectateurs et 40 milliards de téléspectateurs. Certes, le passage à 32 équipes favorise la réalisation de cet objectif, mais si l'on compare ces chiffres aux prévisions de France 98 (2,5 millions de personnes dans les stades et 37 milliards devant leurs postes), il est clair que les Japonais ont sorti la grosse artillerie pour arracher la décision samedi prochain.

« Seul le Japon est digne d'organiser cet événement qui servira de référence aux autres, explique Junji Ogura, secrétaire général du Comité de candidature. Notre dossier est tellement original qu'il ne peut pas être copié. »

Lancés dans la course depuis 1989, les Japonais n'ont pas lésiné sur les moyens pour s'attirer les faveurs des vingt et un membres du Comité exécutif de la FIFA. Ils ont consacré plus de 300 millions de francs à leur campagne de promotion à travers le monde. Mais s'ils ne roulent pas de gros yeux devant les performances des Américains, ils ont tout de même pris quelques renseignements à la meilleure source en s'attachant les services de Jim Trecker, chef de presse de la World Cup 94. Devenu conseiller spécial du Comité 2002, celui-ci ne doute pas un instant de la sincérité des promesses japonaises.

« Je suis certain qu'ils feront mieux que les Américains. Ils tiendront leurs engagements, ils rempliront les stades, même pour un Ghana-Colombie. De surcroît, ils ont l'avantage d'être de véritables connaisseurs de football. »

Le football a rattrapé le base-ball

S'agissant de l'organisation d'un grand événement sportif, les Japonais ne pénètrent pas en territoire inconnu. Des Jeux Olympiques d'été (Tokyo, 1964) aux Jeux Asiatiques (Hiroshima, 1994), en passant par les Jeux d'hiver (Sapporo, 1972) et les Championnats du monde d'athlétisme (Tokyo, 1991), sans parler de la Coupe intercontinentale, qui est devenue leur affaire depuis 1980, ils ont largement fait leurs preuves. « Nous avons aussi eu la charge de toutes les compétitions de jeunes de la FIFA, ajoute Junji Ogura. Au niveau des infrastructures, nous sommes en avance sur la Corée. Il ne nous manque plus que la Coupe du monde. »

Si l'engouement des Américains pour la World Cup avait dépassé les espérances, celui des Japonais semble acquis d'avance. Il suffit, en effet, de se référer aux audiences de la J-League, inaugurée le 15 mai 1993. Ce Championnat professionnel, dont la création s'inscrivait dans le cadre de la campagne 2002, a permis de vérifier que le football jouissait d'un véritable enracinement populaire dans le pays.

Dès la première année, la moyenne de spectateurs s'élevait à 18 553, tandis que l'indice d'écoute à la télévision culminait à 15 %. Auparavant, les matches de football ne dépassaient pas 2 %. « Je n'imaginais pas que le succès viendrait aussi tôt, avoue Saburo Kawabuchi, président de la J-League. Nous avons cinq ans d'avance sur nos prévisions. Le football prospère à tous les niveaux. Il est devenu le sport de prédilection dans les écoles, devant le base-ball. Et nous comptons désormais plus de 800 000 licenciés, soit une progression de 33 % en trois ans. »

Cette croissance spectaculaire a cependant subi un coup d'arrêt en 1995. La moyenne de spectateurs et les audiences télé ont baissé. Mais les Japonais estiment que la J-League avait simplement besoin de reprendre son souffle avant un nouveau départ.

Le hooligan est une espèce inconnue

Le public, lui, ressemble fort dans sa composition à celui de Los Angeles, Chicago ou Dallas. Avec 54 % d'hommes, 33 % de femmes et 13 % d'enfants, l'atmosphère qui règne dans les stades est familiale et conviviale, ce qui n'exclut pas la présence de supporters colorés et bruyants. Mais on serait bien en peine de déceler dans leur attitude la moindre trace de violence. Le hooligan n'est pas une espèce répertoriée.

Au demeurant, les Japonais ne ratent pas une occasion d'insister sur leur réputation en matière de sécurité. Le taux de criminalité, c'est vrai, est l'un des seule peut se promener sans crainte après 22 heures », souligne Junji Ogura.

Si les supporters pourront goûter tranquillement à la vie nocturne d'Osaka ou d'Hiroshima, ils risquent toutefois d'y laisser le contenu de leur porte-monnaie. Le Japon est connu pour être un pays cher. Le Comité 2002 en est tellement conscient qu'il déploie des trésors d'énergie, de statistiques et de garanties pour rassurer le visiteur, sans y parvenir totalement. « De nombreuses idées reçues courent à ce sujet, prétend Hiroshi Nishimura, un haut fonctionnaire du ministère de l'Éducation. Savez-vous que l'indemnité journalière d'un businessman est de 86 dollars ? *(NDLR : 420 francs)*. Le problème, c'est que Tokyo tire la moyenne vers le haut. Mais notre taux d'inflation est l'un des plus faibles des pays industrialisés. Et nous ne profiterons pas de la Coupe du monde pour augmenter les prix. » Acceptons-en l'augure. McDonald's, en tout cas, a déjà promis d'offrir des menus discount aux supporters.

Tokyo, une absence remarquée

La question financière n'a guère embarrassé, en revanche, les promoteurs de la candidature japonaise. Grâce à l'appui des puissantes multinationales et

à l'investissement massif des collectivités locales, le gouvernement n'aura même pas besoin d'inscrire une ligne à son budget pour la rénovation et la construction des stades. Il ne déboursera pas un yen pour des travaux, dont la facture totale avoisinera les 400 milliards de yens (environ 20 milliards de francs), mais se contentera d'établir un système de péréquation d'impôts entre les villes choisies.

Celles-ci seront au nombre de quinze, de Sapporo au nord à Oita au sud de l'archipel. Dans le souci de favoriser la fréquentation des stades, aucune ville de moins de un million d'habitants n'a été retenue. Une seule surprise : l'absence de Tokyo. « La capitale aura surtout un rôle logistique, observe Junji Ogura. Mais Yokohama, situé dans l'agglomération de Tokyo, figure dans la liste, avec un stade de 70 000 places qui est aussi le plus grand. »

Les Japonais ont prévu de rénover quatre stades et d'en construire onze. Le plus étonnant devrait être celui d'Oita, avec son toit rétractable. Quant à la ville de Kobe, dévastée en janvier 1995 par un tremblement de terre qui a coûté la vie à plus de 5 000 personnes, elle n'a jamais envisagé de renoncer.

Trois propositions spéciales pour séduire la FIFA

Avec ses stades, ses capacités financières, sa maîtrise technologique et son réseau de transports, la candidature du Japon, comme celle de la Corée, répond parfaitement au cahier des charges de la FIFA. Mais les Japonais ont voulu aller au-delà, histoire de prendre quelques longueurs d'avance sur leurs voisins et concurrents. Ainsi, ils ont soumis à la FIFA trois « propositions spéciales » visant à donner à la Coupe du monde 2002 les contours d'un laboratoire du futur.

1. Le stade virtuel. — Il s'agit d'un concept révolutionnaire destiné à transformer les stades en salles de spectacle tridimensionnelles les jours sans match (voir par ailleurs).

2. Les serveurs multimédias. — Le Comité 2002 se propose d'élargir les bases de données actuelles en mettant en place des « serveurs multimédias FIFA ». A travers l'expansion mondiale d'Internet, cette technologie informatique permettra à la FIFA, à ses confédérations et à ses 191 pays membres, de distribuer instantanément des informations sur le football dans tous les coins de la Terre.

3. La création d'un Fonds commémoratif pour les Coupes du monde du XXIe siècle. — L'utilisation du stade virtuel devant générer plusieurs millions de dollars de recettes supplémentaires, ces sommes seront directement versées à ce fonds. A charge ensuite pour la FIFA de les affecter à sa guise au développement de la planète football.

« Ces trois projets poseront les fondations pour le football du XXIe siècle », résume Junji Ogura.

Avec la minutie qui les caractérise, les Japonais ont tout étudié pour arriver pile à l'heure le 1er juin 1996. A l'image du Shinkansen, le train le plus rapide du monde avec le TGV. En trente années de service, celui-ci accuse un retard moyen de... douze secondes. Autant dire qu'ils n'imaginent pas un instant que leur candidature puisse dérailler.

Rémy LACOMBE, au Japon

Le Japon en bref

■ **Superficie** : 373 000 km². ■ **Population** : 130 000 000 d'habitants. ■ **Capitale** : Tokyo.

Quelques dates

■ **1921 : fondation de la Fédération japonaise de football (JFA).**
■ **1929 : la JFA est affiliée à la FIFA.**
■ **1936 : l'équipe nationale dispute sa première rencontre hors d'Asie. En match d'ouverture des JO de Berlin, elle bat la Suède 3-2.**
■ **1954 : la JFA est affiliée à la Confédération asiatique.**
■ **1965 : ouverture de la Japan Soccer League.**
■ **1980 : la finale de la Coupe intercontinentale se dispute pour la première fois à Tokyo.**
■ **1993 : création de la Ligue de football professionnel (J-League).**

Palmarès

■ **Vainqueur de la Coupe d'Asie en 1992 ; vainqueur de la Marlboro Dynasty Cup en 1992 et 1995 ; vainqueur de la Coupe Afrique-Asie en 1993 ; médaille de bronze aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968.**

Les stades

■ **Quinze villes ont été sélectionnées pour accueillir les matches de la Coupe du monde 2002. En voici la liste :**
☐ **Yokohama (nouveau) : 70 000 places.**
☐ **Saitama (nouveau) : 63 000 places.**
☐ **Aichi (nouveau) : 62 000 places.**
☐ **Shizuoka (nouveau) : 49 000 places.**
☐ **Miyagi (nouveau) : 49 000 places.**
☐ **Chiba (nouveau) : 48 000 places.**
☐ **Ibaraki (rénové) : 43 000 places.**
☐ **Oita (nouveau) : 43 000 places.**
☐ **Osaka (rénové) : 43 000 places.**
☐ **Sapporo (nouveau) : 42 000 places.**
☐ **Kyoto (nouveau) : 42 000 places.**
☐ **Kobe (rénové) : 42 000 places.**
☐ **Niigata (nouveau) : 42 000 places.**
☐ **Hiroshima (rénové) : 42 000 places.**
☐ **Aomori (nouveau) : 42 000 places.**

En 2002, le foot sera en relief

Pour faire partager la Coupe du monde au plus grand nombre, les Japonais veulent diffuser des matches sur écran géant et en trois dimensions. Une révolution technologique qui pourrait avoir des retombées planétaires.

LE 5 juillet 2002, le Brésil et l'Allemagne s'affrontent en quart de finale de la Coupe du monde à Osaka. Les 43 000 places du Nagai Stadium ont été prises d'assaut. Pendant ce temps, à Hiroshima, 30 000 spectateurs remplissent les tribunes latérales du Main Stadium. Pour voir le même Brésil-Allemagne, mais sur deux écrans géants en forme de dôme de 80 mètres de large sur 35 mètres de haut. Et en trois dimensions. L'illusion est parfaite. Ils assistent à la rencontre comme s'ils se trouvaient à Osaka. Ils ont même le privilège de bénéficier des ralentis.

Ce scénario ne relève pas de la science-fiction. Il se traduira dans la réalité d'ici à l'an 2002. C'est en tout cas ce que les Japonais ont affirmé à la FIFA dans l'hypothèse où ils obtiendraient la Coupe du monde.

Une nouvelle source de recettes

Pour l'heure, cette technologie révolutionnaire n'a été expérimentée que sur des surfaces de 20 mètres sur 10. Le port de lunettes spéciales est encore nécessaire pour goûter à l'effet saisissant de la diffusion en relief. Mais les Japonais ont mobilisé la fine fleur de leur industrie de pointe pour être prêts dans six ans. « Nous ferons ainsi partager la Coupe du monde au plus grand nombre, explique Jim Trecker, conseiller du Comité 2002. Comme les stades où se dérouleront les matches seront pleins, ceux qui n'auront pas de billets ou qui se trouveront dans une autre ville auront la possibilité d'assister à l'événement en grandeur réelle. Autre avantage : le stade virtuel constituera une source de recettes supplémentaire. »

Dans un studio de la télévision NHK, à Tokyo, les techniciens japonais effectuent des démonstrations devant les visiteurs interloqués. L'écran est plus petit (3 mètres sur 4), mais on a effectivement l'impression d'être au bord du terrain, l'ambiance transparaît parfaitement et l'image est d'une qualité haute définition. On songe bien à quelques contrariétés, mais elles sont aussitôt balayées. La pluie ? « On couvrira les écrans comme pour les concerts. » La clarté de l'image lors des matches en diurne ? « Ce sera plus dur, plus cher, mais on y arrivera. » Le coût ? « Nous n'en avons pas une idée précise pour l'instant. Mais les écrans seront transportables et utilisables pour d'autres sports, ce qui amortira leur prix de revient. »

Si la virtualité recèle encore des secrets, le Japon est d'assez loin le pays le plus avancé sur la question. En cas de victoire, il aura un sacré challenge devant lui. Dans un avenir plus lointain, on imagine les applications possibles du système. La J-League bien sûr (c'est déjà prévu), mais aussi la Coupe d'Europe ou n'importe quelle compétition d'envergure. On connaît des milliers de Parisiens qui auraient été ravis de voir PSG-Rapid Vienne en relief dans les tribunes du Parc des Princes. Ce sera peut-être aussi ça le football du XXIe siècle.

R. L.

Le Comité de candidature japonais veut faire les choses en grand et se servir de l'avance technologique nippone pour séduire les membres de la FIFA. Pour preuve, la projection de matches de foot en trois dimensions sur des écrans de 80 mètres sur 35, comme l'ont imaginé les ingénieurs sur l'image virtuelle ci-dessus.

Photo DR

En remportant la Liga, samedi, un mois après avoir conquis la Coupe face au FC Barcelone, l'Atletico Madrid a bouclé une saison historique. Dix-neuf ans après leur dernière Liga, les Matelassiers ont en plus la joie de voir leurs voisins du Real privés de Coupe européenne.

Photo REUTER

Premier doublé pour l'Atletico

Si vous allez à Madrid un jour de fin de Championnat, faites attention à vos déplacements. Si le Real est champion, mieux vaudra éviter la fontaine de Cibeles, point de ralliement du peuple blanc. Mais si c'est l'Atletico qui fait la fête, la fontaine de Neptune deviendra forcément l'endroit le plus chaud de la ville. Après dix-neuf ans de calme, le dieu des mers a donc connu, samedi soir, un réveil brutal. Trente mille individus arborant fièrement le rouge et le blanc l'ont pris d'assaut, n'hésitant pas à y faire trempette en compagnie des joueurs de l'Atletico, fêtés comme des rois. Une belle soirée, même pas gâchée par les menaces, non tenues, de certains supporters de l'Atletico désireux de peindre en noir la fontaine de Cibeles...

Tout avait commencé quelques heures plus tôt, dans un stade Vicente-Calderon archi-comble. Un Atletico très nerveux accueillait Albacete. Coincé dans la tribune officielle, le président, Jesus Gil y Gil, semblait au bord de l'infarctus. « La seule chose que je demande à Dieu est que mon cœur tienne le coup », confiait-il à ses voisins. Fort heureusement, treize minutes après le coup d'envoi, le but inscrit de la tête par l'Argentin Simeone libère tout le monde. Encore un quart d'heure de tension et Kiko fusille Plotnikov. A 2-0, la fête commence, d'autant qu'Albacete ne semble guère menaçant. Une demi-heure avant la fin du match, Jesus Gil fait d'ailleurs descendre une trentaine de bouteilles de champagne à la tribune officielle. Il terminera la soirée par un plongeon dans sa piscine, abondamment arrosée de champagne, en compagnie de son fils, qui est aussi le directeur général du club, Miguel Angel Gil Marin...

Ce dernier, aussi posé que son père est fantasque, fut assurément une pièce essentielle dans cette campagne victorieuse. Comme le reconnaît volontiers l'entraîneur, Radomir Antic, « Gil Marin a apporté son sérieux, et surtout il a réussi à contenir les excès de son père ». Un Jesus Gil y Gil un peu écarté des affaires, certes, mais heureux de voir enfin ses efforts couronnés de succès. Arrivé à la tête de l'Atletico en 1987, Jesus Gil aura usé deux douzaines d'entraîneurs et des dizaines de joueurs dans sa quête du titre. Quelque 400 millions de francs ont ainsi été engloutis. « Maintenant, je peux mourir tranquille, soupire-t-il. Je croyais que je ne pourrais jamais vivre de tels instants... »

Jesus Gil y Gil n'a, en tout cas, pas lésiné sur les moyens pour célébrer ça. Une fête pharaonique et d'assez mauvais goût était prévue pour la journée d'hier (après le bouclage de notre journal). Des chevaux, des voitures d'époque, des chariots et même une gondole tractée devaient, en principe, défiler dans la capitale espagnole avec l'équipe, avant d'aller offrir le titre à la Vierge de la Almudena et de finir la soirée en chansons au stade Vicente-Calderon, avec plusieurs groupes à la mode et un énorme feu d'artifice.

Pendant que son président pense à la fête, Radomir Antic songe, lui, à ce qui l'attend la saison prochaine. « Ce titre n'est pas le rêve d'une nuit, mais le résultat d'un long travail. Et ce n'est qu'un début. Il faut maintenant consolider l'équipe, et réussir un bon parcours en Ligue des champions. » L'Atletico devrait donc se renforcer, tout en conservant ses joueurs clés. Parmi eux, bien sûr, le gardien Molina, le défenseur olympique Santi, le milieu de terrain Caminero, jadis brocardé par Gil y Gil, l'Argentin Simeone et, bien sûr, le Yougoslave Pantic, grande révélation de la Liga. Ce joueur, acheté pour moins de 3 millions de francs à Panionios, était totalement inconnu lorsque Antic est allé le chercher. Il est devenu le patron de l'équipe, faisant preuve de bon sens, d'instinct et d'efficacité. Il est remarquable sur balle arrêtée, et sur la fin il a même tiré les penalties. Doté d'une grande intelligence tactique, il est devenu le représentant de l'entraîneur sur la pelouse. Avec lui, l'autre grand coup de génie d'Antic aura été la résurrection de Kiko, qui est redevenu le joueur talentueux et rusé que l'on avait admiré aux Jeux Olympiques de 1992.

Mais le principal atout de l'Atletico restera encore Radomir Antic. Cet entraîneur perfectionniste, méthodique, disciple préféré de Boskov, a réussi cette saison à prendre une véritable revanche sur le destin. Le Real Madrid l'avait licencié sans façons en 1992, alors que son équipe tournait bien. Quatre ans plus tard, Antic triomphe dans un club réputé ingérable. Belle revanche...

Correspondance Paco AGUILAR

Le Real privé d'Europe

Le Real Madrid n'avait connu qu'une seule fois l'humiliation d'une saison sans Europe. C'était il y a dix-neuf ans. Année noire où le Real termina à la neuvième place un Championnat remporté par... l'Atletico Madrid. Deux décennies plus tard, l'histoire se repète. L'Atletico est à nouveau champion et le Real, sixième cette fois, laisse passer à nouveau le rêve continental.

Les chances du Real Madrid étaient plutôt minces au moment d'attaquer cette dernière journée. Il leur fallait s'imposer à Saragosse mais aussi espérer une contre-performance de Tenerife à Gijon. Le Real gagna, certes, grâce à un penalty de Hierro, mais Tenerife ne laissa pas passer sa chance. Fabio Capello devra donc commencer la reconstruction depuis les fondations, avec la « Dream Team » que le nouveau président, Lorenzo Sanz, a promis aux socios. Des socios qui, en attendant, broient du noir...

P. A.

Tableau d'honneur

Voici le programme européen, les montées et les descentes du football espagnol. En principe, aucun club ne devrait participer à la Coupe intertoto. A l'instar du Real Madrid, les clubs concernés estiment que les dates ne leur conviennent pas. Reste à savoir si l'UEFA acceptera sans broncher le désistement des clubs espagnols. A suivre...

Ligue des champions : Atletico Madrid.
Coupe des Coupes : FC Barcelone.
Coupe UEFA : FC Valence, Espanol, Tenerife.
Relégués : Merida et Salamanque
Barragistes : Albacete et Rayo Vallecano.
Promus de Deuxième Division : Hercules et Logrones
Barragistes de Deuxième Division : Estrémadure et Majorque.

42e ET DERNIÈRE JOURNÉE (25 et 26 mai 1996)

A Madrid (Vicente Calderon),
ATLETICO MADRID b. ALBACETE : 2-0 (2-0). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Simeone (13*), Quico (30*) pour Atletico Madrid. Expulsion : Sotero (83*) à Albacete.
ATLETICO MADRID : Molina — Geli (Tomas, 80*), Lopez, Santi, Toni — Caminero, Vizcaino, Simeone, Pantic — Kiko (Roberto, 74*), Penev (Biagini, 75*). Entr. : Antic.
ALBACETE : Plotnikov — Manolo (Ortega, 60*), Coco, Tomas, Sotero — Josico, Maqueda, Jesus, Zalazar (Riesco, 75*) — Bjelica (Kasumov, 46*), Luna. Entr. : Saez.

A Vigo (Balaidos),
CELTA VIGO et VALENCE : 1-1 (0-1). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. Buts : Milojevic (91*) pour Valence ; Mijatovic (45*) pour Valence.
CELTA VIGO : Prats — Tarraga (Milojevic, 46*), Alejo, Pachi Salinas, Aguirrechu — Gil (Carlos, 74*), Desio, Eusebio, Merino (Vicente, 53*) — Ratkovic, Sanchez. Entr. : Santos.
VALENCE : Zubizarreta — Mendieta, Otero, Camarasa, Ferreira (Engonga, 36*), Romero — Jose Ignacio (Mazinho, 67*), Fernando, Poyatos — Mijatovic, Viola (Escurza, 56*). Entr. : Luis.

A La Corogne (Riazor),
DEPORTIVO LA COROGNE et FC BARCELONE : 2-2 (1-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Marin Lopez. Buts : Bebeto (37*, 55*) pour Deportivo La Corogne ; Guardiola (75*), Amor (87*) pour Barcelone.
DEPORTIVO LA COROGNE : Liano — Villarroya, Aira, Lopez Recarte (Nando, 35*), Voro — Aldana, Donato, Viqueira, Manajarin — Beguiristain (David, 39*), Bebeto (Maiquel, 61*). Entr. : Toshack.

FC BARCELONE : Busquets — Celades (Rufete, 49*), Abelardo, Sergi — Amor, Guardiola, Roca, Carreras — Garcia (Setvalls, 66*), Bakero, Toni (Juanjo, 79*). Entr. : Rexach.

A Barcelone (Sarria),
ESPANOL et COMPOSTELLE : 0-0. — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Rubio Valdivieso.
ESPANOL : Raul (Peraile, 82*) — Cristobal, Nando, Miguel, Arteaga — Bogdanovic, Brnovic (Pochettino, 57*), Pacheta, Alex — Javi, Urzaiz (Benitez, 57*). Entr. : Camacho.
COMPOSTELLE : Falagan — Dulce, Villena, Bellido, Lecumberri — Toni (Llorente, 60*), G. Passi, Paniagua, Jose Ramon, Erana (Abadia, 60*) — Christensen (Festus, 46*). Entr. : Vazquez.

A Gijon (El Molinon),
TENERIFE b. SPORTING GIJON : 2-0 (1-0). — 16 500 spectateurs. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. Buts : Aguilera (17*), Pinilla (46*).
SPORTING GIJON : Ablanedo — Velasco, Bango, Muniz, Giner, Pablo (Tomas, 55*) — Hugo Perez, Ivan, Avelino — Eloy (Marcos Vales, 77*), Julio Salinas (Yekini, 55*). Entr. : Novoa.
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Gomez, Mata, Alexis — Chano (Ramis, 85*), Jokanovic, Pinilla (Felipe, 81*), Aguilera — Juanele, Pizzi (Dorado, 77*). Entr. : Heynckes.

A Saragosse (La Romareda),
REAL MADRID b. REAL SARAGOSSE : 1-0 (1-0). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin. But : Hierro (20* s.p.).
REAL SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Aguado, Caceres, Solana — Garcia Sanjuan, Nayim, Poyet, Pardeza (Higuera, 56*) — Dani (Lopez, 56*), Morientes. Entr. : Fernandez.
REAL MADRID : Canizares — Chendo, Sanchis, Sanz, Alkorta, Lasa — Milla, Hierro, Guti (Michel, 76*) — Amavisca (Victor, 80*), Raul (Perez, 89*). Entr. : Arsenio.

A Santander (Nuevo Sardinero),
REAL SOCIEDAD b. RACING SANTANDER : 3-2 (2-2). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodriguez Martel. Buts : Inaqui (32*), Merino (37*) pour Racing Santander ; Luis Perez (4*), De Pedro (31*), Idiaquez (88*) pour Real Sociedad. Expulsion : Lumbreras (28*) à Real Sociedad.
RACING SANTANDER : Ochotorena — Inaqui (Faizuline, 83*), Merino, Chema, Pablo, Luis (Suances, 56*) — Torre (Torrecilla, 78*), Villabona, Mutiu — Alvaro, Alberto. Entr. : Yosu.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Albistegui, Picabea, Aranzabal — Gracia, Lumbreras, Idiaquez, De Pedro (Aguirre, 73*) — Luis Perez (Uria, 54*), Pürk (Emery, 63*). Entr. : Irureta.

A Valladolid (Nuevo Zorrilla),
REAL VALLADOLID b. BÉTIS SÉVILLE : 3-1 (2-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Gracia Redondo. Buts : Peternac (13*, 36*), Quevedo (75*) pour Valladolid ; Sanchez Jara (84*) pour Betis.
VALLADOLID : Cesar — Torres Gomez, Antia, Pena, Campo, Juan Carlos — Quevedo, Gutierrez, Fernando — Raul (Soto, 76*), Peternac (Benjamin, 84*). Entr. : Cantatore.
BÉTIS SÉVILLE : Diezma — Jaime, Merino (Sanchez Jara, 65*), Olias, Josete — Marquez, Alexis, Stosic, Menendeez (Arpon, 76*) — Sabas (Kowalczyk, 46*), Pier. Entr. : Serra Ferrer.

A Bilbao (San Mames),
ATHLETIC BILBAO b. RAYO VALLECANO : 3-1 (0-0). — 43 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. Buts : Ciganda (54*, 77*, 88*) pour Athletic Bilbao ; Barla (65*) pour Valladolid. Expulsion : Cota (67*) à Rayo Vallecano.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Estibariz, Andirnua, Caranca, Larrazabal — Garcia, Urrutia, Guerrero (Alquiza, 73*), Garitano (Goicoechea, 89*) — Echeverria, Ciganda. Entr. : Amorrortu.
RAYO VALLECANO : Wilfred — Cota, Baroja, De Quintana, Alcazar — Martin Gonzalez, castillo, Gallego (Onesimo, 53*), Barla (Calderon, 84*) — Aquino, Guilherme. Entr. : Zambrano.

A Séville (Sanchez Pizjuan),
FC SÉVILLE b. SALAMANQUE : 3-1 (1-0). — 52 232 spectateurs. Arbitre : M. Carmona Mendez. Buts : Suker (44*, 49*, 55*) pour Séville ; Sito (58*) pour Salamanque.
FC SÉVILLE : Monchi — Prieto, Diego, Martagon (Pedro, 73*), Jimenez — Rafa Paz, Marcos, Moya, Ferreras — Monchu (Pienda, 66*), Suker (Carlos, 86*). Entr. : Esparrago.
SALAMANQUE : Josu — Sito, Torrecilla, Luis Manuel, Iturrino — Quiroga (Quico, 52*), Sucunza, Barbara, Vellisca — Latorre (Villafane, 52*), Claudio. Entr. : D'Alessandro.

A Merida (Municipal),
MERIDA b. REAL OVIEDO : 3-1 (1-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia-Aranda. Buts : Martin (12*, 57*), Correa (47*) pour Merida ; Chechu (77*) pour Oviedo.
MERIDA : Leal — Toribio, Momparlet, Sierra, Monreal — Correa, Reyes (Mendiondo, 53*), Pirri, Sinval (Guerrero, 70*) — Martin, Lluis (Pisarev, 46*). Entr. : Kresic.
REAL OVIEDO : Rafa — Armando, Sanz, Jorge, David (Helio, 60*) — Manel, Suarez, Dubovsky (Chechu, 65*) — Christiansen (Ivan, 88*), Oli, Ania. Entr. : Brzic.

BUTEURS

1. Pizzi (Tenerife), **31**.
2. Mijatovic (Valence), **28**.
3. Bebeto (Deportivo La Corogne), **25**.
4. Peternac (Valladolid), **23**.
5. Raul (Real Madrid), **19**.
6. Julio Salinas (Sporting Gijon), **18**.
7. L. Penev (Atletico Madrid), Suker (Séville), **16**.
9. Gudelj (Celta Vigo), Lardin (Espanol), Prieto (Merida), Aquino (Rayo Vallecano), **15**.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Madrid	87	42	26	9	7	75	32
2. FC Valence	83	42	26	5	11	77	51
3. FC Barcelone	80	42	22	14	6	72	39
4. Esp. Barcelone	74	42	20	14	8	63	36
5. Tenerife	72	42	20	12	10	69	54
6. Real Madrid	70	42	20	10	12	75	51
7. Real Sociedad	63	42	17	12	13	62	53
8. Betis Séville	62	42	16	14	12	61	54
9. Dep. La Corogne	61	42	16	13	13	63	44
10. St-J.-de-Compostelle	59	42	17	8	17	47	54
11. Celta Vigo	52	42	12	16	14	49	51
12. Real Saragosse	48	42	11	15	16	51	59
13. Athl. Bilbao	48	42	11	15	16	44	55
14. FC Séville	48	42	11	15	16	42	54
15. Real Oviedo	48	42	12	12	18	48	67
16. Valladolid	47	42	11	14	17	57	62
17. Racing Santander	47	42	11	14	17	47	69
18. Sporting Gijon	46	42	13	7	22	51	60
19. Rayo Vallecano	44	42	12	8	22	47	75
20. Merida	42	42	10	12	20	37	62
21. Albacete	42	42	10	12	20	55	81
22. Salamanque	33	42	8	9	25	52	81

RENDEZ-VOUS

BARRAGES ALLER
Mercredi 29 mai 1996
Majorque (D II) - Rayo Vallecano
Albacete - Estrémadure (D II)
BARRAGES RETOUR
Dimanche 2 juin 1996
Rayo Vallecano - Majorque
Estrémadure - Albacete

— Les vainqueurs de ces deux duels joueront la saison prochaine en Première Division.

Allemagne

La Coupe à Kaiserslautern

Une semaine après sa relégation en Deuxième Division, le FC Kaiserslautern a battu Karlsruhe en finale de la Coupe.

«C'EST le début de la remontée de Kaiserslautern ! » Berti Vogts, qui a suivi sur écran géant depuis l'Irlande, en compagnie des sélectionnés pour l'Euro, la finale de la Coupe, s'est réjoui du succès du FC Kaiserslautern samedi à Berlin. Une victoire d'autant plus inattendue que l'équipe d'Andreas Brehme avait été reléguée la semaine précédente au terme d'une dernière journée de Championnat pathétique.

Sa victoire, K'Lautern la doit autant à sa combativité qu'au manque d'inspiration de Karlsruhe qui tenait pourtant là sa dernière chance d'accrocher l'Europe sans passer par l'Intertoto. C'est échec risque d'ailleurs de précipiter plusieurs départs de Karlsruhe, dont celui de Thomas Hässler vers... le Borussia Dortmund.

Grâce à cette victoire et à la qualification pour la Coupe des Coupes, le FC Kaiserslautern devrait pouvoir conserver la majeure partie de son effectif malgré la perspective d'évoluer en Deuxième Division. Si le Tchèque Pavel Kuka est attendu à Mönchengladbach — pour remplacer le Suédois Dahlin — et le milieu de terrain Thomas Hengen à... Karlsruhe, les autres n'ont plus l'intention de partir. Auteur de l'unique but de la finale, Martin Wagner, le défenseur international, non sélectionné pour l'Euro, a annoncé après le match qu'il restait : « Je vais aider K'Lautern à remonter tout de suite. »

Tel est bien le défi. Krautzun, l'entraîneur qui a remplacé Friedel Rausch en cours de saison et dont on ne donnait pas cher le week-end précédent, s'est vu proposer un nouveau contrat, d'un an, avec option pour une saison supplémentaire en cas de retour parmi l'élite dès 1997. A Kaiserslautern, personne ne doute de cette issue. Les joueurs ont eu sept heures de train, depuis Berlin, pour la méditer. Une bonne façon de se faire au train-train de la Deuxième Division après l'euphorie de la victoire en Coupe.

Correspondance Rainer KALB

Belgique

Bruges réussit le doublé

BRUXELLES. — Comme Auxerre, Manchester United et le FC Croatia Zagreb, le FC Bruges a réussi le doublé, le second de son histoire. Dimanche, au stade du Roi-Baudouin (ex-Heysel), il a disposé du Cercle, son voisin, qu'il retrouvait en finale de la Coupe dix ans après leur première confrontation.

Ouverte et aérée, la finale n'a toutefois pas atteint des sommets d'esthétisme. Privé de Lauwers, son meilleur buteur, le Cercle avait ouvert le score dès la 6e minute par son jeune Hongrois Torma dont ses dirigeants attendent monts et merveilles la saison prochaine. Le buteur Stanic, qui avait obtenu la permission de quitter le stage de la sélection croate pour disputer la finale de la Coupe de Belgique, égalisa à la 28e minute et signa le but de la victoire à quatre minutes du repos.

Le FC Bruges est bien la meilleure équipe de la saison. Il a tout gagné : le titre et la Coupe, le Soulier d'Or (meilleur joueur) décerné à l'Australien Paul Okon (en partance pour l'Italie), le titre d'entraîneur de l'année (Hugo Broos) et celui de meilleur buteur (le Croate Mario Stanic). Quant à Van der Elst, son valeureux capitaine, il a remporté sa quatrième Coupe en cinq finales. Il réalise aussi le second doublé de sa carrière.

Le Cercle Bruges a certes perdu la finale de la Coupe, mais il disputera la Coupe des Coupes et s'est enrichi, en l'espace de trois jours, de... 15 millions de francs. Il a vendu à Feyenoord pour plus de 8 millions l'Espoir Claeys qui avait pourtant signé un précontrat avec Anderlecht — ce qui a mis Michel Verschueren, le manager général du club bruxellois, dans une colère noire — et, pour 5 millions, le Roumain Selymes à... Anderlecht. Ce dernier a signé un contrat de six ans. Le Sporting s'est également assuré les services de Sam Johnson, un défenseur ghanéen de vingt-trois ans qui évoluait à Kalamata, en Grèce.

Correspondance Michel DUBOIS

Grèce

« Dusan, pourquoi nous abandonnes-tu ? »

ATHÈNES. — C'est une chanson qui résonne comme un cri déchirant ! Malgré un succès écrasant (6-0) sur Athinaïkos, les fans de l'AEK n'avaient dimanche pas le cœur à fêter la victoire. Il y avait de la nostalgie, de la tristesse dans leurs chants. Quelques heures plus tard, pourtant, le leader, Panathinaïkos, allait baisser pavillon (2-1) devant OFI, sur l'île de Crète, et laisser ainsi l'AEK revenir à... deux points, à une journée de la fin.

Mais les fidèles du stade Nea Filadelfia ne pensent plus au titre, même si, mathématiquement, il reste à portée de l'AEK. Panathinaïkos, qui reçoit lors de la dernière journée le modeste Edessaïkos, devrait en rester le propriétaire. Les fans d'AEK ont un gros chagrin que tous les trophées du monde ne pourront pas effacer de sitôt. Ils savent que Dusan Bajevic, l'entraîneur yougoslave qui mène leur club de succès en succès depuis huit ans, va partir. Alors, depuis que la nouvelle de son transfert à Olympiakos, le club du Pirée (le port d'Athènes), a été ébruitée, ils se lamentent.

A chaque match à Nea Filadelfia, ils chantent. Ils entonnent toujours la même complainte nostalgique depuis des semaines : « Dusan, pourquoi nous abandonnes-tu ? » Joueur pendant cinq ans, Dusan Bajevic est revenu à l'AEK comme entraîneur en 1986, après une saison à Velez Mostar. Sous son règne, le club athénien a tout gagné au niveau national. A l'AEK, Bajevic est un monument.

Mais, il avait besoin d'un autre défi et a cédé aux millions de drachmes de Socrate Kokkalis, le richissime patron d'Olympiakos. Il a signé un contrat de cinq ans avec le club du Pirée et touchera un traitement annuel de plus de 5 illions de francs. Là-bas, il bénéficiera d'un crédit illimité pour rendre à Olympiakos un lustre sérieusement écorné. Le club du Pirée a déjà engagé deux joueurs d'Apollon, l'Albanais Kola et l'international Nikolaidis, le défenseur Mavroyanidis (d'Aris Salonique), Limberopoulos (de Kalamata) et... Refik Sabanadzovic, le milieu défensif de l'AEK, champion d'Europe avec l'Étoile Rouge en 1991, que Bajevic tenait à emmener avec lui. On parle de l'arrivée de deux autres Yougoslaves : Vladimir Jugovic, le milieu de terrain de la Juventus, et Zvonko Milojevic, le gardien de l'Étoile Rouge Belgrade.

Même si l'annonce de son départ ne sera faite qu'après la dernière journée, Bajevic a déjà offert son cadeau d'adieu : la Coupe, que l'AEK a remportée en surclassant (7-1) Apollon en finale. Le titre de champion serait aussi un beau présent, mais il ne rendrait que plus amer son départ. A l'AEK plus qu'ailleurs, un seul être manque et tout est dépeuplé. Pour les orphelins de Nea Filadelfia, une nouvelle quête commence...

Correspondance
Manos STARAMOPOULOS

République tchèque

Le Sparta sauvé par des Slovaques

PRAGUE. — En disposant 4-0 de Liberec mercredi dernier, le Sparta a sauvé sa saison. Un doublé de Nedved, un but de Svoboda et un autre, sur penalty, du gardien Kouba lui ont permis de se qualifier pour la Coupe des Coupes. Mais le vrai sauvetage du Sparta avait eu lieu la semaine précédente lorsque le club a été sauvé d'un dépôt de bilan inévitable par l'arrivée d'un nouvel actionnaire majoritaire, VSZ Kosice, le géant de l'industrie lourde... slovaque. Ce groupe n'est pas un inconnu puisqu'il possède déjà le club slovaque FC Kosice.

Cette fusion a été rendue possible par la vente de la majorité des parts détenues jusque-là par Petr Mach, le président sortant, à Jan Smerek, le directeur général de VSZ Kosice. Immédiatement, le président de la Fédération, Frantisek Chvalosvsky, a réagi contre ce qu'il nomme une tentative du « lobby slovaque » pour noyauter le football tchèque avant les éliminatoires du Mondial 98, Tchèques et Slovaques figurant dans le même groupe... Aucun changement dans la gestion du Sparta n'a été officiellement entériné, et ce dans l'attente de l'assemblée générale du club, convoquée avant la fin du mois de juin. Mais il est clair cependant que ni M. Mach ni Milos Moravec, l'actuel directeur économique, ne figureront dans le nouvel organigramme. Le nouveau propriétaire a d'ores et déjà confirmé que ni le nom du club, ni ses couleurs, ni son principal sponsor, Opel, ne seront modifiés dans l'immédiat.

Possédant désormais deux clubs, le groupe VSZ envisage d'effectuer d'éventuels transferts entre le Sparta et le FC Kosice. L'un des nouveaux dirigeants, Jaroslav Pollak, ancien du Sparta, international du temps de la Tchécoslovaquie, soutient pour l'instant la candidature de l'entraîneur Dusan Gallis, l'actuel entraîneur du Slovan Bratislava, qu'il souhaiterait voir remplacer Vlastimil Petrzela.

Devenu en 1992 une société anonyme présidée par Petr Mach, détenteur de 93 % des actions, contre la somme dérisoire de 5 millions de couronnes tchèques (1 million de francs), le club s'était subitement endetté d'un demi-milliard de couronnes avec la reconstruction illicite du stade de Letna et diverses transactions mystérieuses. Après quoi, Mach avait mis le stade en gage contre 400 millions de couronnes (80 millions de francs). Nul ne sait pourtant si le VSZ Kosice a versé 900 millions de couronnes pour racheter le club avec toutes ses dettes...

Correspondance Stanislav HRABE

monde

ANGLETERRE. — A peine sacré champion d'Europe avec la Juventus, Gianluca Vialli (32 ans) a annoncé qu'il quittait Turin pour le club londonnien de Chelsea, désormais entraîné par le Néerlandais Ruud Gullit. Vialli, qui était en fin de contrat à la Juve, a signé un bail de trois ans avec Chelsea. « En Italie, on dit que partir c'est mourir un peu, a déclaré Vialli. Moi, je compte bien gagner le Championnat, la Cup et marquer plein de buts. » *(Ric GEORGE)*

AUTRICHE. — A une journée de la fin du Championnat, le Rapid, battu en finale de la Coupe des Coupes par Paris-SG, a fait un grand pas vers le titre de champion en remportant le derby viennois contre l'Austria. Un coup franc de Barisic puis un but en contre de « Didi » Kühbauer à deux minutes de la fin lui ont permis de conserver trois points d'avance sur Sturm Graz, le club entraîné par le Yougoslave Ivica Osim. *(Christian FILLITZ)*

DANEMARK. — Sévèrement battu (3-0) par Bröndby pour ses débuts sous le maillot du FC Copenhague, le Français William Prunier (ex-Bordeaux) n'est pas près de voir son équipe prendre sa revanche sur l'actuel leader du Championnat. Devant 31 000 spectateurs, au Parken, le FC Copenhague a une nouvelle fois subi la loi de Bröndby : 4-0. Comme Aarhgus a laissé filer deux points contre Odense (1-1), Bröndby est mieux placé que jamais pour enlever le titre. *(Ole SELCHAU)*

ISRAËL. — Le Maccabi Haïfa, qui a terminé cette saison bredouille, va procéder à quelques retouches dans son effectif. Gigi Spiegel, son manager, a déjà « libéré » six joueurs dont trois internationaux : le gardien Rafi Cohen, le défenseur Moshe Glam et le milieu de terrain Alaon Hazan. A signaler également que l'Uruguayen Edgardo Adinolfi est sur le départ. « Nous devons reconstruire une nouvelle équipe », a commenté Spiegel. Le Maccabi Haïfa cherche à recruter Ronen Harazi, l'attaquant du Betar Jérusalem, où il a déjà récupéré le défenseur international Arik Benado, qu'il avait prêté l'an dernier. *(Noah KLIEGER)*

ITALIE. — Après quatre saisons de purgatoire, Vérone retrouve l'élite grâce à son nul (1-1) sur la pelouse de la Lucchese alors qu'il reste deux journées du Championnat de série B à disputer. Vérone a déjà engagé un joueur étranger pour la saison prochaine : le Néerlandais Ferrier, attaquant de Volendam. *(Roberto NOTARIANNI)*

POLOGNE. — En dominant (2-1) Legia à Varsovie, Widzew Lodz a fait un grand pas vers le titre de champion. A trois journées de la fin, il compte désormais trois points d'avance sur le champion en titre. Legia avait pourtant ouvert la marque à la 53e minute par Tomasz Wieszczycki, mais une erreur de Tomasz Lapinski a permis à Marek Koniarek, le meilleur buteur du Championnat, d'égaliser (66e). En proie au doute, Legia se montra incapable de réagir et Szarpak inscrivit le but de la victoire des visiteurs dans les dernières minutes. De sérieux incidents éclatèrent alors et les « hooligans » de Legia ont provoqué d'importants dégâts matériels dans le stade et aux alentours. *(Czeslaw LUDWICZEK)*

SLOVAQUIE. — Convoité par plusieurs clubs, dont le Slovan Bratislava et le FC Kosice, l'entraîneur Karol Pecze a finalement signé un nouveau contrat, jusqu'en 1998, avec le Spartak Trnava, le club qu'il a failli mener jusqu'au titre cette saison. Leader à la trêve, l'équipe de Trnava a craqué en fin de parcours, mais ça ne l'empêche pas d'avoir de l'ambition pour la saison prochaine. On parle de l'arrivée au Spartak de Tomaschek, milieu défensif international du Slovan Bratislava. *(Peter SURIN)*

TURQUIE. — Un Brésilien en remplace un autre à Fenerbahçe : c'est finalement Sebastiao Lazaroni, sélectionneur du Brésil lors du Mondiale 90, qui succède à Carlos Alberto Parreira, l'entraîneur qui vient de mener le club d'Istanbul à son premier titre de champion depuis sept ans. Depuis qu'il a abandonné la Seleçao, Lazaroni a pas mal bourlingué, dirigeant notamment la Fiorentina et Bari, mais, faute de succès, il avait poursuivi sa carrière au Moyen-Orient. *(Selçuk MANAV)*

YOUGOSLAVIE. — Dragan Stojkovic, l'ancien joueur de Marseille aujourd'hui à Nagoya Grampus Eight, a joué, dimanche à Tokyo contre le Japon, son cinquantième match avec l'équipe nationale dont il est le capitaine. Le recordman est Dragan Dzajic, l'ancien joueur de Bastia aujourd'hui directeur de l'Étoile Rouge, avec 85 sélections. *(Jovan VELICHKOVIC)*

Allemagne

COUPE
(finale)

KAISERSLAUTERN (D. I) - KARLSRUHE (D. I) : 1-0. — 75 782 spect. But : Wagner (42e).

Belgique

COUPE
(Finale)

Le 26 mai, à Bruxelles.
FC BRUGES b. CERCLE DE BRUGES : 2-1 (2-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Jeurissen. Temps pluvieux. Terrain lourd. Buts : Stanic (27e, 41e) pour FC Bruges ; Torma (5e) pour Cercle de Bruges. Avertissements : : Claeys (73e), Kooiman (88e) au Cercle de Bruges.
FC BRUGES : Verlinden — Verjans, Medved, Renier, Borkelmans — Verheyen (Plovie, 89e), Staelens, Van der Elst, Claessens (Lembi, 76e) — Vermant (De Brul, 80e), Stanic.
CERCLE DE BRUGES : Henneman — Lamaire (Bwalya, 66e), Kooiman, Siquet, Camerman, Selymes — Renty (Beuken, 56e), Soenens, Claeys — Cooreman (Stan, 83e), Torma.

Luxembourg

COUPE
(Finale)

US LUXEMBOURG - JEUNESSE ESCH-SUR-ALZETTE : 3-1 (1-1). — Buts : US Luxembourg : Mangen (19e), Makoumbou (72e, 88e) ; Jeunesse Esch-sur-Alzette : Theis (39e sur pen.).

Pays-Bas

Clubs qualifiés en Coupe d'Europe
C1 : Ajax.
C2 : PSV.
C3 : Feyenoord, Roda JC.
Relégué : GO Ahead Eagles.
Promu : AZ Alkmar.

Promotion-relégation, barrages
FC Volendam (D1), NEC (D1), Emmen (D2), FC Den Bosch (D2), Veendam (D2), Cambuur (D2), Heracles (D2), VVV (D2).

Promotion-relégation
Groupe A
FC Den Bosch-FC Volendam 0-1. 4 500 spect. But : Stefanovic (62e).
VVV-SC Heracles : 0-3. 3 127 spect. Buts : Klaver (19e, 75e), Velten (90e).
Groupe B
NEC-Emmen : 3-1. 4 500 spect. Buts : Janssen (7e), Sumiala (65e), Pothuizen (73e) pour NEC ; Van Raalte (10e) pour Emmen.
Cambuur-Veendam : 2-2. 5 500 spect. Buts : Peter Van Den Berg (73e), OOsterhof (90e) pour Cambuur ; Radomski (10e), OOsting (18e) pour Veendam.

Autriche

(35e journée)

Sturm Graz - Linzer ASK	2-1
Austria Vienne - Rapid Vienne	0-2
SV Ried - GAK	2-2
Vorwerts Steyr - Admira Wacker	0-2
FC Tyrol - SV Salzbourg	3-1

Class. : 1. Rapid Vienne, 70 pts ; 2. Sturm Graz, 67 pts ; 3. FC Tyrol, 61 pts ; 4. GAK, 56 pts ; 5. Austria Vienne, 50 pts ; 6. Linzer ASK, 47 pts ; 7. SV Ried, 44 pts ; 8. SV Salzbourg, 41 pts ; 9. Admira Wacker, 34 pts ; 10. Vorwerts Steyr, 6 pts.

● La 32e journée a été reportée au 14 mai

Rendez-vous

MONDIAL 98

CONCACAF
Amérique centrale
PREMIER TOUR ALLER
2-6 Belize - Panama (à Belize C.).

JEUX OLYMPIQUES

BARRAGE RETOUR
2-6 Australie - Canada (à Sydney).

AMICAUX

28-5 Bulgarie - Macédoine (à Sofia).
29-5 Japon - Mexique (à Fukuoka, Coupe Kirin).
29-5 Russie - Émirats arabes unis (à Moscou).
29-5 Estonie - Turquie (à Tallinn).
29-5 Autriche - République tchèque (à Salzbourg).
29-5 France - Finlande (à Strasbourg).
29-5 Italie - Belgique (à Cremone).
29-5 Pays-Bas - Chine (à Tilburg).
29-5 Irlande du Nord - Allemagne (à Belfast).
29-5 Écosse - Colombie (à Miami, EU).
30-5 Eire - Portugal (à Dublin).
31-5 Qatar - Iran (à Doha).
1-6 Allemagne - France (à Stuttgart).
1-6 Hongrie - Italie (à Budapest).
1-6 Suisse- République tchèque (à Bâle).
2-6 Bulgarie - Émirats arabes unis (à Sofia).
2-6 Russie - Pologne (à Moscou).
2-6 Finlande - Turquie (à Helsinki).
2-6 Danemark - Ghana (à Copenhague).
2-6 Pays de Galles - Portugal (à Cardiff).
2-6 Eire - Croatie (à Dublin).

Grèce

(33e journée)

Larissa - Olympiakos Le Pirée	3-2
Edessaikos - PAOK Salonique	3-3
Heraklis - Panionos	3-2
Kalamata - Apollon	3-0
OFI Crète - Panathinaikos	2-1
Ethnikos - Pyrgos	2-4
Panahaiki - Aris Salonique	0-1
Ionikos - Xanthi	1-1
AEK Athènes - Athinaikos	6-0

Class. : 1. Panathinaïkos, 80 pts ; 2. AEK Athènes, 78 pts ; 3. Olympiakos Le Pirée, 64 pts ; 4. Heraklis, 55 pts ; 5. OFI Crète, 54 pts ; 6. Xanthi, 46 pts ; 7. Edessaikos et Athinaïkos, 44 pts ; 9. Ionikos, 43 pts ; 10. Aris Salonique, 42 pts ; 11. Apollon, 40 pts ; 12. Pyrgos, 40 pts ; 13. PAOK Salonique et Kalamata, 38 pts ; 15. Panahaiki, 33 pts ; 16. Larissa, 31 pts ; 17. Panionos, 26 pts ; 18. Ethnikos, 18 pts.

BUTEURS

1. Tsartas (AEK)	(+ 3)	23
2. Warzycha (Panathinaikos)	(+ 1)	19
Karakapialis (Olympiakos)	(+ 2)	19

Finlande

(1re journée)

Haka Valkeakoski - Rops Rovaniemi	2-1
FinnPa Helsinki - Mypa Anjaloski	4-2
Inter Turku - HJK Helsinki	2-0
FC Jazz Pori - Jaro Jakobstad	4-1
MP Mikkeli - Ilves Tampere	1-2
VPS Vaasa - TPS Turko	1-2

(2e journée)

Rops Rovaniemi - VPS Vaasa	3-0
Mypa Anjaloski - Haka Valkeakoski	1-1
HJK Helsinki - MP Mikkeli	1-0
Jaro Jakobstad - Inter Turku	0-1
Ilves Tampere - FC Jazz Pori	0-0
TPS Turko - FinnPa Helsinki	0-0

(3e journée)

Inter Turku - VPS Vaasa	2-0
HJK Helsinki - Haka Valkeakoski	2-1
FC Jazz Pori - TPS Turko	4-2
Jaro Jakobstad - FinnPa Helsinki	1-1
MP Mikkeli - Rops Rovaniemi	1-0
Ilves Tampere - Mypa Anjaloski	1-0

(4e journée)

Haka Valkeakoski - MP Mikkeli	1-1
Rops Rovaniemi - Inter Turku	1-1
FinnPa Helsinki - Ilves Tampere	2-0
Mypa Anjaloski - FC Jazz Pori	3-1
VPS Vaasa - HJK Helsinki	2-0
TPS Turko - Jaro Jakobstad	0-1

Class. : 1. Inter Turku, 10 pts ; 2. FinnPa Helsinki, 8 pts ; 3. FC Jazz Pori, Ilves Tampere, 7 pts ; 5. HJK Helsinki, 6 pts ; 6. Haka Valkeakoski, 5 pts ; 7. Rops Rovaniemi, Mypa Anjaloski, MP Mikkeli, TPS Turko, Jaro Jakobstad, 4 pts ; 12. VPS Vaasa, 3 pts.

Chypre

(Matches en retard)

Aris - Salamina	1-2
Anorthosis - Ael Limassol	2-2
AEK Larnaca - Aris Limassol	2-1
Olympiakos Nicosie - Nea Salamina	1-0
Aradippu Omonia - Alki Larnaca	3-4
Apollon Limassol - Evagoras Paphos	1-1
Ethnikos Akhanas - Omonia Nicosie	0-2
Apoel Nicosie - Paralimni	3-2

(24e journée)

Anorthosis - Aris Limassol	4-2
AEK Larnaca - Paralimni	3-0
Olympiakos Nicosie - Apollon Limassol	2-2
Aradippu Omonia - Nea Salamina	0-3
Ethnikos Akhanas - Alki Larnaca	1-1
Ael Limassol - Evagoras Paphos	5-1
Apoel Nicosie - Omonia Nicosie	1-1

(25e journée)

Omonia Nicosie - AEK Larnaca	3-0
Aris Limassol - Ael Limassol	1-0
Evagoras Paphos - Olympiakos Nicosie	0-2
Alki Larnaca - Apoel Nicosie	1-2
Apollon Limassol - Aradippu Omonia	5-0
Paralimni - Anorthosis	0-3
Nea Salamina - Ethnikos Akhanas	1-4

(26e et dernière journée)

Anorthosis - Omonia Nicosie	1-0
Evagoras Paphos - Aris Limassol	1-2
AEK Larnaca - Alki Larnaca	3-1
Aradippu Omonia - Olympiakos Nicosie	0-2
Ethnikos Akhanas - Apollon Limassol	3-0
Ael Limassol - Paralimni	2-2
Apoel Nicosie - Nea Salamina	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Apoel Nicosie	64	26	19	7	0	65	21
2. Omonia Nicosie	53	26	16	5	5	64	29
3. Anorthosis	53	26	15	8	3	48	22
4. AEK Larnaca	53	26	16	5	5	43	21
5. Apollon Limassol	40	26	10	10	6	42	29
6. Ethnikos Akhanas	37	26	9	10	7	36	33
7. Paralimni	33	26	8	9	9	37	40
8. Nea Salamina	33	26	10	3	13	37	48
9. Aris Limassol	31	26	7	10	9	34	36
10. Alki Larnaca	31	26	8	7	11	42	46
11. Olymp. Nicosie	30	26	8	6	12	24	32
12. Ael Limassol	24	26	6	6	14	37	49
13. Evagoras Paphos	14	26	2	8	16	21	57
14. Aradippu Omonia	2	26	0	2	24	18	85

Equipe type d'Apoel : Petridis, Kosta, Aristokleous, Christodoulou, Sapuric, Kozma, Kovac, Fasouliotis, Kiprich, Ioannou, Hadjiloukas.
Qualifiés en Coupe d'Europe
C1 : Apoel.
C2 : Aek.
C3 : Anortosis.
Relégués : Ael, Evagoras, Aradippou.
Promus : Apop, Derynia, Apep.
Coupe (finale, 29-5-96) : Apoel - Aek.

COUPE
(Demi-finale)

Apoel Nicosie - Omonia Nicosie	1-2
Apollon Limassol - AEK Larnaca	2-2

Suède

(1re journée)

Aik Stockholm - Malmö FF	0-1
IK Oddevold - IFK Göteborg	0-2
Helsingborgs IF - Degerfors IF	4-1
IFK Norrköping - Trelleborgs FF	3-1
Halmstads BK - Osters IF	2-2
Orebro SK - Umea FC	1-1
Orgryte IS - Djurgardens IF	3-0

(3e journée)

Aik Stockholm - Degerfors IF	1-1
IK Oddevold - Trelleborgs FF	3-0
IFK Göteborg - Malmö FF	0-0
Helsingborgs IF - Osters IF	2-0
IFK Norrköping - Umea FC	0-1
Halmstads BK - Djurgardens IF	1-0
Orebro SK - Orgryte IS	0-1

(4e journée)

Malmö FF - Orebro SK	2-0
Degerfors IF - IFK Göteborg	2-7
Trelleborgs FF - Aik Stockholm	0-1
Osters IF - IK Oddevold	0-1
Umea FC - Helsingborgs IF	0-2
Orgryte IS - Halmstads BK	0-0
Djurgardens IF - IFK Norrköping	1-1

(5e journée)

Aik Stockholm - Osters IF	2-3
IK Oddevold - Umea FC	2-1
IFK Göteborg - Trelleborgs FF	1-0
Helsingborgs IF - Djurgardens IF	2-1
Degerfors IF - Malmö FF	remis-
IFK Norrköping - Orgryte IS	2-0
Halmstads BK - Orebro SK	1-0

Class. : 1. Helsingborgs IF, 12 pts ; 2. IFK Göteborg, 10 pts ; 3. IK Oddevold, 9 pts ; 4. Halmstads BK, 8 pts ; 5. IFK Norrköping, Malmö FF, Orgryte IS, 7 pts ; 8. Aik Stockholm, Osters IF, Umea FC, 4 pts ; 11. Orebro SK, Djurgardens IF, Degerfors IF, 1 pt ; 14. Trelleborgs FF, 0 pt.

COUPE
(1/2 finale)

AIK Stockholm (D1) - Hammarby IF (D3)	1-0
Brommapojkarna (D2) - Malmö FF (D1)	1-3

AIK STOCKHOLM b. MALMÖ FF : 1-0 après la mort subite, 0-0 après le temps réglementaire. But : Pascal Simpson (102e). 2 500 spectateurs.
AIK : Hedman — Millqvist, Englund, Mjllby, Sundgren — Nordin, Andersson, Lagerloef (Johansson, 80e), Ciardi — Simpson, Lidman (Fredholm, 84e). Entraîneur : Erik Hamren.
MALMÖ FF : Fedel — J. Olsson, Karlsson, Wirmola — Nylen, D. Andersson, A. Andersson, Persson, Fjellstroem — Kindvall (P. Olsson, 73e), Andrijevski (Osmanovski, 73e). Entraîneur : Rolf Zetterlund.

Danemark

(29e journée)

Aalborg - Naestved IF	2-0
Bröndby BK - Ikast FS	2-0
Herfolge - Lyngby	1-1
FC Copenhague - Silkeborg FS	1-0
Vejle - OB Odense	2-0
Viborg - Aarhus	0-0

(30e journée)

Aarhus - Bröndby	3-3
Herfolge - Ikast	4-1
FC Copenhague - Aalborg	3-1
Lyngby - Odense	0-1
Silkeborg - Vejle	3-1
Viborg - Naestved	6-2

BUTEURS

1. Thorninger (Aarhus)	20
2. P. Pedersen (Odense)	15
Hojer (Viborg)	15

Class. : 1. Bröndby IF, 60 pts ; 2. Aarhus GF, 59 ; 3. Odense BK, 52 ; 4. Lyngby FC, 49 ; 5. Aalborg et FC Copenhague, 47 ; 7. Silkeborg IF, 44 ; 8. Viborg FF, 34 ; Vejle BK, 29 ; 10. Herfolge BK et Ikast, 23 ; 12. Naestved IF, 21.

COUPE DE LA LIGUE
(Finale)

FC Copenhague - Odense	4-0

Slovénie

(34e journée)

Maribor Branik - HIT Gorica	1-0
Biostart Publikum - SCT Olimpija	3-1
Mag Korotan - Rudar	0-1
Mura - Primorje	2-1
Izola - Beltinci	0-3

Class. : 1. HIT Gorica, 64 ; 2. SCT Olimpija, 58 ; 3. Mura, 55 ; 4. Maribor Branik, 50 ; 5. Rudar, 48 ; 6. Publikum, 47 ; 8. Beltinci, 46 ; 8. Primorje, 45 ; 9. Korotan, 41 ; 10. Izola, 8.

Bulgarie

(30e et dernière journée)

Montana - Spartak Plovdiv	1-2
Rakovski Roussé - Etar	1-1
Levski Kustendil - Botev Plovdiv	2-1
Neftochimik - Lovetch	5-2
CSKA Sofia - Choumen	5-2
Locomotiv Sofia - Slavia Sofia	2-2
Dobroudja - Levski Sofia	2-1
Locomotiv Plovdiv - Spartak Varna	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slavia Sofia	67	30	20	7	3	51	14
2. Levski Sofia	62	30	19	5	6	49	22
3. Locomotiv Sofia	58	30	17	7	6	55	24
4. Neftochimik	57	30	17	6	7	58	31
5. CSKA Sofia	56	30	16	8	6	50	26
6. Spartak Varna	41	30	13	2	15	47	52
7. Dobroudja	39	30	12	3	15	30	43
8. Levski Kustendil	37	30	10	7	13	27	37
9. Montana	36	30	9	9	12	33	35
10. Locomotiv Plovdiv	35	30	10	5	15	25	50
11. Botev Plovdiv	33	30	9	6	15	30	38
12. Etar	33	30	9	6	15	21	37
13. Rakovski Roussé	32	30	9	5	16	33	41
14. Choumen	32	30	9	5	16	28	45
15. Lovetch	30	30	7	9	14	29	40
16. Spartak Plovdiv	25	30	7	4	19	24	55

BUTEURS

1. Gueorguiev (Spartak Varna)		21
2. Petkov (Neftochimik)	(+ 4)	18
3. Sirakov (Slavia Sofia)	(+ 2)	16

Equipe type du champion, Slavia Sofia :
Zdravkov — Ivanov, Atzarov, Kolev (cap.), Katchamanov — Ouroukov, Angueïov, Ristic — Kirov, Sirakov, Dimitrov. Entr. : Stoyan Kotzev. Ont également joué : Chelamanov, Tzvetanov, Dernendjiev, Totev, Dragov, Zahariev, Ivan et Guéno Dobrevski.

Clubs qualifiés en Coupe d'Europe
C 1 : néant.
C 2 : Levski Sofia.
C 3 : Slavia Sofia ; Locomotiv Sofia.
Intertoto : Neftochimik ; CSKA Sofia.
Relégués : Choumen ; Lovetch ; Spartak Plovdiv.

COUPE DE LA LIGUE
(Finale)

NEFTOCHIMIK - MONTANA : 2-2. (7-2 a.p.). — Buts : Petkov (48e), Parouchev (85e), Kisselitchkov (94e) ; Petkov (100e), Trendafilov (103e), Kisselitchkov (116e), Gueorguiev (118e) pour Neftochimik. Ibraimov (6e et 26e) pour Montana. Stade Vassil Levski. Arbitre : Petar Andreev.
NEFTOCHIMIK : Kanev — Petrov, Kichichev, Denev (Krassimir, Dimitrov, 46e), Parouchev, Mitrev (Kisselitchkov, 46e), Tzonev (Gueorguiev, 66e), Stanimir Dimitrov, Patkov, Trendafilov, Grouev. Entr. : Dimitar Dimitrov.
MONTANA : Rolev — Zdravkov, Ignetov, Botev, Tchervenkov, Ibraimov (Yanakiev, 102e), Antonov (Ivanov, 65e), Panayotov, Pramatarov, Tonov, Atanassov. Entr. : Boyan Guergov.

Lituanie

(19e journée)

Inkaras Grifas Kaunas - Kareda Sakalas	0-0
Zalgiris Vilnius - Atlantas Klaipeda	5-1
Panerys Vilnius - Zalgiris 2 Vilnius	1-0
Kaunas Kaunas - Ekranas Panevezys	2-2

(20e journée)

Kareda Sakalas - Zalgiris Vilnius	1-1
Zalgiris 2 Vilnius - Inkaras Grifas Kaunas	0-3
Atlantas Klaipeda - Ekranas Panevezys	1-1
Kaunas Kaunas - Panerys Vilnius	1-0

(21e journée)

Zalgiris Vilnius - Inkaras Grifas Kaunas	1-3
Kareda Sakalas - Ekranas Panevezys	3-1
Atlantas Klaipeda - Panerys Vilnius	1-2
Kaunas Kaunas - Zalgiris 2 Vilnius	2-0

(22e journée)

Kareda Sakalas - Panerys Vilnius	4-1
Zalgiris Vilnius - Zalgiris 2 Vilnius	9-1
Inkaras Grifas - Ekranas Panevezys	2-0
Atlantas Klaipeda - Kaunas Kaunas	1-3

(23e journée)

Zalgiris Vilnius - Ekranas Panovezys	3-0
Panerys Vilnius - Inkaras Grifas	0-3
Zalgiris 2 Vilnius - Atlantas Klaipeda	0-0
Kaunas Kaunas - Kareda Sakalas	0-1

Class. : 1. Inkaras Grifas Kaunas, 44 pts ; 2. Zalgiris Vilnius, Kareda Sakalas Siauliai, 40 ; 4. Kaunas Kaunas, 27 ; 5. Atlantas Klaipeda, Panerys Vilnius, 21 ; 7. Ekranas Panovezys, 14 ; 8. Zalgiris 2 Vilnius, 11.

Ukraine

(22e journée)

Krivbass - Voline	5-1
Zaria Mals - Dinamo Kiev	0-0
Chakhtior - Prykarpattia	1-0
Metallourg - Tavria	3-0
Kremin - Carpates	6-1
Zirka Nibas - Dniepr	1-1
Tchernomorets - Torpedo	3-1
CSKA Borysphène - Niva Tern.	1-1
Niva Vinn ; SC Nikolaiev	2-1

(23e journée)

SC Nikolaiev - Krivbass	2-1
Niva Tern. - Niva Vinn	2-0
Torpedo - CSKA Borysphène	0-1
Dniepr - Tchernomorets	0-2
Carpates - Zirka Nibas	2-0
Tavria - Kremin	1-2
Prykarpattia - Metallourg	4-1
Dinamo Kiev - Chakhtior	3-1
Voline - Zaria Mals	3-1

(24e journée)

Metallourg - Dynamo Kiev	0-2
Tchernomorets - Carpates	1-0
CSKA Borysphene - Dniepr	0-0
Krivbass - Zaria Mals	2-0
Kremin - Prykarpattia	4-2
Zirka Nibas - Tavria	2-1
Niva Vinnitja - Torpedo	2-0
Nikolaiev - Niva Ternopol	2-0
Chakhtior - Voline	1-1

(25e journée)

Dniepr - Niva Vinnitja	1-2
Torpedo - Nikolaeiv	2-1
Carpates - CSKA Boryphene	1-1
Dynamo Kiev - Kremin	2-0
Zaria Mals - Chakhtior	0-2
Niva Ternopol - Krivbass	3-1
Tavria - Tchernomorets	0-0
Prykarpattia - Zirka Nibass	0-0
Voline - Metallourg	2-1

(26e journée)

CSKA Borysphene - Tavria	2-0
Nikolaiev - Dniepr	0-2
Metallourg - Zaria Mals	5-0
Tchernomorets - Prikarpattia	0-0
Niva Ternopol - Torpedo	2-0

(27e journée)

Torpedo - Krivbass	3-1
Dniepr - Niva Ternopol	2-1
Carpates - Nikolaiev	3-0
Tavria - Niva Vinnitja	1-0
Prykarpattia - CSKA Borysphene	3-2
Dynamo Kiev - Tchernomorets	3-0
Voline - Zirkanibas	1-0
Zariamals - Kremin	1-3
Chakhtior - Metallourg	1-2

(28e journée)

Krivbass - Metallourg	2-1
Kremin - Chakhtior	3-2
Zirka Nibas - Zaria Mals	2-0
Tchernomorets - Voline	4-1
CSKA Borysphene - Dynamo Kiev	1-2
Niva Vinnitja - Prykar Pattia	1-0
Nikolaiev - Tavria	1-2
Niva Ternopol - Carpates	1-0
Torpedo - Dniepr	1-3

Classement : 1. Dynamo Kiev, 65 pts ; 2. Tchernomorets, 59 pts ; 3. Dniepr, 50 pts ; 4. CSKA Borisfen, 48 ; 5. Zirka Nibas, 44 pts ; 6. Metallourg et Karpaty, 42 pts ; 8. Torpedo, 38 pts ; 9. Prekarpiate, 37 pts ; 10. Niva Ternopol et Kremen, 36 pts ; 12. Chakhtior et Tavrija, 35 pts ; 14. Niva Vinnitsa, 32 pts ; 15. Krivbass, 30 pts ; 16. Voline, 29 pts ; 17. Nikolaiev, 27 pts ; 18. Zarja Mals, 13.

COUPE
(1/4 de finale)

CHAKHTIOR - Dniepr	2-2 (a.p. 4-2 tab)
NIVA VINNITSA - Niva Ternopil	1-0
DINAMO KIEV - Tauria	1-0
KREMIN - Torpedo Zaporojie	2-1

(Demi-finale)

Dinamo Kiev - Kremin	2-0
Niva Vinnitja - Chakhtior	0-0 (3-0 t.a.b.)

(Finale)

Le 26 mai 1996, à Kiev :
DINAMO KIEV - NIVA VINNITSA : 2-0 (1-0). — 47 000 spect. Buts : Rebrov (29e). Maximov (59e). Arbitre : M. Avdych. Avertissements : Leonenko (44e), Bejenar (78e), du Dinamo Kiev et Solovienko (12e), Zaporojtchenko (41e) de Niva.
DINAMO KIEV : Chovkovski — Loujni, Bejenar, Godovko, Chmatovalenko — Mikhailenko, Rebrov (puis Chkapenko, 88e), Maximov (puis Kalidvintsev, 73e) — Kossovski, Leonenko (puis Pokhlebaev, 62e), Chevtenchko. Entr. : I. Szabo.
NIVA VINNITSA : Tsitkine (puis Nemodrouk, 68e) — Gaydarji, Sosenko, Zaporojtchenko, Solovienko — Leluk (puis Balatski, 36e), Rubtsev, Romantchouk, Tchervonz (puis Lakdionov, 46e) — Matveitchenko, Lubinski. Entr. : S. Morozov.

Slovaquie

POULE POUR LE TITRE
(26e journée)

FC Kosice - Tatran Presov	2-1
Dukla Banska - Bardejov	1-1
Spartak Trnava - Slovan Brat.	0-1

Class. : 1. Slovan Bratislava, 63 pts ; 2. FC Kosice, Spartak Trnava, 53 pts ; 4. Banska Bystrica, 42 pts ; 5. Jas Bardejov, Tatran Presov, 38 pts.

POULE RELÉGATION
(26e journée)

FC Nitra - Chemlon Humenné	2-0
Inter Bratislava - Prievidza	2-1
DAC Dunajska - Loc Kosice	0-1

(Match en retard)

Prievidza - Chemlon Humenné	3-0

Class. : 1. Lokomotiva Kosice, 34 ; 2. Inter Bratislava, 32 ; 3. Chemlon Humenné, 31 ; 4. DAC Dunajska Streda, 24 ; 5. FK Nitra, 22 ; 6. Petrimex Prievidza, 15.

République tchèque

COUPE
(finale)

Stade de Strahov, à Prague.
SPARTA PRAGUE - PETRA DRNOVICE : 4-0 (2-0). — 7 814 spect. Buts : Nedved (26e, 55e), Svoboda (45e), Kouba (71e sur pen.). Arbitre : Bohunek. Avertissement : Lokvenc (Sparta).
SPARTA : Kouba — Novotny — Hornak, Repka, Vonasek (81e Tyce), Mistr, Svoboda, Budka, Nedved — Frydek, Lokvenc (85e Obajdin).
DRNOVICE : Bernady — Nesicky (61e Postulka) — Slachta, Silhavy — Vesely, Baranek, Kafka, Weber, Lasota — Timko (65e Rusnak), Drulak.

Clubs qualifiés en Coupes d'Europe
C 1 : Slavia Prague.
C 2 : Sparta Prague.
C 3 : Sigma Olomouc.
Relégués : Svit Zlin, Joko Wherske.

Yougoslavie

POULE POUR LE TITRE
GROUPE A
(36e et dernière journée)

Etoile Rouge Belgrade - Proleter	3-1
Cukariki - Rad	3-1
Sloboda - Mladost L.	2-0
Vojvodina - Becej	5-0
Radnicki Nis - Partizan Belgrade	1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan Belgrade	60	18	13	3	2	51	17
2. Et. Rouge Belgrade	48	18	9	5	4	27	16
3. Vojvodina	43	18	8	6	4	33	19
4. Becej	41	18	9	6	3	18	19
5. Mladost L.	32	18	8	2	8	24	27
6. Cukariki	29	18	4	6	8	23	23
7. Rad	28	18	5	5	8	21	23
8. Proleter	27	18	6	3	9	24	26
9. Radnicki Nis	26	18	4	5	9	19	37
10. Sloboda	14	18	2	3	13	10	41

BUTEURS

1. Bidimirovic (Cukaricki)	22
2. Krupnikovic (Et. Rouge Belgrade)	(+ 1) 19
3. Vuletic (Mladost L.)	17
4. Cakar (Partizan Belgrade)	16
5. Ciril (Partizan Belgrade)	15
6. Kovacevic (Et. Rouge Belgrade)	13

PROMOTION-RELEGATION
GROUPE B
(35e journée)

Borac - Obilic	0-1
Buducnost - OFK Belgrade	0-0
Mladost BJ - Radnicki NB	1-1
Hajduk Kula - Loznica	0-0
Zemun - Napredak	3-0

(36e et dernière journée)

OFK Belgrade - Borac	1-1
Obilic - Hajduk Kula	2-0
Radnicki NB - Buducnost	0-1
Napredak - Mladost BJ	1-2
Loznica - Zemun	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zemun	40	18	10	3	5	29	14
2. Borac	35	18	10	3	5	25	13
3. Hajduk Kula	34	18	8	4	6	20	20
4. Buducnost	32	18	8	5	5	15	14
5. Obilic	31	18	8	2	8	20	18
6. OFK Belgrade	29	18	7	4	7	23	23
7. Loznica	27	18	7	4	7	23	22
8. Mladost BJ	27	18	7	2	9	18	25
9. Napredak	24	18	6	3	9	22	27
10. Radnicki NB	17	18	2	4	12	13	32

Equipe type du champion, Partizan Belgrade : Damjanac (Kralj) — Mirkovic, Savoljic, Mihalkovic, Tesovic (Tomic) — Djuric, Ciric, Nadj, Desirevic (Vukicevic) — Trnevski (Hristov), Cakar. Entr. : Tumbakovic.

Qualifiés en Coupe d'Europe :
C 1 : Partizan Belgrade.
C 2 : Étoile Rouge Belgrade.
C 3 : Becej - Vojvodina.
Relégués : Radnicki Nis, Sloboda.
Promus : Zemun, Borac, Hajduk Kula, match de barrage entre Buducnost et Obilic.

● La saison prochaine le Championnat se déroulera avec douze équipes.

Russie

(Match en retard)

Spartak Moscou - Sotch	3-1

(Matches avancés)

Lokomotiv Moscou - Ekaterimbourg	5-1
Volgograd - Novorossisk	3-1
Tchelny - Vladikavkaz	0-1

(13e journée)

Kryla S. Samara - Dinamo Moscou	0-2
Lok. Nijny Novgorod - Torpedo Moscou	1-0
Chernomorets N. - O. Ekaterimbourg	2-2
Tekstilsjik Kamichine - R. Rostselmash	1-1
Rotor Volgograd - Spartak Vladikavkaz	3-0
CSKA Moscou - Zemchuzhina Sochi	3-0
Lok. Moscou - Baltika Kaliningrad	3-1
Lada Togliati - Saint-Pétersbourg	1-0
Spartak Moscou - Kamaz N. Tchelny	3-1

Class. : 1. Spartak Vladikavkaz, 32 pts ; 2. Rotor Volgograd, 31 pts ; 3. Spartak Moscou, 30 pts ; 4. CSKA Moscou, 26 pts ; 5. Dinamo Moscou, 24 pts ; 6. Lok. Moscou, 21 pts ; 7. Kryla Sovetov Samara, Lok. Nijny Novgorod, 20 pts ; 9. Saint-Pétersbourg, 18 pts ; 10. Rostov Rostselmash, Torpedo Moscou, 16 pts ; 12. Baltika Kaliningrad, 15 pts ; 13. Tekstilsjik Kamichine, Lada Togliati, 10 pts ; 15. Chernomorets Novorossik, Kamaz N. Tchelny, Zemchuzhina Sochi, 9 pts ; 18. O. Ekaterimb

MONDIAL 98

CONCACAF
CARAIBES

DEUXIÈME TOUR ALLER

Le 12-5 au Cap Haïtien,
HAITI b. GRENADE : 6-1 (2-0). — Buts : Chevalier (13'), Goldman Pierre (36', 58'), Monroe (63' c.s.c), Chauvet (65' et 75') pour Haïti ; Charles (88') pour la Grenade.

Le 12-5 à Grand Caïman,
CUBA b. ILES CAIMANS : 1-0.

Le 14-5 à Roseau,
BARBADES b. DOMINIQUE : 1-0.

DEUXIÈME TOUR RETOUR

Le 11-5 à Saint-Domingue,
REP. DOMINICAINE et ANTILLES NEERLANDAISES : 0-0.

' Aller : République dominicaine b. Antilles néerlandaises : 2-1. La République dominicaine rencontrera au prochain tour Trinité-et-Tobago, qualifié d'office pour le troisième tour, suite au forfait des Bermudes.

Le 12-5 à Kingston,
ST-VINCENT-ET-LES GRENADINES b. PORTO RICO : 7-0.

' Aller : St-Vincent-et-Les Grenadines b. Porto Rico : 2-1. St-Vincent-et-Les Grenadines rencontrera au prochain tour le vainqueur de St Kitts et Nevis - Ste-Lucie.

Le 14-5 à Grand Caïmans,
CUBA b. ILES CAIMANS : 5-0.

' Aller : Cuba b. Iles Caïmans : 1-0. Cuba rencontrera au prochain tour Haïti.

Le 18-5 à St George,
HAITI b. GRENADE : 1-0 (0-0). — 2 000 spectateurs. But : Pierre Golman (51').

' Aller : Haïti b. Grenade : 6-1. Haïti rencontrera au prochain tour Cuba.

Le 19-5 à Bridgetown,
BARBADES b. DOMINIQUE : 1-0.

' Aller, Barbades b. Dominique : 1-0. Barbades rencontrera la Jamaïque au prochain tour.

AMICAUX

Le 9-5 à Helsingborg,
SUÈDE b. SLOVAQUIE : 2-1 (0-0). — 10 798 spectateurs. Buts : Dahlin (51'), M. Zeman (65' c.s.c.) pour la Suède ; M. Zeman (65'), pour la Slovaquie.

SUÈDE : B. Andersson — R. Nilsson, P. Andersson, Björklund, Sundgren — Wibraan (Alexandersson, 57'), Thern (Zetterberg, 46'), Ingesson, Limpar (Larsson, 74') — Dahlin, K. Andersson. Entr. : Svensson.

SLOVAQUIE : L. Molnar — M. Zeman, Karhan, Tittel, Kinder — Balis (Kozak, 81'), J. Simon (Ujlaky, 66'), Tomaschek, Moravcik — Dubovsky (Semenik, 75'), Timko (Zvara, 75'). Entr. : Jankech.

Le 12-5 à Ouagadougou,
BURKINA-FASO et NIGER : 0-0. — Arbitre : M. Ouattara (Burkina-Faso). Expulsion : I. Souley (29') au Niger.

BURKINA-FASO : Ib. Traoré — O. Drabo (I. Ouattara, 61'), F. Sanou, H. Kamagaté (F. Napon, 81'), O. Coulibaly — A. Bambara, A. Ouattara, Ma. Koné, B. Zongo — S. Sanou (E. Bouda, 55'), I. Baga. Entr. : Zagré.

NIGER : Garba — H. Issoufou, I. Souley, H. Idè, Tiécoura, D. Djibo (C. Diabaté, 73') — Alzouma, Souradji (S. Hamza, 44'), S. Yataga — A.M. Garba, Ayayi (Noma, 66'). Entr. : Adovi.

Le 16-5 à Séoul,
SUÈDE b. CORÉE DU SUD : 2-0 (1-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Unprasert (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

SUÈDE : B. Andersson (Fedel, 46') — R. Nilson (Lucic, 73'), P. Andersson, Björklund, Sundgren — Mild (Alexandersson, 63'), Zetterberg, Thern, Limpar — K. Andersson (Petterson, 78'). Dahlin. Entr. : Svensson.

CORÉE DU SUD : Bong-soo — Ki-tae, Myung-bo, Jung-bae — Hong-gi, Tea-yong (Moon-sik, 46'), Hyun-seok, Seok-yu (Young-sang, 63'), Chul (Tea-ha 46') — Jeong-woon (Kun-ha, 46'), Jung-won. Entr. : Bychovets.

Le 17-5 à Tabriz,
IRAN b. QATAR : 2-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Buts : Ridha Hakim (52'), Hedmon (57').

Le 17-5 à Nouakchott,
MAURITANIE et SÉNÉGAL : 0-0. — Expulsions : Ali Mahmoud à la Mauritanie ; O. Traoré, Male et C.T. Sow au Sénégal.

MAURITANIE : L. Diop — A. Sidibé, B. Sidibé, A. Diallo, K. Dieng — A. Ndiaye, M. Wade, Tiemokho, M. Ould Mataala (Khassoum) — Ould Malha, B. Diallo (Ali Mahmoud). Entr. : Ould Messoud et Lemine.

SÉNÉGAL : M. Seck — M. Sow, M. Diouf, I. Mendy (B. Soumaré), A. Male — O. Traoré, P. Sega Diallo, C.T. Sarr, L. Diouf (M. Y. Diallo) — L. Gomis, M. Badiane. Entr. : L. Dieng.

Le 18-5 à Londres (Wembley),
ANGLETERRE b. HONGRIE : 3-0 (1-0). — 34 184 spectateurs. Arbitre : M. Merk (Allemagne). Buts : Anderton (38', 62'), Platt (52').

ANGLETERRE : Seaman (I. Walker, 65') — G. Neville, M. Wright (Southgate, 11'), S. Pearce — Anderton, R. Lee, Ince (S. Campbell, 65'), Platt (Wise, 65'), Wilcox — Sheringham, Ferdinand (A. Shearer 76'). Entr. : Venables.

HONGRIE : Petry — Sebok, Banfi, Plokai — Mracsko (Aranyos, 81'), Urban, Hahn, Balog (Illes, 61'), Nagy (Telek, 81') — Horvath (Lisztes, 81'), Vincze (Egressy, 79'). Entr. : Csank.

Le 18-5 à Chicago (États-Unis),
MEXIQUE b. SLOVAQUIE : 5-2 (3-1). — 35 spectateurs. Arbitre : M. Grady (EU). Buts : Garcia Aspe (21' s.p.), Ramirez (35', 88'), Coyote (44' s.p.), Patino (66') pour le Mexique ; Maixner (34'), Juriga (65') pour la Slovaquie. Avertissements : Gutierrez, Del Olmo au Mexique ; Kinder, Juriga à la Slovaquie. Expulsion : L. Molnàr (44') à la Slovaquie.

MEXIQUE : Rios — Suarez (L. Hernandez, 46'), Becerill, Gutierrez, Gomez (Patino, 46') — Lopez, Coyotte, Del Olmo, Ramirez — Garcia Aspe, Luis Garcia (G. Hernandez, 73'). Entr. : Milutinovic.

SLOVAQUIE : L. Molnàr — Kozàk, Tittel, Karhan, Kinder — Balis (Pecko, 79'), J. Simon, Tomaschek, Zvara (Juriga, 46'), Semenik (Ondruska, 44') — Maixner (Jancula, 84'). Entr. : Jankech.

' Le 19-5 à Banjul,
GAMBIE et GUINÉE : 1-1 (1-1). — Buts : S. Kargbo (3') pour la Gambie ; S. Bangoura (42' s.p.) pour la Guinée.

GAMBIE : Lobba — P. Jammeh, Bojang, Sol Faye, Sarr Corr — S. Ndiaye, I. Sillah, I. Sonko, L. Jammeh (I. Diouf) — S. Kargbo, S. Ceesay (P.M. Fofana). Entr. : Hiniger.

GUINÉE : F.L. Camara — Fernandez, Ba. Touré, Ma. Camara, Si. Camara — Bamba, S. Bangoura, Mo. Camara, M.S. Keita — M. Wandel Soumah, B. Camara. Entr. : Muntyane.

Le 21-5 à Ljubljana,
SLOVÉNIE et ÉMIRATS ARABES UNIS : 2-2 (0-0). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Beusan (Croatie). Buts : Bakhit (48'), B. Saad (50') pour les Émirats ; Siljak (58'), Karic (59') pour la Slovénie.

SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Krizan, Srebrnic (Cifer), Jermanis — Becaj (Kokol), Rudonja, Benedejcic, Zahovic (Karic) — Florjancic, Siljak (Valentincic). Entr. : Verdenik.

ÉMIRATS ARABES UNIS : J. Rashid — Toufiq, Rahman, Husein, I. Rashid — Ali, Altaiylani, Ali Hassan, K. Saed — Bakhit, B. Saed. Entr. : Ivic.

Le 2-5, à Manaus,
BRÉSIL et CROATIE OL. : 1-1 (1-1). — Arbitre : M. Pimentel (Brésil). Buts : Savio (45') pour le Brésil ; Rapajic (36') pour la Croatie.

BRÉSIL : Dida — Flavio Conceiçao (Marcelinho Paulista, 48'), Aldair, Alexandre Lopes, Roberto Carlos — Zé Elias, Amaral (Beto, 5'), Rivaldo, Juninho — Luizao, Savio. Entr. : Zagalo.

CROATIE : Runje — Stefulj (Tomas, 49'), Cvitanovic, Mladinic, Juric — Kovac, Cizmek (Milli, 58'), Rukavina (Vueck, 63'), Maric — Rapajic (Ivankovic, 65'), Vugrinec.

Le 23-5 à Pékin,
ANGLETERRE b. CHINE : 3-0 (1-0). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina (Italie). Buts : Barmby (30', 53'), Gascoigne (64').

CHINE : Ou Chu Liang — Xu Hong, Li Hong Jun, Ma Ming Yu, Wei Qun — Fan Zhiyi, Gao Feng, Xie Yuxing (Peng Weigno, 45'), Jiang Feng (Gao Zhongxon, 34') — Li Bing (Li Ming, 45'), Hao Hai Dong.

ANGLETERRE : Flowers (I. Walker, 73') — G. Neville, T. Adams (Ehiogu, 77'), Southgate, P. Neville — Anderton, Gascoigne, J. Redknapp, McManaman (Stone, 80') — Barmby (Beardsley, 73'), A. Shearer (Fowler, 73'). Entr. : Venables.

Le 25-5 à Doha,
RUSSIE b. QATAR : 5-2 (3-0). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Jassim Al Khouri (Qatar). Buts : Moubarak Mustafa (53' s.p.), Abdul Aziz Hassan (89') pour le Qatar ; S. Kiriakov (2', 54'), Kantchelskis (5'), Kolyvanov (27'), Mostovoi (78') pour la Russie. Avertissements : Abdul Nasser Al Obedli, Moubarak Moustafa, Djamil Al-Kouari au Qatar. Expulsion : Nikiforov à la Russie.

QATAR : Ahmed Halil — Rachil Djafel, Abdul Rahman Al Kouari, Djamil Al-Kouari, Djassim Al-Timini — Abdul Nasser Al-Obedli, Sala Al-Mulla, Abdul Hamez (Abdel Al-Yasser, 70'), Moubarak Moustafa — Abdul Aziz Hassan, Yasser Nasmi (Soufi).

RUSSIE : Kharine (Ovtchinnikov, 85') — Gorloukovitch, Nikiforov, Tetradzé, Tsymbalar (Dobrovolsky, 46') — Karpine (Chalimov, 59'), Onopko (Bouchmanov, 69'), Mostovoi — Kantchelskis, S. Kiriakov, Kolyvanov (Youran, 46'). Entr. : Romantsev.

Le 26-5 à Hongkong,
ANGLETERRE b. SÉLEC. de HONG-KONG : 1-0 (1-0). — But : Ferdinand (34').

Le 26-5 à Tunis,
TUNISIE b. SÉNÉGAL : 2-0 (2-0). — Buts : A. Sellimi (12' s.p.), A. Chedli (29').

Le 26-5 à Libreville,
CÔTE-D'IVOIRE b. GABON : 1-0 (1-0). — But : Ahmed Ouattara (41').

Le 26-5 à Accra,
ÉGYPTE b. GHANA : 2-0 (1-0). — Buts : Sary Ahmed (40' s.p.), Ismaël Youssef (90').

Le 26-5 à New Britain (Connecticut),
ÉTATS-UNIS b. ÉCOSSE : 2-1 (1-1). — Buts : Wynalda (13' s.p.), C. Jones (72') pour les États-Unis ; Durie (9') pour l'Écosse.

JEUX OLYMPIQUES

TOURNOI CONCACAF
(à Edmonton, Canada)

Le 13-5,
MEXIQUE b. COSTA RICA : 4-0 (2-0). — Buts : Sol (2'), Blanco (19'), Arellano (57'), Abundis (60').

Le 13-5,
CANADA et TRINITÉ-ET-TOBAGO : 0-0 (0-0).

Le 13-5,
SALVADOR b. JAMAIQUE : 3-1 (1-1). — Buts : Ronald Cerritos (17'), Erick Prado (47'), Elias Montes (81') pour le Salvador ; Onadi Lowe (4') pour la Jamaïque.

Le 15-5,
JAMAIQUE b. COSTA RICA : 2-1 (2-1). — Buts : Gomez (10') pour le Costa Rica ; Lowe (12'), Griffiths (43') pour la Jamaïque.

Le 15-5,
MEXIQUE b. TRINITE-ET-TOBAGO : 2-0 (1-0). — Buts : Abundis (22'), Garcia (82').

Le 15-5,
CANADA b. SALVADOR : 4-2 (3-2). — Buts : Devos (13'), Xausa (20'), Nash (44'), Thompson (53'), pour le Canada ; Martinez (19'), Lopez (45'), pour le Salvador.

Le 17-5,
TRINITÉ-ET-TOBAGO b. SALVADOR : 2-1 (1-0). — Buts : Lopez (77') pour le Salvador ; Raeburn (30'), Stern (85'), pour Trinité-et-Tobago.

Le 17-5,
CANADA et COSTA RICA : 0-0.

Le 17-5,
MEXIQUE b. JAMAIQUE : 2-1 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Vanroy Burnes (Antigua). Buts : Blanco (17'), Arellano (85'), pour le Mexique ; Williams (87') pour la Jamaïque.

MEXIQUE : O. Sanchez — Davino, F. Sanchez, Oteo, Villa — Lara, Arellano, Sol, Abundis — Blanco, Garcia.

JAMAIQUE : Reid, Watkins (McDonald, 60), Johnson, Thomas (Williams, 75), Stewart, Lowe, Bailey, Ricketts, Messam, Peterkin, Dawes.

Le 19-5,
JAMAIQUE b. TRINITÉ-ET-TOBAGO : 3-2 (1-1). — Buts : Lowe (36', 86' s.p.), Williams (50') pour la Jamaïque ; Trotman (11'), Stern (89') pour Trinité-et-Tobago.

Le 19-5,
COSTA RICA b. SALVADOR : 4-1 (1-0). — Buts : Cerritos (87') pour le Salvador ; Montero (16'), Gomez (51' et 63'), Jewison Bennet (67') pour le Costa Rica.

Le 19-5,
MEXIQUE b. CANADA : 1-0 (0-0). — But : Alfaro (61').

Classement final : 1. Mexique, 15 pts ; 2. Canada, 8 pts ; 3. Costa Rica, 7 pts ; 4. Jamaïque, 6 pts ; 5. Trinité-et-Tobago, 4 pts ; 6. Salvador, 3 pts.

' Mexique qualifié pour le tournoi d'Atlanta où il retrouvera dans le groupe C (matches à Washington et Birmingham) le Ghana, la Corée du Sud et l'Italie.

' Canada barragiste contre l'Australie, vainqueur de la zone Océanie. Le vainqueur de ce barrage sera intégré dans le groupe B (matches à Orlando et Miami) avec l'Espagne, l'Arabie Saoudite et la France.

COPA LIBERTADORES

QUARTS DE FINALE ALLER

Le 15-5, à Barranquilla (Colombie),
***JUNIOR (Colombie) et AMERICA CALI (Colombie) : 1-1 (0-1).** — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Buts : Valenciano (57'), pour Junior ; Perez (25'), pour America.

JUNIOR : Pazo — Marrero, Cassiani, Mendoza, Galeano — Bolanos, R. Valderrama, Mackenzie, Pacheco (Araujo, 82') — Castro (Tonhinho, 60'), Valenciano. Entr. : Garcia.

AMERICA : Cordoba — Cabrera, Bermudez, C. Asprilla, Mazziri — Dinas, Berti, A. Escobar, W. Perez — De Avila, Zambrano (R. Perez, 87'). Entr. : Umana.

Le 15-5, à Santiago (Chili),
***UNIVERSIDAD DE CHILE (Chili) b. BARCELONA (Équateur) : 2-0 (0-0).** — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Elizondo (Argentine). Buts : Salas (77'), Castaneda (81').

UNIVERSIDAD : S. Vargas — C. Castaneda, R. Fuentes, Mora, Galdames — Valencia, Musrri, V.H. Castaneda, Leo Rodriguez (Abarca, 87') — Salas (Sanchez, 76'), Goldberg (Silvani, 57'). Entr. : Russo.

BARCELONA : C. Morales — Alcibar, Montano, Noriega, Quinonez — M. Morales, Carabali, Makanaky (Tenorio, 85'), De Souza — Alfaro Moreno, Usuriaga (Uquillas, 85'). Entr. : Capitano.

Le 15-5, à Sao Paulo,
***GREMIO (Brésil) b. CORINTHIANS (Brésil) : 3-0 (2-0).** — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Da Silva (Brésil). Buts : Jardel (14', 60'), Paulo Nunes (44') Expulsion : Dinho (70'), à Gremio.

CORINTHIANS : Ronaldo — Cris, Celio Silva, Alexandre Lopes, Silvinho — Bernardo, Zé Elias, Marcelinho Carioca, Souza (Tupaozinho, 62') — Edmundo, Leonardo (Robson, 71'). Entr. : Amorim.

GREMIO : Darnlei — Arce, Rivarola, Luciano, Roger — Dinho, Goiano, Ailton (Emerson, 66'), Carlos Miguel — Paulo Nunes (Rodrigo, 80'), Jardel (Joao Antonio, 71'). Entr. : Scolari.

Le 15-5, à Buenos Aires,
***RIVER PLATE (Argentine) b. SAN LORENZO (Argentine) : 2-1 (1-1).** — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Ruscio (Argentine). Buts : Ruggeri (42') pour San Lorenzo ; Crespo (4'), Ortega (81') pour River. Expulsion : Ortega (81') à River.

SAN LORENZO : Passet — Escudero (Ortega Sanchez, 81'), Arevalo, Ruggeri, Manusovich — Monserrat, Galetto, Rivadero, Silas — Biaggio, Arbarello (Gonzalez, 69'). Entr. : Vieira.

RIVER PLATE : Burgos — Diaz (Corti, 90'), Rivarola, Gomez, Altamirano — Almeyda, Astrada, Sorin (Cedrès, 46'), Ortega — Fracescoli, Crespo (Amato, 83'). Entr. : Ramon Diaz.

QUARTS DE FINALE RETOUR

Le 22-5 à Guayaquil,
Barcelona (Équateur) et UNIVERSIDAD DE CHILE (Chili) : 1-1 (0-0). — 84 000 spectateurs. Arbitre : M. Ruiz (Colombie). Buts : Uquillas (57') pour Barcelona ; Mardones (89' s.p.) pour Universidad de Chile.

BARCELONA : C. Morales — Gomez (Usuriaga, 46'), Tenorio (Montano, 69'), Noriega (Gavica, 46'), Alcivar — M. Morales, Makanaky, Gilson de Souza, Carabali — Uquillas, Alfaro Moreno. Entr. : Capitano.

UNIVERSIDAD DE CHILE : S. Vargas — C. Castaneda, R. Fuentes, Mora, V.H. Castaneda — Abarca, Leo Rodriguez (Mardones, 44'), Valencia (Leiva, 86'), Musrri — Silvani, Salas. Entr. : Russo.

Le 22-5, à Buenos Aires,
RIVER PLATE (Argentine) et San Lorenzo (Argentine) : 1-1 (0-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Gimenez (Argentine). Buts : Crespo (55') pour River ; Ruggeri (83') pour San Lorenzo. Expulsions : Gallardo (66') à River ; Manusovich (90') à San Lorenzo.

RIVER : Burgos — Diaz, Ayala, Gomez, Rivarola — Almeyda, Astrada (Altamirano, 18'), Sorin (Gallardo, 52'), Cedres — Francescoli, Crespo (Lavallen, 82'). Entr. : Ramon Diaz.

SAN LORENZO : Passet — Escudero (Ortega Sanchez, 60'), Arevalo, Ruggeri, Manusovich — Monserrat, Galettc, Rivadero (Netto, 46'), Silas — Biaggio (Gonzalez, 69'), Arbarello. Entr. : Veira.

Le 22-5, à Cali,
AMERICA CALI (Colombie) b. Junior (Colombie) : 1-0 (0-0). — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Castrilli (Argentine). But : De Avila (56'). Expulsions : Berti (57'), Hernandez (79') à l'America ; Pacheco (57') à Junior.

AMERICA : Cordoba — Cabrera (Cardona, 73'), Bermudez, C. Asprilla, Mazziri — Berti, A. Escobar, Perez, Hernandez — De Avila (Oviedo, 80'), Zambrano. Entr. : Umana.

JUNIOR : Pazo — Marrero, Cassiani, Mendoza, Galeano — Bolanos, R. Valderrama, P. Alvarez (Castro, 62'), Araujo (McKenzie, 68'), Pacheco — Valenciano. Entr. : Garcia.

Le 24-5, à Porto Alegre,
Corinthians (Brésil) b. GREMIO (Brésil) : 1-0 (0-0). — But : Edmundo (90').

' En capitales, les clubs qualifiés pour les demi-finales.

COUPE KIRIN

Le 23-5 à Shimizu,
YOUGOSLAVIE et MEXIQUE : 0-0. — 8 604 spectateurs. Arbitre : M. Okada (Japon). Avertissements : Becerril (29'), Garcia Aspe (74'), C. Suarez (80'), Pelaez (84') au Mexique ; Saula (69'), D. Stojkovic (74'), S. Mihajlovic (81') à la Yougoslavie. Expulsion : Garcia Aspe (74') au Mexique.

YOUGOSLAVIE : Kocic — Mirkovic, G. Djorovic, Saula, Saveljic — D. Stojkovic, Zivkovic (Nadj, 46'), Curcic, S. Mihajlovic — Savicevic, S. Milojevic (D. Kovacevic, 82'). Entr. : Santrac.

MEXIQUE : Briones — R. Gutierrez, C. Suarez — Becerril, Coyote, Garcia Aspe, F. Gomez, Del Olmo (M. Lopez, 82'), R. Ramirez — Patino (L. Hernandez, 45'), Luis Garcia (Pelaez, 73'). Entr. : Milutinovic.

Le 26-5 à Tokyo,
JAPON b. YOUGOSLAVIE : 1-0 (0-0). — 50 632 spectateurs. Arbitre : M. Kim Y.J (Corée). But : Kazu Miura (62'). Avertissements : Jugovic (44'), Nadj (75'), D. Kovacevic (84') à la Yougoslavie.

JAPON : Shimokawa — Yanagimoto, Ihara, Omura, Soma — M. Yamaguchi, Hasegawa (Okano, 72'), Y. Honda (Tsuchinashi, 59'), Morishima (Nakamura, 88'), Nanami — Kazu Miura. Entr. : Shu Kamo.

YOUGOSLAVIE : Kocic — Z. Mirkovic, G. Djorovic, Saula (D. Kovacevic, 23'), Saveljic — D. Stojkovic, Jugovic, Nadj (D. Stefanovic, 82'), S. Mihajlovic — Savicevic, S. Milojevic (Curcic, 72'). Entr. : Santrac.

COUPE d'OCÉANIE DES NATIONS

DEMI-FINALE RETOUR

Le 11-5 à Papeete,
TAHITI b. ILES SALOMONS : 2-1 (0-0). — 1 500 spectateurs. Buts : Rousseau (46'), Gatien (87') pour Tahiti ; Séni (75'), pour les Iles Salomon.

TAHITI : Heinis — Tapi, Ludivion, Téuira — Douépéré (Bennett, 46'), Auraa, Wong, Laisan (Salem, 75'), Fénuaiti — Gatien, Rousseau.

ILES SALOMON : Alfi — Inifiri, Tanisapa, Gideon, Daudau — Péli, Vavé, Séli, Rukumana — Bobby (Uabo, 60'), Vato (Mandalano, 70').

' Aller : Tahiti b. Iles Salomon : 1-0. Tahiti en finale contre l'Australie.

Maroc

(27e journée)

FAR Rabat - El Jadida	4-3
JS El Atoun - Ittihad Tanger	1-2
OC Khouribga - SCC Mohammedia	remis
Raja Casablanca - WA Casablanca	0-1
Moghreb Tétouan - Kawkab Marrakech	0-0
MC Oujda - SA Salè	2-0
IS Casablanca - Sidi-Kacem	2-2
COD Meknès - RS Settat	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raja Casablanca	51	27	14	9	4	37	14
2. SCC Mohammedia	44	26	11	11	4	24	15
3. Sidi-Kacem	41	27	11	8	8	36	27
4. WA Casablanca	41	27	11	8	8	34	26
5. OC Khouribga	41	26	12	5	9	26	25
6. FAR Rabat	39	27	9	12	6	21	23
7. COD Meknès	36	27	8	12	7	27	22
8. JS El Ayoun	36	27	8	12	7	28	27
9. SA Salè	35	27	9	8	10	29	32
10. RS Settat	35	27	10	5	12	22	29
11. K. Marrakech	32	27	8	8	11	26	27
12. El Jadida	32	27	8	8	11	27	30
13. IS Casablanca	31	27	8	7	12	27	34
14. MC Oujda	30	27	5	15	7	14	23
15. Moghreb Tétouan	29	27	5	14	8	20	28
16. Ittihad Tanger	18	27	4	6	17	11	29

BUTEURS

1. Bassir (Raja Casablanca)	14
2. Camacho (COD Meknès)	12

Nigeria

(12e journée)

Shooting Stars - Jasper United	1-0
Rangers International - Enyimba FC	0-0
El Kanemi - Kano Pillars	3-1
Iwuanyanwu Nationale - Plateau United	1-0
BCC Lions - Nepa Lagos	2-0
Julius Berger - Concord United	2-0
Sharks FC - Insurance FC	0-0
Udoji United - Gombe United	3-0
Nigerdock - Eagle Cement	0-0

Class. : 1. Sharks FC, 23 pts ; 2. Insurance FC, 22 ; 3. Iwuanyanwu Nationale, 21 ; 4. Julius Berger, 20 ; 5. El Kanemi et Rangers International, 19 ; 7. Jasper United, Udoji United, Enyamba FC, Kano Pillars, Plateau United et Shooting Stars SC 17 ; 13. Eagle Cement, 16 ; 14. Gombe United, 15 ; 15. BCC Lions, 14 ; 16. *Nigerdock (ex VIP FC), 11 ; 17. Concord FC, 8 ; 18. Nepa Lagos, 5.

*NDLR : menace d'une imminente disparition pour des raisons financières, VIP FC Lagos a été absorbé par Nigerdock, le club des chantiers navals de Lagos.

Israël

(27e journée)

Maccabi Jaffa - Ironi Rishon	1-2
Macc. Petah Tikva - Hap. Beer Shebah	0-0
Hapoël Kfar Sabah - Macc. Herzliah	1-0
Hapoël Haïfa - Hap. Tel-Aviv	2-1
Hap. Beth Shaan - Betar Jérusalem	2-2
Bnei Yehoudah - Maccabi Haïfa	0-3
Betar Tel-Aviv - Hap. Petah Tikva	0-0
Maccabi Tel-Aviv - Zafririm Holon	1-0

(28e journée)

Macc. Herzliah - Macc. Petah Tikva	1-4
Ironi Rishon - Hap. Beth Shaan	1-1
Hap. Tel-Aviv - Hapoël Kfar Sabah	5-0
Hap. Beer Shebah - Macc. Jaffa	0-0
Macc. Haïfa - Hapoël Haïfa	2-0
Zafririm Holon - Bnei Yehoudah	5-2
Hap. Petah Tikva - Macc. Tel-Aviv	0-2
Betar Jérusalem - Betar Tel-Aviv	3-1

(29e journée)

Hap. Beer Shebah - Ironi Rishon	3-0
Macc. Jaffa - Macc. Herzliah	1-0
Macc. Petah Tikva - Hap. Tel-Aviv	0-4
Hapoël Kfar Sabah - Macc. Haïfa	0-1
Hapoël Haïfa - Zafririm Holon	4-1
Bnei Yehoudah - Hap. Petah Tikva	1-1
Betar Tel-Aviv - Hap. Beth Shaan	3-2
Macc. Tel-Aviv - Betar Jérusalem	1-0

Class. : 1. Macc. Tel-Aviv, 69 pts ; 2. Betar Jérusalem, 64 pts ; 3. Hapoël Haïfa, 61 pts ; 4. Macc. Haïfa, 55 pts ; 5. Hap. Tel-Aviv, Macc. Petah Tikva, 48 pts ; 7. Macc. Herzliah, Hap. Petah Tikva, 35 pts ; 9. Hap. Beer Shebah, 31 pts ; 10. Bnei Yehoudah, 29 pts ; 11. Betar Tel-Aviv, Hapoël Kfar Sabah, 27 pts ; 13. Hap. Beth Shaan, 25 pts ; 14. Ironi Rishon, 24 pts ; 15. Zafririm Holon, Macc. Jaffa, 23 pts.

BUTEURS

1. Haïm Revivo (Macc. Haïfa)	26
2. Reuben Attar (Hap. Haïfa)	(+ 1) 21

(COUPE)
(Quarts de finale)

Betar Jerusalem - **Macc. Tel-Aviv**	0-1
Bnei Yehoudah - Macc. P. Tikva	3-0
Macc. Shearaym (D3)- **Macc. Haïfa**	0-4
Betar Tel-Aviv - **Rishon Lezion**	1-3

● Les équipes en gras sont qualifiées pour les demi-finales.

Iles Féroé

(1re journée)

KI - B36	1-1
IF - B71	1-0
TB - VB	3-2
FS Vagar - GI	1-3
HB - B68	0-0

Koweit

COUPE
(Finale)

A Koweit City :
AL-ARABI b. AL-JAHRA : 2-1 (1-1). — Buts : Tawfiq Bellagha (35'), Hussein al-Failakaoui (72') pour Al Arabi ; Fahd Ali (26') pour Al-Jahra.

Tunisie

(Matches en retard)

CS Sfaxien - CO Transports	1-1
CA Bizerte - ES Sahel	1-1

(17e journée)

ES Sahel - ES Tunis	2-1
Olympique Kef - CS Sfaxien	1-1
ES Zarzis - JS Kairouan	2-0
AS Marsa - CO Transports	4-0
Stade Tunisien - Olympique Beja	0-1
Club Africain - CS Hammam-Lif	2-0
CA Bizerte - AS Gabès	2-0

(22e journée)

ES Sahel - AS Gabès	remis
ES Zarzis - CA Bizerte	2-2
AS Marsa - CS Sfaxien	remis
Olympique Beja - Olympique Kef	2-1
CO Transports - CS Hammam-Lif	1-0
JS Kairouan - Club Africain	0-0
ES Tunis - Stade Tunisien	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	57	23	17	6	0	42	5
2. ES Sahel	46	22	13	7	2	31	9
3. ES Tunis	44	22	13	5	4	30	19
4. CS Sfaxien	38	23	11	5	7	34	25
5. AS Marsa	29	23	7	8	8	26	21
6. JS Kairouan	29	23	7	8	8	25	30
7. Stade Tunisien	27	23	8	3	12	21	25
8. ES Zarzis	26	23	7	5	11	22	25
9. CA Bizerte	26	22	6	8	8	18	22
10. Olympique Kef	24	23	6	6	11	20	41
11. CS Hammam-Lif	23	23	5	8	10	20	25
12. CO Transports	23	23	6	5	12	20	35
13. Olympique Beja	22	23	5	7	11	17	26
14. AS Gabès	21	22	6	3	13	14	32

COUPE
(1/8 finale)

CS Sfaxien — ES Tunis	0-3
JS Kairouan — O. Beja	a.p. 1-0
ES Sahel — CA Bizerte	1-0
O. Kef — Zarzis	0-0

' Kef qualifié aux tirs au but 3 à 2

US Boujalem (D2) — Club Africain	1-5
ES Gafsa (D2) — F.S. Menzel (D2)	4-0
S.T. Tunisien — S.S.S. (D2)	2-0
CS. Hammam-Lif — C.O. Transport	1-1

C.S. Hamman-Lif qualifié aux tirs au but 4 à 3

Argentine

(Match en retard)

Platense - Banfield	0-5

(11e journée)

Estudiantes LP - Dep. Espanol	3-2
Colon - Independiente	3-1
Racing Club - Gim. Esgrima Jujuy	4-1
Argentinos Jun. - Gim Esgrima LP	1-2
River Plate - Huracan	4-0
San Lorenzo - Boca Juniors	1-2
Rosario Central - Platense	2-1
Belgrano - Newell's Old Boys	3-1
Banfield - Ferrocarril Oeste	remis
Velez Sarsfield - Lanus	5-1

Class. : 1. Gim Esgrima LP, 25 pts ; 2. Estudiantes LP, 24 pts ; 3. Lanus, 23 pts ; 4. Velez Sarsfield, 22 pts ; 5. Boca Juniors, 20 pts ; 6. Racing Club, 19 pts ; 7. River Plate, 18 pts ; 8. Rosario Central, 17 pts ; 9. Huracan, 15 pts ; 10. Dep. Espanol, Gim. Esgrima Jujuy, 13 pts ; 12. Banfield, Belgrano, Colon, Platense, 12 pts ; 16. Ferrocarril Oeste, 11 pts ; 17. Independiente, San Lorenzo, 9 pts ; 19. Newell's Old Boys, 8 pts ; 20. Argentinos Jun., 1 pt.

Malte

(13e journée)

Rabat Ajax - Hamrun Spartan	1-4
Naxxar Lions - Birkirkara	0-1
Hibernians - St Patrick	2-0
Zurrieq - Floriana	0-4
La Valette - Sliema Wanderers	1-2

(14e journée)

Sliema Wanderers - Naxxar Lions	7-1
Floriana - La Valette	0-0
Birkirkara - Hibernians	1-3
Zurrieq - Rabat Ajax	0-2
St Patrick - Hamrun Spartan	0-2

(15e journée)

Rabat Ajax - St Patrick	4-2
Naxxar Lions -

ARGENTINE. — Carlos Bianchi est attendu cette semaine en Italie pour l'annonce officielle de son engagement par l'AS Roma. L'entraîneur de Velez Sarsfield avait été sur les tablettes de nombreux clubs ces dernières semaines, à commencer par Paris-SG. *(Juan Carlos LA TERZA)*

PANAMA. — Julio Cesar Dely Valdes a rejoint mercredi dernier la concentration de l'équipe nationale qui disputera son premier match du Mondial 98 dimanche prochain à Belize. L'attaquant de Paris-SG, qui n'avait plus joué en sélection depuis le 16 août 1992, a retrouvé d'autres joueurs expatriés, comme Percibal Piggott (Platense, Honduras) et Luis Carlos Sanchez (Envigado, Colombie). *(Rodrigo CALVO CASTRO)*

SALVADOR. — Six mois après avoir pris la tête de l'équipe nationale, l'Argentin Omar Pastoriza commence à être sérieusement mis en cause avant même l'entrée en lice du Salvador dans les éliminatoires du Mondial 98. L'échec de l'équipe olympique sur la route d'Atlanta a aggravé le malaise. La presse locale affirme que l'ancien Monégasque pourrait être amené à quitter son poste... *(R.C.C.)*

ALGÉRIE. — Face à une équipe de l'AS Douane (Sénégal) bien trop recroquevillée en défense pour espérer se qualifier après le 0-0 concédé à domicile, le CR Belcourt s'est qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de la CAF. Pourtant dans un jour sans, les Belouizdadis se sont imposés grâce à un but du libero Slatni à la 70e minute, puis à un autre d'Ali-Moussa à un quart d'heure de la fin de la rencontre. *(Mokhtar BOUDRAR)*

MAROC. — 80 000 spectateurs ont assisté au choc de la 27e journée à Casablanca entre le leader, Raja, et son grand rival, le WAC. C'est ce dernier, en net regain de forme, qui l'a emporté (1-0). Les choses se corsent pour le Moghreb de Tétouan qui se trouve dans une position peu enviable après son demi-échec (0-0) face à Marrakech. *(Kebir ARSALANE)*

TUNISIE. — Adel Chedli, le jeune attaquant de Saint-Étienne, n'a pas raté ses débuts en équipe nationale : il a inscrit (à la 29e minute) un des deux buts de la victoire sur le Sénégal dimanche à Tunis. Sellimi avait ouvert le score pour l'équipe entraînée par le Franco-Polonais Henri Kasperczak. *(HAKIM)*

COUPE ARABE DES CLUBS. — Créée en 1990, cette épreuve n'avait jamais échappé aux clubs africains. La septième édition n'a pas échappé à la règle. Le club marocain d'Olympic Kouribga s'est imposé en finale (3-1) aux dépens des Jordaniens d'Al-Fayçali, grâce à un doublé de Lahbabi et à un but de Zuoin. L'Olympic Kouribga succède au palmarès aux Tunisiens du Club Africain. *(Dafrallah MOUADHEN)*

COUPE D'ASIE DES NATIONS. — Le Liban a pris une sérieuse option sur la qualification pour la phase finale qui aura lieu en décembre aux Émirats arabes unis après victoire (1-0) sur le Turkménistan à Achkabad. Pourtant réduits à dix toute la deuxième période suite à l'expulsion d'Abbas Chahrour, les Libanais ont préservé l'avantage d'un but (inscrit par Vartan Ghazarian) là où le Koweït n'a fait que match nul. La qualification dans ce groupe se jouera donc entre le Liban et le Koweït : match aller, à Beyrouth, le 9 juin et retour le 20. *(Mohamed FAWAZ)*

JAPON. — Après cinq ans de bons et loyaux services, Antonio Benedito da Silva, dit « Toninho », le frère d'Anderson de Monaco, rentre au pays. Blessé, il n'est plus en mesure d'aider son club. Meilleur buteur du dernier Championnat amateurs (en 1992) avec Yomiuri Verdy Kawasaki, Toninho a joué depuis au FC Shimizu et à Urawa Red Diamonds, le club de Basile Boli. *(Shûichi TAMURA)*

OMAN. — Josef Venglos n'a plus la cote. L'ancien sélectionneur slovaque pourrait être bientôt remercié alors qu'il est en poste depuis moins d'un an. Pour le remplacer, on parle du Néerlandais Wim Van Hanegem, remercié par le Feyenoord de Rotterdam l'automne dernier et, depuis, limogé par le club saoudien qui l'avait engagé. *(D.M.)*

AUSTRALIE. — Dépouillé d'une partie de ses titulaires pour cause de Jeux Olympiques, l'équipe des Melbourne Knights a dû puiser dans sa classe biberon pour défendre son titre de champion. Grâce à la stupéfiante audace du libero Simunic (17 ans), déjà dans le collimateur de l'Ajax d'Amsterdam, le club « croate » s'est imposé (2-1) en finale aux dépens de Sydney Marconi. Une victoire méritée, mais qui a tout de même mis une mi-temps à se dessiner. *(Alain COLTIER)*

Argentine

Crespo, le nouveau Batistuta

BUENOS AIRES. — Il a vingt ans, il est argentin, attaquant de River Plate, il marque des buts extraordinaires et Parme vient de débourser près de 5 millions de dollars pour l'engager. Hernan Crespo est l'homme dont on parle dans le foot argentin.

Il a débuté en Première Division le 8 novembre 1993 et, depuis, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 27 buts en 65 matches avec River Plate, 9 buts en 13 matches avec la sélection olympique. Dont quelques volées acrobatiques ou ciseaux retournés plein d'élégance et de plasticité.

Depuis deux ans et demi, Crespo est une promesse de grand goléador qui s'affirme peu à peu. A tel point qu'il a déjà obtenu un titre de champion d'Argentine en 1994. A tel point que le grand quotidien argentin *Clarin* l'a sacré révélation du foot local cette même année. A tel point que Daniel Passarella l'a déjà aligné dans la sélection A, en février 1995, contre la Bulgarie, et vient de l'appeler à la place de Balbo, blessé, pour jouer contre l'Equateur en éliminatoires de Coupe du monde, dimanche prochain, à Quito.

Grand, athlétique, puissant, rapide, il tire des deux pieds avec un égal bonheur et son jeu de tête n'a rien à envier aux meilleurs. De surcroît, il démontre une belle intelligence collective dans le jeu, notamment lorsqu'il s'offre en pivot pour un une-deux, et remise avec précision. Tous ces atouts et une ressemblance morphologique certaine (une petite raideur due à sa haute taille) font que, depuis deux ans, Crespo s'est vu affubler d'un surnom flatteur : « Valdanito », autrement dit « le petit Valdano », en référence à l'ancien attaquant champion du monde en 1986 et auteur de nombreux buts sous le maillot du Real Madrid. Hernan Crespo a déjà beaucoup obtenu. Mais ce ne fut jamais dans la facilité. Beaucoup de ses buts furent réussis en entrant en cours de match.

Plus grande révélation au chapitre des goléadors depuis Gabriel Batistuta, Crespo a en commun avec ce dernier une jeunesse marquée par l'absence de confiance manifestée par ses entraîneurs. Batistuta fut « viré » de River Plate par Passarella avant de s'imposer à Boca et en sélection d'Argentine lors du premier semestre 1991, d'être transféré sur-le-champ à la Fiorentina et de devenir l'une des grandes figures du calcio. Crespo a été boudé par Carlos Babington puis par Ramon Diaz, et il s'est tout de même débrouillé pour exploiter au maximum chaque opportunité offerte et pour attirer aussi les recruteurs italiens. « Je suis sûr que je vais réussir en Europe. J'ai une grande confiance en mes moyens. Je suis très motivé. Quand je me couche le soir, je pense aux buts que je vais marquer. Quand je me lève le matin, j'y pense encore... »

Passarella explique : « Je crois qu'il peut s'imposer n'importe où. Il possède un grand opportunisme, un excellent physique et aussi une grande faculté à comprendre ce qu'on lui demande. On ne lui explique les choses qu'une fois... »

Après Batistuta, Balbo (Italie), après Pizzi, Biagini, Esnaider, Rambert (Espagne), après Cardoso (Allemagne), le foot argentin va encore perdre un grand goléador.

Correspondance Francis HUERTAS

JEUX OLYMPIQUES

Barrage Concacaf-Océanie

L'imbroglio australien

SYDNEY. — Il y a dix jours, les « Olyroos », ainsi qu'on appelle les Olympiques, n'avaient encore jamais joué tous ensemble. Tout juste s'il se connaissaient de vue... Dimanche soir à Edmonton (trop tard pour qu'on puisse publier ici le résultat), ils jouaient une partie importante contre le Canada pour accrocher la dernière place qualificative pour le tournoi final des Jeux d'Atlanta. Le vainqueur de ce match de barrage se retrouvera dans le groupe de la France.

Un rendez-vous que les nouveaux « Olyroos » ne peuvent pas se permettre de rater, puisque leurs prédécesseurs s'étaient hissés avec brio jusqu'en demi-finales à Barcelone en 1992. Ils ont d'ailleurs des chances sérieuses de qualification puisqu'ils ont l'avantage de jouer le match retour contre le Canada, ce dimanche (2 juin), à domicile.

Dans l'équipe, il y a plusieurs joueurs de talent qui évoluent déjà en Europe, comme Mark Viduka, qui vient d'être sacré champion de Croatie avec le FC Croatia Zagreb, Gabriel Mendez, qui évolue à l'Admira Wacker de Vienne, Agostino et Carbone, qui sont tous les deux en Angleterre, ou encore Foxe (dix-huit ans), à l'Ajax Amsterdam.

L'apport de ces derniers satisfait pleinement le sélectionneur : « Ils sont pros jusqu'au bout des ongles, explique Eddie Thomson. Ils font preuve d'un grand sérieux dans leur préparation. C'est tout le contraire des joueurs d'ici. Eux s'essouffient au bout d'un tour de piste. Ils ont une condition physique d'autant plus déplorable que ce sont des semi-pros... qui n'ont pas de job à côté du foot. »

Obligé de conduire deux séances d'entraînement, une de remise à niveau pour les « locaux », une autre pour les expatriés, Eddie Thomson peste sans cesse contre ce contretemps. D'autant plus que cette différence de traitement ne fait qu'accroître la rancœur des locaux à l'encontre des expatriés, dispensés de la corvée des éliminatoires. « Evidemment que ça crée des tiraillements, admet Thomson. Les locaux se sont tapé tout le " sale boulot " contre Vanuatu ou les Fidji et les Européens, eux, débarquent la bouche enfarinée pour recueillir les honneurs. »

Correspondance Alain COLTIER

BRÉSIL. — Le match nul (1-1) contre la Croatie mercredi dernier à Manaus n'a pas facilité la tâche de Mario Zagallo. Le sélectionneur, très critiqué pour ne pas avoir rappelé Romario, avait placé Luisao en pointe, mais l'expérience n'a pas été très concluante. Pour calmer les esprits, il a annoncé qu'il comptait sur Bebeto pour le prochain match préparatif aux JO, le 26 juin à Vitoria contre le Mexique. Il communiquera sa sélection pour Atlanta le lendemain. Actuellement, seul le défenseur Aldaïr (AS Roma) est assuré d'être l'un des trois joueurs de plus de vingt-trois ans autorisés pour le tournoi olympique. *(Alain FONTAN)*

ÉTATS-UNIS. — A cinquante-six jours de son entrée dans le tournoi final des JO, contre l'Argentine, l'équipe américaine a obtenu sa première victoire en quatre matches de préparation. Elle a battu (4-1) l'Eire samedi à Atlanta. La sélection de Bruce Arena, qui est également l'entraîneur de Washington DC United, restait sur trois défaites. *(AFP)*

ITALIE. — Gianluca Pagliuca et Marco Branca à Atlanta ! Cesare Maldini, le sélectionneur des Espoirs, devrait convoquer les deux joueurs de l'Inter, âgés respectivement de vingt-neuf et trente et un ans, pour les prochains Jeux Olympiques. La convocation de Pagliuca (déjà présent aux JO de Séoul en 1988) ne devrait être rendue officielle qu'après la finale du Championnat d'Europe Espoirs qui a lieu cette semaine à Barcelone. *(Roberto NOTARIANNI)*

TUNISIE. — Bien que battue (2-1) par le Japon, l'équipe olympique a passé un test positif dimanche à Tunis. Le retour à la compétition de Mehdi Ben Slimane, la coqueluche du football tunisien, a été accompagnée par les bonnes prestations de deux débutants : Yasser Hamrouni, qui joue à Paris, et Slim Laroussi. Malgré un but égalisateur sur penalty de Kanzari (57e), l'équipe olympique a dû s'incliner suite à deux buts de Shoji (42e) et Atsuhiro (73e). *(HAKIM)*

Copa Libertadores

River favori

RIVER PLATE EST le nouveau favori de la Copa Libertadores. L'équipe de Ramon Diaz vient d'éliminer San Lorenzo (2-1 et 1-1), elle a trouvé une certaine stabilité défensive, elle est la plus créative du continent et dispose des meilleures individualités : Francescoli, Ortega, Crespo, Almeyda entre autres.

En demi-finale, son adversaire sera l'Universidad du Chili, qui a éliminé Barcelona Guayaquil (Équateur) avec sa bande d'Argentins : l'entraîneur Russo, le gardien Vargas, le milieu offensif Leo Rodriguez, l'attaquant Silvani. Les Chiliens sont à la portée de River.

Gremio, le tenant du titre, s'est incliné à domicile contre Corinthians (0-1), mais sa victoire à Sao Paulo lui laissait de la marge (3-0). Le buteur Jardel et le remuant ailier Paulo Nunez sont ses principaux atouts pour battre les Colombiens d'America Cali, qui ont éliminé leurs compatriotes de Junior Barranquilla grâce à un but du vétéran Anthony De Avila (1-0, 1-1 à l'aller). America est arrivé trois fois en finale entre 1985 et 1987 (toutes perdues), mais l'équipe actuelle, même truffée d'internationaux comme Cordoba, Cabrera, Bermudez, Escobar ou Hernandez, peut difficilement espérer faire mieux cette année.

F. H.

Brésil

Corinthians en pleine effervescence

SAO PAULO. — Distancé dans le Championnat de l'État de Sao Paulo, éliminé de la Copa Libertadores par Gremio dès le quart de finale aller (défaite 3-0 sur son terrain) malgré une victoire (1-0) mercredi à Porto Alegre, Corinthians prépare déjà le prochain Championnat national après une première partie de saison complètement ratée.

Dans cette perspective, cette semaine devrait être décisive puisque les principaux mouvements de joueurs annoncés devraient aboutir, dans un sens (départ) comme dans l'autre (arrivée).

Premier départ, celui d'Edmundo, auteur du but de la victoire mercredi contre Gremio à Porto Alegre en Copa Libertadores. Le turbulent attaquant international, prêté par Flamengo suite à l'accident de circulation mortel qu'il avait provoqué une nuit à Rio, ne va pas s'éterniser à Sao Paulo. S'il retourne à Flamengo, ce n'est à priori pas pour y rester : le club carioca pourrait le revendre soit à Yomiuri Verdy Kawasaki, un club japonais entraîné par Leao, l'ancien gardien de la Selecçao, soit au PSV Eindhoven. Avec Edmundo, d'autres joueurs de renom vont quitter Corinthians. C'est le cas de Joao Paulo (ex-Bari) et de Mazinho (ex-Inter Porto Alegre), tous les deux arrivés en début de saison. Leurs échecs prouvent que le recrutement réalisé à l'intersaison n'a pas été fructueux. L'entraîneur Eduardo l'a d'ailleurs payé de sa personne, malgré un contrat en béton dont l'indemnité de licenciement s'élève à 1 million de francs, puisqu'il a été limogé après la défaite à domicile contre Gremio en quart de finale aller de la Copa Libertadores.

Pour lui succéder, Corinthians a fait appel à Valdir Espinosa, qui entraînait Palmeiras la saison dernière et, depuis, Portuguesa. Sur ses tablettes, ce dernier a inscrit le nom du fantasque Renato Gaucho, actuellement à Fluminense, avec lequel il est très lié. On parle aussi du retour de Joao Marques, transféré il y a quelques mois à Flamengo dans le cadre du prêt d'Edmundo.

Correspondance Arnaud COURTADON

Algérie

JSK, une qualif qui tombe à pic !

ALGER. — Arrachée au Burundi, la qualification de la JS Kabylie pour les quarts de finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions tombe à pic. Elle vient au bon moment pour calmer, ne serait-ce que provisoirement, la crise qui secoue le club de Tizi-Ouzou depuis plusieurs semaines. Les cinq défaites consécutives en Championnat et la décision du président Hanachi de se retirer dès la fin de cette saison n'ont évidemment pas arrangé la situation. Porte-drapeau de toute une région, la Kabylie, la JSK a toujours attiré les convoitises de gens pas toujours bien intentionnés. Régulièrement ballotté par des secousses dues aux rivalités entre les Kabyles d'Alger et ceux restés au pays, le club n'avait encore jamais connu de crise aussi importante que celle de ce printemps. En fait, plusieurs anciens et actuels dirigeants sont à l'origine de ces remous. Ils critiquent, par personnes interposées et par rumeur savamment orchestrée, le travail de M. Hanachi et de son entraîneur, Harouni, dont le bilan sportif de ces trois dernières années est pourtant remarquable : un titre de champion, une Coupe d'Algérie et une Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.

Le départ de M. Hanachi, un riche homme d'affaires, de la présidence du club risque de provoquer une véritable implosion. Les joueurs l'ont compris et n'ont pas hésité à menacer de s'en aller à leur tour si le président quittait son poste. Seront-ils entendus ?

Correspondance Moktar BOUDRAR

SUÈDE

Cigale puis fourmi ?

Elle a chanté tout un été et fêté sa troisième place à la World Cup aux États-Unis, mais s'est trouvée fort dépourvue quand la bise fut venue et ne s'est pas qualifiée pour l'Euro en Angleterre. La Suède entame samedi, contre la Biélorussie, son parcours pour une reconquête.

LE malheureux tournant a eu lieu par une froide et noire soirée de novembre 1994. Contre la Hongrie. Tomas Brolin est une nouvelle fois le meilleur sur le terrain. Il a marqué une première fois et centre, décisif, pour Dahlin qui reprend : 2-0. Sur ce coup, Brolin tombe. Il a mal. La douleur se lit sur son visage. Double fracture. Toute une nation est tombée et a mal !

Depuis, à l'image de son héros, la Suède ne s'est jamais relevée et n'a pu négocier les rendez-vous suivants des éliminatoires, laissant la Suisse et la Turquie prendre sa place à l'Euro anglais dans une quinzaine.

La blessure de Brolin a bouleversé les schémas de Tommy Svensson, le sélectionneur. C'est son « triangle d'or » du milieu de terrain, son « diamant du centre », comme on l'appelait, qui s'est fracturé dans le même temps. Stefan Schwartz, Jonas Thern, qui avaient flambé tout l'été, n'ont plus le même rendement à la relance. Ingesson et Limpar ne remplissent plus les espaces. Dahlin est esseulé en pointe. Kennet Andersson souffre de son passage à Caen. La Turquie, la Suisse et même la modeste Islande en profitent pour réduire à néant les plans suédois. Toute la belle alchimie mise en place par Svensson depuis l'Euro réussi de 92 et qui a atteint son liant deux ans plus tard aux États-Unis rend l'âme. Svensson est même décidé à rendre son tablier, sollicité qu'il est par des offres de clubs étrangers.

Kennet Andersson peut reprendre son souffle : la Suède repart en campagne.

L'épreuve par neuf

POUR être certain d'être en France en 1998, mieux vaut ne pas traîner en chemin... Seuls les premiers de chacun des neuf groupes sont, en effet, assurés de participer à la phase finale. L'Europe ne bénéficie que de quinze places (sur 32), dont une pour le pays organisateur, alors qu'elle en disposait de treize (sur 24) lors de la précédente édition. Sur les cinq places restantes, une sera attribuée au meilleur deuxième et les quatre autres se joueront par élimination directe entre les autres deuxièmes. Voilà qui devrait maintenir l'intérêt des éliminatoires, comme pour l'Euro 96, jusqu'au dernier match.

Svensson hésite puis rempile

Pourtant, convaincu par sa Fédération de ne pas partir sur un échec, Svensson se laisse tenter pour le Mondial en France. Lui, le parfait francophone et recherché francophile, aimerait bien être de la fête en France, et surtout prouver que cette médaille de bronze décrochée aux États-Unis n'est pas qu'un accident. Tord Grip, l'adjoint et conseiller fidèle, le suit. Et, sous son autorité, la grande majorité des joueurs lui accorde sa confiance et s'embarque pour une nouvelle aventure.

Dans la troupe qu'il a communiquée pour affronter la Biélorussie le 1er juin à Raasunda, pour le premier match comptant pour les éliminatoires du Mondial 98, treize joueurs étaient déjà aux États-Unis et leur moyenne d'âge sera encore au-dessous de trente ans dans deux ans. C'est dire si l'équipe de Suède est à la fois jeune et expérimentée. Et qu'elle pourrait séduire de nouveau.

Pourtant, depuis plus d'un an, elle n'a guère convaincu, et malgré une série en cours de treize matches sans défaite, les trois victoires de ce début de saison contre l'Irlande du Nord (2-1), la Slovaquie (2-1) et la Corée du Sud (2-0) n'ont satisfait personne.

Un moral au plus bas

Svensson n'a pas su encore trouver d'autre schéma de jeu qu'un 4-4-2 d'école que la plupart des oppositions sérieuses ont peu de mal à mettre en échec. Plus grave, les joueurs traversent une crise de confiance. Ils semblent usés, épuisés par une carrière commencée très tôt sur tous les terrains du continent, tracassés par d'incessants transferts et tractations environnantes qu'ils ne maîtrisent plus, trimballés à des postes précaires qui ne les satisfont pas, quand ils ne sont pas tout simplement remisés sur le banc ou dans les tribunes. Quelques exemples : Brolin viré de Parme est en partance de Leeds, mais n'a pas encore trouvé d'acquéreur. Martin Dahlin veut signer en Italie et ne semble pas prêt à accepter les nouvelles propositions de M'Gladbach : « C'est ma vie dont il s'agit ces trois prochaines années ! » Schwartz, après avoir broyé du noir à Arsenal, a été bien pâle à la Fiorentina cette saison. Thern, lui, n'attend que la fin de son contrat avec l'AS Roma dans un an pour pouvoir rentrer enfin au pays. Quant à Kennet Andersson et Klas Ingesson, ils doivent se trouver un nouveau club après la relégation de Bari en D 2. Et Bjorklund apprend difficilement à Vicence le dur métier de défenseur dans une équipe moyenne du Calcio. Pour finir, Henrik Larsson n'est pas content de sa saison à Feyenoord, et Anders Limpar est inconstant à Everton... Bref le moral (et le physique) des jeunes Suédois pourrait être meilleur. Et le rendement de l'équipe nationale n'en serait que renforcé.

En 1992, la Suède sortait d'un Euro réussi et, dans la lancée, se propulsait vers une qualification méritée à la World Cup (dans le groupe de la France !) avec le succès que l'on sait. Cette année, à l'aube d'une nouvelle campagne, elle n'a aucun repère et risque de se perdre, faute de « triangle d'or » et d'assurance recouvrée.

Svensson n'a pas le droit à l'erreur. « Dans le groupe, il ne faudra pas perdre des points bêtement », a-t-il souligné. Contre la Biélorussie, il lui faudra les trois points de la victoire. La Suède attend beaucoup de son retour. Et son parcours devra être sans retour.

Correspondance Daniel DRAY

Rendez-vous

GROUPE 3

2-6 : Norvège - Azerbaïdjan (à Oslo)

GROUPE 4

1-6 : Suède - Biélorussie (à Stockholm)

GROUPE 6

2-6 : Yougoslavie - Malte (à Belgrade)

Déjà joué :

Yougoslavie b. îles Féroé : 3-1.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. YOUGOSLAVIE	3	1	1	0	0	3	1
2. Malte	0	0	0	0	0	0	0
3. Slovaquie	0	0	0	0	0	0	0
4. Espagne	0	0	0	0	0	0	0
5. Rép. tchèque	0	0	0	0	0	0	0
6. Iles Féroé	0	1	0	0	1	1	3

GROUPE 7

2-6 : Saint-Marin - pays de Galles

GROUPE 8

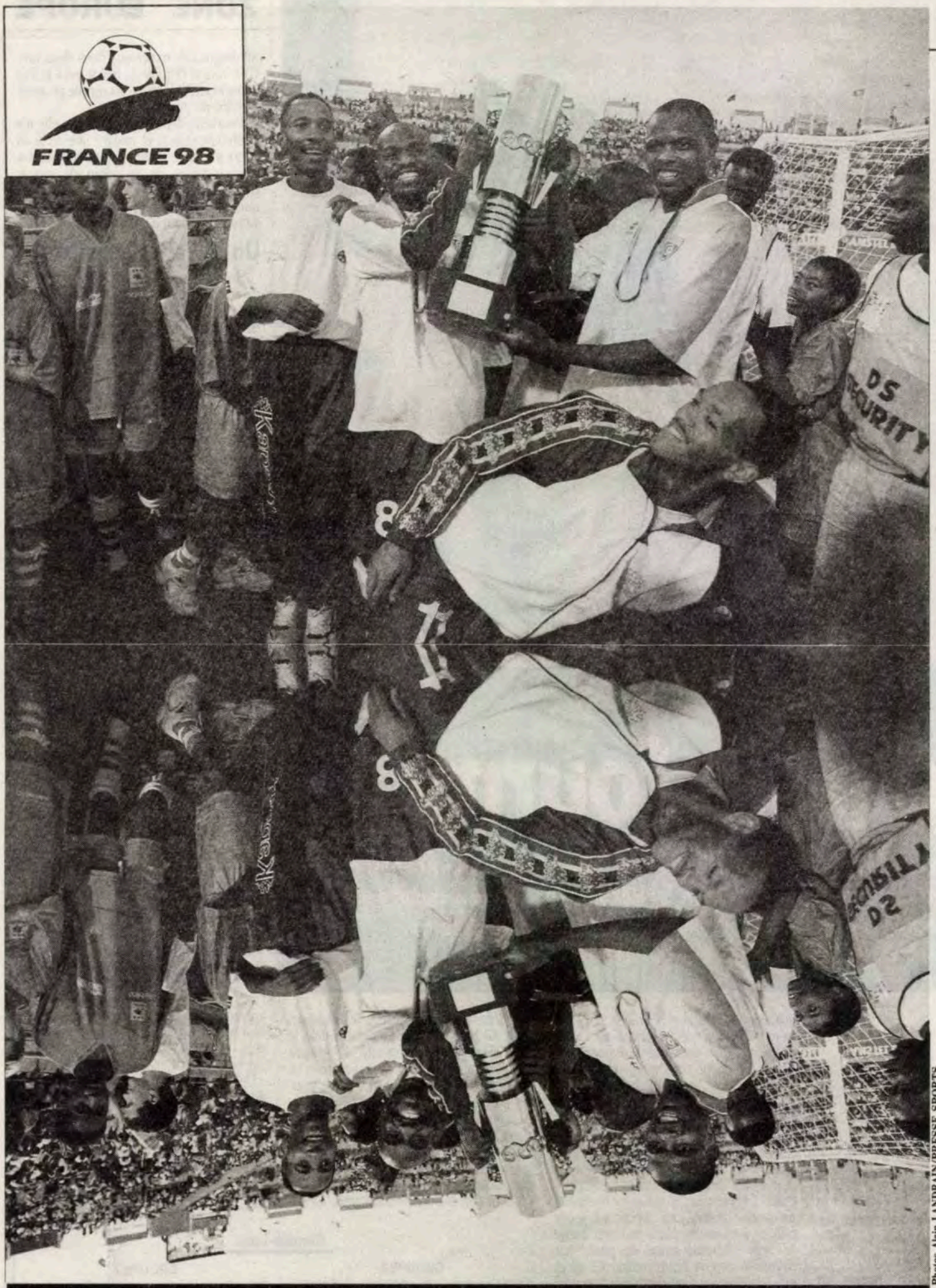
1-6 : Islande - Macédoine (à Reykjavik)

Déjà joué :

Macédoine b. Liechtenstein : 3-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MACÉDOINE	3	1	1	0	0	3	0
2. Islande	0	0	0	0	0	0	0
3. Eire	0	0	0	0	0	0	0
4. Roumanie	0	0	0	0	0	0	0
5. Lituanie	0	0	0	0	0	0	0
6. Liechtenstein	0	1	0	0	1	0	3



Photos Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

AFRIQUE DU SUD

Drôle de drame

Passés les flonflons de la Coupe d'Afrique des nations, le football sud-africain connaît un réveil douloureux. Où il est question de trafic de drogue, de menaces, d'injures, de démissions et de stars déchues. Noir, très noir, le polar.

SI *SAS* débarquait chez les Bafana-Bafana, ça ne serait pas joli-joli. Passés les flonflons de la Coupe d'Afrique des nations, oubliée la magie Madiba (le facteur Mandela), les Sud'Af du ballon rond ont replongé avec ferveur dans le polar qui les occupe depuis des décennies. Noir, très noir, le polar. Du milieu du foot, certains disent que « c'est la mafia ». D'autres évoquent « la pègre ». Exagéré ? Prenez Irvin Khoza, le patron des Orlando Pirates, un businessman puissant, un ponte de Soweto : son nom revient avec une sale insistance dans une histoire de trafic de drogue, avec mort d'homme à la clé.

Il y a le cas aussi du journaliste Thomas Kwenaite, un pur, qui dans son journal *Soccer News* avait sorti un scoop sur des malversations financières : mal lui en a pris, si on lit bien l'éditorial qui parut dans le numéro suivant. « Après mes révélations, j'ai reçu des menaces et j'ai dû quitter ma maison, écrivait Kwenaite. Je suis devenu un fugitif dans mon pays... » Bref, le foot ici, ça pue. Il y a même une guerre des clans ! La Ligue, sans foi, contre la Fédération (SAFA), sans loi. La Ligue, emmenée par le sulfureux Irvin Khoza et son ami Jomo Sono, soupçonne, apparemment à juste titre, le président de la Fédération Solomon Morewa et l'agence marketing de la SAFA d'avoir détourné de jolies sommes et leur a réclamé les comptes. « Je me battrai contre ceux qui veulent me détruire », avait simplement rétorqué Morewa, refusant la transparence. Mais devant les doutes qui s'accumulent, ces 30 MF (par exemple) de dotation d'un tournoi international amical disparus dans des comptes à l'étranger, le ministre des Sports, Steve Tshwete, est alors intervenu en annonçant en avril la création d'une commission d'enquête. « Sauvons le foot », a dit le ministre. Là encore, le président de la SAFA avait tiqué, menaçant le ministère d'un recours en Cour pour contrer l'initiative. « C'est au monde du sport de régler ce problème, avait tranché Morewa. Il ne serait pas bon pour notre image à l'étranger, surtout dans l'optique de la Coupe du monde 2006 que l'on veut organiser, que la justice intervienne. » Drôle de système de défense... Mais globalement réaliste.

Quand l'argent des Bafana-Bafana s'évapore

Quelles seraient en effet les conséquences internationales d'une (assez vraisemblable) éviction de son poste de président de l'actuel chouchou de la FIFA, qui a nommé Morewa conseiller spécial en février dernier ? Ça ferait mauvais genre, non ?

Par ailleurs, ces apparentes gloutonneries, sur fond d'implacable guerre de rivalité, ont des conséquences nuisibles sur le plan intérieur. D'affaire en affaire, le football sud-africain risque ainsi de gâcher sa mutation vers le professionnalisme que la fugitive période de grâce post-CAN avait initiée. A l'époque, les patrons de clubs les plus influents, dans un remake de *la Paix des braves*, avaient décidé de lancer cet été un « vrai » Championnat, sorte de version sud'af de la Premier League anglaise. Profitant du boom du foot et de l'attrait des sponsors pour une activité à succès, l'idée était de récolter 60 MF de recettes (partagée entre les droits TV grimpant en flèche et le sponsoring) pour les affecter à une entité indépendante de la Ligue et de la SAFA. Devant l'afflux de richesses, chaque club était censé recevoir 1 MF par an

Bafana Bafana, destin destin

Ils ont beau être champions d'Afrique, Buthelezi et Fish n'ont pas suivi les mêmes trajectoires. Etat des (ex)-dieux.

LE premier destin, fatal, nous mène à Posco, dans la province de Pohang (Corée du Sud). Le second, beaucoup plus abouti, a sillonné les terres illustres de Manchester United et de la Lazio de Rome. Les deux sont des Bafana Bafana champions d'Afrique. Le malheureux s'appelle Buthelezi, milieu défensif intraitable et indiscutable au sein de la sélection, alias « Mercedes Benz » pour sa fiabilité dans l'effort. Mais il faut croire que ses cylindrées ne sont pas aux normes internationales, puisqu'il illustre à merveille le cas de ces Sud-Af qui ont du retard à l'allumage au moment de l'expatriation. On l'annonçait, l'an passé, mûr pour la filière néerlandaise (Feyenoord Rotterdam), via le piston de son entraîneur des Mamelodi Sundowns Clemens Westerhof. Las, le Hollandais, en fâcheuse position, vient de rentrer la valise vide. Ce printemps, il aurait, disait-on, signé à l'OM. Galéjades... En bout de course, lassé de sa condition de résident de Soweto au salaire chafouin pour un Bafana (plus ou moins 6 000 F), il tenta alors sa chance, début mai, en Corée du Sud. Galères... Sans agent attitré, il se retrouve là-bas avec un certain monsieur Soo, qui le fait mariner. Lui saisit son billet d'avion. Lui impose un match d'essai. Et monte tant et tant les enchères pour empocher sa commission que le transfert (800 000 F, plus un salaire de 80 000 F/mois) finit par capoter. Buthelezi rentre plus que dépité : prisonnier à Séoul, il a (aussi) raté le choc du gala Afrique du Sud-Brésil... N'empêche, pas douché, il veut toujours émigrer. « En Espagne ou en France », dit-il.

« Ce sport, ça n'est pas ma vie. » Mark Fish, le stoppeur aux déboulés frénétiques, n'a pas ce genre de soucis. Jeune héros (22 ans) romantique de l'Afrique du Sud qui le hèle « Fiiiiish », il a mené son après-CAN de main de pro. « A l'inverse de mes partenaires prêts à signer n'importe où, j'ai conduit mes affaires sérieusement, dit-il. Regardez Bartlett, l'attaquant qui est parti tout de suite aux États-Unis : c'est stupide ! » Avec son agent, il est d'abord allé à Manchester United, a trouvé le stoppeur Bruce « moyen », et n'a pas apprécié qu'on souhaite le mettre à l'essai une semaine. Charmé au contraire par « la gentillesse des gens de la Lazio et la beauté de Rome », il signe dans la foulée pour trois, puis (les dirigeants romains viennent d'en rajouter une) quatre années son entrée en fanfare dans le Calcio. Sans crainte, puisque sa seule frayeur dans la vie est de « voir mourir le président Mandela ». Pour le reste, la nonchalance du Blanc bouclé l'emporte sur l'angoisse du premier exil de sa carrière. Karembeu ? Les tifosi ? Fish, sans rire, voit à peine de quoi l'on parle. « Mais vous savez, je ne regarde jamais le foot à la télé, expliquait-il juste avant le grand départ, mercredi dernier. Ce sport, ça n'est pas ma vie ! Je ne l'adore pas. Si je pouvais continuer mes études de psychologie à Rome, j'aimerais bien. Bon, j'ai eu l'opportunité d'aller disputer le meilleur Championnat du monde, alors je vais essayer de la saisir au mieux pour être digne de mon pays. L'idée qu'il faudra se battre pour avoir sa place de titulaire me plaît, car je détesterais arriver en terrain conquis... »

Dans son pays, au contraire, qui l'a consacré modèle, acteur de pub et jeune porte-drapeau d'une équipe nationale vieillissante (28 ans de moyenne d'âge), Fish, même s'il manquera la première manche des qualifications pour la Coupe du monde face au Malawi — il sera en Asie avec la Lazio —, a la destinée d'un leader. « C'est vrai que notre groupe est un peu vieux et qu'il faudra sans doute compter avec la même équipe pour 1998, puisque je ne vois pas beaucoup de relève arriver. Mais depuis la Coupe d'Afrique, nous sommes comme une famille, toujours prêts à s'aider mutuellement dans la vie, et c'est notre force. Ensemble, le but sera d'abord de se qualifier pour la France et d'apprendre là-bas. Puis de se qualifier aisément pour 2002 et de progresser. Et de faire en 2006 comme on l'a fait pour la CAN en février : accueillir et gagner... » Le tout est dit à la Fish. Avec assurance.

F. Ra

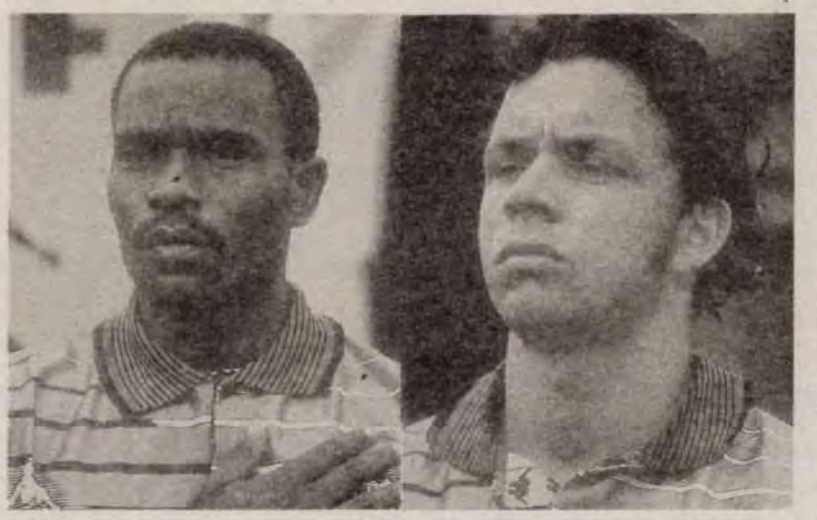
Barker, valeur en baisse

L'entraîneur Clive Barker, qui connaît bien son petit monde glauque, s'est d'ailleurs empressé après la CAN de ne pas signer de contrat, perpétuant avec sa politique de coach libre. Et l'Afrique du Sud, valeur montante du Gotha mondial, se retrouve avec à sa tête un représentant de Puma toujours dans l'incapacité de superviser, faute de temps, ses troupes à l'étranger...

Sa cote à lui, d'ailleurs, malgré le succès dans la Coupe d'Afrique des nations, commence à baisser. Fini l'aura du sorcier blanc ! Responsable en chef dans le cœur des fans de la défaite face au Brésil pour ses remplacements intempestifs, il reçoit, via la presse, ses premières lettres d'injures. La brutale démission le mois dernier du manager de l'équipe nationale n'y serait pas pour rien... On ne rentre pas impunément en conflit (même très discrètement) avec M. Jomo Sono ! Grande gueule, bourru, mythique, conflictuel, ou « Monsieur Propre » du football (selon lui), l'ami de Pelé, lassé d'être dans son placard de directeur technique à la Fédé, anti-Morewa et anti-Blancs, ne s'est pas prié pour polémiquer au printemps. « Puisqu'on veut m'ignorer, j'ai décidé que je ne serai le paillasson de personne. Et je refuse de toute façon de collaborer avec une Fédération qui sous-traite le marketing à des mercenaires blancs qui veulent privatiser le foot », avait-il proclamé en claquant la porte. Et nouveau coup dur pour l'Afrique du Sud qui perdait un fin technicien sachant donner confiance aux (nombreux) internationaux qu'il avait formés voilà quelques années.

Eux non plus ne sont pas au meilleur de leur forme... On leur prédestinait enfin un destin doré dans des clubs étrangers : la plupart, sauf Fish bientôt à la Lazio, Tinkler en partance pour Cagliari ou Radebe stable à Leeds, se retrouvent à méditer sur la bizarre rançon d'un beau succès. Motaung, l'arrière latéral, et Buthelezi, le milieu défensif, ruminent tant et tant de ne point trouver de filière étrangère que l'entraîneur Barker a dû les sermonner pour les remotiver. Héros de la finale de la CAN (deux buts), Mark Williams est retourné à Wolverhampton auréolé... d'une place sur le banc de touche qu'il abandonnera en fin de saison, viré du club. Leeds ne songe qu'à se séparer de l'avant-centre Masinga. Testé par Everton, le gardien Arendse était une semaine plus tard de retour au Cap. Le meneur Moshoeu semble cloué en Turquie. L'on crie au gâchis sur le cas Bartlett, le jeune attaquant prometteur exilé dans la nouvelle ligue américaine. Et si docteur Khumalo, capitaine des Colombus Crew dans la même MLS, parade en voiture américaine dans le Colorado, c'est que son statut de trentenaire le condamnait, lui, à un transfert de cet acabit. Moyenne, la cote des Bafana-Bafana ne sera pas rehaussée par les résultats plus moroses de ces derniers temps (défaites 2-3 à Johannesburg face au Brésil olympique et 0-5 des Orlando Pirates en finale retour de la Coupe afro-asiatique devant les Coréens d'Ilhwa Chunma) qui brisent brutalement le sentiment d'invulnérabilité qui prédominait. Mais, heureusement, le clan des vieux guerriers sud'af a traversé d'autres tempêtes. Toujours imbibés d'autoconfiance, ils ne craignent surtout pas le Malawi.

Franck RAMELLA, à Johannesburg



Afrique du Sud côté pile, Afrique du Sud côté face : c'est pas la joie... Pour Buthelezi et Fish, les lendemains ne chantent pas toujours.

Mode d'emploi

POUR le premier tour des préliminaires de la Coupe du monde 1998 zone Afrique, 32 équipes s'affrontent en matches aller-retour. A l'issue de cette phase initiale, les seize qualifiés retrouveront les quatre têtes de série exemptées du premier tour (Cameroun, Égypte, Maroc et Nigeria) déterminées en fonction de leurs résultats, lors des dernières éditions de la Coupe du monde. Après tirage au sort, les vingt sélections seront réparties dans cinq groupes de quatre. Les équipes s'affronteront selon la formule Championnat en aller-retour courant 1997. Seront qualifiés pour la phase finale les premiers de chacun des cinq groupes.

Le programme

PREMIER TOUR (aller)

31-5 : Mauritanie - Burkina-Faso
1-6 : Gambie - Liberia
1-6 : Malawi - Afrique du Sud
1-6 : Ouganda - Angola
1-6 : Guinée-Bissau - Guinée
1-6 : Namibie - Mozambique
2-6 : Burundi - Sierra Leone
2-6 : Congo - Côte-d'Ivoire
2-6 : Kenya - Algérie
2-6 : Madagascar - Zimbabwe
2-6 : Ile Maurice - Zaïre
2-6 : Rwanda - Tunisie
2-6 : Soudan - Zambie
2-6 : Swaziland - Gabon
2-6 : Togo - Sénégal
8-6 : Tanzanie - Ghana

(retour)

14-6 : Algérie - Kenya
15-6 : Sénégal - Togo
15-6 : Sierra Leone - Burundi
15-6 : Afrique du Sud - Malawi
16-6 : Angola - Ouganda
16-6 : Gabon - Swaziland
16-6 : Ghana - Tanzanie
16-6 : Guinée - Guinée-Bissau
16-6 : Côte-d'Ivoire - Congo
16-6 : Liberia - Gambie
16-6 : Mozambique - Namibie
16-6 : Tunisie - Rwanda
16-6 : Burkina-Faso - Mauritanie
16-6 : Zaïre - Ile Maurice
16-6 : Zambie - Soudan
16-6 : Zimbabwe - Madagascar

Photo Keyvan Antonio HEYDARI

BOLIVIE

Malgré une énorme campagne internationale en sa faveur, La Paz risque de devenir, vendredi, la première ville bannie d'une Coupe du monde pour des raisons médicales. La plupart des fédérations sud-américaines demandent en effet au comité exécutif de la FIFA le droit de refuser de jouer des matches éliminatoires à plus de 3 000 mètres d'altitude.

La Paz ville interdite ?

DANS la nuit de jeudi à vendredi prochain, le million d'habitants de La Paz formera une chaîne humaine à la lumière de torches pour tenter de convaincre le comité exécutif de la FIFA de ne pas bannir sa ville de la prochaine Coupe du monde. Un geste spectaculaire qui a pourtant peu de chances d'être entendu à Zurich. Tout comme l'extraordinaire campagne internationale orchestrée par Jacques Chirac. Au cours des cinq derniers mois, le président français a contacté tous ses collègues d'Amérique du Sud et même d'ailleurs pour leur demander de soutenir la cause de la capitale bolivienne. Le Russe Boris Eltsine, le Cubain Fidel Castro, l'Italien Oscar Luigi Scalfaro, l'Argentin Carlos Menem, le secrétaire général de l'Unesco, Federico Mayor, et le président de l'UEFA, Lennart Johansson, ont, entre autres, répondu à son appel en prenant fait et cause pour La Paz.

La FIFA, irritée de voir un dossier médical politisé de la sorte, a encaissé ces pressions sans broncher. Il est vrai que la commission médicale de la Fédération internationale, présidée par le Belge Michel D'Hooghe, est formelle : il peut être dangereux de jouer à plus de 2 500 mètres d'altitude sans une période d'acclimation d'au moins huit jours, y affirme-t-on. Une contrainte impossible à gérer pour les fédérations concernées, les joueurs n'étant libérés par leurs clubs que six jours avant un match...

C'est sur la base du rapport de la commission médicale, auquel ont participé de nombreux spécialistes, que sept fédérations sud-américaines ont annoncé, en décembre dernier, leur refus de jouer au stade Hernando-Siles de La Paz, situé à 3 578 mètres d'altitude, l'Equateur étant le seul à avoir accepté de s'y rendre. Approuvé par la Confédération sud-américaine, ce refus doit maintenant être entériné par la FIFA.

Chirac se mobilise

Les Boliviens contestent, bien sûr, les arguments médicaux à la base de ce refus. Sans entrer dans ces débats de fond, le président français, Jacques Chirac, s'est senti particulièrement concerné par ce problème. Le mois dernier, il envoya à La Paz le ministre chargé des Affaires européennes, Michel Barnier, qui s'engagea publiquement, au nom du gouvernement français, à « utiliser tous les moyens en son pouvoir pour convaincre la FIFA ». Michel Barnier promit même l'aide de la France à la sélection bolivienne au cas où le refus d'aller jouer à La Paz serait entériné à Zurich. Pour expliquer ce fort soutien français en faveur de La Paz, l'entourage du ministre expliquait alors que la France ne voulait pas rester comme l'organisatrice de la première Coupe du monde ségrégationniste...

Le message du président français a fait le tour de l'Amérique du Sud. Alors que la Fédération argentine est en première ligne pour son refus de jouer à La Paz, le président de ce pays, Carlos Menem, a appuyé publiquement la croisade de son collègue français. « Jacques Chirac m'a dit qu'il est un passionné de foot, et qu'il ne supporte pas d'admettre une pareille injustice. Il a bien raison », nous déclara-t-il lors de son récent voyage en France.

Certes, la mobilisation du président français n'a pas fait plaisir à tout le monde. Si les chefs d'Etat sud-américains contactés ont accueilli sa démarche en termes diplomatiques, dans certaines fédérations sud-américaines, on souligne

à mots couverts que la France n'est pas concernée par ce problème. « Qu'il envoie l'équipe de France préparer l'Euro à La Paz ! », y entend-on. Reste que les fédérations refusant d'aller à La Paz ne se font guère de souci. Après le rapport de la commission médicale de la FIFA, elles voient mal comment on pourrait les obliger à envoyer leurs internationaux dans la grande cité bolivienne. La Paz, ville interdite de Coupe du monde, devra alors se consoler avec la Copa America 97. Car les fédérations sud-américaines insistent sur le fait que seuls les matches de Coupe du monde seront touchés par leur refus...

Alexandre VALENTE

Photo Keyvan Antonio HEYDARI

Photo Pierre LABLATINIÈRE/PRESSE SPORTS

Respirez, il n'y a rien à voir !

La Paz accueille chaque semaine des équipes venues de la plaine, notamment en Championnat. Ce n'est jamais une promenade de santé.

MONTER à La Paz. Si cette perspective effraie régulièrement les footballeurs sud-américains obligés de s'y rendre, que ce soit avec leurs clubs ou leurs équipes nationales, les Boliviens y sont confrontés chaque semaine. Contrairement à une idée très répandue, la Bolivie ne se résume pas à un très haut plateau. Il y a aussi des villes situées au niveau de la mer, à commencer par la deuxième du pays, Santa Cruz de la Sierra. Et si la cause de La Paz mobilise les habitants de la capitale, il n'en va pas de même pour ceux qui habitent cette ville tropicale située à la lisière de la grande forêt amazonienne. Or c'est à Santa Cruz qu'ont été formés certains des plus célèbres footballeurs boliviens, comme Erwin « Platini » Sanchez, qui joue à Boavista (Portugal), ou Marco Antonio Etcheverry, le « Diable » qui fait des siennes au Washington DC United, dans la Ligue américaine...

Nous avons justement suivi la plus importante équipe de Santa Cruz, Oriente Petrolero, dans son dernier déplacement à La Paz, où l'attendait Bolivar, le plus grand club du pays. Nous avons vu les joueurs d'Oriente Petrolero, arrivés quelques heures avant le match, rester à la mi-temps sur la pelouse au lieu de regagner les vestiaires. Un spectacle étonnant puisque ces athlètes, qui semblaient très fatigués, ont passé leur quart d'heure à boire des infusions à base de feuilles de coca et à se refaire une santé à l'aide de tanks à oxygène !

La presse locale n'a, bien sûr, pas trop apprécié leur prestation, accusant Oriente Petrolero d'en avoir rajouté pour profiter de la présence de journalistes étrangers...

« Les effets de l'altitude sont surtout psychologiques. » Puisqu'à l'origine du refus de sept fédérations sud-américaines d'aller jouer à La Paz il y a des arguments médicaux, tous les spécialistes boliviens en la matière se sont mobilisés pour prouver que le jeu en altitude n'est pas dangereux. Ils se demandent pourquoi le dossier est ouvert maintenant, alors que La Paz accueille depuis toujours des matches internationaux. Ils rappellent notamment que la Hongrie s'est qualifiée pour le Mundial 78 en battant justement la Bolivie (3-2) à La Paz. Et ils accusent leurs principaux adversaires sud-américains de réagir ainsi après les récents succès obtenus par le football bolivien. C'est à La Paz, en effet, que le Brésil a subi en 1993 sa première défaite en éliminatoires d'une Coupe du monde. Et c'est encore la Bolivie qui priva l'Uruguay de Coupe du monde en 1978 et en 1994...

A en croire les études réalisées par l'Institut bolivien de biologie d'altitude, la proportion de l'oxygène dans l'air ne varie guère entre le niveau de la mer et les 3 600 mètres de La Paz. C'est la pression atmosphérique qui change, provoquant une moindre concentration moléculaire de l'air en altitude. D'après ces études, seuls les sports de type aérobique (courses de fond ou de demi-fond) sont affectés par une baisse du rendement en altitude. Et en aucun cas il y aurait un risque pour l'athlète. Pour ce qui concerne le football, les statistiques réalisées par les Boliviens montrent que les équipes qui se sont rendues, par le passé, à La Paz ont obtenu leurs meilleurs résultats avec moins de trois jours d'acclimatation...

Photo AMEX SPORT/KROMOS

Les joueurs étrangers qui évoluent dans des clubs de La Paz se montrent partagés sur les effets de l'altitude, même si leur situation les oblige à rester prudents. Le gardien camerounais Thomas Nkono, qui joue toujours, à trente-neuf ans, au Bolivar, estime que « les effets de l'altitude sont surtout psychologiques. Au début, on a peur. Mais avec une préparation adéquate, on parvient à maîtriser ces craintes. » Un avis que partage Netto, un Brésilien qui évolue sous le maillot de The Strongest. « Au début, je ne tenais qu'une mi-temps, mais à force de travail et en faisant très attention, j'ai atteint le même niveau que mes collègues boliviens. » Un résultat que son coéquipier et compatriote Waldir da Motta ne peut toujours pas revendiquer : « Lors de mon premier match, l'année dernière, je m'étais évanoui. Maintenant, ça va mieux, mais je ne joue qu'à soixante-dix pour cent de mes moyens. »

Tout en contestant qu'il est dangereux d'aller jouer à La Paz, les responsables locaux rappellent que les joueurs boliviens sont confrontés au même problème mais en sens inverse et... beaucoup plus souvent. Quand ils descendent dans la plaine, les footballeurs habitués à l'altitude subissent aussi une baisse de rendement. Le sélectionneur (monténégrin) Dussan Draskovic assure même que la Bolivie perdra trente pour cent de chances de qualification si elle ne peut pas jouer à La Paz.

« Les habitants de La Paz écartés de la fête ? » D'autres arguments sont également invoqués. « Un boycott de La Paz serait une catastrophe pour le 1,2 million d'habitants que compte la ville, assure le maire, Ronald MacLean. On leur nierait le droit de participer à cette fête sportive et culturelle qu'est la Coupe du monde. Ils auront l'impression que le sport devient une activité interdite à La Paz. » Et ce, sans parler des effets économiques. Contrairement au stade Hernando-Siles, qui peut accueillir 55 000 spectateurs, les grandes villes boliviennes situées en dessous de 3 000 mètres disposent d'enceintes bien plus petites (25 000 spectateurs à Cochabamba, 18 000 à Santa Cruz). « Les recettes aux guichets en seront fortement affectées. Qui paiera la différence ? », demande le président de la Fédération bolivienne, José Saavedra Banzer, qui plaidera la cause de La Paz vendredi à Zurich.

Les Boliviens sont d'autant plus choqués que d'autres villes situées à plus de 2 000 mètres, comme Quito (2 818 mètres), Bogota (2 630 mètres) ou Mexico (2 240 mètres), ne font l'objet d'aucune mesure de rétorsion, alors que les effets de l'altitude s'y font, là aussi, ressentir. Et ils demandent pourquoi on n'interdit pas de jouer dans des conditions extrêmes de chaleur, de froid ou d'humidité.

Mais les vraies raisons de ces menaces sont ailleurs, selon la plupart des Boliviens interrogés. Comme nous l'a dit, sous couvert d'anonymat, un haut responsable de la FIFA : « Le sujet ne serait pas d'actualité si les Boliviens n'avaient pas battu le Brésil à La Paz en 1993... »

Keyvan Antonio HEYDARI, à La Paz

La Paz ne comprend pas qu'on veuille la boycotter pour ses 3 600 mètres d'altitude. Jacques Chirac (ici avec Michel Platini) non plus, d'ailleurs... Même s'il est vrai que, pour des joueurs peu habitués comme ceux d'Oriente Petrolero, club de Santa Cruz, l'apport d'oxygène est souvent nécessaire dès la mi-temps.

Duel au sommet

LA deuxième des dix-huit journées du Championnat sud-américain éliminatoire pour le Mondial 98 aura lieu dimanche 2 juin avec quatre rencontres. Le match le plus attendu opposera les deux leaders, l'Équateur et l'Argentine, à Quito. Le stade Atahualpa étant situé à près de 2 800 mètres d'altitude, les Argentins se sont déclarés inquiets quant à leur adaptation au jeu en altitude. Ils partiront quand même favoris. Le choc le plus équilibré devrait opposer l'Uruguay et le Paraguay, deux sérieux candidats à la qualification, au stade Centenario.

Quant au Chili, il disputera son premier match de Coupe du monde depuis 1989 à Barinas, une ville très chaude située à plus de 400 kilomètres de Caracas. Rappelons que le Chili avait été suspendu de la Coupe du monde 1994 après les incidents ayant marqué un match contre le Brésil en 1989. L'équipe chilienne avait abandonné la pelouse du Maracana sans l'autorisation de l'arbitre après que le gardien Roberto Rojas eut simulé une blessure à la tête provoquée par un fumigène. En fait, il s'était blessé lui-même avec un bistouri qu'il cachait dans ses bas. Enfin, la Bolivie sera exemptée. Rappelons que les quatre premiers rejoindront le Brésil en France en juin 1998.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
(2 juin 1996)

Équateur-Argentine (à Quito)
Venezuela-Chili (à Barinas)
Uruguay-Paraguay (à Montevideo)
Pérou-Colombie (à Lima)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EQUATEUR ...	3	1	1	0	0	4	1
2. ARGENTINE...	3	1	1	0	0	3	1
3. URUGUAY	3	1	1	0	0	2	0
4. COLOMBIE ...	3	1	1	0	0	1	0
5. Chili	0	0	0	0	0	0	0
6. Paraguay	0	1	0	0	1	0	1
7. Bolivie	0	1	0	0	1	1	3
8. Venezuela	0	1	0	0	1	0	2
9. Pérou	0	1	0	0	1	1	4

C 1/ JUVENTUS-AJAX : 1-1 (4 t.a.b. à 2)

EUROPE

Deschamps sur un nuage

Après le triomphe de l'OM à Munich en 1993, le capitaine de l'équipe de France a remporté, mercredi avec la Juventus, la deuxième Ligue des champions de sa carrière. Et l'Euro pointe à l'horizon...

DIDIER est là, immobile, au centre du terrain. Le Français ne sait plus où poser les yeux. Le cœur serré, il observe Jugovic placer le ballon sur le point de penalty. L'attente est insupportable, il n'ose plus regarder. Alors, machinalement, Didier enfile son haut de survêtement et fait le vide dans sa tête. A deux pas de lui, Michele Padovano s'effondre dans les bras de Vierchowod, les nerfs à fleur de peau. Le suspense est atroce...

Et puis, tout d'un coup, le stade Olympique explose. Le milieu serbe de la Juve vient de catapulter le ballon au fond des filets de Van der Sar. Les Turinois sont champions d'Europe. Joueurs, dirigeants et staff technique : tout le monde se retrouve sur le terrain pour quelques minutes de bonheur pur. L'ex-Marseillais, le visage déformé par la joie, embrasse tout ce qui se présente à lui. Il finit par une chaleureuse accolade à son président, Roberto Bettega. « Je venais de me libérer d'une immense tension, raconte Didier Deschamps. Je l'avoue, j'avais un peu peur. Vous savez, les tirs au but, cela reste une belle loterie. Et c'est souvent l'équipe dominée qui a le plus de réussite. Cette fois, ça n'a pas été le cas. Grâce à Vladimir. Et grâce à Angelo Peruzzi, notre gardien. Ce soir *(mercredi dernier : NDLR)*, il a été tout simplement fantastique. Rien de surprenant, car c'est l'un des meilleurs gardiens en activité ! »

Au bout du pied de Jugovic, la deuxième Ligue des champions de Deschamps. « J'étais trop fatigué pour tirer, j'avais des crampes, et puis, il y a bien meilleur tireur que moi à la Juve. Voilà, maintenant je tiens ma deuxième C 1 en trois ans. Avec deux clubs différents. » Et de rejoindre Marcel Desailly, son pote du centre de formation nantais, dans les annales de la Coupe d'Europe. « Le succès de 1993 avec l'OM avait un autre parfum. C'était la première victoire d'un club français, une nouveauté absolue. Mais la victoire sur l'Ajax m'apporte autant de plaisir. Ne serait-ce que pour tous mes coéquipiers qui n'avaient pas encore eu la chance de gagner la Ligue des champions. Un rêve que, jusque-là, seul Jugovic et moi-même avions déjà réalisé » *(1)*.

Didier est comblé. Heureux et fatigué, il accepte de faire partager ses moments privilégiés à la sortie du vestiaire, alors que les joueurs de la Juve regagnent un à un le car qui doit les emmener à l'aéroport. Il est

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

minuit sonnant. Encore revêtu de sa tunique bleue, il se laisse aller à un petit bilan personnel. « Je suis comblé. Avec la Juve, j'ai tout gagné : Coupe d'Italie et Scudetto, la saison passée, et aujourd'hui la C 1... En fin de compte, je ne dois pas être si mauvais que cela ! » C'est tout ce que Didier concède à sa gloire personnelle. Immédiatement, la notion de collectif reprend le dessus. « Face à l'Ajax, c'est tout un groupe qui s'est imposé, au bout de cent vingt minutes du tonnerre. Cette Coupe est une énorme récompense pour toute l'équipe et l'encadrement, le fruit de deux années de travail acharné. » Ainsi qu'un objectif bien ancré dans la tête des Bianconeri depuis le début de la saison. Au prix du sacrifice du titre qui est revenu au Milan AC. « C'est vrai que nous avons connu des déboires en Championnat, mais le groupe est toujours resté soudé. Voilà notre grande force. »

Homme de « La Gazzetta »

Mercredi, la Juve et Didier n'ont jamais baissé les bras. Quand bien même la réussite semblait les fuir, comme cette Coupe d'Europe qui, il y a douze ans, dans ce même stade Olympique, s'était refusée à la Roma, au terme d'une dramatique épreuve des tirs au but, face à Liverpool. « Nous avons largement dominé le match, malheureusement sans parvenir à concrétiser toutes les occasions que nous nous sommes créées. Nous aurions dû inscrire deux ou trois autres buts. Enfin, tout c'est bien terminé... »

Après avoir bouclé le Championnat sur les chapeaux de roue, le Basque de la Juve s'est présenté sur la pelouse romaine en condition physique exceptionnelle. Omniprésent en première période, on le voit livrer un superbe duel à Ronald De Boer dont il est chargé de gêner les incursions sur le flanc droit de l'attaque de l'Ajax. « DD » est partout. Au centre pour prêter main forte à Sousa et rendre la vie difficile à Litmanen et Finidi. Dans la relance pour servir une poignée d'ouvertures à Vialli. En attaque pour donner quelques sueurs froides aux 25 000 supporters des Lanciers... Nous sommes à la 38e minute de jeu. Sur une remise de Del Piero, Deschamps brûle la politesse à De Boer et fond vers le but adverse. Son tir croisé oblige l'excellent Van der Sar à dévier en corner. « La frappe n'était sûrement pas assez appuyée... »

Ses regrets vont s'amplifier, trois minutes plus tard, avec l'égalisation de Litmanen. « Le but de l'Ajax nous a foutu un sacré coup au moral. On est rentrés dans les vestiaires un peu " sonnés ". Pensez donc, on avait la possibilité de " tuer " le match au bout de quelques minutes et voilà les Néerlandais qui reviennent à notre hauteur ! » Dur dur, pour la Juve ! D'autant plus que Antonio Conte doit abandonner ses petits camarades, peu avant la pause. De retour sur le terrain, les Turinois vont souffrir pendant un bon quart d'heure sous la pression offensive des hommes de Van Gaal. Didier se cantonne, alors, dans un travail plus défensif, plus obscur qu'en première période. « Quand Paulo Sousa est sorti, peu avant l'heure de jeu, Lippi m'a demandé de surveiller plus particulièrement Litmanen. » Le Français s'acquitte magnifiquement de sa tâche, obligeant le Finlandais à s'éloigner du but de Peruzzi. Il va « tenir la baraque » jusqu'au coup de sifflet de M. Diaz Vega. *La Gazzetta dello Sport* fait de Didier « son homme du match », en le créditant d'une note de 7,5 sur 10. Une référence !

Remporter l'Euro...

Comme tous ses coéquipiers, Didier savoure pleinement cette victoire sur les tenants du titre. Avec une petite pointe de malice. « Quand elle est bien physiquement, la Juve peut battre n'importe quel adversaire. De leur côté, les Néerlandais avaient déjà gagné la Coupe avant de rentrer sur le terrain... » Allusion à peine voilée aux déclarations tapageuses de Van Gaal à la veille de la finale. Des déclarations qui n'auront en rien perturbé la préparation des Bianconeri, dans leur « refuge » de la Borghesiana, en pleine campagne romaine.

Photos Alain de MARTIGNAC

Didier Deschamps a la joie explosive. Litmanen a souffert pour s'opposer à ses incursions offensives tandis que Davids n'a pu échapper au tacle du milieu turinois. Place, désormais, au capitaine des Bleus.

Concentrés, les joueurs de la Juve le sont restés jusqu'au bout. Bien sûr, Didier, comme tous ses coéquipiers, a remarqué la banderole que les Ultras bianconeri ont agité en Curva Nord, alors, qu'après avoir embrassé son alliance, il foule pour la première fois la pelouse, à une heure et demie du coup d'envoi. On pouvait y lire « à Rome pour rêver, sans oublier le Heysel ». « Cette Coupe de 1985 est à jamais associée à l'image du sang, ajoute Deschamps. Tous les Turinois attendaient un succès sur l'Ajax pour une revanche sur le sort. » Le Bayonnais n'oublie pas, non plus, Andrea Fortunato, son céquipier emporté par une leucémie, il y a de cela un an. Instants d'émotion.

Didier pense déjà à l'avenir. A cette Coupe « qui couronne la fin d'un cycle », à cette Juve sans Vialli, sans Paulo Sousa et quelques autres. A l'équipe de France, aussi. A un nouveau duel avec un Litmanen version équipe de Finlande, demain, à Strasbourg. Puis à l'Euro, tout proche. « Pour un formidable objectif que je me suis fixé avec les Bleus : remporter le Championnat d'Europe. Alors, je ne dois pas me relâcher mentalement. En tant que capitaine, je me dois de donner l'exemple. » En rejoignant ses camarades à Clairefontaine après seulement deux jours en famille, à cajoler son petit Dylan, né le 14 mai dernier. Un Dylan à qui Didier a évidemment dédié sa victoire en Ligue des champions.

Roberto NOTARIANNI, à Rome

(1) Vladimir Jugovic a remporté la Coupe des champions en 1991 avec l'Etoile Rouge de Belgrade, déjà aux tirs au but, face à... l'OM. Vierchowod et Vialli ont été, pour leur part, finalistes de la C 1 en 1992, avec la Sampdoria, face au FC Barcelone.

Agnelli veut ramener Platini à Turin

POUR l'instant, ce n'est qu'une rumeur. Michel Platini pourrait être le prochain président de la Juventus de Turin, après la Coupe du monde 1998 qu'il organise actuellement dans notre pays. Le club turinois est dirigé actuellement par Umberto Agnelli et son staff, mais on prête l'intention à son frère, Giovanni Agnelli, de s'impliquer de nouveau plus directement dans la gestion du club. Or, celui que les Italiens surnomment respectueusement l'Avvocato a toujours nourri une tendresse particulière pour le plus grand numéro 10 qu'ait connu le club. Sans doute pense-t-il que Michel Platini serait le meilleur homme-symbole dont puisse rêver la Juve...

Le sujet a-t-il été abordé mercredi dernier à Rome, où Michel Platini était venu soutenir son ancien club en finale de Coupe des champions ? Pour l'heure, le coprésident du Comité d'organisation du Mondial 98 refuse de commenter l'information. « Je suis toujours lié à la Juventus... »

On se souvient en tout cas qu'en 1990 déjà, la famille Agnelli avait confié les clés du club bianconero à un homme qui venait d'organiser une Coupe du monde, en l'occurrence Luca di Montezemolo, chef d'orchestre du Mondiale italien. L'expérience avait tourné court. Mais Giovanni Agnelli connaît le sens du mot persévérer.

Antonio FELICI, à Rome

Photo Didier FÈVRE

Et de neuf pour Litmanen, meilleur buteur de la Ligue des champions 96 ! Mais ce but, inscrit face à la Juventus, n'a pas conduit l'Ajax à conserver son titre.

La Juve fait un carton

Si l'Ajax a souvent eu la maîtrise du ballon, le club turinois s'est de loin montré le plus dangereux en phase de tir.

TRENTE-SIX à quatorze. Cela ressemble à s'y méprendre à un score de rugby. Pourtant, mercredi à Rome, on n'a pas remarqué le moindre ballon ovale... En fait, on a surtout vu des joueurs de la Juventus bombarder le gardien de l'Ajax, Erwin Van der Sar, lors des cent vingt minutes de jeu. Par 36 fois, les Turinois ont tenté leur chance au cours d'un match qu'ils ont en grande partie dominé. Même si, au bout du compte, ils n'ont trouvé la faille qu'à une seule reprise par l'intermédiaire de Fabrizio Ravanelli. Par manque de réussite ou par excès de précipitation, Vialli et ses coéquipiers n'ont pas vraiment su tirer profit des nombreuses occasions de buts qu'ils se sont procurées.

Dans ce festival du tir, c'est Alessandro Del Piero qui se taille la part du lion avec onze tentatives dont quelques coups francs à la limite de la surface de Van der Sar.

Derrière le numéro 10 bianconero, on trouve Gianiuca Vialli à trois longueurs. Huit tentatives dont une très favorable à la 86e minute : après s'être débarrassé de Van der Sar, le capitaine de la Juve s'apprête à expédier le ballon dans le but vide. Le tir de l'Italien va incroyablement finir sa route dans le petit filet...

Incontestablement, l'Ajax a souffert du pressing « très haut » effectué par les trois attaquants de la Juve. Ainsi que du « rideau » formé au milieu de terrain par Conte, Paulo Sousa et Deschamps. Les Néerlandais ont beau avoir « porté » le ballon une grande partie du match (quarante-sept minutes contre trente-trois à la Juve), ils ont rarement inquiété Peruzzi, le dernier rempart piémontais. Le joueur de l'Ajax à avoir le plus tenté sa chance est Patrick Kluivert (quatre fois), entré en début de seconde période. Trois tentatives sont à mettre au crédit de Jari Litmanen, probablement le Lancier le plus dangereux au stade Olympique. La deuxième a d'ailleurs permis à l'Ajax d'égaliser. Au rayon des (nombreuses) déceptions néerlandaises, on notera l'unique tentative de Finidi, un centre-tir qui a achevé sa course dans les bras de Peruzzi. Pour ne pas parler des frères De Boer, physiquement diminués, mercredi dernier.

JUVENTUS TURIN 1 (1)		AJAX AMST. 1 (1)	
Ravanelli (13')		Litmanen (41')	
PERUZZI	5	VAN DER SAR	5
FERRARA	4	SILOOY	3
PESSOTTO	4	BLIND	3
TORRICELLI	5	F. DE BOER	2
VIERCHOWOD	3	(SCHOLTEN, 69')	2
PAULO SOUSA	3	BOGARDE	2
(DI LIVIO, 57')	4	R. DE BOER	3
DESCHAMPS	5	(WOOTER, 91')	
CONTE		FINIDI	3
(JUGOVIC, 44')	5	DAVIDS	3
VIALLI	4	KANU	3
DEL PIERO	3	LITMANEN	4
RAVANELLI	5	MUSAMPA	3
(PADOVANO, 77')	4	(KLUIVERT, 46')	3
Total	47	Total	34
Entr. : Lippi		Entr. : Van Gaal	

Le mercredi 22 mai 1996 à Rome. 67 000 spectateurs. Arbitrage de M. Diaz Vega (Espagne). Avertissements : Jugovic (50'), Deschamps (87'), Torricelli (103'), Di Livio (106') à la Juventus ; Finidi (23'), Blind (83'), Wooter (92') à l'Ajax. Tirs au but réussis : Ferrara, Pessotto, Padovano, Jugovic pour la Juventus ; Litmanen, Scholten pour l'Ajax. Tirs au but manqués : Davids, Silooy pour l'Ajax.

13' : sous la menace de Ravanelli, Frank De Boer veut donner le ballon en retrait à son gardien. Son coup de tête n'est pas suffisamment appuyé : il permet à l'attaquant de la Juve de devancer Van der Sar et de marquer, du droit, d'une position très excentrée **(1-0)**.
41' : coup franc de Frank de Boer, repoussé des deux poings par Peruzzi. Vierchowod amortit le ballon de la poitrine, sans parvenir à le dégager ; Litmanen l'intercepte et trompe le gardien bianconero **(2-0)**.

	JUVENTUS TURIN				AJAX AMSTERDAM			
	1re m.t.	2e m.t.	Prol.	Tot.	1re m.t.	2e m.t.	Prol.	Tot.
Tirs	11	16	9	36	6	5	3	14
Tirs hors du cadre	2	5	3	10	0	2	2	4
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur de champ	8	11	6	25	5	3	1	9
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	0	0	0	0
Tirs hors de la surface	2	5	2	9	3	2	0	9
Corners	0	0	0	10	0	0	0	6
Penalties	0	0	0	0	0	0	0	0
Buts	1	0	0	1	1	0	0	1

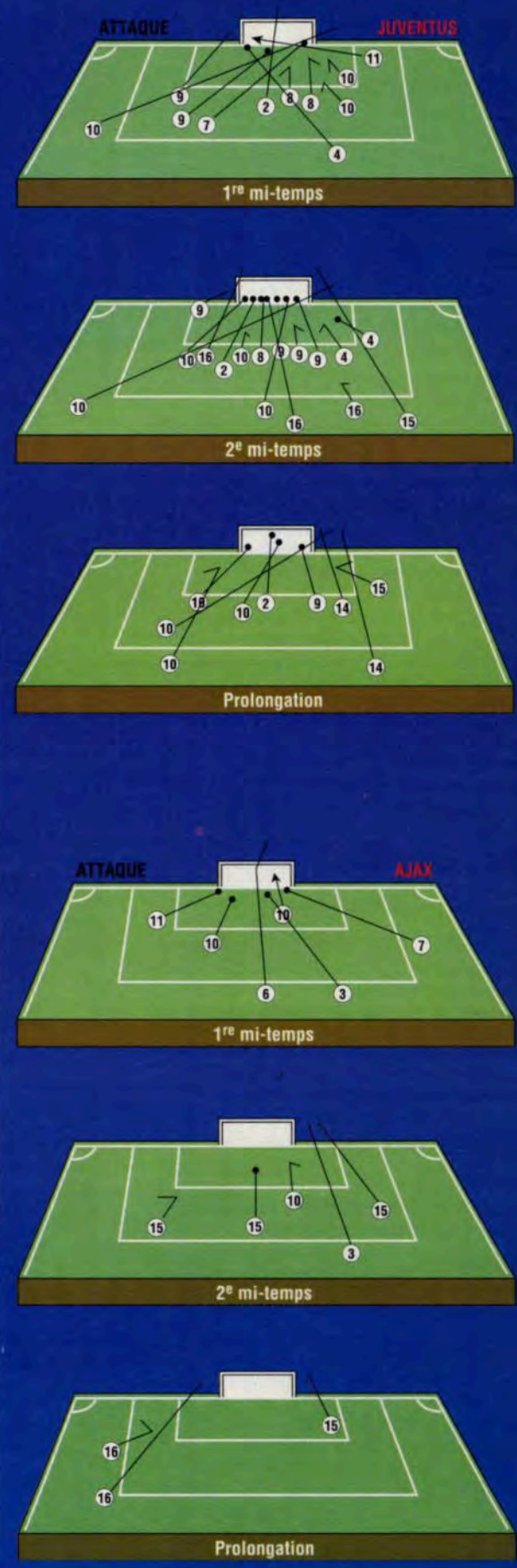
LES TIREURS DU MATCH

JUVENTUS TURIN

2	FERRARA	3
4	TORRICELLI	3
7	DESCHAMPS	1
8	CONTE	2
9	VIALLI	8
10	DEL PIERO	1
11	RAVANELLI	1
14	JUGOVIC	2
15	DI LIVIO	2
16	PADOVANO	3

AJAX AMSTERDAM

3	BLIND	2
6	DE BOER	1
7	FINIDI	1
10	LITMANEN	3
11	MUSAMPA	1
15	KLUIVERT	4
16	WOOTER	2



Puoi trovare Amstel a Torino.*

*Amstel est présente à Turin.
Au « Cantine Risso » C.so Casale 79

BRASSERIES AMSTEL
AMSTEL
BIERE
LAGER

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

La Juve sur le toit de l'Europe

AVANT même que la finale de Rome ait rendu son verdict, une seule scène suffit déjà à en résumer le rapport de force : en début de seconde période, l'arbitre espagnol, Manuel Diaz Vega, vient réprimander le bouillant entraîneur de l'Ajax, Louis Van Gaal, coupable d'être sorti du petit périmètre qui lui est attribué devant son banc. Le technicien néerlandais plonge alors son regard dans celui de l'arbitre et approche sa tête de boxeur en signe de défi. Debout à dix mètres de lui, Marcello Lippi, dans un élégant costume gris assorti à sa chevelure poivre et sel, fume un cigare sans prêter attention au petit numéro de son homologue batave. Le score est alors de 1-1 et les jeux demeurent très ouverts. Pourtant, Louis Van Gaal s'agite comme un nageur menacé de noyade tandis que le séduisant Marcello, que les Italiennes comparent souvent à Paul Newman, demeure maître de lui comme si la victoire ne pouvait plus lui échapper.

Il faut dire que son plan anti-Ajax fonctionne à merveille. Les Néerlandais ont été pris à la gorge d'entrée par des Turinois groupés et agressifs qui ont fort logiquement ouvert la marque dès la fin du premier quart d'heure. Humilité, détermination, pressing très haut et jeu ultra-rapide : face à cette tempête programmée, les Néerlandais semblent privés de réaction. « En pesant le plus possible sur notre défense qui était notre point faible, expliquera Louis Van Gaal, la Juventus a trouvé la faille. »

Certes, l'Ajax égalise avant la pause grâce à Litmanen, auteur de quinze buts en deux saisons de C 1, mais l'embellie est de courte durée pour les champions d'Europe en titre qui auront déjà bien du mérite à entraîner leurs rivaux jusqu'à l'épreuve aléatoire des tirs au but. « On aurait pu gagner avant la fin du temps réglementaire ou pendant la prolongation, affirme Marcello Lippi. J'admire l'Ajax mais je savais qu'on possédait les arguments nécessaires pour le contrer. »

Louis Van Gaal, lui, n'admire pas la Juventus. C'est du bout des lèvres qu'il admet que l'équipe italienne méritait sa victoire. Selon le jeune et impétueux entraîneur néerlandais, l'Ajax était trop diminué pour pouvoir lutter à égalité. « Frank De Boer a été blessé pendant trois semaines, son frère Ronald pendant un mois. Kluivert a été opéré du ménisque cinq semaines avant la finale et il nous manquait aussi Overmars, Reuser (blessés) et Reiziger (suspendu). »

Même s'il est réducteur et partial de limiter l'analyse à ses propres carences sans saluer sportivement les mérites — pourtant éclatants — de l'adversaire, il faut noter encore que l'Ajax, par rapport à la finale 1995, remportée face au Milan AC, est privé de deux atouts maîtres qu'il a bien du mal à faire oublier : Rijkaard et Seedorf.

Photo Didier FÈVRE

Parcours sans faute pour Marcello Lippi et ses troupes qui, après le doublé Scudetto-Coupe d'Italie en 1995, viennent d'offrir à la Vieille Dame presque centenaire la deuxième Coupe des champions de son histoire.

Le Heysel enfin dépassé

Dans ce contexte, en s'imposant 1-0 à Amsterdam en demi-finale aller, le Panathinaïkos d'Athènes avait montré la voie et prouvé que les Néerlandais n'étaient pas imbattables.

Peruzzi-Ferrara : deux fortes têtes qui ont permis à la Juve de relever la sienne.

Dans le magnifique stade Olympique de Rome, la Juve achève de déboulonner la statue et ce ne sont pas ses stars qui font la différence, mais Torricelli et sa rage, Di Livio et son courage, Deschamps et son extraordinaire abnégation. Quels sont finalement les quatre joueurs qui ont battu l'Ajax aux tirs au but ? Deux défenseurs (Ferrara et Pessotto) et deux remplaçants (Padovano et Jugovic). Ni Vialli ni Del Piero n'ont risqué le dangereux exercice...

En tout cas, pour le glorieux club piémontais, qui fêtera son centenaire l'an prochain, ce sacre revêt une importance colossale. Il permet tout d'abord de dépasser le drame du Heysel et ses trente-neuf morts auxquels reste à jamais lié le premier succès des Bianconeri en Coupe des champions. « Le cri que nous avions dans la gorge depuis onze ans peut enfin être libéré », écrit, à chaud, l'éditorialiste de la *Gazzetta dello Sport*. « Vialli lève cette coupe que Scirea, en 1985, avait presque dû cacher », relève *La Stampa*.

Cette victoire offre aussi aux Turinois un billet pour la prochaine édition de la si lucrative Ligue des champions. Le patron du Milan AC, Silvio Berlusconi, ne peut que se réjouir de ▶

U kunt Amstel ontmoeten in Amsterdam.*

*AMSTEL est présente à Amsterdam au «Café Hoppe» Spui 18.

BRASSERIES AMSTEL AMSTEL BIERE LAGER BLONDE BIÈRE BRASSÉE EN FRANCE PAR

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

C 1/ JUVENTUS-AJAX : 1-1 (4 t.a.b. à 2)

EUROPE

Vialli n'a pas perdu la boule, à la différence de l'Ajax qui a, en partie, perdu la face. Alors qu'avec Di Livio aux basques, Davids a eu un avant-goût de ce qui l'attend dans le Calcio.

La Juve sur le toit de l'Europe

cette qualification car c'est lui, à travers la Fininvest, qui possède les droits TV des deux grands clubs transalpins alignés en C 1 la saison prochaine.

Enfin, en brandissant dans le ciel de Rome le plus convoité des trophées européens, Gianluca Vialli a ramené la Juventus au tout premier rang. En Europe et en Italie. Avant la soirée du Stadio Olimpico, le Milan AC avait disputé cinq des sept dernières finales de Coupe des champions ! Pendant ce règne rossonero, la Vieille Dame amaigrie courait plus modestement après son premier Scudetto de l'après-Platini.

Marcello Lippi, âgé de quarante-huit ans, n'aura pas eu besoin de plus de deux saisons pour avaler toutes les marches du podium : doublé Championnat-Coupe d'Italie en 1995, Coupe des champions en 1996. « Le Scudetto m'avait offert une joie plus intime, plus personnelle, car je n'avais rien gagné auparavant, ce qui n'était pas le cas de la Juve. Cette Coupe d'Europe, en revanche, offre un bonheur collectif. »

Photo Henri SZWARC

Photo Didier FÈVRE

Le palmarès de la C 1

1956 : Real Madrid. ■ 1957 : Real Madrid. ■ 1958 : Real Madrid. ■ 1959 : Real Madrid. ■ 1960 : Real Madrid. ■ 1961 : Benfica Lisbonne. ■ 1962 : Benfica Lisbonne. ■ 1963 : Milan AC. ■ 1964 : Inter Milan. ■ 1965 : Inter Milan. ■ 1966 : Real Madrid. ■ 1967 : Celtic Glasgow. ■ 1968 : Manchester United. ■ 1969 : Milan AC. ■ 1970 : Feyenoord Rotterdam. ■ 1971 : Ajax Amsterdam. ■ 1972 : Ajax Amsterdam. ■ 1973 : Ajax Amsterdam. ■ 1974 : Bayern Munich. ■ 1975 : Bayern Munich. ■ 1976 : Bayern Munich. ■ 1977 : Liverpool. ■ 1978 : Liverpool. ■ 1979 : Nottingham Forest. ■ 1980 : Nottingham Forest. ■ 1981 : Liverpool. ■ 1982 : Aston Villa. ■ 1983 : Hambourg. ■ 1984 : Liverpool. ■ 1985 : Juventus Turin. ■ 1986 : Steaua Bucarest. ■ 1987 : FC Porto. ■ 1988 : PSV Eindhoven. ■ 1989 : Milan AC. ■ 1990 : Milan AC. ■ 1991 : Etoile Rouge Belgrade. ■ 1992 : FC Barcelone. ■ 1993 : Olympique de Marseille. ■ 1994 : Milan AC. ■ 1995 : Ajax Amsterdam. ■ 1996 : Juventus Turin.

Et ce bonheur fait plaisir à voir. En 1973 et 1983, Roberto Bettega a perdu deux finales de C 1 sous le maillot bianconero. Au coup de sifflet final, mercredi dernier, le vice-président de la Juventus jaillit du tunnel qui mène aux vestiaires pour effectuer des cabrioles de jeune cabri sur le vert gazon du stade Olympique, le visage baigné de larmes. « Je pense à Athènes *(NDLR : finale 1983, Hambourg-Juventus : 1-0)* et à toutes les souffrances passées des tifosi bianconeri... » Fabrizio Ravanelli, le buteur fou qui enveloppe sa tête dans son maillot à chacun de ses exploits, pleure aussi. Ce n'est pas au Heysel qu'il songe, mais à un autre drame. « Je dédie cette Coupe à Andrea... » Défenseur prometteur de la Juve, Andrea Fortunato est mort d'une leucémie au cours de la saison dernière.

Quant au capitaine, Gianluca Vialli, qui a attendu cette échéance capitale avant d'en dire plus sur son avenir, c'est à la Sampdoria qu'il dédie ses larmes de joie : « En 1992, c'est en partie à cause de moi si la Samp a perdu la finale contre Barcelone... »

« Que d'émotions ! », a peut-être lâché un commentateur télé. « C'est le destin qui veut que la Juve souffre toujours dans les finales européennes. » C'est là l'opinion d'un expert. Il s'appelle Michel Platini.

Dominique COURDIER, à Rome

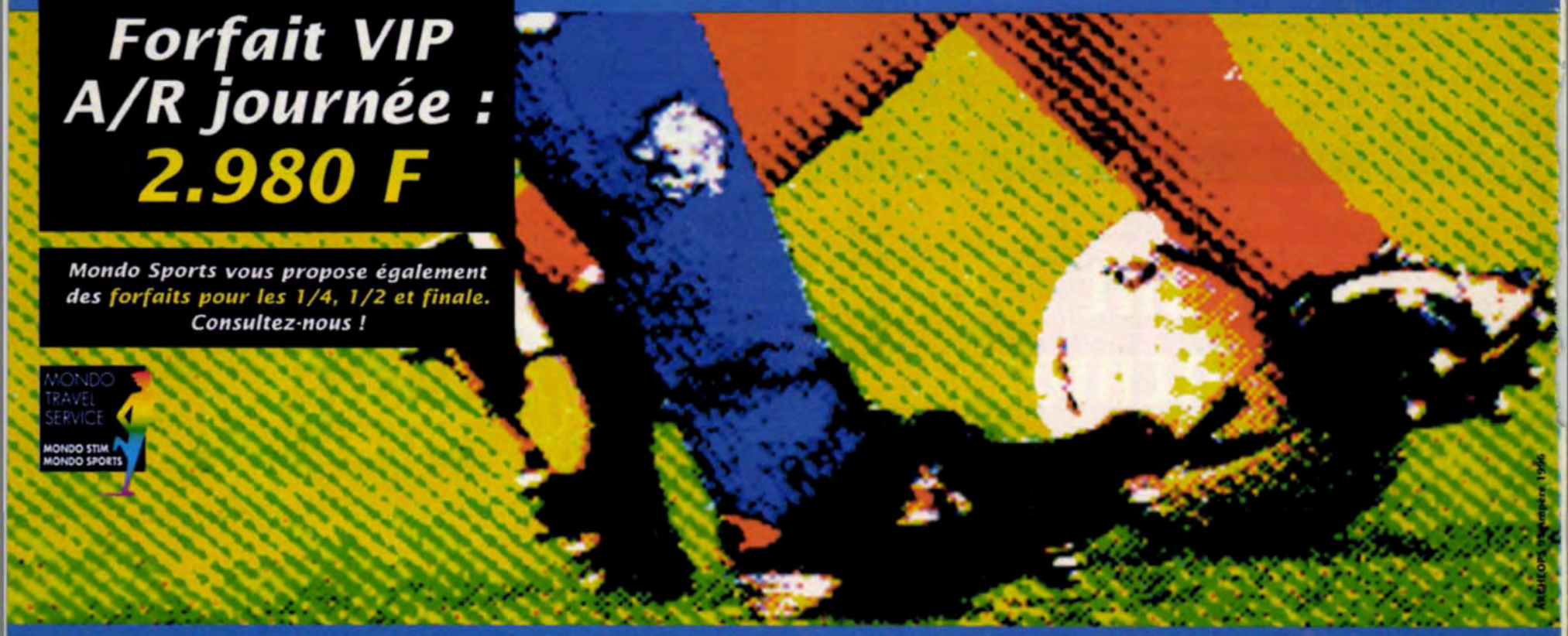
EURO 96

Matchs de l'Équipe de France - Leeds et Newcastle - 10, 15 et 18 juin 1996

Forfait VIP A/R journée : 2.980 F

Mondo Sports vous propose également des forfaits pour les 1/4, 1/2 et finale. Consultez-nous !

MONDO TRAVEL SERVICE
MONDO STIM MONDO SPORTS



Renseignements et réservations : Mondo Sports - (33-1) 40 71 72 73
Fax : - (33-1) 40 71 80 50 - 83, boulevard Exelmans - 75116 Paris - Licence A 950 390

MARDI PROCHAIN

FRANCE Football SPECIAL GUIDE EURO 96

Les fiches techniques de tous les joueurs et des seize nations engagées ; tout sur les Bleus, leur préparation et leurs chances de victoire ; le calendrier des matches ; le programme TV; les statistiques ; les coulisses...

GAGNEZ 6 VOYAGES POUR LA FINALE DE L'EURO

ET BEAUCOUP D'AUTRES PRIX

tous les détails du GRAND JEU EUROSCORE FRANCE FOOTBALL dans ce numéro

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DE 116 PAGES - 20 F

3615
ANCE FOOT

Alice.

AU BRADSHAW'S BAR,
TOUT VA DE PAIR.
LES DEUX LOUPIOTES,
LES DEUX BARBECUES
ET LES DEUX MALIBU.

BRADSHAW'S BAR. SIX MEN. ST PETER. BARBADOS.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.